New Brunswick's Natural Resources: 150 Years of Stewardship

Les Ressources Naturelles du Nouveau-Brunswick : 150 ans de Production Exemplaire

Natural Resources and Energy
Ressources naturelles et Énergie

90-02201/

New Brunswick has a long, proud and prosperous history founded on its natural resources. Each era was faced with its particular problems requiring the intelligent response of the managers of the day to resolve; and resolve them within their context they did.

We continue with that tradition today within a more complicated context; however, the same sensible, reasonable approach is required.

Various names have been applied to the departmental responsibilities over the years.

It is my firm belief that regardless of name, this Department has been a good and faithful steward of the province's resources.

The success of the department is due to the efforts of the countless hardworking, dedicated, competent persons who made it function through the last one and one half centuries.

This history is the result of the foresight of my deputy minister, Bryan Walker. He provided the initial concept and impetus to bring this project to completion.

It is my hope that those who read this history will better come to appreciate the nature of New Brunswick; its people and their binding relationships. I hope as well, that it is clear, that we were founded as an interdependent part of a larger world.

Our role has not changed; it has only become more challenging as we strive to preserve and conserve as part of our management responsibility.

When the 300 year history of this department is written, I am confident that our resources and people will remain central to New Brunswick's existence.

Read the history, enjoy the past, and and help us plan for our common future as we develop a sustainable multi-use resource base.

Sincerely Yours,

Morris Green

MORRIS V. GREEN
Minister
Natural Resources and Energy

Le Nouveau-Brunswick est fier, à juste titre, d'une longue histoire fondée sur une abondance de ressources naturelles. Les problèmes particuliers à chaque période de cette histoire ont requis l'intervention éclairée des responsables du moment. Ceux-ci se sont montrés à la hauteur de la tâche et ont réglé, dans le contexte d'alors, les problèmes qui se sont présentés.

Cette tradition se poursuit aujourd'hui dans un contexte beaucoup plus complexe, cependant, la même approche raisonnable continue d'être mise à profit.

Les responsabilités qu'a assumées le Ministère ont été désignées de diverses façons au cours des ans.

Je suis persuadé que, peu importe le nom qu'on lui a donné, notre Ministère s'est bien acquitté de la préservation des ressources de la province.

Le succès qu'a connu le Ministère revient aux efforts des nombreuses personnes compétentes et dévouées qui en ont assuré le fonctionnement au cours du siècle et demi dernier.

Je formule ici le voeux que la lecture de la présente histoire permette aux lecteurs de mieux saisir la nature du Nouveau-Brunswick et de ses gens, et de mieux comprendre les rapports qui les unissent. J'espère également qu'il deviendra évident pour tous que notre Ministère a été créé en tant que partie interdépendante d'un tout.

Le rôle de notre Ministère n'a pas changé, bien que le défi auquel nous faisons face soit plus important que jamais, alors que nous nous efforçons de nous acquitter de notre mandat qui est de conserver des ressources précieuses.

Je ne doute pas que le jour où l'on fera l'historique de notre Ministère à l'occasion de son 300e anniversaire, nos ressources et nos gens figureront au coeur même de l'existence de la province.

Puissiez-vous tirer de la lecture de notre histoire le désir de participer à la planification de notre avenir commun fondé sur des ressources durables utilisées à des fins multiples.

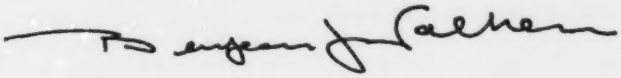
Morris Green

MORRIS V. GREEN
Ressources naturelles et Énergie

It has been an honor for me to serve as Deputy Minister as the Department of Natural Resources and Energy celebrates its 150th anniversary.

There are few departments of government that can trace their history as clearly as the New Brunswick Department of Natural Resources and Energy.

I wish to thank Dr. Ted Fellows for the excellent work he has done in carrying out his commission to compile the department's history in a readable and entertaining format. Thanks are also due to Brad Morrison, Peter Bjerklund, Eric Bagnell, Scott Webster and Norma Stewart for their efforts in bringing this project to completion.

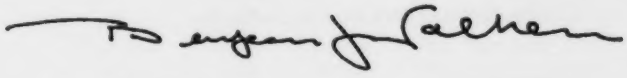


Bryan J. Walker
Deputy Minister
Natural Resources and Energy

Je suis très heureux d'agir à titre de sous-ministre au sein du ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie au moment où celui-ci célèbre son 150e anniversaire.

Rares sont les ministères qui peuvent retracer leur historique aussi clairement que le ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick.

Je tiens à remercier M. Ted Fellows qui s'est si bien acquitté de la tâche qui lui avait été confiée et qui consistait à compiler l'historique du Ministère et à le présenter dans un format agréable à lire et intéressant. Un grand merci également à MM. Brad Morrison, Peter Bjerklund, Eric Bagnell, Scott Webster et à Mme Norma Stewart pour leurs efforts qui ont permis de faire de ce projet une réalité.



Bryan J. Walker
Sous-ministre
Ressources naturelles et Énergie

TABLE OF CONTENTS

Foreword	ii
Chapter One **Gestation and Birth -- pre 1838**	3
Chapter Two **Childhood -- 1837 - 1867**	23
Chapter Three **Adolescence -- 1868 - 1901**	45
Chapter Four **Maturity In Times of Crisis -- 1902 - 1945**	77
Chapter Five **Maturity in the Electric Age -- 1946 - 1987**	121
Epilogue	175
References	178
Acknowledgements	180
Other Recommended Reading	181
Glossary	183

TABLE DES MATIERES

Avant - propos	ii
Chapitre Une **Gestation et naissance -- Avant 1838**	3
Chapitre Deux **Les premiers pas -- 1837 - 1867**	23
Chapitre Trois **L'adolescence -- 1868 - 1901**	45
Chapitre Quatre **La maturité en temps de crise -- 1902 - 1945**	77
Chapitre Cinq **L' age de la maturité a l'ére de l'ectronique -- 1946 - 1987**	121
Epilogue	175
Bibliographie	178
Remerciements	180
Autres lectures recommandées	181
Glossaire	183

Foreword

In the following pages the story of the administration of New Brunswick's natural resources is separated from the mainstream of the Province's history. This may distort the importance of some events which were significant in a narrower context. The commonplace of the ever-present physical environment and its administration have rarely excited serious, public attention unless it had the carrion scent of scandal. Quarrels with neighbouring jurisdictions or with the Mother Country, the pleasures or evils of alcohol, the building of railways and local political squabbles no less than world-scale wars were usually much more stimulating and popular topics of public discussion and debate. But all such events made their impact, in one way or another, on the management of what has always been the very foundation of the provincial economy.

It would have been next to impossible to tell this story without keeping one eye on the on-going thread of current happenings. Thus I am in deep debt to the comprehensive histories by W. S. MacNutt and James Hannay which I have often quoted. Occasionally these authors provided clues about events calling for further investigation, but above all they supplied the essential context of continuity. Several other authors (Baillie, Gesner, Fenety, Hickman and others) provided fascinating eye-witness observations on the main subject of this story; their contributions are appropriately recognized throughout.

However, most of the content of this review was gleaned from public documents — the annual reports of the subject Department (under whatever name it functioned at the time), the Journals of the House of Assembly and of the Legislative Council, the synoptic reports of their debates, the Royal Gazette, the statutes of the Province, the Public Accounts and the reports of a number of public studies and investigations. The reader has been deliberately spared the tedium of endless footnotes citing and crediting such impersonal sources.

In the late 1970's and early '80's Canada adopted, by stages, the Système International units of measurement, commonly known as the metric system. However, for almost all of the past 150 years, the acre, the ton, the mile, the gallon and the bushel were the standards. To have translated these units into hectares, tonnes, kilometres or litres would have been rather incongruous, not to say silly. To use both sys-

Avant-propos

Le présent historique dresse le portrait chronologique de l'administration des ressources naturelles au Nouveau-Brunswick hors du cadre général de l'histoire de la province. Il est possible que cette manière de procéder ait faussé jusqu'à un certain point la réalité en accordant, dans ce contexte étroit, une importance plus grande que de raison à certains événements. En effet, de par leur nature routinière et omniprésente, l'environnement physique dans lequel nous vivons et la gestion de cet environnement n'ont que rarement suscité sérieusement l'intérêt de la population, sauf dans les cas où ils ont exhalé des relents de scandale. À ce chapitre, les disputes avec les provinces voisines ou avec la mère patrie, les plaisirs et les misères de l'alcool, la construction des chemins de fer et la politicaillerie locale ont, au même titre que les guerres mondiales, habituellement constitué des sujets de discussions et de débats publics beaucoup plus populaires. Toutefois, tous ces événements ont eu leurs répercussions, d'une manière ou d'une autre, sur la gestion de ce qui a toujours été à la source même de l'économie provinciale.

Il eut été pratiquement impossible de rédiger cet historique sans tenir compte du fil des événements. Aussi suis-je profondément reconnaissant à messieurs W. S. MacNutt et James Hannay dont les ouvrages, que j'ai abondamment cités tout au long du présent essai, m'ont été si précieux. À l'occasion, ces auteurs m'ont mis sur la piste d'événements exigeant une étude plus approfondie, mais par-dessus tout, ils ont procuré au présent ouvrage la continuité sans laquelle il eut été vain de poursuivre cette entreprise. Plusieurs autres auteurs (Baillie, Gesner, Fenety, Hickman et d'autres) de par leur qualité de témoins oculaires, ont fourni des observations tout simplement fascinantes sur le sujet dont traite le présent ouvrage. Leur contribution y est d'ailleurs reconnue à juste titre.

Cependant, la plus grande partie du contenu de l'étude a été glanée ça et là dans des documents de nature publique : les rapports annuels des ministères qui, au fil des ans, ont été chargés de l'administration des ressources naturelles, les journaux des débats de l'Assemblée et du Conseil législatif, les rapports synoptiques de ces débats, la Gazette Royale, les statuts de la province, les Comptes publics et les rapports rédigés à la suite d'études et d'enquêtes publiques. Par souci de compassion pour le lecteur, nous avons cru bon de lui épargner la fastidieuse redondance des notes de bas de page consécutives aux nombreuses citations extraites de documents d'une nature si impersonnelle.

Vers la fin des années 70 et au début des années 80, le Canada a adopté de façon progressive le système international des unités de mesure, mieux connu sous le nom de système métrique. Toutefois, il faut reconnaître qu'au cours des 150 dernières années, l'acre, la tonne, le mille, le gallon et le boisseau ont constitué la norme. Il eut été plutôt incongru, pour ne pas dire malhabile, de convertir ces unités en hectares, en ton-

tems of measurement is clumsy at best and confusing at worst. Therefore, the traditional units have been adopted as the most appropriate for this purpose, although occasionally archaic terms, such as "chaldron", are retained for their historical quaintness or because they do not lend themselves to neat conversion.

nes, en kilomètres ou en litres. Recourir, dans un même ouvrage, à deux systèmes d'unité de mesure est, dans le meilleur des cas, disgracieux et, dans le pire, propre à semer la confusion. Par conséquent, dans le cadre de cet ouvrage, nous avons préféré avoir systématiquement recours aux unités de mesure traditionnelles, même si, à l'occasion, certaines unités archaïques, comme le «chaldron», ont été utilisées en raison de leur charme vieillot ou parce qu'elles se prêtaient mal à une conversion précise.

I am most grateful to the Department of Natural Resources and Energy for giving me the opportunity to relive, as it were, its long and interesting history of sustained progress. I am also much indebted to many members of the staff of the Department for help and encouragement, not least to those who did their best to guide my neophyte footsteps in unfamiliar disciplines. Of course, any stumbles are mine, not theirs.

Je désire exprimer ici ma grande reconnaissance à l'endroit du ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie pour l'occasion qu'il me procure de revivre, de la manière la plus authentique possible, sa longue et intéressante marche vers le progrès. Je suis également redevable aux nombreux employés du Ministère pour l'aide et les encouragements qu'ils m'ont apportés ainsi qu'aux spécialistes de différentes disciplines qui ont fait de leur mieux afin de guider les pas du néophyte que je suis. Comme le lecteur s'en doutera sûrement, s'il se trouve des inexactitudes dans ces pages, elles ne sauraient être imputées à ces personnes, mais plutôt à l'auteur de ces lignes.

The task has been a most pleasant, fascinating and rewarding one despite the stress of intimidating deadlines.

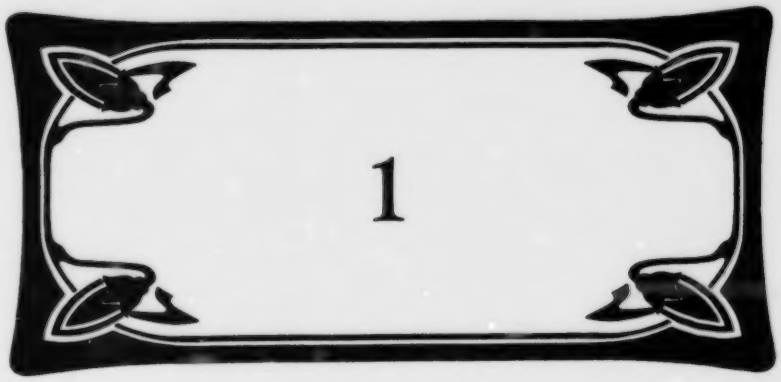
Cette mission qui m'a été confiée s'est avérée des plus agréables et gratifiantes, et malgré les contraintes imposées par une échéance serrée, a été fascinante sous plus d'un aspect.

E.S.F.

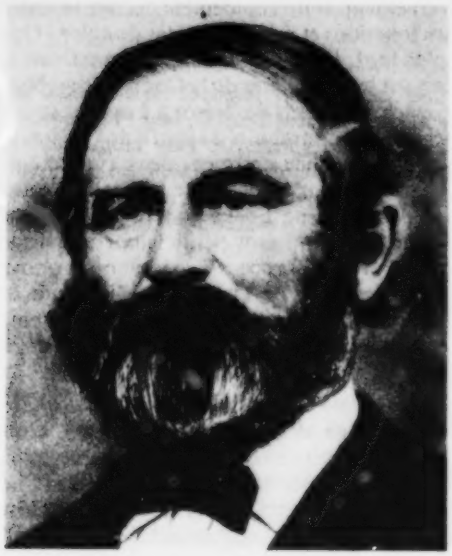
E.S.F.

The Author.

L'auteur


1

Gestation and Birth — pre-1838



Thomas Baillie. (A)

"A small population located in a dense wilderness could be expected to do but little towards the improvement of the country. Whatever it was possible for men to do, however, has been done. Towns have grown up, and roads have been formed in the wilderness where fifty years ago the bear had his den and the deer had his lair, and I may well say that the people are intelligent and enterprising. Out of the forests of New Brunswick has arisen a trade with the mother country beneficial to both. The colony receives the British manufactures for the produce of her woods, and the labour of the active merchant and hardy lumberer. This trade, protected as it is at present by the laws of England, forms the nursery of her mariners, and the surest bond of union between the parent state and her colony. It is, indeed, essential to the existence of the latter, and any check to it could not fail to involve in distress and disappointment one of the most devoted of British colonies."

Thomas Baillie (in 1832)[1]

Gestation et naissance - Avant 1838

«On ne saurait attendre d'une petite population perdue dans une immensité sauvage qu'elle fasse beaucoup pour l'évolution et le progrès du pays. Toutefois, tout ce qui était humainement possible de faire l'a été. Des villes ont été fondées et des routes ont été construites dans une contrée hostile, à l'endroit même où, voilà à peine 50 ans, l'ours avait sa tanière et le chevreuil son territoire, et il faut reconnaître que les gens d'ici sont intelligents et entreprenants. Des produits de la forêt du Nouveau-Brunswick est issu un négoce avec la mère patrie qui est bénéfique aux deux parties en cause. En contrepartie des matières premières extraites de ses forêts et du labeur de ses rusés commerçants et solides bûcherons, la colonie reçoit des produits fabriqués en Grande-Bretagne. Ce commerce, protégé comme il l'est à l'heure actuelle par les lois anglaises, sert de tremplin à la marine marchande de la colonie et constitue le lien le plus sûr entre cette dernière et la mère patrie. Ce négoce est en effet essentiel à l'existence de la colonie et tout obstacle entravant ce commerce ne pourrait que semer le désespoir et la déception au sein de l'une des colonies britanniques les plus dévouées à la Couronne.» (Traduction libre)

Thomas Baillie (en 1832)[1]

In the early 1820's Captain Anthony Lockwood, late of the Royal Navy, was appointed to the office of Surveyor General and Receiver General of the Province of New Brunswick. Not long after his arrival in Fredericton, he began to display alarming eccentricities which culminated in wild rides through the countryside during which he brandished firearms and proclaimed himself to be the head of the Government. He was quickly certified insane and put out of harm's way[1]. Fourteen years later, King William IV transferred jurisdiction over Crown properties in New Brunswick from the Lords of the Treasury in London to the aristocracy in Fredericton. The connection between these events is tenuous, but the sad fact of Captain Lockwood's insanity led directly to a far more pernicious and persistent problem. That problem arrived in Fredericton in November, 1824, in the person of Thomas Baillie, a young, retired, British Army officer, Lockwood's newly appointed replacement with the title of Surveyor General and Commissioner of Crown Lands.

Au début des années 1820, le capitaine Anthony Lockwood, vétéran de la Marine royale était nommé arpenteur général et receveur général de la province du Nouveau-Brunswick. Peu après son arrivée à Fredericton, il commença à faire preuve d'excentricités inquiétantes qui culminèrent en chevauchées endiablées dans la campagne au cours desquelles il brandissait des armes à feu et se proclamait lui-même chef du gouvernement. Il fut rapidement déclaré inapte à exercer ses fonctions et mis hors d'état de nuire.[1] Quatorze ans plus tard, le roi Guillaume IV transférait la juridiction sur les propriétés de la Couronne au Nouveau-Brunswick. Les lords du Trésor à Londres se voyaient retirer cette responsabilité au profit de l'aristocratie de Fredericton. Le lien entre ces deux événements peut sembler ténu. Il n'en demeure pas moins que la démence du capitaine Lockwood fut à l'origine d'un problème beaucoup plus pernicieux et persistant. Ce problème prit naissance à Fredericton en novembre 1824 sous les traits de Thomas Baillie, jeune officier britannique à la retraite nommé en remplacement du capitaine Lockwood au titre d'arpenteur général et de commissaire des terres de la Couronne.

Mr. Baillie set about his new duties with great ostentation, much enthusiasm, considerable skill, less honesty and no tact or diplomacy whatever. He was destined to be a thorn in the body politic for the next 27 years,* although ironically he would prove to be the catalyst to bring about this most important transfer of powers across the Atlantic.

Faisant preuve d'une vanité hors du commun, M. Baillie entama sa nouvelle carrière avec grand enthousiasme et beaucoup d'habileté, mais malheureusement, avec une honnêteté douteuse et dans le mépris total du tact et de la diplomatie. Au cours des 27 années qui allaient suivre*, cet homme allait être l'épine dans le pied de la classe politique locale même si, ironiquement, il s'avéra le catalyseur qui permit cet important transfert de pouvoir d'une rive à l'autre de l'océan Atlantique.

But this "demagogue", this "wonderful meddler"[2] was no desk-bound bureaucrat. His own description of the Province, published only eight years after his arrival, displays a remarkably intimate knowledge of its resources and its geography, particularly its rivers and streams — a knowledge matched by very few New Brunswickers even today.

Toutefois, ce «démagogue», ce «touche-à-tout incorrigible»[2] n'était pas de ces bureaucrates rivés au siège de leur bureau. La description qu'il fit lui-même de la province, laquelle ne fut publiée que huit ans après son arrivée, démontre une connaissance remarquable de ses ressources et de sa géographie, et particulièrement de ses rivières et cours d'eau; une connaissance profonde que très peu de Néo-Brunswickois, même aujourd'hui, peuvent se targuer de posséder.

** For a period between 1826 and 1829, the office of Surveyor General was separated from that of Commissioner of Crown Lands. Another young, retired, British Army officer, a veteran of the Battle of Waterloo, named Samuel Proudfoot Hurd was appointed Surveyor General. However, Hurd could not have been much more than a glorified cadastral bookkeeper because the real authority was still tightly in the grip of Thomas Baillie. When these two eventually disagreed on a major policy issue, it was Hurd who was transferred to Upper Canada and Baillie who resumed the office of Surveyor General. This was the only period when the Surveyor General was not the chief administrator of the public domain.*

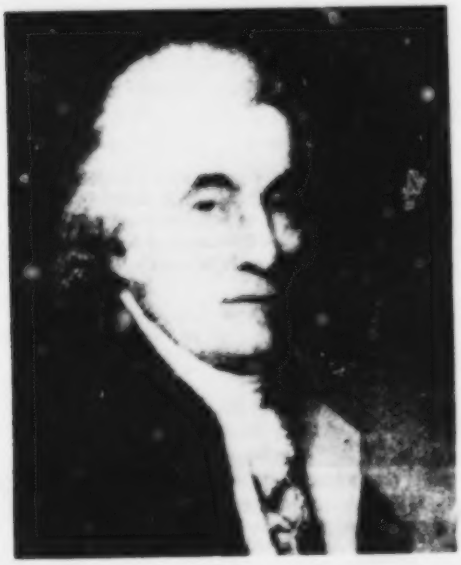
** De 1826 à 1829, les fonctions d'arpenteur général étaient distinctes de celles de commissaire des terres de la Couronne. Un autre jeune officier retraité de l'armée britannique, vétéran de la bataille de Waterloo, Samuel Proudfoot Hurd, fut donc nommé arpenteur général. Toutefois, il semble que Hurd ne fut rien d'autre qu'un registraire du cadastre, car Thomas Baillie tenait encore fermement à ce moment les rênes du pouvoir réel. Lorsque, finalement, ces deux personnages en vinrent à un désaccord sur une question politique importante, Hurd fut muté quelque part au Haut-Canada et Baillie cumula les fonctions d'arpenteur général. Ces trois années constituent la seule période au cours de laquelle l'arpenteur général n'était pas également administrateur en chef du domaine public.*

New Brunswick: 1810 - 1837

The transfer of control of Crown property in New Brunswick from London to Fredericton was not preordained nor did it come about as a result of formal negotiations as was, for instance, Canadian Confederation. Rather it was an evolutionary process moved forward by changing political climates on both sides of the Atlantic.

Citizen Robespierre, General Washington, and Emperor Napoleon I had all quite recently left the world scene, each under very different circumstances, but each had left his indelible imprint on political and social thought and/or political boundaries. In short, it was a time of instability and change.

At that time the population of New Brunswick was slightly more than 74,000. It consisted of two contrasting groups — the elite, made up of United Empire Loyalists and the common herd, consisting of English, Irish and Scottish newcomers and the Acadians. The Loyalists were part of the legacy of George Washington. It was largely due to the Napoleonic Wars that the Province's timber trade had been brisk in recent years, but was now somewhat depressed. Aristocratic rule in much of the Old World was being threatened by the doctrines of Robspierre and his cohorts, although this was only a cloud on the horizon of New Brunswick's elite.



Sir John Wentworth. (A)

In the early 1800's the Crown lands of New Brunswick were administered by the Surveyor General located in Halifax. This official, Sir John Wentworth, functioned almost totally independently of the Provincial Government. His administration was so lax

Le Nouveau-Brunswick de 1810 à 1837

Le transfert du contrôle sur les terres de la Couronne du Nouveau-Brunswick de Londres à Fredericton n'allait pas de soi et il ne constitua pas l'aboutissement de négociations officielles comme ce fut le cas, par exemple, pour la Confédération canadienne. Il s'est agi plutôt d'un processus évolutif qui s'est imposé de lui-même en raison des modifications survenues dans le climat politique des deux côtés de l'Atlantique.

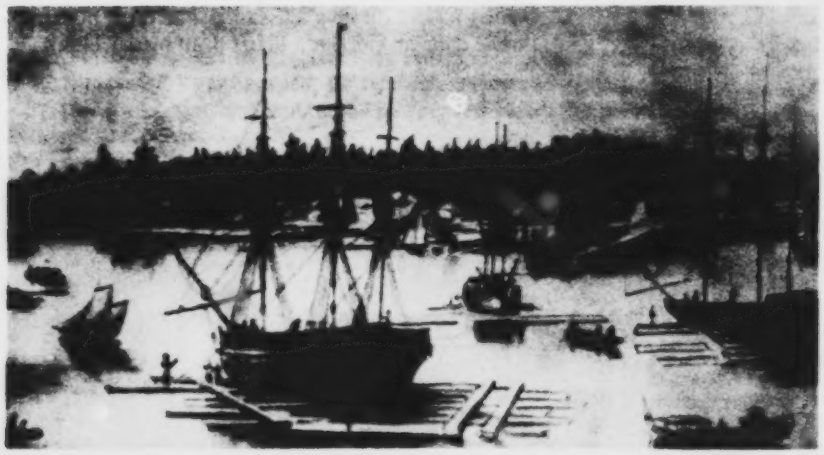
Le citoyen Robespierre, le général Washington et l'empereur Napoléon I[er] venaient tous, à cette époque, de quitter le devant de la scène politique mondiale, bien que dans des circonstances tout à fait différentes les uns des autres. Chacun de ces personnages avait toutefois laissé une empreinte indélébile sur la pensée sociale et politique de l'époque ainsi que sur les limites du pouvoir politique. En bref, cette période de l'histoire se distingue par l'instabilité politique qui régnait et l'évolution rapide de la société.

À cette époque, la population du Nouveau-Brunswick se chiffrait légèrement au-dessus de 74 000 habitants. Elle était constituée de deux groupes opposés : l'élite, constituée de loyalistes de l'Empire Uni, et la masse populaire, composée des nouveaux arrivants anglais, irlandais et écossais ainsi que des Acadiens. Les loyalistes faisaient partie de l'héritage politique de George Washington. La vigueur que «l'industrie» du bois de la province avait connue au cours des années précédentes, vigueur en grande partie attribuable aux guerres napoléonniennes, connaissait dès lors un déclin relativement important. L'aristocratie de la plupart des pays du vieux continent était menacée par la doctrine républicaine répandue par Robespierre et ses cohortes de partisans même si, pour l'élite néo-brunswickoise, il ne s'agissait là que d'un nuage diaphane dans un ciel par ailleurs d'un bleu éclatant.

Au début du XIX[e] siècle, les terres de la Couronne du Nouveau-Brunswick étaient administrées par l'arpenteur général dont les bureaux se trouvaient à Halifax. Ce fonctionnaire, sir John Wentworth, assumait ses fonctions dans une autonomie presque totale vis-à-vis

that, in 1810, his Administrator in New Brunswick, General Martin Hunter, felt obliged to recommend that control of lumbering should be transferred to Fredericton; then something could be done to stop the looting of the forests which "would otherwise soon be rendered of no value"[2]. This recommendation seems to have been ignored in London, but six years later Lieutenant Governor George Smyth repeated the warning and this time action swiftly followed. London ordered Smyth to take control of Crown lands in the Province immediately and to act as he deemed necessary to put an end to the abuses he described. One of his actions was to impose a new bond of 25 cents* per ton on all pine timber licensed to be taken from Crown lands. This he did on the advice of the Council, but without any prior consultation with the House of Assembly. When the House belatedly learned of this innovation, the members were angry and apprehensive. A royalist member, Stephen Humbert, defending the Governor's action presented a resolution which, in effect, asserted that the Assembly had no right to interfere with the royal prerogative of administering the Crown lands. This resolution was soundly defeated by a vote of 19 to four. Whereupon a very annoyed Governor Smyth dissolved the House and called an election which changed very little. Thus the whole issue of Crown land policy became "the chief political problem in the colony for the next twenty years".[2]

le gouvernement provincial. Son administration était si relâchée que, en 1810, son supérieur au Nouveau-Brunswick, le général Martin Hunter, se sentit obligé de recommander que le contrôle des activités de coupe du bois soit transféré à Fredericton. Ainsi, pensait-il, on pourrait mettre fin au pillage des forêts qui, à moins d'une action en ce sens, «verraient bientôt leur valeur réduite à néant.»[2] Il semble que cette recommandation ait été ignorée à Londres. Cependant, six années plus tard, celui qui allait devenir le lieutenant-gouverneur George Smyth, réitéra cet avertissement et cette fois, des mesures furent prises sans délai. Londres confia à Smyth le contrôle des terres de la Couronne dans cette province et lui demanda d'agir de la manière qu'il jugeait nécessaire afin d'enrayer les abus qu'il avait précédemment décrits. Une des premières mesures adoptées fut d'imposer un nouveau droit de 25 cents* la tonne sur tous les pins abattus sur des terres de la Couronne. Il prit cette mesure sur avis du Conseil, mais sans consulter préalablement l'Assemblée. Apprenant tardivement cette innovation, les membres de la Chambre manifestèrent colère et appréhension. Un de ceux-ci, le royaliste Stephen Humbert, prit la défense des mesures édictées par le Gouverneur et présenta une résolution en vertu de laquelle il affirmait que l'Assemblée n'avait aucunement le droit de remettre en question la prérogative royale permettant au lieutenant-gouverneur d'administrer les terres de la Couronne. Cette résolution fut rejetée de façon retentissante par un vote de 19 contre 4. Fort ennuyé, le gouverneur Smyth dissolut alors la Chambre et convoqua des élections, ce qui ne changea rien à la situation. C'est ainsi que toute la question de la politique régissant les terres de la Couronne devint «le problème politique prépondérant de la colonie pour les vingt années qui suivirent[2]».



Loading square timbers on the Miramichi River.

Chargement de bois d'oeuvre équarri, sur la Miramichi. (D)

** In those days the monetary system was based on pounds-shillings-and-pence, but the pound sterling (Britain) and the pound "currency" (New Brunswick) were not equal, the latter then having about 90 per cent of the value of the pound sterling. It was some years before the dollar came into use. For convenience, therefore, all values herein are quoted in dollars converted where necessary at a rate of five dollars to the pound sterling. Thus, comparisons between wages and prices can be made in a way less confusing to today's readers.*

** À cette époque, le système monétaire était fondé sur la livre, les shillings et les pences, mais la livre sterling (Grande-Bretagne) et la livre ayant cours au Nouveau-Brunswick n'avaient pas la même valeur, cette dernière s'échangeant alors à environ 90% de la valeur de la livre sterling. Quelques années devaient encore s'écouler avant que le dollar n'ait cours légal. Pour des questions d'ordre pratique, toutes les sommes d'argent mentionnées dans le présent document ont été converties en dollars au besoin, à un taux de cinq dollars par livre sterling. Nous espérons ainsi faciliter au lecteur la comparaison entre les salaires et les prix qui avaient cours à cette époque.*

Prior to 1821, the British imposed a duty of $16.25 per load* of timber it imported from the Baltic countries, but in that year they lowered the tariff to $13.75 and levied a duty of $2.50 per load on timber from British America. This had a dampening effect on New Brunswick exports and a disturbing influence on New Brunswick politics. Despite this, in 1824, New Brunswick exported nearly 325,000 tons of square timber, chiefly pine. The bulk of this passed through the ports of Saint John and the Miramichi, but Restigouche, Bathurst, Richibucto/Bouctouche, Shediac, Dorchester and St. Andrews were also points of export. A lot of timber also moved out in the more profitable form of ships. In 1824, vessels totalling 16,000 tons were built in Saint John alone[2] and, of course, shipbuilding was carried out in many other ports along the coast.

Avant 1821, les Britanniques imposaient un droit de 16,25 $ par chargement* de bois importé des pays de la Baltique. Toutefois, en 1821, ils abaissèrent ce tarif à 13,75 $ et imposèrent un droit de 2,50 $ par chargement de bois provenant de l'Amérique britannique. Cette mesure eut des répercussions désastreuses sur les exportations néo-brunswickoises et un effet néfaste sur la situation politique de la province. En dépit de ces événements, en 1824, le Nouveau-Brunswick exporta tout de même près de 325 000 tonnes de bois équarri, principalement du pin. La plus grande partie de ce bois était chargée à bord des bateaux à Saint John et sur la Miramichi; Restigouche, Bathurst, Richibouctou et Bouctouche, Shediac, Dorchester et St. Andrews, étant également des points d'exportation. Beaucoup de bois était aussi exporté sous forme de navires, ce qui était beaucoup plus profitable. En 1824, des navires jaugeant au total 16 000 tonneaux furent construits à Saint John seulement[2] et, bien sûr, la construction navale était une entreprise florissante dans de nombreux autres ports tout le long de la côte.

Ship building in Saint John.

Construction navale à Saint John. (A)

Thomas Baillie commented on the "inferior quality" of some New-Brunswick-built ships, going so far as to say "that some ships of infamous character have been built in the province", but he did not imply that there were not also good ones[1]. Another writer was critical of the workmanship in vessels of that day saying they were "imperfectly constructed and insufficiently fastened". They were sold at prices in the range of $20 to $35 per ton.[3]

Thomas Baillie livra un jour ses commentaires sur «la qualité inférieure» de certains navires construits au Nouveau-Brunswick allant même jusqu'à dire «que certains navires à la réputation plus que douteuse avaient été construits dans la province». Toutefois, jamais il ne laissa entendre que la province ne construisait pas également de bons bâtiments.[1] Un autre écrivain de l'époque a critiqué, lui aussi, la compétence de la main-d'oeuvre des chantiers navals en prétendant que les navires «comportaient des défauts de construction et que les fixations étaient insuffisantes». Ces bateaux étaient vendus à des prix allant de 20 $ à 35 $ la tonne.[3]

Baillie's own account [1] of the lumber industry as he found it is most interesting. He described a typical sawmill of the day as being about 60 feet long, 40 feet wide and 25 feet high containing one saw in a frame which was generally preferred to the slower gang saws. He estimated the cost of such a mill, including its dam, water wheel and wooden drive mechanism to be about $5000. The Crown royalty on pine and spruce timber at that time was about 60 cents per thousand board feet (Mfbm). Crown lands could be bought for from 60 cents to $1.40 per acre. Employment in a typical

Voici comment Baillie décrivait lui-même[1] l'industrie du bois d'oeuvre qu'il trouvait fort intéressante. Selon lui, une scierie typique de cette époque mesurait environ 60 pieds de long, 40 pieds de large et 25 pieds de haut. Cette scierie était équipée d'une scie encastrée dans un cadre, ce type de scie étant en général préféré aux scies multiples, plus lentes. Il estimait alors le coût d'une telle scierie, y compris le barrage, la roue à aube et le mécanisme en bois à environ 5 000 $. Les redevances versées à la Couronne sur le bois de pin et d'épinette, à cette époque, étaient d'environ 0,60 $

* *a "load" was equivalent to 50 cubic feet.*

* *Un «chargement» équivalait à 50 pieds cubes.*

sawmilll consisted of "4 first-rate millers" ($30/month), "4 second-rate ones" ($22.50/month), "2 ordinary men and 34 common labourers" ($15.00 to $22.50/month) — all with free board and lodging. In addition there might be a blacksmith, a carpenter, a millwright, a "surveyor" and 20 oxen and two horses. Masons and blacksmiths were paid from $2.00 to $2.50 per day and carpenters somewhat less — $1.50 to $1.85 daily. Oxen and horses were worth $100 a pair, and their hay cost $40 per ton.

Replica of a small, water-powered, 19th century sawmill.

Réplique d'une petite scierie à énergie hydraulique du 19 siècle. (A)

In contrast, Baillie's salary was about $30 per day, plus emoluments "legal and illegal" which historian James Hannay[4] believed were at least equal to his salary. This was reflected in Baillie's life-style which was said to be more ostentatious than even the Governor's. In a letter to Baillie's brother, George, Sir Howard Douglas said: "For truth to say your brother displayed and spoke too much".[2] George Baillie was a highly placed and influential official in the Colonial Office and is presumed to have been his brother's principal and powerful advocate in London.

To set these wages in perspective, Baillie quoted the prices of some common foodstuffs, as follows: Beef, 12¢/lb; flour, $10.00/barrel; potatoes, 38¢/bushel; salmon, $15.00/barrel; herring, $5.00/barrel; wheat, $1.50 per bushel.

Baillie observed that: "On the Scoodic river, in 1819, there were 47 saws in full operation cutting upwards of seven million feet of boards annually". (In 1832, there were 52 sawmills cutting about 10 million board feet of lumber). According to Baillie, a substantial propor-

par millier de pieds-planche. Toujours à cette époque, on pouvait acheter des terres de la Couronne pour une somme se situant entre 0,60 $ et 1,40 $ l'acre. Le personnel d'une scierie typique était constitué «de quatre scieurs de première classe» (30 $ par mois), «de quatre scieurs de deuxième classe» (22,50 $ par mois), et «de deux manoeuvres et de 34 journaliers» (15,00 $ à 22,50 $ par mois). Tous ces hommes étaient logés et nourris. En outre, on retrouvait parfois un maréchal-ferrant, un charpentier, un constructeur de moulin, un «arpenteur» ainsi que 20 boeufs et deux chevaux. Les maçons et les maréchaux-ferrants étaient payés entre 2,00 $ et 2,50 $ par jour, et les charpentiers un peu moins, soit de 1,50 $ à 1,85 $ par jour. Les boeufs et les chevaux valaient environ 100 $ la paire et leur fourrage coûtait 40 $ la tonne.

En guise de comparaison, mentionnons que le salaire de Baillie était d'environ 30,00 $ par jour, outre certains «émoluments» (légaux et illégaux) que l'historien James Hannay[4] croyait être au moins équivalents à son salaire officiel. Cette richesse transparaissait dans le mode de vie adopté par Baillie dont on disait qu'il était encore plus extravagant que celui du gouverneur lui-même. Dans une lettre au frère de Baillie, George, sir Howard Douglas mentionnait : «Pour dire vrai, votre frère a trop cherché à en mettre plein la vue et a trop parlé[2]». George Baillie était un haut-fonctionnaire très influent au sein du Colonial Office et on croit généralement qu'il a été le principal et puissant protecteur de son frère à Londres.

Afin de procurer au lecteur une idée plus juste de ce que représentait ce salaire à l'époque, mentionnons que Baillie évaluait alors les prix de certaines denrées communes comme suit : le boeuf, 0,12 $ la livre; la farine, 10 $ le baril; les pommes de terre, 0,38 $ le boisseau; le saumon, 15 $ le baril; le hareng, 5 $ le baril; le blé, 1,50 $ le boisseau.

Baillie observa de plus que : «Sur la rivière Scoodic, en 1819, on comptait 47 scieries fonctionnant à pleine capacité et coupant annuellement plus de sept millions de pieds-planche». (En 1832, on comptait 52 scieries qui coupaient chaque année environ dix millions de

tion of lumber exports went to the West Indies. He commented critically on the fact that four-inch slabs were simply thrown into the rivers causing one-fourth of the raw material to be wasted and obstructing the channels for navigation. He advocated greater production of lath to reduce this waste. Apparently lath were produced only in Fredericton and Saint John at that time. They sold for $2.50 per thousand.

pieds-planche.) Si l'on se fie aux écrits de Baillie, une proportion importante du bois exporté était destinée aux Antilles. Baillie déplorait en outre le fait que les dosses de quatre pouces étaient tout simplement jetées à la rivière, entraînant le gaspillage de près du quart de la matière brute et obstruant les voies de navigation. Il revendiqua donc une plus grande production de lattes afin de diminuer ce gaspillage. Apparemment, à cette époque, on ne produisait des lattes qu'à Fredericton et à Saint John. Elles étaient vendues à raison de 2,50 $ le mille.

It is of passing interest to note that the first steam-powered sawmill in New Brunswick, owned by Otty and Crookshank, was opened in Saint John in 1822 by no less than two Governors — Smyth of New Brunswick and Kemp of Nova Scotia.

Il est intéressant de remarquer que la première scierie à vapeur, propriété de la firme Otty and Crookshank, fut inaugurée à Saint John en 1822 par pas moins de deux gouverneurs (le gouverneur Smyth du Nouveau-Brunswick et le gouverneur Kemp de la Nouvelle-Écosse).

The first steam-powered sawmill in New Brunswick.

La première scierie à vapeur au Nouveau-Brunswick. (D)

In his book[1], Baillie divided the Province into 15 "districts". For each district, he described the timber and its quality, the soil, the rivers, streams and harbours, as well as its communities and industries. Since a major aim of his book was to give "advice to emigrants", he quoted the adult fare for passage from Britain to Saint John as $20 to $25, "including food", and the boat fare from Saint John to Fredericton at 60 cents. "The voyage to New Brunswick", he said, "is very short and varies from three to five weeks". As a further enticement to British emigrants he observed that, "The winters are doubtless severe, but the intense frost is more tolerable than the bitter chilliness of an English winter's day, when it can be said that it neither freezes nor thaws". He was probably not the first, and certainly not the last, to make that observation!

Dans son livre[1], Baillie divisa la province en quinze districts. Pour chaque district, il décrit le type de bois présent, sa qualité, la nature du sol, les rivières, les ruisseaux et les ports ainsi que les villes et villages et leurs industries. Le principal objectif de cet ouvrage était de conseiller «les émigrants éventuels»; il y donnait donc une estimation du prix d'un passage de Grande-Bretagne à Saint John, lequel prix se situait entre 20 $ et 25 $ «nourriture incluse». Le prix du passage de Saint John à Fredericton en bateau était quant à lui de 0,60 $. «La durée de la traversée vers le Nouveau-Brunswick», peut-on lire dans cet ouvrage, «est très courte et varie entre trois et cinq semaines.» Afin d'attirer encore plus d'immigrants britanniques, il mentionnait de plus que «les hivers sont ici sans nul doute rigoureux, mais le froid intense se supporte mieux que le petit froid mordant d'une journée hivernale anglaise où l'on ne peut dire s'il gèle ou non». Il est probable que Baillie ne fut pas le premier à formuler cette observation et il est tout à fait certain qu'il ne fut pas le dernier!

Even in Baillie's time, the prospects for the 14-mile Chignecto canal from the Bay of Fundy to the Gulf of St. Lawrence had long been discussed. He recorded that the engineers estimated such a canal with a depth

Même à l'époque de Baillie, la construction éventuelle du canal Chignecto d'une longueur de 14 milles, de la baie de Fundy au golfe du Saint-Laurent, alimentait les discussions. Baillie signala que les ingénieurs esti-

of eight feet would cost $340,000, and one with half that depth would cost $250,000. As for road-building, he said the usual costs in the Province were from $400 to $560 per mile, including surveys and bridges. But the labour done on the roads in lieu of payment of taxes was "done with bad grace" for the most part and with no more than 50 per cent efficiency.

maient que la construction de ce canal, d'une profondeur de huit pieds, coûterait environ 340 000 $, et qu'un canal d'une profondeur de quatre pieds coûterait 250 000 $. En ce qui concerne la construction des routes, Baillie déclara que les coûts normaux à cette époque étaient de l'ordre de 400 $ à 560 $ le mille, y compris les ponts et les travaux d'arpentage. Toutefois, il arrivait que certains particuliers aident à construire les routes en lieu et place des impôts qu'ils devaient payer. Ces travaux étaient «effectués de mauvaise grâce» pour la plupart et ne valaient souvent pas la moitié des sommes qu'ils devaient remplacer.

As to politics in New Brunswick, Baillie explained to would-be emigrants that the Province was governed by a Lieutenant Governor aided by an appointed Executive Council analagous to the British House of Lords. Except in rare instances when the Governor General of Upper and Lower Canada might intervene, the Lieutenant Governor was, in effect, the Governor. There was also an elected Assembly of 28 members* which had the power to levy taxes and regulate local affairs, but with no jurisdiction over Crown property, the appointment of the Executive Council or the judiciary, external trade, or foreign policy. On such matters the Assembly could only suggest or complain.

En ce qui concerne la vie politique au Nouveau-Brunswick, Baillie expliquait aux éventuels émigrants que la province était dirigée par le lieutenant-gouverneur aidé dans sa mission par le Conseil exécutif dont les membres étaient nommés, le pendant néo-brunswickois de la Chambre des lords britanniques. Sauf en de rares occasions où le gouverneur général du Haut-Canada et celui du Bas-Canada pouvaient intervenir, le lieutenant-gouverneur était, dans les faits, le gouverneur. Il y avait également une assemblée élue comptant 28 membres* qui avait le pouvoir de lever des impôts et de régir les affaires locales, mais qui n'avait aucune juridiction sur les terres de la Couronne, la nomination des membres du Conseil exécutif pas plus qu'elle n'avait de juridiction sur l'appareil judiciaire, le commerce extérieur ou la politique étrangère. Sur ces questions, l'Assemblée devait se contenter de formuler des propositions ou des plaintes.

Such were the economic, social and political conditions when young Thomas Baillie began his autocratic administration of the "King's Woods" in New Brunswick.

Voilà quelle était la situation économique, sociale et politique lorsque le jeune Thomas Baillie entama son règne despotique sur «les forêts du Roi» au Nouveau-Brunswick.

Curiously Baillie in his book made only a passing mention of the great Miramichi fire of 1825, which burned over thousands of square miles. In the same year another very large fire, covering hundreds of square miles, occurred in the southwest of the Province. In both cases the results of these conflagrations had a strong influence on the forest development of these regions for decades to come.

Assez étrangement, dans son livre, Baillie ne mentionne que furtivement le grand incendie de la Miramichi qui, en 1825, consuma plus de mille milles carrés de forêt. Au cours de la même année, un autre incendie aux proportions gigantesques détruisit des centaines de milles carrés de forêt dans le sud-ouest de la province. Dans les deux cas, ces conflagrations ont eu une forte influence sur le développement de la forêt dans ces régions, et ce, pendant des décennies.

At the session of 1826, the House of Assembly submitted an Address to the Crown asking that the bond of 25 cents per ton of pine timber cut under license on Crown lands be rescinded. Early the following year, Lieutenant Governor Sir Howard Douglas announced that the Imperial Government had agreed to the proposal and that the bonds would be cancelled forthwith. Sir Howard also began his campaign against British proposals to eliminate, or at least reduce, the tariff preference given to timber imported from British America. He engaged in controversy with the Colonial Office on this subject for several years, and finally published a pamphlet on it which had considerable influence on political thought in Britain. But his

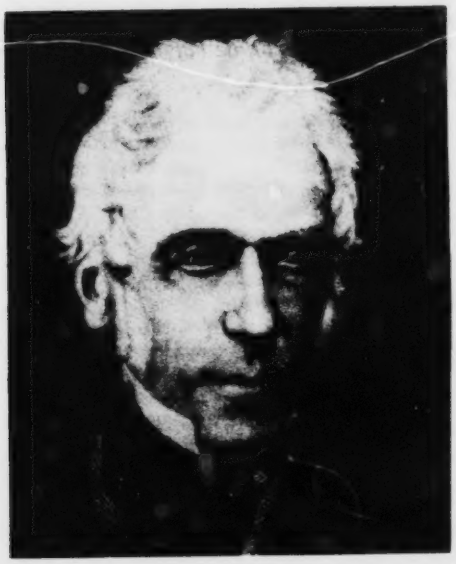
Lors de la session de 1826, l'Assemblée soumit une adresse à la Couronne demandant que le droit de 25 cents par tonne de bois de pin coupé sur les terres de la Couronne en vertu d'un permis soit abrogé. Dès le début de l'année suivante, le lieutenant-gouverneur, sir Howard Douglas, annonça que le gouvernement de l'Empire avait accepté la proposition et que les droits étaient dorénavant annulés. Sir Howard commença alors également sa campagne contre la proposition du gouvernement britannique visant à éliminer, ou du moins à réduire, le tarif préférentiel accordé au bois d'oeuvre importé de l'Amérique britannique. Il s'engaga dans une controverse avec le Colonial Office sur cette question, laquelle dura plusieurs années et, fina-

---

* *This number gradually increased as new constituencies were opened.*

* *Ce nombre a graduellement augmenté au rythme de la création des nouvelles circonscriptions électorales.*

views on the subject were opposed to those of the Imperial Government, so in 1831, he resigned as Lieutenant Governor. However, his stand was soon vindicated by the defeat of the proposition in Parliament and the consequent downfall of the Government.



Sir Howard Douglas.(A)

During this period, the activities of Baillie and his rangers (alias "harpies") were enraging both the elite and the common herd. One cannot but suspect that the righteous indignation of the family compact in the capital was strongly tinged with jealousy and envy. Apart from the Governor, Baillie was the only non-New-Brunswicker in high office in the Government. The local aristocracy was more than a little resentful when the office of Surveyor General, with its high salary and other "legal" emoluments had not been conferred on one of them.

Matters were not improved by the news that the Colonial Office had increased Baillie's salary by $2,500 a year after the Executive Council had recommended that it be reduced. The new Lieutenant Governor, Sir Archibald Campbell, added fuel to the flames a short time later when he appointed Baillie to the Executive Council, a move that further enhanced Baillie's political influence.

But all this aside, the record leaves no doubt that the administration of Crown lands under Baillie was very high-handed, unjust and arrogant. MacNutt[2] quotes an unnamed Nova Scotian doing business with the Crown Land Office with the following sardonic comment on his experience:

> *(The Office) "....was a very different place from what it formerly was. The applicant had to pass down a long range of gratings, locks, doors, etc. which made the place look more*

lement, publia un écrit pamphlétaire à ce sujet qui a eu une influence importante sur la pensée politique en Grande-Bretagne. Son point de vue était toutefois opposé à celui du gouvernement de l'Empire et, en 1831, il démissionna de son poste de lieutenant-gouverneur. Toutefois, la justesse de sa pensée fut rapidement confirmée lorsque la proposition fut battue au parlement, entraînant la chute du gouvernement.

Au cours de cette période, les activités de Baillie et de ses gardes forestiers (plus communément appelés «harpies»), soulevaient la colère tant de l'élite que du bon peuple. Il y a tout lieu de croire que cette indignation de vierge offensée au sein de la communauté bien pensante de la capitale avait de forts relents de jalousie et d'envie. Outre le gouverneur, Baillie était le seul «étranger» à détenir un poste d'importance au sein du gouvernement. L'aristocratie locale éprouva un fort ressentiment lorsque le poste d'arpenteur général, auquel était rattaché un salaire plus qu'intéressant et d'autres émoluments «légaux», fut accordé à un Britannique.

Les choses furent loin de s'améliorer lorsque la nouvelle courut que le Colonial Office avait augmenté le salaire annuel de Baillie de 2 500 $ après une recommandation contraire du Conseil exécutif. Le nouveau lieutenant-gouverneur, sir Archibald Campbell, jeta de l'huile sur le feu un peu plus tard lorsqu'il nomma Baillie au sein du Conseil exécutif, une décision qui donnait encore plus de poids politique à Baillie.

Toutefois, si l'on fait fi de tous ces facteurs, les archives indiquent sans l'ombre d'un doute que Baillie a administré les terres de la Couronne d'une manière tyrannique, injuste et teintée d'arrogance. MacNutt[2] dans son ouvrage, cite un Néo-Écossais dont le nom n'est pas mentionné qui, ayant fait affaire avec le Bureau des terres de la Couronne, commentait de manière plutôt sardonique son expérience :

> *(Le Bureau) «...était très différent de ce qu'il avait déjà été. Pour le malheureux qui devait s'y rendre, les charnières grinçantes succédaient aux serrures et aux portes multiples qui*

like a menagerie for wild animals than anything else. The various boxes or enclosures appeared to be all inhabited but whether they were domestic animals or not, or whether they were a collection of apes or baboons he could not say."

rendaient cet endroit beaucoup plus semblable à une ménagerie d'animaux sauvages qu'à toute autre chose. Les différents emplacements ou «enclos» semblaient tous habités; nul n'aurait pu dire cependant s'ils l'étaient par des animaux domestiques, ou si, au contraire, ils n'étaient pas habités par une meute de gorilles ou de babouins.» (Traduction libre)

Sir Archibald Campbell.(A)

To Baillie's credit, however, it should also be said that some of what he was doing, albeit in an offensive way, was in fact what we would expect of the office today. For instance, he was trying to ensure that the Province was paid for all Crown timber cut (and there was incontrovertible evidence to the contrary) and, where sawmills were building wharves and other facilities along the river banks, he expected and required, such rights to be purchased. These changes in accepted practices were not to the liking of the privileged few, some of whom were numbered amongst the guilty.

En toute justice pour Baillie, il faut toutefois admettre que certains des gestes qu'il a posés, quoique d'une manière offensante, étaient en fait des mesures auxquelles on pourrait s'attendre d'un organisme de même nature à notre époque. Par exemple, il tentait de s'assurer que la province touchait ses redevances pour tous les arbres abattus sur des terres de la Couronne (des preuves irréfutables indiquaient que le contraire se produisait) et, lorsqu'une scierie construisait des quais ou d'autres installations sur les rives d'un cours d'eau, il s'attendait que des droits soient versés à cette fin et l'exigeait. Ces modifications aux pratiques généralement acceptées à l'époque ne furent pas du goût de quelques privilégiés, dont certains figuraient parmi les coupables.

There was a rumour abroad in the colonies in 1831 that the Government in London was considering transferring jurisdiction over Crown property to the several provincial Assemblies. John Partelow, a very influential member of the House, fostered the idea that this proposition should be followed up. In due course a committee of the Assembly drafted an Address to the King which began by drawing his attention to "the grievances which Your Majesty's loyal subjects in this Colony endure from the office established here, called the office of the Department of Crown Lands and Forests". The petition went on to suggest that the

En 1831, la rumeur courut dans les colonies que le gouvernement de Londres s'apprêtait à transférer sa juridiction sur les propriétés de la Couronne aux assemblées provinciales. John Partelow, membre très influent de la Chambre, considéra qu'il fallait donner suite à cette proposition. En bonne et due forme, un comité de l'Assemblée rédigea une adresse au Roi qui commençait par attirer l'attention de Sa Majesté sur «les injustices que les loyaux sujets de Votre Majesté doivent subir dans cette colonie de la part du bureau créé ici et plus communément appelé le Bureau du ministère des Terres et Forêts de la Couronne». L'a-

income from the Territorial and Casual Revenues (chiefly Crown land receipts) be turned over to the Province and in return the Province would assume the obligations under the Civil List*.

dresse se poursuivait en proposant que les «Revenus territoriaux et casuels» (principalement les recettes issues des terres de la Couronne) soient versés à la province et qu'en contrepartie, la province assume les obligations salariales de la Liste civile*.

Hon. William Black.(A)

The Assembly approved the sending of this Address by a vote of 14 to 8, this time Stephen Humbert being amongst the supporters of the motion.

William Black, the President of the Assembly and as such the Administrator in the absence of the Lieutenant Governor, refused to be a party to the resolution but had to forward it to London. The following winter the Assembly received the reply (dated October 1, 1831) of Colonial Secretary Lord Goderich which flatly rejected the proposition advanced in the Address to the King because it was none of the Assembly's business and furthermore it was "grounded altogether on erroneous information". Whereupon the Assembly took up the challenge by passing a resolution asking for the information needed in order that its proposal could be "grounded on correct and proper premises". Above all, what the members wanted to know were the details of the revenues from Crown lands and how those were expended, particularly in relation to the Civil List. They asked for the accounts beginning from 1824 (significantly the year Baillie arrived in the Province) up to that date. Their request for historical figures was refused, but in 1833 a new Colonial Secretary, E. G. Stanley (later Lord Stanley) ordered that the Assembly was to be provided with full and up-to-date information on these revenues on a year-by-year basis. However, as late as March, 1836, the Assembly was complaining to the Imperial Government that it still had not been given

L'Assemblée approuva l'expédition de cette adresse par un vote de 14 à 8, Stephen Humbert étant cette fois parmi les partisans de la résolution.

William Black, président de l'Assemblée et à ce titre, administrateur de la province en l'absence du lieutenant-gouverneur, refusa d'appuyer la résolution, mais se trouva dans l'obligation de l'acheminer à Londres. L'hiver suivant, l'Assemblée reçut la réponse (datée du 1er octobre 1831) du secrétaire au Colonial Office, lord Goderich. Celui-ci rejetait tout bonnement la proposition formulée dans l'adresse au Roi parce que cette question ne relevait pas des attributions de l'Assemblée et, qui plus est, parce qu'elle «était fondée sur des données inexactes et erronées». Se fondant sur cette réponse, l'Assemblée releva le défi en adoptant une résolution demandant qu'on lui fournisse les renseignements nécessaires afin que la proposition puisse être «fondée sur des prémisses correctes et appropriées». En fait, les membres désiraient avant toute autre chose connaître les détails des revenus générés par les terres de la Couronne et la manière dont ces fonds étaient dépensés, et plus précisément quels étaient les frais associés à la Liste civile. L'Assemblée demanda donc qu'on lui soumette les Comptes publics à partir de 1824 (comme par hasard, l'année de l'arrivée de Baillie dans la province). Cette demande fut également rejetée. Toutefois, en 1833 le nouveau secrétaire au Colonial Office, E.G. Stanley (qui devint plus tard lord Stanley), ordonna que l'on

---

** The Civil List consisted chiefly of the salaries of certain public officials (those of the Lieutenant Governor, the judiciary, the Surveyor General, the Provincial Secretary, and some others) and a few special items such as the annual grant to King's College and to the Indians. These expenses were traditionally paid by the British Treasury.*

** La Liste civile était principalement constituée des salaires de certains fonctionnaires (entre autres, celui du lieutenant-gouverneur, des membres de l'appareil judiciaire, de l'arpenteur général, du secrétaire de la province et de certains autres) et de quelques postes budgétaires spéciaux comme la subvention annuelle au King's College et aux Autochtones. Ces dépenses étaient traditionnellement payées par le Trésor britannique.*

the promised figures. When Lieutenant Governor Sir Archibald Campbell eventually obeyed his instructions, the accounts revealed a substantial excess of receipts over expenditures on the Civil List.

fournisse sur une base annuelle à l'Assemblée des données complètes et à jour sur ces revenus; en mars 1836, l'Assemblée se plaignit au gouvernement de l'Empire qu'on ne lui avait toujours pas communiqué les chiffres promis. Lorsque le lieutenant-gouverneur, sir Archibald Campbell, obéit finalement aux directives qui lui avaient été données, les comptes révélèrent que les recettes excédaient largement les dépenses effectuées au titre de la Liste civile.

By this time, Thomas Baillie was in England for an extended visit. One reason for his trip, presumably, was to arrange for the publication of his book (herein often quoted), but a much more important project for him was to organize and incorporate the New Brunswick and Nova Scotia Land Company. In this he was associated with a number of British parliamentarians and others, including Samuel Cunard of steamship fame.

À ce moment, Thomas Baillie effectuait un séjour prolongé en Angleterre. Le motif de ce voyage, présumait-on, était de prendre les dispositions nécessaires à la publication de son livre (souvent cité dans le présent ouvrage). Toutefois, un projet beaucoup plus important lui tenait à coeur. Il s'agissait d'organiser et de constituer en société la «New Brunswick and Nova Scotia Land Company». Un certain nombre de parlementaires britanniques et d'autres personnes, y compris Samuel Cunard bien connu dans la Marine, s'étaient associés à lui dans cette entreprise.

The Company sought to buy several hundred thousand acres of Crown land in New Brunswick to resell piecemeal to settlers. The Colonial Secretary at the time, Lord Goderich, was agreeable to selling roughly 350,000 acres for about 85 cents an acre, but the promoters considered the price too high. The matter remained in abeyance until Goderich was soon succeeded by Stanley. After further negotiations, Stanley agreed to a sale to the Company of about half a million acres of land in a triangle between the Saint John, Nashwaak and Miramichi Rivers at an average of approximately 55 cents per acre.

La Compagnie chercha à acheter plusieurs centaines de milliers d'acres de terres de la Couronne au Nouveau-Brunswick afin de les revendre par petits lots aux colons. Le secrétaire au Colonial Office de l'époque, lord Goderich, consentit à vendre à la compagnie environ 350 000 acres de terres à raison de 0,85 $ l'acre. Toutefois, les promoteurs rejetèrent cette offre, jugeant le prix trop élevé. L'affaire resta en suspens jusqu'à ce que Stanley succède à Goderich. Après de nouvelles négociations, Stanley accepta de vendre à la compagnie environ un demi-million d'acres de terre situés dans un triangle délimité par le fleuve Saint-Jean et les rivières Nashwaak et Miramichi à un prix moyen se situant environ à 0,55 $ l'acre.

Back in New Brunswick in 1832, the Assembly again politely suggested that control of Crown lands should be turned over to the elected representatives in return for the colony accepting responsibility for the costs of the Civil List. This time they were more successful. Stanley agreed in principle, but it seems that he did not think the plan could be carried out as long as Baillie remained in New Brunswick — and neither he nor anyone else had succeeded in moving him, though not for want of trying.

Revenons maintenant au Nouveau-Brunswick, en 1832, date à laquelle l'Assemblée insista poliment pour que le contrôle des terres de la Couronne soit cédé aux représentants élus en contrepartie de quoi la colonie acceptait de défrayer la Liste civile. Cette fois, l'Assemblée eut plus de chance. Stanley donna son accord de principe, mais de toute évidence, il pressentait que le plan ne pouvait être mené à bien aussi longtemps que Baillie serait au Nouveau-Brunswick, et alors que ni lui ni qui que ce soit d'autre n'avait réussi à lui ravir son poste, ce qui n'était pas faute d'avoir essayé.

In the winter of 1833, the House set up a Committee on Grievances which, in its report, was highly critical of "the tremendous expenses attendant upon the Crown land department, the enormous salary of the Commissioner and the large amount swallowed up in the collection and protection of the revenue".[3]

À l'hiver 1833, la Chambre créa un comité des griefs qui, dans son rapport, formula des critiques sévères sur «les dépenses extravagantes du ministère des Terres de la Couronne, le salaire démesuré du commissaire et les sommes invraisemblables dépensées afin de percevoir et de protéger les revenus de la colonie[3]».

The House decided that these and other complaints, mostly related to Baillie's activities, should be forwarded to the Colonial Office. It further decided unanimously to send the Speaker (Charles Simonds) and one of its other members, Edward Chandler, to London to discuss with Stanley the new embryonic policy for control of Crown lands.

La Chambre décida que ces plaintes, et d'autres, pour la plupart reliées aux activités de Baillie, devaient être acheminées au Colonial Office. Elle décida également, à l'unanimité, de déléguer le président de l'Assemblée (Charles Simonds) et un autre de ses membres, Edward Chandler, à Londres afin de discuter avec Stanley de la nouvelle politique sur le contrôle

In their presentation to the Colonial Secretary, Simonds and Chandler "observed" that:

"It has long been a matter of public notoriety, that the expenses of this Department are far greater than they ought to be; the Assembly have, therefore, for several years past, turned their anxious attention to this subject, and by all constitutional means endeavoured to effect some change in this Department, but hitherto without avail: their many addresses to the Executive Government for accounts in detail of the receipts and expenditure of the Revenues, arising from the operations of this Department, have been rejected; and in a recent instance they have been denied in direct opposition, as the House of Assembly conceive, to the command of your predecessor in Office. Thus the House of Assembly, though fully impressed with the opinion that great defects and abuses exist in the management of this Department, in the collection and expenditure of the Revenues arising therefrom, are not enabled either to suggest or point them out in detail."

They went on to state that:

"The management of the Crown Land Department has in other respects lately become exceedingly obnoxious: the Commissioner in the opinion of the Assembly has assumed or exercised powers which never ought to be vested in any subject, and many instances have recently occurred of their abuse, calculated at once to excite the alarm and indignation of the Country — we allude particularly to the intention and attempts of the Commissioner to sell the Water Privileges of those persons whose Grants are bounded on Rivers, or the Sea shores, and to misapply the money arising from the sale of a part of the Town Common in Fredericton.

The injustice and impolicy of granting exclusive and extensive reserves to individuals, which form another feature in the management of the Crown Land Department, we trust will be so apparent to His Majesty's Government, that no further comment will be necessary."

The grievances also included objection to the Imperial Government's intention to collect quit rents on granted lands and to the division of the Council into

des terres de la Couronne, à l'époque encore à l'état embryonnaire.

Lors de leur audience devant le secrétaire au Colonial Office, Simonds et Chandler firent observer que :

«Il est depuis longtemps de notoriété publique que les dépenses de ce ministère dépassent de beaucoup ce qu'elles devraient être. L'Assemblée se penche donc depuis plusieurs années avec acharnement sur cette question et, par tous les moyens constitutionnels dont elle dispose, elle s'est efforcée d'apporter les modifications qui s'imposaient au sein de ce ministère sans à ce jour, avoir obtenu de résultats probants. Les nombreuses requêtes présentées au gouvernement exécutif afin de pouvoir consulter les livres de compte détaillés des recettes et dépenses relatives aux revenus générés par ce ministère ont toutes été rejetées. Et, plus récemment, on nous a refusé de consulter ces livres en contradiction directe, du moins est-ce là l'opinion de l'Assemblée, avec les ordres de votre prédécesseur. Ainsi, l'Assemblée bien que très intéressée par les avis voulant que des abus et des irrégularités importants se produisent dans la gestion de ce ministère, et dans la perception et la dépense des revenus découlant de ses activités, n'est pas en mesure d'obtenir des précisions à cet égard.»

Ils poursuivirent, affirmant que :

«La gestion du ministère des Terres de la Couronne est, sous d'autres aspects, devenue récemment tout simplement odieuse. De l'avis de l'Assemblée, le commissaire s'est arrogé ou a exercé des pouvoirs dont il n'a jamais été investi en aucune manière et, à de nombreuses reprises, a même abusé des pouvoirs qu'il s'est arrogé, ce qui a immédiatement alarmé et indigné le pays entier. Nous faisons ici plus particulièrement allusion à l'intention du commissaire de vendre les privilèges de riverain des propriétaires de concessions situées sur les rives d'un cours d'eau ou de l'océan, et de ses tentatives à cet effet, ainsi que de l'emploi à mauvais escient des fonds générés par la vente d'une partie des terres publiques de la ville de Fredericton.

L'injustice et l'inéquité de la pratique consistant à accorder des réserves exclusives et importantes à certaines personnes, qui constituent une autre caractéristique de l'administration du ministère des Terres de la Couronne, apparaîtront, nous l'espérons, si évidente au gouvernement de Sa Majesté, que nous jugeons tout autre commentaire inutile.» (Traduction libre)

Les plaintes comprenaient également des objections face à l'intention du gouvernement de l'Empire de percevoir des loyers sur les terres concédées à bail et de

separate Executive and Legislative Councils. Their submission ended with a statement of the principal aims of their mission which were:

> *"First. — The proposal of the Assembly to make permanent provision for the payment of the Civil List of the Province as now established (with but few exceptions as to objects or amount), on the condition that all His Majesty's Casual and Territorial Revenues be surrendered to and placed under the control and direction of the Legislature.*
>
> *"Secondly. — The reconsideration by His Majesty's Government of the late alteration in the constitution of the Province."*

At the 1834 session of the Assembly, Simonds and Chandler reported success. Stanley had agreed to turn over the Territorial and Casual Revenues (i.e., full control of Crown lands) to the Assembly on condition that it assume the funding of the Civil List in the amount of about $70,000 a year. The very next day after the members indicated readiness to accept this offer, the Governor announced that he had just received a despatch from Stanley expressly excluding the revenues from the New Brunswick and Nova Scotia Land Company from his offer. Since the receipts from that land sale constituted a major component of the fund, the Assembly indignantly rejected this last-minute change in the conditions. There is nothing in Stanley's Despatch of 30th September, 1833, indicating that there was to be any reservation of the proceeds of the land sale to the New Brunswick and Nova Scotia Land Company. Therefore, unless there had been some oral understanding on this point with Simonds and Chandler, one can justifiably assume that Stanley had significantly and belatedly reneged on his undertaking.

Not long after that there was a short-lived change of government in Britain. Stanley was replaced by Lord Aberdeen as Colonial Secretary, and the latter gentleman flatly repudiated Stanley's offer or anything similar. Not only did he say that neither the Casual Revenues nor the income from the big land sale were promised, but that, even if these funds were to be turned over to the Province, there was no intention whatsoever of conferring upon the Province the right of actual management of the Crown lands. However, Prime Minister Sir Robert Peel and his Colonial Secretary remained in office only a few months, and Aberdeen was soon replaced in turn by Lord Glenelg.

One of Glenelg's early acts was to clip the wings of the high-flying Baillie by ordering that all his official

scinder le Conseil en deux afin de créer un Conseil exécutif et un Conseil législatif.

> *«Premièrement, la proposition de l'Assemblée de constituer une réserve permanente afin d'assumer les frais inhérents à la Liste civile de la province telle qu'elle est maintenant établie (à quelques exceptions près, notamment quant aux objets et aux montants), à la condition que tous les Revenus territoriaux et casuels de Sa Majesté soient concédés et placés sous le contrôle et l'administration de l'Assemblée.*
>
> *Deuxièmement, que le gouvernement de Sa Majesté reconsidère sa décision récente de modifier la constitution de la province.» (Traduction libre)*

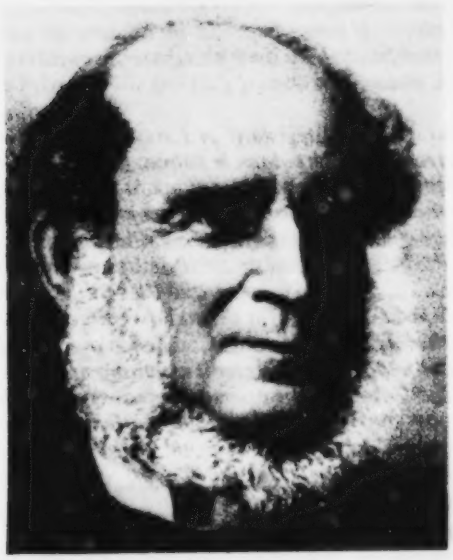
Lors de la session de l'Assemblée de 1834, Simonds et Chandler rapportèrent avoir obtenu du succès dans leurs démarches. Selon eux, Stanley avait accepté de concéder les Revenus territoriaux et casuels (c'est-à-dire le contrôle complet sur les terres de la Couronne) à l'Assemblée, sous réserve qu'elle défraie la Liste civile, laquelle s'élevait à environ 70 000 $ par année. Le lendemain de l'acceptation de l'offre par les membres de l'Assemblée, le gouverneur annonça qu'il venait de recevoir une dépêche de Stanley excluant expressément de son offre les revenus générés par la vente de terres à la New Brunswick and Nova Scotia Land Company. Puisque les recettes issues de cette vente de terrains constituaient la plus grande partie de la somme en question, l'Assemblée rejeta avec indignation cette modification de dernière minute aux conditions. Rien dans la dépêche de Stanley du 30 septembre 1833 n'indique que le fruit de la vente des terrains à la New Brunswick and Nova Scotia Land Company serait, de quelque manière que ce soit, exclue de l'entente. Par conséquent, à moins qu'il n'y ait eu accord verbal sur ce point avec Simonds et Chandler, on peut présumer, sans grand risque de se tromper, que Stanley, à ce moment, a manqué purement et simplement à sa parole.

Peu après cet épisode peu reluisant, il y eut en Grande-Bretagne un changement de gouvernement. Les nouveaux élus ne demeurèrent pas longtemps au pouvoir bien que suffisamment pour que Stanley soit remplacé par lord Aberdeen à titre de secrétaire au Colonial Office. Ce dernier gentleman répudia carrément l'offre de Stanley de même que toute autre offre de nature semblable. Non seulement nia-t-il que les revenus casuels et les revenus issus de la vente des terrains avaient été promis, mais encore, prétendit-il, même si ces fonds devaient être versés à la province, il n'était nullement question de concéder à celle-ci un droit d'administration réel sur les terres de la Couronne. Cependant, le Premier ministre, sir Robert Peel, et son secrétaire au Colonial Office ne restèrent en poste que quelques mois et Aberdeen fut bientôt remplacé par lord Glenelg.

Dès sa nomination, un des premiers gestes posés par Glenelg fut de rogner quelque peu les ailes de Baillie

activities were henceforth to be subject to the direction of a Committee of the Executive Council.

The New Brunswick House of Assembly sensed that the changes in Westminster offered a better opportunity than ever before to press for control of Crown property. By a majority of 20 to 9, it voted to again send two of its members, this time William Crane and Lemuel Wilmot, to place its proposals before Glenelg. They were received with cordiality and genuine sympathy. They must have presented their case with great persuasiveness, because within a few days the Colonial Secretary had agreed to virtually all their proposals with the notable exception of their recommendation that Baillie's salary be reduced. There was no quibbling about turning over the Territorial and Casual Revenues in their entirety. Glenelg promised to instruct Lieutenant Governor Campbell to advise the New Brunswick Assembly to prepare the necessary legislation to permit the consummation of the agreement as quickly as possible.



Campbell was genuinely shocked by this decision and set about trying to delay its implementation. He found a number of technicalities in the enabling bill which he contended needed clarification. Early in 1837, he covertly planned to send his Solicitor General, George Street, to London to lobby for changes in the agreement. On discovering this, the House quickly delegated Crane and Wilmot to follow Street and counter his activities in Westminster. Campbell pleaded with the Assembly to insert a clause in the Civil List bill stating that it would come into effect only upon "the King's pleasure"; indeed he refused to give his assent to the bill unless this stipulation was included. At that the Assembly became openly hostile and, by vote of 27 to 2, it approved an Address to the King the burden of which was as follows:

qui, semble-t-il, volait un peu trop haut à son goût. Il ordonna que toutes les activités officielles de celui-ci soient assujetties aux directives d'un comité du Conseil exécutif.

La Chambre des élus du Nouveau-Brunswick eut alors le sentiment que les modifications survenues à Westminster constituaient la meilleure occasion à ce jour d'exercer des pressions afin d'obtenir le contrôle des biens de la Couronne. C'est par une majorité de 20 à 9 que l'Assemblée vota une nouvelle résolution afin d'envoyer deux de ses membres, cette fois Williams Crane et Lemuel Wilmot, exposer sa proposition devant le secrétaire Glenelg. Ce dernier les reçut avec cordialité et leur témoigna une sincère sympathie. Tout indique qu'ils surent présenter leur point de vue d'une manière fort persuasive puisque, après quelques jours de pourparlers, le secrétaire au Colonial Office avait accepté pratiquement toutes leurs propositions à une exception près : leur recommandation de réduire le salaire de Baillie. Il n'y eut même pas l'ombre d'une dispute quant à la décision de concéder intégralement tous les Revenus territoriaux et casuels. Glenelg promit qu'il ordonnerait au lieutenant-gouverneur Campbell d'aviser l'assemblée du Nouveau-Brunswick d'avoir à préparer le texte de loi nécessaire à la consécration de l'entente, et ce, aussi rapidement que possible.

Lemuel Wilmot MLA.(A)

Campbell fut sincèrement choqué de cette décision et tenta de retarder son application. Il releva un certain nombre de zones grises dans la loi habilitante qui, prétendait-il, nécessitaient des précisions. Au début de 1837, il planifia en secret une visite à Londres de son solliciteur général, George Street, afin de réclamer des modifications à l'entente. Ayant eut vent de cette démarche, la Chambre des élus lança aussitôt Crane et Wilmot sur les traces de Street afin de contrecarrer ses activités à Westminster. Campbell débattit alors avec l'Assemblée afin qu'elle insère dans le projet de loi sur la Liste civile une clause stipulant que cette loi n'entrerait en vigueur qu'au «bon plaisir du Roi». Dans les faits, il refusa de donner son assentiment à la loi à moins que cette clause n'y soit incluse. Devant ce refus, l'Assemblée devint ouvertement hostile et, par un vote de 27 à 2, elle approuva une adresse au Roi dont voici la teneur :

"In accordance with the terms agreed upon by Your Majesty's Principal Secretary for the Colonies and a Deputation from the Assembly, for the surrender of the Crown Revenues upon a Civil List being granted, either permanently or for a period of ten years, a Bill was prepared in England, containing all the provisions necessary for these important purposes, which Bill met the approbation of the Right Honourable Lord Glenelg, was duly ratified by the Lords Commissioners of Your Majesty's Treasury, approved by Your Majesty, and transmitted thereafter by the Colonial Minister to His Excellency the Lieutenant Governor, with a Despatch under date of the 31st October last, in which His Excellency was commanded, in Your Majesty's name, to give his assent to the said Bill, in the event of its meeting the approbation of both Branches of the Legislature, and it was earnestly hoped by His Lordship, in order to give immediate effect to the measure, that the Provincial Legislature would adopt and pass the Bill without any change either of substance or of form."

«Conformément à l'entente survenue entre le Secrétaire au Colonial Office de Votre Majesté et une délégation de l'Assemblée voulant que les revenus issus des terres de la Couronne soient concédés à cette dernière en retour du paiement des frais de la Liste civile, de façon permanente ou pour une période de dix ans, un texte de projet de loi a été rédigé en Angleterre, contenant toutes les dispositions nécessaires à ces fins importantes, lequel projet de loi fut approuvé par le très honorable lord Glenelg, dûment ratifié par les lords commissaires du Trésor de Votre Majesté, approuvé par Votre Majesté elle-même et transmis ensuite par le ministre des Colonies à Son Excellence le lieutenant-gouverneur. Le texte du projet de loi était accompagné d'une dépêche datée du 31 octobre dernier, en vertu de laquelle, Son Excellence se voyait ordonner, au nom de Votre Majesté, de donner son assentiment audit projet de loi dans l'éventualité où il serait approuvé par les deux Chambres de la Législature, et il était vivement espéré par Sa Seigneurie, afin que la mesure prenne effet sans délai, que la Législature provinciale adopte et passe le projet de loi sans aucune modification, ni dans sa substance ni dans sa forme.»

"The Legislative Council and Assembly accordingly, after a calm, patient and deliberate consideration of its provisions, by overwhelming majorities, passed the Bill without alteration or amendment, conformably to the earnest wish of Your Majesty, and it only required the assent of His Excellency to become a law of the land; but twice has His Excellency been addressed to give such assent, and twice has it been withheld, assigning as reasons for non-compliance, that he awaited answers from Your Majesty's Government to Despatches he had forwarded both before and after receipt of the Bill."

«Le Conseil législatif et l'Assemblée, après avoir considéré dans le calme, la patience et de plein gré ces dispositions, a adopté, par une majorité écrasante, le projet de loi sans modification ni autre forme d'amendement, conformément au vif désir de Votre Majesté. La loi ne requiert plus que l'assentiment de Son Excellence afin de prendre force de loi. Nonobstant cela, Son Excellence a été priée deux fois d'accorder ledit assentiment et deux fois l'a-t-elle refusé, invoquant des raisons de non-conformité, ainsi que l'attente de réponses du gouvernement de Votre Majesté à des dépêches qu'elle dit avoir acheminées avant et après la réception du projet de loi.»

The penultimate paragraph of the Address was very blunt; it said:

L'avant-dernier paragraphe de l'adresse était très direct :

"The Assembly humbly beg to bring under Your Majesty's notice the extraordinary position in which the Executive Government of the Province are now placed: Acting in direct opposition to Your Majesty's commands, and the opinions of the Legislative Council and Assembly, Your Majesty will, it is humbly trusted, at once perceive, that they have lost the entire confidence of the Country, and that the public affairs of the Province cannot be conducted, to secure harmony among the different Branches of the Government, so long as His Excellency and a majority of his advisers continue in the administration."

«L'Assemblée demande humblement à Votre Majesté de considérer la position exceptionnelle dans laquelle se trouve désormais le gouvernement exécutif de la province. En agissant en opposition directe avec les ordres de Votre Majesté, et à l'encontre de l'opinion du Conseil législatif et de l'Assemblée, Votre Majesté, croyons-nous humblement, se rendra compte immédiatement que Son Excellence et la majorité de ses conseillers ont perdu la confiance du pays tout entier et que les affaires publiques de la province ne peuvent être administrées harmonieusement par les différents secteurs du gouvernement aussi longtemps que Son Excellence et ses conseillers resteront en poste.» (Traduction libre)

When Campbell was presented with a copy of this Address His Excellency's icy reply was: "The conscientious rectitude of my own conduct renders the subject of this Address to me a matter of the most perfect indifference."

Campbell continued to insist that he would not sign the enabling legislation without either a "suspending clause" or more specific instructions from the Imperial Government. Even after Street and the Crane/Wilmot deputation had left on their conflicting missions, the Assembly continued to plead with Campbell. It suggested that, if no reply was received from London to Campbell's questions before the House had completed its other business, he should sign the enactment without qualification. This proposal he disdainfully rejected.

By this time all three parties had publicly staked out their positions and there was no turning back. The final outcome was inevitable. The legislation was passed, Campbell resigned, and, at a special summer session of the House, Campbell's successor, Sir John Harvey, was happy to announce that His Majesty, King William IV, was generously pleased to turn over to the Province the publicly owned lands and natural resources.

It is little wonder that a full-length, life-size portrait of Lord Glenelg, requested and paid for by the people of New Brunswick, has hung in a prominent place in the Legislative Assembly Building ever since that time.

But the immovable Thomas Baillie remained in New Brunswick as Surveyor General, although on a much shorter leash and soon to be on shorter rations, too.

Lorsqu'on présenta à Campbell une copie de cette adresse, la réponse de «Son Excellence» fut glaciale : «La droiture de ma propre conduite rabaisse l'objet de cette adresse, en ce qui me concerne, à un sujet digne de la plus parfaite indifférence».

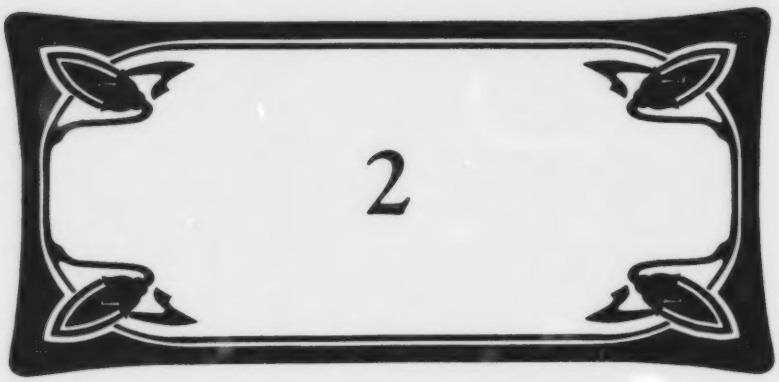
Campbell continua à *affirmer qu'il ne signerait pas* cette législation habilitante sans qu'il y soit intégré une clause abrogatoire, à moins qu'il ait reçu des directives précises du gouvernement de l'Empire à cet effet. Même après que Street et la délégation composée de Crane et Wilmot eurent quitté la colonie pour remplir leur mission conflictuelle, l'Assemblée continua à débattre de la question avec Campbell. Elle laissa entendre que, si Londres ne donnait aucune réponse aux questions de Campbell avant que la Chambre eut terminé ses autres affaires, il devrait signer l'assentiment sans autre tergiversation. Cette proposition fut accueillie par Campbell avec le même dédain.

Dès lors, les trois parties en cause avaient publiquement fait connaître leurs positions et on en était rendu au point de non-retour. Le résultat final était inévitable. Le texte de loi fut adopté, Campbell démissionna et, lors d'une session spéciale d'été de la Chambre, le successeur de Campbell, sir John Harvey, fut heureux d'annoncer que Sa Majesté, le roi Guillaume IV, consentait généreusement à concéder à la province les terres et les ressources naturelles appartenant au domaine public.

On ne s'étonnera donc pas qu'un portrait de lord Glenelg, vu de plain-pied et grandeur nature, ait été commandé et payé par la population du Nouveau-Brunswick, et qu'il trône bien en vue dans l'édifice de l'Assemblée législative depuis cette époque.

Cependant, l'indélogeable Thomas Baillie demeura au Nouveau-Brunswick à titre d'arpenteur général même si on avait de beaucoup raccourci sa laisse et s'il devait bientôt voir ses émoluments diminuer d'autant.

Lord Glenelg.(C)


2

Childhood — 1837 - 1867

Les premiers pas - 1837 à 1867

Sir John Harvey.(A)

"Mr. President, and Honourable Gentlemen of the Legislative Council, Mr. Speaker, and Gentlemen of the House of Assembly.

I have called you together at this unusual season of the year, for the purpose of communicating to you His Majesty's final pleasure in reference to a measure of no ordinary favor and liberality on the part of the Crown — the surrender, to your control and disposal, of the proceeds of all His Majesty's Casual and Territorial Revenues in this Province, upon certain conditions; and the only observation with which I will accompany the important documents, copies of which I have directed immediately to be laid before you, is that I feel an entire conviction that the suggestions of the King's Government will be received by you with the most respectful attention."

Fredericton
Thursday, 6th July, 1837
His Excellency Sir John Harvey. K.C.H. and C.B.
Lieutenant Governor and Commander-in-Chief, etc., etc.

«Monsieur le Président, honorables membres du Conseil législatif, monsieur l'Orateur et messieurs les membres de l'Assemblée,

Je vous ai demandé de vous rassembler à ce moment inhabituel de l'année à la seule fin de vous communiquer le désir final de Sa Majesté en ce qui concerne une mesure d'une générosité et d'une prodigalité sans commune mesure de la part de la Couronne, soit la concession, à votre contrôle et votre disposition, des fonds issus de tous les Revenus territoriaux et casuels de Sa Majesté dans cette province, sous réserve du respect de certaines conditions. La seule observation que je me permettrai d'ajouter au texte des documents fort importants dont je vous fais parvenir immédiatement copie, est que j'ai la conviction la plus entière que les suggestions du gouvernement de Sa Majesté le Roi seront accueillies par vous avec l'attention la plus respectueuse.» (Traduction libre)

Fredericton
Le jeudi 6 juillet 1837
Son Excellence sir John Harvey, K.C.H. et C.B.
Lieutenant-gouverneur et commandant en chef, etc., etc.

The newly acquired responsibilities of the House of Assembly with respect to the public domain were not much different in their essentials from what they were a century later. They included the disposal of Crown-owned timber; the sale or granting of Crown lands for settlement; the protection of wildlife and the fresh-water fishery; the search for, and orderly development of, mineral resources; the use of waterways; and the surveying and sub-division of the publicly owned lands. Two other responsibilities which it had until the advent of Canadian Confederation were the control of the inshore salt-water fishery and immigration.

But, while these duties have changed little in principle over the years, the environment in which they had to be exercised during the middle of the nineteenth century was very different indeed from today's well developed, socio-economic milieu. As always, priorities and emphasis had to be tailored to the exigencies of the time.

The chief needs of that period were, first, to enlarge the population and to raise the level of its self-sufficiency; and, second, to raise revenues to develop the physical infrastructure to enable the burgeoning society to function effectively. These meant the adoption of an aggressive immigration policy, an appropriate land-settlement program, and the encouragement of a strong timber industry, since timber was by far the most abundant and marketable resource at the Government's disposal from which it could derive income. Fishery exports were a significant source of personal income, but contributed little or nothing to the Government's coffers. Beyond vigorously serving these pressing needs, the Government's concerns for all other problems befalling the public domain had to be on the basis of reaction to crises — large and small — as they arose.

The death of William IV and the accession of Queen Victoria to the throne in 1837 and an election in the Province (then mandatory following the death of a sovereign) set the stage for a fresh start, but old problems remained. A very tense situation existed over the disputed border with the State of Maine exacerbated by the fact that American and New Brunswick lumbermen were competing for the same choice timber stands along the tributaries to the west of the St. John river. There was military posturing on both sides, which fortunately escalated no further than a tavern brawl in Houlton. Rival gangs of armed civilians indulged in more aggressive and inflammatory sabre-rattling but, in spite of it all, the "Aroostook War" passed into history with only one fatality - and that by accident.[2]

Les responsabilités nouvellement acquises par l'Assemblée relativement aux terres du domaine public n'étaient pas très différentes, pour l'essentiel, de ce qu'elles étaient toujours un siècle plus tard. Ces responsabilités comprenaient, entre autres, la disposition du bois se trouvant sur les terres appartenant à la Couronne, la vente ou la concession à bail de terres de la Couronne à des fins de colonisation, la protection de la faune terrestre et des poissons d'eau douce, l'exploration minière et le développement ordonné des ressources minérales, l'utilisation des cours d'eau ainsi que l'arpentage et le lotissement des terres appartenant au domaine public. En outre, avant l'avènement de la Confédération canadienne, l'Assemblée avait également juridiction sur les pêches côtières ainsi que sur l'immigration.

Cependant, même si, en principe, ces responsabilités n'ont que peu changé au fil des ans, l'environnement au sein duquel elles ont été exercées au milieu du XIX[e] siècle était fort différent, est-il besoin de le dire, du milieu socio-économique bien structuré de notre époque. Comme toujours, les priorités devaient être adaptées aux exigences du temps.

Les principaux besoins de cette période étaient d'abord d'augmenter la population et d'accroître son degré d'autonomie et, en second lieu, de générer des revenus afin de permettre à cette société en devenir de se doter des infrastructures matérielles nécessaires à un fonctionnement efficace. De tels besoins supposaient l'adoption d'une politique d'immigration dynamique et d'un programme de colonisation des terres approprié ainsi que la mise en place d'une industrie du bois d'oeuvre vigoureuse, puisque le bois d'oeuvre était, et de loin, la ressource commercialisable la plus abondante et la plus susceptible d'alimenter le gouvernement en argent «frais». Les exportations de poissons constituaient une source importante de revenus pour les particuliers, mais n'enrichissaient que très peu, si tant est qu'elles le faisaient, le Trésor public. Au-delà de ces efforts appuyés pour combler les besoins les plus pressants, les tentatives du gouvernement visant à régler tous les autres problèmes d'ordre public se faisaient à la pièce en réaction aux crises, petites ou grandes, qui survenaient.

Le décès de Guillaume IV, l'accession au trône de la reine Victoria en 1837 et l'élection qui s'ensuivit dans la province (à cette époque, les élections étaient obligatoires à la suite du décès d'un souverain) permirent la mise en place de tous les éléments nécessaires à un nouveau départ, mais les vieux problèmes persistèrent. Un litige frontalier avec l'État du Maine fit grimper la tension, exacerbé qu'il était par le fait que les bûcherons américains et néo-brunswickois se faisaient concurrence pour les mêmes peuplements de qualité situés sur les rives des affluents à l'ouest du fleuve Saint-Jean. Chaque parti posta des troupes de son côté de la frontière, escalade qui, heureusement n'alla pas plus loin qu'une bagarre de taverne à Houlton (Maine). Certaines bandes rivales de civils armés se lancèrent dans des batailles plus agressives et plus

enflammées mais, somme toute, la «guerre d'Aroostook», comme on l'appela à l'époque, ne fit qu'une seule victime dont le décès fut, il faut bien le dire, accidentel.[2]

As might be expected, the Legislature immediately experienced difficulties with its new responsibilities. The "Civil List Act" which it passed on July 17, 1837, contained a clause which provided for the sale of all one-year timber licenses to the highest bidder at auction. This drew strong criticism from many lumbermen, especially those of smaller means. It was contended that, when licenses came up for resale after the first (or any other) year, large companies were able to outbid the original licensees who had taken the initiative to locate the timber, build the necesssary camps and lay out the needed logging trails. Only five days after passing the Civil List Act, the Legislature had to back down and pass another Act to overcome these objections. The new law enabled the original licensee to retain his license without competition, provided that he applied for a renewal before his current license expired. The resale by auction of previously existing timber licenses occurred only when two or more applications for the rights were received on the same day, and even then, bidding was restricted to the applicants.[3]

Comme on pouvait s'y attendre, l'Assemblée législative éprouva immédiatement des difficultés à s'acquitter de ses toutes nouvelles responsabilités. La «Loi sur la Liste civile», qui fut promulguée le 17 juillet 1837, contenait une clause qui permettait la vente de tous les permis annuels de coupe au dernier enchérisseur lors d'une vente à l'encan. Cette façon de faire suscita des critiques acerbes de la part de nombreux bûcherons, plus particulièrement de ceux dont les moyens étaient modestes. Certains prétendirent que, lorsque les permis étaient revendus après la première ou toute autre année, les grosses compagnies, grâce à leurs moyens financiers importants, étaient en mesure d'écarter le titulaire original qui avait pris l'initiative de localiser les peuplements intéressants, de construire les camps nécessaires et de dégager les indispensables sentiers de débusquage. L'adoption de la Loi sur la Liste civile fut suivie, pas plus de cinq jours plus tard, par l'adoption d'une autre loi afin de répondre aux objections soulevées. La nouvelle loi permettait au titulaire original de conserver son permis sans qu'il y ait de vente aux enchères, sous réserve qu'il fasse une demande de renouvellement avant l'expiration du permis courant. La revente aux enchères de permis déjà existants et abandonnés ne se produisait que lorsque deux demandes ou plus étaient reçues le même jour pour ces droits, et même dans un tel cas, seuls les requérants dûment inscrits pouvaient enchérir.[3]

The timber trade was quite brisk at that time as was the shipbuilding industry. It is reported that timber to the value of more than $2,500,000 was exported through the Port of Saint John in 1839. According to Gesner[1] 80,876 tons of new ships were built that year in the Province. Many of the locally built vessels remained in local ownership. In fact, New Brunswick ship-owners probably controlled a total of at least 100,000 tons of shipping at that time.

Le commerce du bois était florissant à cette époque, comme l'était d'ailleurs l'industrie de la construction navale. On signale qu'en 1939, plus de 2 500 000 $ de bois transitèrent par le port de Saint John vers l'étranger. Selon Gesner,[1] on construisit cette même année, dans la province, des navires neufs d'une capacité totale de 80 876 tonneaux. Beaucoup de navires construits dans la province demeuraient la propriété de gens d'ici. En fait, la flotte des armateurs néo-brunswickois jaugeait probablement environ 100 000 tonneaux à cette époque.

Most of the vessels built in New Brunswick faced one of three futures. Some were sold after delivering their first cargo and were then broken up to salvage their timber. Others, like the "Marco Polo", plied the world's trade routes. Still others sailed back and forth to Britain carrying timber eastward and bringing immigrants to New Brunswick on their return journeys.

La plupart des navires construits au Nouveau-Brunswick avaient trois destins possibles. Certains étaient vendus après avoir livré leur première cargaison, puis étaient démolis afin de récupérer le bois; d'autres, comme le «Marco Polo», sillonnèrent les mers sur les routes mondiales du commerce pendant des années et d'autres encore effectuaient la navette entre la Grande-Bretagne et le Nouveau-Brunswick, transportant vers l'est des cargaisons de bois et ramenant au retour des immigrants au Nouveau-Brunswick.

Fishery products, too, were making their mark in the export trade, with $250,000 worth of fish moving out through Saint John in 1839. This year was also significant in the story of mineral development in the Province. It was then that Dr. Abraham Gesner was

Les produits de la pêche constituaient également une part importante des exportations. En 1839, 250 000 $ de poissons transitèrent par le port de Saint John. L'année 1839 eut également son importance dans l'histoire de la mise en valeur des produits miniers de la

appointed the first Provincial Geologist. Over the next five years he would explore the Province's mineral resources and prepare annual reports describing their potential and cataloguing operating mines and quarries.

province. En effet, c'est au cours de cette année que le docteur Abraham Gesner devint le premier géologue provincial. Au cours des cinq années qui suivirent, il prospecta les ressources minières de la province, rédiga des rapports annuels décrivant le potentiel de la province dans ce secteur et répertoria les mines et les carrières en exploitation.

But another public servant was receiving less favorable attention. The Surveyor General's accounts were being examined by a committee of the House, and Mr. Baillie, who was in serious financial trouble with a private peat-moss venture, was found to be $15,000 in debt to the Government. The next year Baillie offered his resignation in return for a pension. This offer was accepted by the Colonial Office because the position itself continued to be at the disposal of the monarch. However, any pension would be a charge against the Civil List, and the Province now controlled that fund. The House flatly refused the pension, especially since Baillie was still in the prime of life. Honourable J. S. Saunders, a member of the Council, was appointed interim Surveyor General while the dispute simmered over the next two years.

Toutefois, un autre fonctionnaire en poste reçevait à ce moment beaucoup moins d'égards. Les comptes de l'arpenteur général étaient en effet analysés avec minutie par un comité de la Chambre qui s'aperçut que M. Baillie, qui éprouvait alors de sérieuses difficultés financières attribuables à une exploitation de tourbe lui appartenant, était redevable de 15 000 $ à l'endroit du gouvernement. L'année suivante, Baillie offrit sa démission en contrepartie d'une pension. Cette offre fut acceptée par le Colonial Office parce que la désignation du titulaire de ce poste demeurait toujours le privilège du monarque. Cependant, toutes les pensions étaient versées à même la Liste civile et la responsabilité de cette caisse était désormais assumée par la province. La Chambre refusa carrément de verser la pension, tenant tout particulièrement compte du fait que Baillie était encore dans la force de l'âge. L'honorable J.S. Saunders, membre du Conseil, fut nommé arpenteur général intérimaire et le litige s'envenima au cours des deux années qui suivirent.

The population of the Province had grown to more than 156,000 by 1840. There were 574 sawmills in the Province worth over three-quarters of a million dollars and employing 7,400 men.

La population de la province s'était accrue jusqu'à plus de 156 000 habitants en 1840. On comptait 574 scieries dans la province, lesquelles avaient une valeur excédant trois quarts de million de dollars et fournissaient du travail à 7 400 hommes.

The pattern of sawmill distribution was very different from what it is today, with the greatest concentrations being in Westmorland (181) and Charlotte (103) Counties. Shipbuilding continued to thrive and official inspection of the industry was instituted. According to Gesner[3] from that time forward vessels built in New Brunswick were as good as any.

La répartition des scieries sur le territoire était, à l'époque, fort différente de celle que l'on connait aujourd'hui. En effet, les plus fortes concentrations de scieries se trouvaient alors dans les comtés de Westmorland (181) et de Charlotte (103). La construction navale était toujours aussi florissante et un service officiel d'inspection de cette industrie fut alors créé. Selon Gesner,[3] à partir de ce moment, les navires construits au Nouveau-Brunswick soutenaient la comparaison avec les navires construits n'importe où ailleurs dans le monde.

Building a log home in winter circa 1850.

Construction d'une maison en bois rond, vers 1850. (B)

On the agricultural scene, 436,000 acres of land had been cleared for cultivation.

Sur la scène agricole, 436 000 acres de terres avaient été déboisés à des fins de culture.

At its session in 1840, the House passed "an Act for the more effectual prevention of trespasses and protection of timber growing on Crown lands within the Province". This law provided for fines of from $10 to $100 for cutting Crown timber without a license as well as the forfeiture of any timber so cut.

Lors de la session de 1840, la Chambre adopta une «loi visant à empêcher de façon plus efficace l'empiétement sur les terres et à protéger les arbres en croissance sur les terres de la Couronne». Cette loi prévoyait des amendes allant de 10 $ à 100 $ pour toute personne convaincue d'avoir abattu des arbres sur des terres de la Couronne sans permis, ou pour toute personne reconnue coupable de revendre du bois ainsi coupé.

The following year, the House enacted what may have been its first piece of environmental legislation. This was an Act forbidding the depositing of sawmill slabs in certain stretches of the Miramichi river, because this practice caused obstructions to navigation and damage to the fishery.

L'année suivante, la Chambre promulgua ce qui, possiblement, fut son premier texte législatif visant à protéger l'environnement. Il s'agissait d'une loi interdisant le dépôt des dosses de scierie dans certaines sections de la rivière Miramichi parce que cette pratique nuisait à la navigation et à l'industrie de la pêche.

A reduction in the degree of British preferential duties on timber from British North America caused much concern and touched off a depression in the lumber industry which continued for several years. Rumours abounded that the British would entirely withdraw the preferential treatment of colonial timber, but this did not actually happen until 1846.

Une réduction des taux préférentiels britanniques sur le bois de l'Amérique du Nord britannique suscita beaucoup d'inquiétude et provoqua une récession dans l'industrie du bois d'oeuvre qui se poursuivit pendant plusieurs années. Des rumeurs couraient alors que les Britanniques étaient sur le point d'abolir intégralement le traitement préférentiel accordé au bois provenant de la colonie. Toutefois, cette crainte ne se concrétisa qu'en 1846.

At this time, too, there was a quickening of interest in the prospects of building rail links to both Lower Canada and the United States, although no concrete action was taken.

À cette époque également, on accordait un intérêt sans cesse croissant aux projets de construction de liens ferroviaires vers le Bas-Canada et vers les États-Unis même si aucune mesure à cet effet ne fut alors prise.

The year 1842 found the Province seriously in debt and with much unemployment, but a bright spot in the situation was the signing of the "Ashburton" Treaty which settled the troublesome dispute over the boundary with the State of Maine. One result of this treaty was that American lumbermen operating in the St. John River basin were allowed to use the river to move their wood to market on the same terms as their New Brunswick counterparts. At the time, this seemed a very fair arrangement, but a development soon to come would make it a controversial issue and an international irritant for several years.

À l'aube de l'an 1842, la province était lourdement endettée et éprouvait des problèmes de chômage importants. Toutefois, en cette période sombre, la signature du traité «Ashburton», qui réglait le conflit frontalier déstabilisateur avec l'État du Maine, mit un peu de baume sur les plaies économiques de la province. Ce traité permit, entre autres, aux bûcherons américains travaillant dans le bassin du fleuve Saint-Jean d'utiliser le fleuve et d'y faire flotter leur bois vers le marché auquel il était destiné aux mêmes conditions que leurs confrères néo-brunswickois. Ce traité semblait alors fort équitable, mais de nouveaux développements, qui devaient survenir peu après, firent du traité une source de controverses qui perturba les relations internationales pendant plusieurs années.

Continuing poor lumber markets in 1843 resulted in outstanding debts on Crown land dues amounting to nearly $250,000. In that year, Britain imported only 91,000 tons of timber from the whole of British America, and its timber trade with the Baltic countries was equally depressed. This situation may have triggered changes in the regulation of Crown timber operations, but, whatever the reason, the House in this year passed legislation to replace its timber licensing practice with one-year leases of Timber Berths.

La poursuite de la récession dans l'industrie du bois d'oeuvre en 1843 fit grimper à près de 250 000 $ la dette relative aux droits de coupe impayés. Cette année-là, les Britanniques n'importèrent que 91 000 tonnes de bois provenant de l'ensemble de l'Amérique du Nord britannique et le commerce du bois avec les pays de la Baltique connut le même ralentissement. Il est possible que cette conjoncture ait été le catalyseur qui entraîna les modifications au règlement sur les activités d'abattage sur les terres de la Couronne. Quoi qu'il en soit, cette année-là, la Chambre adopta une loi qui modifiait les modalités d'octroi des permis de coupe. On n'accordait plus désormais que des baux d'un an sur les concessions forestières.

The matter of Baillie's job, salary and/or pension again came to the fore. A Committee of the House passed a resolution stating that it was "not called upon at present, to pass any opinion on the re-instatement of the Honourable Thomas Baillie to the office of Surveyor General", and the House accepted the resolution. The Assembly steadfastly refused to pension Baillie, but was powerless to refuse his re-instatement. London had agreed to his retirement with a pension, but not without one, and he therefore resumed his former position.

Cette année-là également, la question du poste de Baillie, de son salaire et de sa pension refit surface. Un comité de la Chambre adopta une résolution stipulant qu'il ne semblait pas «opportun à l'heure actuelle, de formuler quelque opinion que ce soit sur le renouvellement de la nomination de l'honorable Thomas Baillie au poste d'arpenteur général», résolution qui fut adoptée par la Chambre. L'Assemblée refusa sans ménagement d'accorder une pension à Baillie, mais fut impuissante à empêcher le renouvellement de sa nomination. Londres avait accepté qu'il prenne sa retraite, mais sous réserve qu'il obtienne une pension; puisqu'on ne lui accordait pas de pension, il devait par conséquent reprendre son ancien poste.

The amount of the debts to the Crown Land Office and the high cost of supervising lumbering operations on Crown lands and of calculating the dues payable led the House to seek a cheaper and more reliable way of raising revenue. This it did by the simple, but badly flawed, expedient of placing a tax on all timber exported from the Province*. This worked effectively with lumbermen who had managed to evade payment of dues under the former system, but it had three serious faults. First (and hardly more than incidentally), it allowed timber going to the domestic market to escape payment. Second, it was unfairly imposed on timber cut on private property as well as Crown timber. And third, and most important, it taxed wood cut in the State of Maine and floated down the St. John river, because the American lumbermen were to be treated exactly as their New Brunswick counterparts! Rather strangely, one of the reasons for this tax as stated in the enabling legislation was "in the consequence of the protective duties upon Colonial Timber and other circumstances affecting its value". However unjust and illogical the new tax was, it was successful in raising a much larger net income, and it remained in effect for 22 years, except that its application to timber of United States origin ended in 1854.

L'importance des sommes dues au Bureau des terres de la Couronne (Crown Land Office) et les coûts élevés de surveillance des activités d'abattage des arbres sur les terres de la Couronne ainsi que la complexité du calcul des redevances payables furent autant de facteurs qui persuadèrent la Chambre de trouver un moyen plus fiable et moins coûteux pour le gouvernement de percevoir son dû. La Chambre résolut ce problème par un expédient, qui, bien que simple, souffrait de lacunes par trop évidentes. On décida tout simplement d'imposer une taxe sur tout le bois exporté par la Province*. Cette mesure permit de percevoir les redevances dues par des bûcherons qui, jusque là, étaient parvenus à échapper au fisc dans le cadre de l'ancien système. Toutefois, les nouvelles mesures comportaient trois défauts graves. Premièrement, et sans aucun doute délibérément, cette mesure dégageait le bois destiné au marché local de toute redevance. Deuxièmement, les redevances étaient injustement imposées aussi bien sur le bois coupé sur des propriétés privées que sur le bois provenant de terres de la Couronne. Troisièmement, et plus que tout, le gouvernement se trouvait ainsi à taxer les arbres abattus dans l'État du Maine que l'on faisait flotter sur le fleuve Saint-Jean, sous prétexte que les bûcherons américains devaient être traités exactement sur le même pied que leurs collègues néo-brunswickois! Assez étrangement d'ailleurs, une des raisons avancées pour justifier cette taxe, telle qu'énoncée dans la loi, consistait «à protéger les ressources en bois de la colonie et à contrôler les situations ayant des répercussions sur sa valeur». Aussi injuste et illogique que cette nouvelle taxe put être, elle eut les résultats escomptés en faisant entrer plus d'argent dans les coffres du gouvernement et elle resta en vigueur pendant 22 ans même si son application sur le bois d'origine américaine prit fin en 1854.

No sooner had one border dispute been resolved than another erupted. This time the line in question was the boundary between New Brunswick and Lower Can-

On n'avait pas sitôt réglé un conflit frontalier qu'un autre éclata. Cette fois, la frontière dont il était question était celle entre le Nouveau-Brunswick et le Bas-

---

** The tariff was 25 cents for each 40 cubic feet of pine timber, 18 cents for each 40 cubic feet of spruce, juniper or hardwood timbers, and 25 cents per thousand board feet for sawlogs or lumber of all species.*

** Le tarif était de 25 cents pour chaque 40 pieds cubes de pin; 18 cents pour chaque 40 pieds cubes d'épinette, de genévrier ou de bois franc; et de 25 cents par millier de pieds-planche de billes de sciage ou de bois d'oeuvre de toute espèce.*

ada. In this feud, as in the one with Maine, the immediate bone of contention was the matter of logging rights. It was not finally settled until 1851, but in the interval both disputants were held in check by the Colonial Office. Yet the issue was destined soon to spark a minor constitutional crisis in New Brunswick.

By 1845, the timber trade had much improved. Shipments of timber out of the Port of Saint John were valued at almost $3.2 million. There were 640 sawmills operating in the Province with an estimated value of $4.5 million and giving employment to 8,400 men. Fishery exports were strong, and a small but regular export trade in gypsum, grindstones and lime out of Westmorland County had continued since 1836. All this was reflected in the general economy of the Province. The ordinary revenues of the Government had more than doubled in the previous decade and by now stood at $638,000 for the year.

In 1845, the Assembly passed a particularly interesting piece of forestry legislation under the title "An Act for the Survey and Exportation of Lumber". This contains the bulk of what is now the New Brunswick Log Rule, but significantly did not include logs smaller than 11 inches in diameter in lengths of from 12 to 50 feet. It also contained grading rules for softwood lumber which were much more precise than those in use nearly a century later. The fees for surveyors were fixed by the Act; they were eight cents for each ton (or 40 cubic feet) of square timber; 18 cents per thousand board feet of sawlogs, and 25 cents per thousand board feet of lumber.

Canada. Tout comme ce fut le cas avec le Maine, cette querelle trouvait sa source immédiate dans les droits de coupe. Il fallut attendre jusqu'en 1851 la résolution de ce conflit, mais dans l'intervalle, les deux parties au litige furent étroitement surveillées par le Colonial Office. Cette surveillance ne put toutefois empêcher le déclenchement d'une «mini-crise» constitutionnelle au Nouveau-Brunswick.

En 1845, l'industrie du bois avait beaucoup récupéré. Les livraisons de bois transitant par le port de Saint John étaient évaluées à presque 3,2 millions de dollars cette année-là. On comptait 640 scieries en exploitation dans la province, dont la valeur globale était estimée à 4,5 millions de dollars. Elles procuraient du travail à 8 400 hommes. Les exportations de poisson étaient également soutenues et, depuis 1836, le comté de Westmorland exportait en petites quantités, bien que régulièrement, du gypse, du grès quartzeux et de la chaux. Cette prospérité était visible partout dans la province. Les revenus ordinaires du gouvernement avaient plus que doublé par rapport à la décennie précédente et se situaient maintenant à 638 000 $ par année.

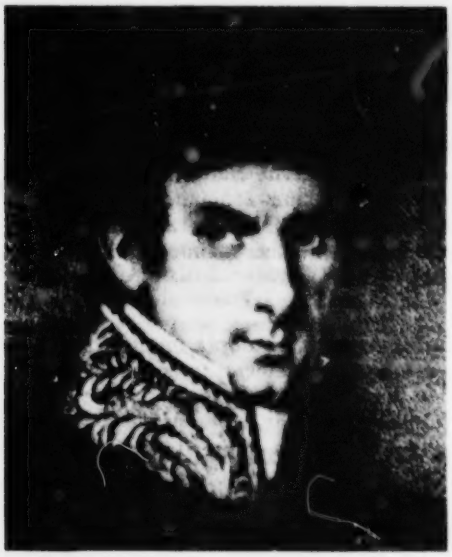
En 1845, l'Assemblée adopta une loi sur l'industrie forestière particulièrement intéressante et intitulée «Loi sur le mesurage et l'exportation de bois d'oeuvre». Cette loi contenait la plus grande partie de ce qui est aujourd'hui connu comme la «mesure de bois du Nouveau-Brunswick» mais, ce qui est significatif, n'incluait pas les billes dont le diamètre était inférieur à 11 pouces, et les longueurs de billes variaient de 12 à 50 pieds. Elle contenait également des règles de classification des billes de résineux beaucoup plus précises que celles qui auraient cours près d'un siècle plus tard. Les tarifs demandés par les mesureurs étaient établis en vertu de la loi et étaient de 0,08 $ la tonne (ou 40 pieds cubes) de bois équarri, de 0,18 $ du millier de pieds-planche de billes de sciage et de 0,25 $ du millier de pieds-planche de bois d'oeuvre.

Timber "booms" on the Saint John River, circa 1850.

Estacades flottantes sur le fleuve Saint-Jean, vers 1850. (B)

In connection with the disputed northern boundary of the Province, the Colonial Secretary had instructed the Lieutenant Governor, Sir William Colebrook, to make certain surveys in the Madawaska area. To finance this work, Sir William had used about $15,000 from the "Civil List" funds. The House did not learn of this until a year after the event, and, when it did, was highly indignant, because it alone now had jurisdiction over those funds. In their eyes the offence was compounded by the fact that they had been kept in the dark about it for so long. Relations between the Queen's representative and the Assembly were chilly.

Afin de trouver une solution au conflit concernant la frontière nord de la province, le secrétaire au Colonial Office avait donné instruction au lieutenant-gouverneur, sir William Colebrook, de faire procéder à certains relevés d'arpentage dans la région de la Madawaska. En vue de financer ces activités, sir William avait puisé environ 15 000 $ à même la caisse de la Liste civile. Ce n'est qu'un an plus tard que la Chambre fut mise au courant de cette dépense et, lorsqu'elle l'apprit, elle en fut indignée parce qu'elle seule avait juridiction sur les sommes contenues dans cette caisse. Aux yeux de ses membres, l'offense était aggravée par le fait qu'ils avaient été tenus dans l'ignorance de ce fait pendant une période aussi prolongée. Il n'est pas faux de dire que les relations entre le représentant de la Reine et l'Assemblée étaient, pour le moins, assez tièdes.



Sir William Colebrook.(A)

By now, the Province's timber trade was in fine shape, but was heading into difficulties. During the previous decade, Britain's imports of timber from British America had more than doubled, despite ups and downs. In the same period its timber imports from the Baltic countries increased by less than one-quarter and, by 1846, totalled only about one-seventh as much as imports from the American colonies. But in that year Britain abandoned its preferential tariff for colonial timber, and a shocked industry in New Brunswick set about trying to improve its timber trade with the United States and the West Indies. Unfortunately at about that time the United States imposed a 20-percent duty on Canadian lumber.

À ce moment, l'industrie forestière de la province connaissait des jours prospères, mais se dirigeait vers une période plus trouble. Au cours de la décennie précédente, malgré des hauts et des bas, la Grande-Bretagne avait en gros doublé ses importations de bois en provenance de l'Amérique du Nord britannique. Au cours de la même période, ses importations de bois en provenance des pays de la Baltique avaient augmenté de moins de 25 % et, en 1846, l'ensemble des importations de bois en provenance de ces pays n'équivalait qu'à environ un septième des importations provenant des colonies américaines. Toutefois, au cours de cette même année, la Grande-Bretagne mit fin à ses tarifs préférentiels sur le bois provenant des colonies et, fortement ébranlée, l'industrie forestière néo-brunswickoise tenta d'intensifier son commerce avec les États-Unis et les Antilles. Malheureusement, presque au même moment, les États-Unis imposèrent un droit de 20 % sur tout le bois en provenance du Canada.

It was in 1846 that the Legislature incorporated the New Brunswick Railway Company, the first of literally scores of similar incorporations to follow in the decades ahead. As Fenety wrote later: "We were all alike victims of the Railway mania of the times, and could see nothing but the highest prospects for any Railway undertaking".[6]

En 1846, la New Brunswick Railway Company fut constituée en société par l'Assemblée. Il s'agissait là d'une première qui allait se répéter à de multiples reprises au cours des décennies à venir. Comme Fenety l'écrivit plus tard : «Nous étions tous, les uns autant que les autres, victimes de l'obsession ferroviaire de cette époque et nous étions absolument obnubilés par

les perspectives illimitées qu'offrait toute entreprise ferroviaire.»[4]

Another intriguing piece of legislation coming out of the session of 1846 was an Act to incorporate a company by name of "The New Brunswick Wood Patent Company" whose purpose was "to introduce into the Province Payne's Patent Process for Preservation of Wood and other materials and for working the same". Capital investment was said to be $125,000. The aim was to "increase the durability and to decrease the liability of wood to ignite". Principal users were expected to be "Rail Roads and constructions of other public and private works". This is presumed to have been the first wood-preservative and fire-retardant company in New Brunswick.

La session de 1846 de l'Assemblée fut également le théâtre de l'adoption d'un autre texte législatif de nature à éveiller la curiosité, soit la loi constituant en société une entreprise du nom de «The New Brunswick Wood Patent Company» dont le but était «de lancer dans la province le processus breveté Payne visant la préservation du bois et des autres matériaux, et le développement dudit processus». On dit que l'investissement de départ de cette société fut de 125 000 $. Le but visé était «de prolonger la durabilité du bois et de diminuer sa promptitude à s'enflammer». Les principales utilisatrices éventuelles de ce procédé seraient «les sociétés ferroviaires et les entreprises de construction d'ouvrages publics et privés». Il est généralement reconnu qu'il s'agissait là de la première société qui, au Nouveau-Brunswick, a fabriqué des agents de préservation du bois et des substances ignifuges.

During these years settlement had been proceeding apace. Gesner[3] records that, at about this time, "wilderness lots" of about 100 acres were being sold by the New Brunswick and Nova Scotia Land Company for $155 payable in installments over 11 years without interest. He observed that: "The Company have a church and resident clergyman, a school, and saw and flour mills, and their lands may be reached within twenty-four hours after leaving St. John".

Pendant toutes ces années, la colonisation s'était poursuivie à un rythme accéléré. Gesner[3] écrivit que, à cette époque, des «lots non déboisés» d'environ 100 acres étaient vendus par la New Brunswick et Nova Scotia Land Company pour environ 155 $, somme payable en versements échelonnés sur onze ans sans intérêt. Il fit observer ce qui suit : «La Compagnie possédait une église et comptait sur les services d'un pasteur résident. Elle possédait également une école, une scierie et une meunerie, et les terres vendues aux colons se trouvaient toutes à moins de 24 heures de route de Saint John».

There was a provincial election in October, 1846, and Thomas Baillie had entered as a candidate in York county and won. At the session of 1847, he strongly criticized the land surveys made in the Province. He asserted that, of the 800 or so surveys made on Crown lands in the course of a year, no two agreed.[4] In response, the House struck a committee to ascertain the best way to lay out and survey Crown lands. It was alleged that the main reasons for the inaccurate work were the use of inferior instruments and the ever-changing magnetic declinations.

En octobre 1846, il y eut des élections provinciales. Thomas Baillie posa sa candidature dans le comté de York et gagna ses élections. À la session de 1847, il critiqua vertement les travaux d'arpentage des terres effectués dans la province. Il affirma que, des 800 ou quelques relevés effectués sur les terres de la Couronne au cours d'une année, il ne s'en trouvait pas deux qui concordaient.[4] En réaction à ses allégations, la Chambre créa un comité afin de mettre au point la meilleure méthode possible de cadastrer et d'arpenter les terres de la Couronne. L'utilisation d'instruments de mauvaise qualité et le caractère instable des déclinaisons magnétiques furent invoqués pour expliquer l'inexactitude des travaux effectués.

Baillie also asked that his salary be reviewed. Since 1837 it had been cut from $8,750 to $6,000 a year because of the sharp reduction in his responsibilities as Surveyor General. However, he pointed out that his salary was being paid at the rate of £1,200 (currency), rather than £1,200 (sterling) as he claimed it should be — the difference then amounting to more than 20 per cent. At first the Colonial Office agreed with Baillie and ruled that he be awarded $8,500 in back pay. However, this order was later rescinded and Baillie was required to refund the $8,500 and to accept his annual salary at the lower rate.

Baillie demanda également que son salaire fasse l'objet d'une révision. Depuis 1837, son salaire annuel avait été réduit de 8 750 $ à 6 000 $ en raison d'une diminution importante de ses responsabilités à titre d'arpenteur général. Cependant, il souligna que son salaire lui était versé au taux de 1 200 livres (courantes) plutôt qu'au taux de 1 200 livres sterling comme il prétendait qu'il devait l'être, la différence étant alors de plus de 20 %. En premier lieu, le Colonial Office appuya la demande de Baillie et exigea qu'on lui verse 8 500 $ à titre rétroactif. Cependant, cette ordonnance fut ultérieurement abrogée; Baillie se vit donc dans l'obligation de rembourser les 8 500 $ et d'accepter son salaire annuel au taux inférieur.

Metallurgical history was made in New Brunswick in 1848 when a blast furnace was established at Upper Woodstock using local iron ore. Hickman[7] reports that the furnace was charged with a mixture in the proportions of 1,350 lbs. of ore, 70 lbs. of limestone, and 20 lbs. of charcoal, and that to produce one ton of pig iron required 3.33 tons of ore and 126 bushels of charcoal. Associated with the blast furnace were 10 charcoal kilns with a combined capacity of 75 cords of wood.

La métallurgie néo-brunswickoise vit le jour en 1848 avec la construction d'un premier haut fourneau à Upper Woodstock, lequel servait à la fusion du minerai de fer local. Hickman[7] signale que le haut fourneau en question était chargé avec un mélange respectant les proportions suivantes : 1 350 livres de minerai, 70 livres de calcaire et 20 livres de charbon. Pour produire une tonne de saumons de fonte, il fallait 3,33 tonnes de minerai et 126 boisseaux de charbon. Associés au haut fourneau se trouvaient dix fours à charbon de bois d'une capacité combinée de 75 cordes de bois.

An Act of this session of the House (1848) regulated the measurement of "Fire Wood and Bark".* In both cases the unit was the "cord", but defined a little differently from today's national standard.

Au cours de la session de 1848 de la Chambre, une loi fut adoptée régissant le mesurage du «bois de chauffage et de l'écorce*». Dans les deux cas, l'unité de mesure adoptée fut la «corde», qui correspondait alors à une mesure légèrement différente de celle que l'on connaît aujourd'hui.

The years 1849 and 1850 were dark ones in New Brunswick, especially for the timber trade. Hannay[4] writes:

> *"There was no period in the history of the British Colonies of North America when the tie between them and the Mother Country was so near being broken ....."*

Les années 1849 et 1850 furent des années sombres au Nouveau-Brunswick, particulièrement pour l'industrie forestière. Hannay[4] écrivit d'ailleurs ceci à ce sujet :

> *«Il n'y eut aucune période dans l'histoire des colonies britanniques d'Amérique du Nord au cours de laquelle les liens entre ces dernières et la mère patrie furent si près de se rompre...»*

MacNutt[2] confirms this assessment in his account of the depression and disillusionment then prevalent in the Province and the frequently voiced demands for free trade with the United States. Some people were even suggesting annexation by the southern neighbour.

MacNutt[2] confirme cette évaluation de la situation dans son compte rendu de la dépression qui survint alors et dans sa description du sentiment de désillusion qui prévalait dans la province. Il mentionne également qu'on exigeait de plus en plus fréquemment et à voix haute le libre-échange avec les États-Unis. Certaines personnes proposaient même l'annexion pure et simple du Nouveau-Brunswick à son voisin du sud.

The Legislature passed two Acts in 1849 which were to be of considerable importance in the coming years. One was "to facilitate the sale and improvement of Crown lands in certain cases"; the other authorized "the commutation of debt due to the Crown by settlers in certain cases for work on the public roads". The first authorized the sale of Crown lands in lots up to 100 acres in size at a price of three shillings/($0.75) per acre. The second Act provided for settlers to pay their debts on settlement lots by working on the roads in their vicinity. The maximum amount of debt which could be written off in this way was about $60; the rate of forgiveness was $1.25 for each rod* of road 16 feet or more between ditches which the settler built.

L'Assemblée adopta, en 1849, deux lois qui devaient s'avérer d'une importance capitale au cours des années qui suivirent. Une de ces lois visait «à favoriser la vente et la bonification des terres de la Couronne dans certains cas»; et l'autre permettait «la commutation des dettes que certains colons avaient à l'endroit de la Couronne en travaux d'amélioration des chemins publics». La première loi autorisait la vente de terres de la Couronne en lots pouvant avoir jusqu'à 100 acres à un prix de trois shillings (0,75 $) l'acre. La deuxième loi permettait aux colons de rembourser leurs dettes relatives à l'achat de lots en travaillant à la construction ou à l'amélioration des routes se situant dans leur voisinage immédiat. Le montant maximum des dettes

---

** Very large quantities of hemlock bark were used by the tanning industry of the day. This resulted in massive destruction of hemlock timber for which there was then little demand.*

** One rod = 5.03 metres or 16.5 feet.*

** À cette époque, l'industrie du tannage des peaux utilisait de très grandes quantités d'écorce de pruche, ce qui entraîna la destruction massive de bois de pruche, pour lequel il n'existait en ces temps anciens qu'une demande très limitée.*

** Une rod = 5,03 mètres ou 16,5 pieds.*

In response to vivid stories about the massacre of moose in some regions, the Assembly passed an Act in 1850 "to prevent the destruction of moose in the Province". A closed season on these animals was established between the first day of February and the first of May. Moose hunting during those three months could bring a fine of fifty dollars or a two-month gaol term.

Another piece of legislation from the same session was "An Act for the better prevention of trespass on Crown lands and private property." This law provided for fines of up to $250 or a one-year gaol term without diminishing the licensee's or owner's rights to civil damages.

Notwithstanding the general air of pessimism then prevalent, Potter states: "Some of the geologists who followed Gesner attempted to temper his enthusiasm. Nevertheless, by 1850 New Brunswick was virtually 'humming' with mining activity".[8]

It seems that at that time about half a dozen well known New Brunswick natural scientists were conducting geological investigations.

R. D. Wilmot, a member of the Assembly representing Saint John and one of Baillie's most persistent

qui pouvaient ainsi être radiées était de 60 $ à un taux de 1,25 $ pour chaque «rod» de route de 16 pieds de large ou plus construite par le colon entre les deux fossés.

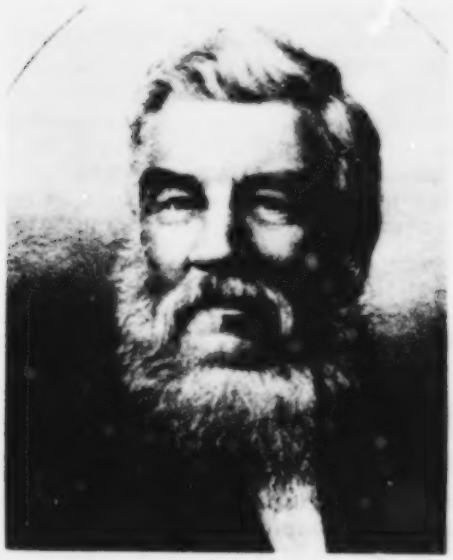
En réaction à des histoires choquantes qui couraient concernant le massacre d'orignaux dans certaines régions, l'Assemblée adopta en 1850 une loi visant «à empêcher l'extermination des orignaux de la province». Il fut alors édicté qu'entre le premier jour de février et le premier jour de mai de chaque année, il serait interdit de chasser ces animaux. La loi prévoyait que quiconque chassait l'orignal au cours de ces trois mois pouvait se voir imposer une amende de 50 $ ou une peine de prison de deux mois.

Au cours de cette même session, l'Assemblée adopta une autre loi intitulée «Loi visant à prévenir l'empiétement sur les terres de la Couronne et sur les propriétés privées». Cette loi prévoyait des amendes allant jusqu'à 250 $ et des peines de prison allant jusqu'à un an à l'endroit des contrevenants, sans pour cela diminuer de quelque façon que ce soit les droits du titulaire de permis ou du propriétaire à réclamer des dommages au civil.

Faisant fi du courant de pessimisme généralisé qui prévalait à cette époque, Potter écrivit : «Certains des géologues qui ont suivi Gesner ont tenté de refroidir son enthousiasme. Néanmoins, en 1850, le Nouveau-Brunswick «bourdonnait» littéralement d'activités minières.»[8]

Il semble qu'à cette même époque, environ une demi-douzaine de scientifiques bien connus du Nouveau-Brunswick s'adonnaient à des recherches de nature géologique.

R.D. Wilmot, membre de l'Assemblée représentant la circonscription de Saint John et l'un des adversaires



R.D. Wilmot MLA. (A)

Sir Edmond Head. (A)

foes, publicly complained that the office of Surveyor General was the most over-paid position in the Government and that the salary of the office should be reduced to less than half the prevailing rate. The eventual outcome of the debate on this issue was that Baillie again submitted his resignation subject to the payment of a pension of £500 a year. This time the Assembly agreed because the sum of Baillie's pension and the salary of his successor would be less than the current salary level. Thus, in 1851, after 27 years of controversial office in the colony, Thomas Baillie finally returned to his native land where he still had enough influence to persuade the Imperial Government to supplement his pension by a further £250 a year. He was succeeded in office by his Nemesis, R. D. Wilmot, at a salary of £600 per year.

les plus coriaces de Baillie, se plaignit publiquement que la rémunération attachée au poste d'arpenteur général était la plus exagérée au sein du gouvernement et que le salaire versé au titulaire de ce poste devait être réduit à moins de la moitié de ce qu'il était alors. Finalement, Baillie accepta à nouveau de démissionner sous réserve qu'on lui verse une pension annuelle de 500 livres. Cette fois, l'Assemblée accepta parce que le montant de la pension de Baillie cumulé au salaire de son successeur serait inférieur à son salaire actuel. Ainsi, en 1851, après 27 années de controverses au poste d'arpenteur général de la colonie, Thomas Baillie rentra chez-lui, dans la mère patrie, où il exerçait encore suffisamment d'influence pour persuader le gouvernement de l'Empire d'augmenter sa pension annuelle de 250 livres. Son successeur au poste d'arpenteur général fut celui qui avait été son principal tourmenteur, R.D. Wilmot, qui se vit accorder un salaire de 600 livres par année.

By this time, the economy of the Province was rapidly improving. The price of lumber had doubled in the previous two years, and the Crown Lands Office had tripled its sales of Timber Berths at a price of $2.50 per square mile. This prompted Sir Edmund Head, the Province's first civilian Lieutenant Governor, to suggest that the fee for Timber Berths be doubled to $5.00 per square mile — a suggestion readily accepted by the House. At the same time, the tenure of Berths was extended to three years from one. Shipbuilding, too, was thriving with New Brunswick vessels earning ever-higher reputations. The famous, 1,600-ton "Marco Polo" was even then making its record-setting voyage from Britain to Australia.

L'économie de la province récupérait rapidement. Le prix du bois d'oeuvre avait doublé au cours des deux années précédentes et le Bureau des terres de la Couronne avait triplé ses ventes de concessions forestières au prix de 2,50 $ le mille carré. Cette conjoncture amena sir Edmund Head, le premier civil à être nommé au poste de lieutenant-gouverneur de la province, à proposer que le prix de vente des concessions soit porté à 5 $ le mille carré, une suggestion acceptée d'emblée par la Chambre. À la même époque, la durée des baux sur les concessions fut prolongée de un an à trois ans. La construction navale connaissait un essor sans précédent et la réputation des navires néo-brunswickois ne cessait de s'améliorer. C'est même à cette époque que le réputé «Marco Polo», navire jaugeant 1 600 tonneaux, établit un record de vitesse lors de son voyage entre la Grande-Bretagne et l'Australie.

The "Marco Polo".

Le «Marco Polo». (E)

By 1851 manganese ore was being mined and exported in substantial quantities, and 810 tons of pig iron were produced that year at the Woodstock plant.

En 1851, on extrayait du sol du minerai de manganèse et on l'exportait en quantités substantielles, sans compter l'usine de Woodstock qui produisait 810 tonnes de saumons de fonte par année.

This year also saw the enactment of an important piece of fishery legislation titled "An Act for the protection and regulation of the sea and river fisheries of the Province". This law banned Sunday fishing;

Au cours de cette même année, on promulgua également une loi fort importante régissant les pêches et intitulée «Loi sur la protection et la réglementation de la pêche dans les eaux côtières et intérieures de la

placed a closed season on salmon between August 31 and April 1; banned the buying and selling of salmon during the closed season; banned the depositing of slabs or "other mill rubbish" in any stream or river; established a herring-fishing season and required the inclusion of fishways in new and old dams. It also authorized the Council to make regulations for the management and protection of the fishery, appoint Wardens of the Fishery, and license or lease "fishery stations".

province». Cette loi abolissait la pêche le dimanche, interdisait la pêche au saumon entre le 31 août et le 1er avril de chaque année, bannissait l'achat et la vente de saumon en dehors de la saison de pêche et interdisait complètement le déversement de bois ou de tout autre «rebut de scierie» dans quelque cours d'eau ou rivière que ce soit, établissait une saison de la pêche au hareng et exigeait que soit intégré à tout barrage, ancien ou nouveau, un dispositif permettant aux poissons de remonter les rivières. Cette loi autorisait de plus le Conseil à établir des règlements visant à gérer et à protéger la faune aquatique, à nommer des garde-pêche et à accorder des permis ou des concessions pour des «postes de pêche».

The next two years were not notable ones in the matter of development of resource policies in the Province, but in 1853 the Reciprocity Treaty with the United States was concluded and made access to the American market easier for New Brunswick goods, especially forest products. A year later, the Legislature wisely acted to exempt American timber floated down the St. John river from its Export Tax.

Les deux années qui suivirent furent plutôt calmes sur le plan des politiques de mise en valeur des ressources de la province même si, en 1853, un «Traité de réciprocité» fut conclu avec les États-Unis facilitant l'accès sur le marché américain des biens produits au Nouveau-Brunswick, et plus particulièrement des produits forestiers. Un an plus tard, l'Assemblée, fort judicieusement, prenait des dispositions afin d'exempter le bois américain que l'on faisait flotter sur le fleuve Saint-Jean de la taxe à l'exportation.

In the previous decade there had been a slight drop in the number of sawmills which now totalled 584 with about 4,300 employees. Most of these mills were still powered by water, but increasingly mills were being built on or near tidal sites where water power was impracticable and steam power was a necessity. Exports of deals had increased from 141 million board feet in 1849 to 258 million board feet in 1854, partly as a result of the opening of the United States market. The export of lath increased five-fold at the same time. During the same period the market for square timber, boards and shingles remained static.

Au cours de la décennie précédente, il y avait eu une légère baisse du nombre de scieries; on en comptait désormais 584 procurant du travail à environ 4 300 employés. La source d'énergie de la plupart de ces petites exploitations demeurait l'énergie hydraulique, mais de plus en plus de scieries étaient construites sur la côte ou à proximité de celle-ci, endroits peu propices à la construction de moulins et où il fallait par conséquent utiliser la vapeur comme source d'énergie. Les exportations étaient passées de 141 millions de pieds-planche en 1849, à 258 millions de pieds-planche en 1854, en partie grâce à l'accès au marché américain dont on jouissait désormais. Les exportations de lattes quintuplèrent d'un seul coup. Au cours de la même période, le marché du bois équarri, des planches et des bardeaux stagnait.

Moses Perley[9] described the expenses of a new settler at the time as follows: The cost of clearing land was from $10 to $20 per acre. The cost of erecting a two-storey, 16 x 24-foot, log house with a shingle roof was $60 to $75, if built by paid labour. Taxes were seldom more than $5.00 per year plus statute labour. The amount of statute labour required varied with the value of the property and ranged from two to 60 days a year.

Moses Perley[9] décrivit dans un ouvrage quelles étaient les dépenses d'un colon qui s'établissait à l'époque. Tout d'abord, le coût du déboisement des terres était de 10 $ à 20 $ l'acre. Le coût de construction d'une maison de deux étages de 16 pieds par 24 pieds, construite selon la méthode dite «pièce sur pièce» et pourvue d'un toit de bardeaux se situait entre 60 $ et 75 $ si elle était construite par de la main-d'oeuvre rémunérée. Les impôts étaient alors rarement supérieurs à 5 $ par année plus le travail statutaire. La quantité de travail statutaire exigée variait en fonction de la valeur de la propriété et pouvait se situer entre deux et soixante jours par années.

The shipbuilding trade was also undergoing change. The 86 vessels built in 1848 had an average displacement of 265 tons. The average size of the 135 vessels built in 1854 was 736 tons.

L'industrie de la construction navale était alors également en pleine mutation. Les 86 navires construits en 1848 jaugeaient en moyenne 265 tonneaux. En 1854, les 135 navires construits jaugeaient en moyenne 736 tonneaux.

By the latter year the usual price of locally built vessels was about $40 per ton and each ton represented approximately 10 man-days of employment. Thus, shipbuilding in New Brunswick provided the equivalent of full-time employment for about 4,000 men.

Au cours de cette dernière année, le prix usuel d'un navire construit au Nouveau-Brunswick était d'environ 40 $ par tonneau et chaque tonneau représentait environ 10 jours-hommes de travail. Ainsi, on peut estimer que la construction navale fournissait au Nouveau-Brunswick l'équivalent de 4 000 emplois à temps plein.

In the year 1854 there were three different Surveyors General within the space of five weeks. An Order-in-Council dated November 1st records the resignation of the Honourable R. D. Wilmot from that office and another of the same date proclaimed the provisional appointment of the Honourable W. H. Steeves, a member of the Legislative Council appointed by the Lieutenant Governor, to replace him. Two Orders-in-Council dated December 4th record the resignation of Steeves and, in his stead, the provisional appointment of James Brown, an elected member of the Assembly for Charlotte County. At the 1855 session of the Legislature in February, Brown was confirmed as Surveyor General. Apparently there were some behind-the-scenes politics in this switch which the normal official documents do not disclose. Hannay, commenting on this situation, writes: "Henceforth New Brunswick was committed to a policy in which family compacts and despotic Lieutenant Governors could have no place".[4] Twentieth-century historians seem to agree that it was at this politically turbulent time that genuinely "representative government" in New Brunswick was born.

En 1854, trois arpenteurs généraux différents se succédèrent en cinq semaines. Un décret en conseil daté du 1er novembre signale la démission de l'honorable R.D. Wilmot de ce poste et un autre décret daté du même jour annonce la nomination temporaire de l'honorable W.H. Steeves, un membre du Conseil législatif nommé par le lieutenant-gouverneur, à ce poste. Deux décrets en conseil datés du 4 décembre confirment la démission de Steeves et, du même coup, la nomination temporaire de James Brown, membre élu de l'Assemblée et représentant du comté de Charlotte. À la session de 1855 de l'Assemblée, en février, Brown fut confirmé à son poste d'arpenteur général. Selon toute vraisemblance, il semble que ce changement rapide ait été le résultat d'un grenouillage politique que malheureusement, les documents officiels ne révèlent pas. Hannay, commentant cette situation, écrivit : «Ainsi, le Nouveau-Brunswick avait adopté un système au sein duquel les contacts familiaux et les lieutenants-gouverneurs despotiques n'avaient plus de place.»[4] Les historiens du XXe siècle semblent unanimes à affirmer que ce fut en ces temps politiques troubles que le Nouveau-Brunswick commença à se doter de gouvernements «vraiment représentatifs».

The next three years were uneventful in terms of the administration and exploitation of the natural resources of the Province. For a period of about a year, following a change of Government, John Montgomery was Surveyor General, but James Brown again assumed the office after still another election. Both elections were fought over the issue of Prohibition, with the electorate changing its mind during the short interval.

Les trois années qui suivirent furent passablement tranquilles en ce qui concerne l'administration et l'exploitation des ressources naturelles de la province. Pendant environ un an, à la suite d'un changement de gouvernement, John Montgomery occupa le poste d'arpenteur général, mais James Brown récupéra son poste dès l'élection suivante. La question de la prohibition fut le principal sujet de ces deux élections, l'électorat ayant changé d'avis au cours du bref intermède.

Starting in 1857, Crown lands were sold at auctions held each month in every county. The upset price was approximately 75 cents per acre, but, whatever the price bid, it was payable in four installments — one-quarter at the time of sale and one-quarter each year for the three years following. If the purchaser paid in full at the time of sale, he was entitled to a 20-per-cent discount. In addition to the price of the land, the new owner had to pay for the survey of his property which amounted to five or six dollars in the case of a 100-acre lot.

À partir de 1857, les terres de la Couronne furent vendues dans le cadre de ventes aux enchères tenues mensuellement dans chaque comté. La mise à prix se situait à environ 0,75 $ l'acre mais, peu importe le montant de l'adjudication, la somme intégrale était payable en quatre versements, soit le quart de la somme totale au moment de la vente et trois versements annuels successifs égaux au cours des trois années qui suivaient. Si l'acheteur payait la somme intégrale au moment de la vente, il avait droit à un rabais de 20 %. Outre le prix d'achat de la terre, le nouveau propriétaire devait payer pour l'arpentage de son bien, travaux qui coûtaient de cinq à six dollars pour un lot de 100 acres.

The Legislature, at its 1856 session, had passed "An Act to provide funds to assist in the construction of Railways". After a "road" was completed in any

L'Assemblée, lors de la session de 1856, avait adopté une loi visant à réserver des fonds afin «d'aider à la construction des chemins de fer». Lorsque chaque

county, the net proceeds of the sales of land and timber (not including the Export Tax) were to be paid into a Sinking Fund to provide for the repayment of loans raised in connection with payments to railway builders. At that time the total revenues from Crown lands amounted to about $18,000 annually, while the Export Tax generated about $80,000 of income. On August 5th, 1860, the railway between Saint John and Shediac was officially opened and, in the following fiscal year, the first payments into the Sinking Fund were made with respect to the Counties of St. John, Kings and Westmorland. Incidentally, these payments were made in dollars, as it was then that New Brunswick adopted the currency system used to this day.

comté fut doté d'une «route», les revenus nets issus de la vente des terres et du bois (à l'exception de la taxe à l'exportation) devaient être versés dans une caisse d'amortissement, qui devait servir à rembourser les prêts contractés afin de payer les entrepreneurs chargés de construire la voie ferrée. À cette époque, les revenus globaux issus des terres de la Couronne s'élevaient annuellement à environ 18 000 $, tandis que la taxe à l'exportation générait environ 80 000 $ annuellement. Le 5 août 1860, la voie ferrée entre Saint John et Shediac fut inaugurée officiellement et, au cours de l'année financière qui suivit, on fit les premiers versements dans la caisse d'amortissement pour les comtés de Saint John, Kings et Westmorland. Incidemment, ces paiements furent effectués en dollars puisque cette année-là, le Nouveau-Brunswick adopta la devise qui, encore aujourd'hui, a cours légal.

Early railway construction in New Brunswick.

Début des constructions ferroviaires au Nouveau-Brunswick. (D)

Another milestone established at the 1861 session of the Legislature was the creation of the Crown Lands Department, but still under the direction of a Surveyor General. The first person to head this new Department was the Honourable John McMillan. The Surveyor General was instructed under the law to table a report in the Legislature each year — a practice carried out consistently to the present, but with considerably more alacrity then. For many years the Surveyor Generals' reports were signed within about six weeks of the end of each fiscal year.

Un autre jalon fut posé lors de la session de 1861 de l'Assemblée avec la création du ministère des Terres de la Couronne. Toutefois, ce ministère relevait toujours de l'arpenteur général. La première personne placée à la tête de ce nouveau ministère fut donc l'honorable John MacMillan. En vertu de la loi adoptée, l'arpenteur général était tenu de produire et de déposer devant l'Assemblée un rapport annuel, obligation toujours en vigueur à notre époque, même si elle était alors respectée avec plus de célérité. En effet, pendant de nombreuses années, le rapport annuel de l'arpenteur général était signé et déposé environ six semaines après la clôture de l'année financière.

The first annual report of the Crown Lands Department contains much information about the relevant laws and policies of the previous quarter century. It also provides the first good summary of what was going on in the matter of the disposal of Crown lands and Crown timber. In the fiscal year 1860-61, 14,342

Le premier rapport annuel du ministère des Terres de la Couronne contient beaucoup de renseignements sur les lois et les politiques en vigueur au cours du quart de siècle précédent. Il contient également le premier résumé d'une qualité acceptable sur les pratiques qui avaient cours relativement à la vente des terres de la

acres of land were sold outright for $8,917 and installments were being paid on 21,949 acres yielding an income of $13,375. The Labour Act of the time allowed a landowner to buy himself out of his statutory labour on local roads, and payments of this kind were placed in the "Labour Fund" which could be used to pay for roads in the same locality where the money was collected. In that year, the amount of this Fund was a mere $242.59. The newly established "Fishery Fund" had a balance of $3.86! This was the net revenue from the leasing of "fishery stations" and the proceeds from the sale of hay cut on Crown lands in the vicinity of these "stations". The purpose of this latter fund was to provide for the protection and management of the fishery.

Hon. John McMillan.(A)

During the same year, 774 applications for a total of 74,486 acres of settlement lots under the Labour Act were approved, bringing the number since the Act was passed to 9,171 applications. But more than 60 per cent of the applicants had abandoned or forfeited their lots.

In 1860-61 Timber Berths were sold at auction with an upset price of $4.00 per square mile and a minimum payment of $8.00. As a rule the bid prices were from seven to 25 per cent above the minimum, with $75 per square mile being the highest paid that year. The 1860-61 sales brought $12,837 to the Casual Revenue account and $394 to the Sinking Fund.

In late 1860 and early 1861 a serious political storm blew up over irregularities in the dealings of the Crown Lands Office, although this was only the outward symptom of a deeper, partisan malaise. The Attorney General and Leader of the Government, Charles Fisher, was publicly accused of purchasing choice Crown lands surreptitiously and contrary to

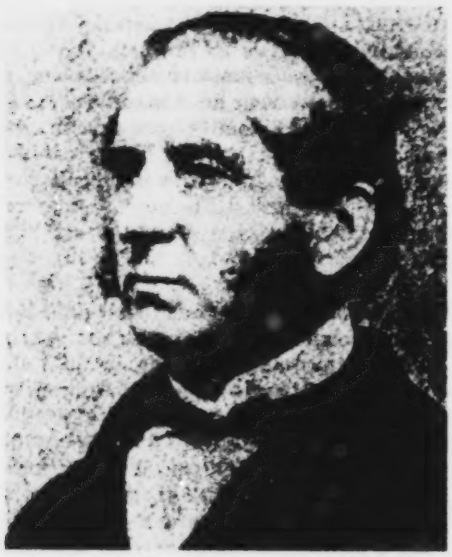
Couronne et du bois coupé sur ces mêmes terres. Au cours de l'année financière 1860-1861, 14 342 acres de terre furent vendus en contrepartie de 8 917 $ et des paiements échelonnés furent versés sur 21 949 acres supplémentaires, générant ainsi un revenu de 13 375 $. La «Loi sur le travail» de l'époque («Labour Act») permettait à un propriétaire de terrain, en contrepartie d'une somme d'argent, de se dégager de ses obligations en matière de construction des routes locales. Les paiements de cette nature étaient placés dans une «caisse de travail» («Labour Fund») qui ne pouvait servir qu'à la construction de routes dans la localité où l'argent avait été perçu. À la fin de cette année, la caisse contenait la somme ridicule de 242,59 $. La «Caisse des pêcheries» («Fishery Fund») nouvellement créée affichait, quant à elle, un solde de 3,86 $! Il s'agissait là du revenu net généré par la location à bail de «postes de pêche» et des revenus générés par la vente du foin coupé sur les terres de la Couronne à proximité de ces postes. Le but visé en créant cette dernière caisse était d'accumuler l'argent nécessaire à la protection et la gestion de la faune aquatique.

Au cours de cette même année, 774 demandes visant un total de 74 486 acres de lots de colonisation furent approuvées en vertu de la «Loi sur le travail», faisant ainsi passer le nombre de demandes reçues depuis la promulgation de la loi à 9 171. Cependant, il convient de faire remarquer que plus de 60 % des requérants avaient abandonné ou cédé leur lot.

En 1860-1861, les concessions forestières étaient vendues aux enchères; le montant de la mise à prix était de 4 $ le mille carré et le montant minimum des achats se situait à 8 $. En règle générale, le prix d'adjudication était de 7 % à 25 % au-dessus du prix minimum, et le prix maximum payé au cours de cette année fut de 75 $ le mille carré. Les ventes de 1860-1861 rapportèrent 12 837 $ au compte des Revenus casuels et 394 $ à la caisse d'amortissement.

Vers la fin de 1860 et au début de 1861, une grave crise politique éclata au sujet de certaines irrégularités constatées dans les transactions du Bureau des terres de la Couronne. Il ne s'agissait pourtant là que de la manifestation superficielle d'un malaise partisan beaucoup plus profond. Le procureur général et leader du gouvernement en Chambre, Charles Fisher, fut

government policy, and of importuning a key witness not to testify in the matter. The allegation was investigated by a special committee of the House which not only concluded that it was true, but also discovered that the most senior employee of the Crown Lands Department, Andrew Inches, was party to the affair and had himself improperly acquired substantial interest in purchased Crown land. A dramatic confrontation followed. On March 13, even before the inquiry ended, the Provincial Secretary, the Honourable S. L. Tilley, and seven other members of the Executive Council, in a message to the Lieutenant Governor, Hon. J.H.T. Manners-Sutton, offered their resignations en masse unless the Attorney General tendered his. Fisher, professing innocence, refused. Throughout the next five days messages passed back and forth between the disputants, with the Governor acting as intermediary. Toward the end, the exchange was so intense that messages were not only dated, but timed to the minute. The Governor had more than one reason to prefer losing one member of his Council than all of the other eight. In the final message of the series dispatched "March 18th, 1861, half-past 1 p.m." the Governor dismissed Fisher from the Council — a fact that was communicated to the House that very afternoon. For legal reasons, Fisher was able to keep his office as Attorney General for a few more weeks, but eventually he was relieved of these duties with the happy acquiescence of the Colonial Office. Also for legal reasons, Inches managed to retain his position — in his case he continued to be employed by the Department until his death nearly 36 years later. Tilley succeeded Fisher as leader of the governing party.



Hon. Charles Fisher.(A)

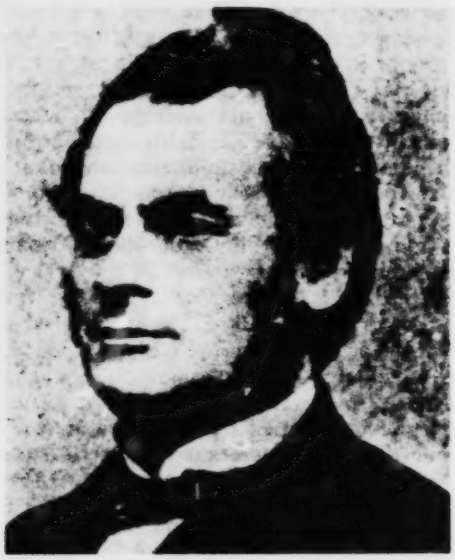
During the next three years, no important resource legislation was enacted. In 1862 both the production of lumber and the sale of Crown lands fell off sharply. They recovered only slowly and erratically during the ensuing three years. Nevertheless, over the previous 30 years, there had been substantial growth in the lumber industry. Between 1839 and 1843, the net total receipts

publiquement accusé d'acheter les meilleurs terres de la Couronne par des moyens détournés et contraires aux politiques gouvernementales, et d'avoir intimidé un témoin clé afin de lui imposer le silence. Il y eut une enquête afin de vérifier ces allégations, laquelle fut menée par un comité spécial de la Chambre qui non seulement conclut qu'elles étaient fondées, mais découvrit également que le plus ancien employé du ministère des Terres de la Couronne, Andrew Inches, était impliqué dans l'affaire et avait lui-même acquis par des moyens détournés des participations substantielles dans des terres de la Couronne. Une confrontation spectaculaire suivit. Le 13 mars, avant même que l'enquête ne finisse, le secrétaire de la province, l'honorable S.L. Tilley, ainsi que sept autres membres du Conseil exécutif, dans un message au lieutenant-gouverneur, l'honorable J.H.T. Manners-Sutton, menacèrent de démissionner simultanément à moins que le procureur général n'abandonne ses fonctions. Fisher protesta de son innocence et refusa. Au cours des cinq jours qui suivirent, il y eut un flot ininterrompu de messages entre les adversaires, le gouverneur agissant à titre d'intermédiaire. Vers la fin des tractations, l'échange de messages se faisait à un rythme si hallucinant, qu'on ne se contentait plus d'y apposer la date, mais également l'heure et la minute! Le gouverneur avait d'excellentes raisons de préférer la perte d'un seul membre du Conseil à celle de huit autres. Voilà pourquoi dans le dernier message de la série daté du 18 mars 1861 à 13 h 30, le gouverneur destituait Fisher du Conseil, fait qui fut communiqué à la Chambre l'après-midi même. Pour des raisons d'ordre juridique, Fisher fut en mesure de conserver son poste de procureur général pendant quelques semaines, mais finalement il fut relevé de ses fonctions, mesure à laquelle acquiesca avec soulagement le Colonial Office. Toujours pour des motifs juridiques, Inches put également conserver son poste et, dans son cas, il demeura employé du ministère jusqu'à son décès, lequel survint près de 36 ans plus tard. Tilley succéda à Fisher à titre de leader du parti gouvernemental.

Au cours des trois années suivantes, aucune loi d'importance concernant les ressources naturelles ne fut promulguée. En 1862, la production de bois d'oeuvre et la vente de terres de la Couronne chutèrent abruptement. Ces deux industries récupérèrent lentement et sporadiquement au cours des trois années qui suivirent. Il n'en demeure pas moins que l'industrie fores-

from the Export Tax on timber had been $248,672, while in the years 1859 to 1863 the corresponding income was $390,343, despite the fact that during the latter period American timber was exempt from the tax. Yet Petrie[10] points out that the value of forest product exports in relation to total exports declined from 82.1 per cent in 1853 to 66.3 per cent in 1865, indicating the growing strength of the rest of the provincial economy rather than any decline in the absolute importance of the lumber industry.

tière avait connu au cours des 30 années précédentes une croissance impressionnante. De 1839 à 1843, les revenus totaux générés par la taxe à l'exportation sur les produits forestiers se chiffraient à 248 672 $, et de 1859 à 1863, les revenus correspondants atteignirent 390 343 $ même si, au cours de cette dernière période, le bois américain était exempté de cette taxe. Pourtant, Petrie[10] signale que la valeur des exportations de produits forestiers par rapport aux exportation globales avait chuté de 82,1 % en 1853 à 66,3 % en 1865, ce qui indique sans l'ombre d'un doute la vigueur croissante du reste de l'économie provinciale, plutôt qu'un déclin en chiffres absolus de l'importance de l'industrie forestière.



Hon. S. L. Tilley.(A)

In 1865-66, a new Surveyor General recommended several changes in Crown land administration. First, he suggested that "ordinary questions" on this topic be settled by a committee consisting of himself and two other members of the Executive rather than by the entire Executive Council. Second, he pointed out that the price of Crown Timber Berths was far too low and unfair to private land owners who paid the same Export Tax.

En 1865-1866, le nouvel arpenteur général de la Province recommanda plusieurs modifications dans l'administration des terres de la Couronne. Tout d'abord, il proposa que les questions ordinaires soient réglées par un comité composé de lui-même et de deux autres membres du Conseil exécutif plutôt que par l'ensemble de ce même Conseil. Ensuite, il fit remarquer que le prix des concessions forestières était beaucoup trop bas et injuste à l'endroit des propriétaires de terrains privés qui, somme toute, payaient eux aussi la taxe à l'exportation.

He estimated that even at a price of $10 per square mile, the corresponding value of the timber cut on an average Timber Berth would be only about eleven cents per thousand board feet. Private owners, he said, were getting 75 cents to $1.00 per thousand board feet for spruce and from $1.00 to $2.00 for pine. He claimed that the low mileage rate encouraged both wasteful practices and over-production. He also favoured the re-introduction of stumpage payments without altering the Export Tax. As for the sale of Crown lands for cash, he recommended that the installment option be abolished, since many buyers never completed their payments after they had stripped the land of its timber. His final recommendation was that persons who had made land purchases prior to 1849 and who had not fulfilled all their obligations be warned that the lands would soon revert to Crown ownership unless their debts and duties were dis-

Il estimait que même à un prix de 10 $ le mille carré, la valeur correspondante du bois coupé sur une concession forestière moyenne ne se situait qu'à environ 0,11 $ le millier de pieds-planche. Les propriétaires privés, disait-il, obtenaient de 0,75 $ à 1 $ le millier de pieds-planche d'épinette et de 1 $ à 2 $ le millier de pieds-planche de pin. Il poursuivait en affirmant que le prix ridicule des concessions forestières constituait une incitation au gaspillage et à la surproduction. Il favorisait également la réintroduction des droits de coupe sans toutefois toucher à la taxe à l'exportation. En ce qui concerne la vente des terres de la Couronne contre de l'argent sonnant, il recommandait que l'échelonnement des paiements soit aboli, puisque de nombreux acheteurs négligeaient d'effectuer leurs paiements après avoir spolié la terre de tout le bois commercialisable. Finalement, il recommandait que toutes les personnes ayant acheté des terrres avant

charged. At that time 3,319 persons were $129,785 in arrears with their payments to the Crown.

1849 et qui ne s'étaient pas acquittées intégralement de leurs obligations soient averties que les terres seraient bientôt saisies par la Couronne, à moins qu'elles ne règlent sans délai leurs dettes et obligations. À cette époque, 3 319 personnes devaient 129 785 $ en arrérages au Trésor public.

In that year there were also new regulations respecting mining on both Crown and private lands. In both cases no royalties would be payable during the first five years of the term of a Mining License. The rent or royalty on private lands would be 25 cents per chaldron* for coal and 12 cents per chaldron for shale. For metallic ores other than gold or silver the royalty would be 2 1/2 per cent of the value at the pit. In the case of Crown lands, the royalty was 25 cents per chaldron for coal and five per cent of the pithead value for all other minerals. All royalties were to be paid quarterly. On private lands, on payment of a fee of $5.00 for each license to the owner of the soil, the licensee would have mining rights for coal and shale for 25 years and for other minerals for 50 years. On Crown lands the upset price on each "lot" was $25 and the license was renewable annually for 25 years. A year later a further condition was added under which the licensee was required to produce at least $400 worth of coal or minerals each year after the first five years or risk the cancellation of his license.

Au cours de cette même année, on adopta également de nouveaux règlements concernant les activités de l'industrie minière sur les terres de la Couronne et sur les terres privées. Dans les deux cas, aucune redevance n'était payable au cours des cinq premières années de la durée d'un permis d'exploitation minière. Le loyer, les redevances sur les terres privées, se situait à 0,25 $ le chaldron* pour le charbon et à 0,12 $ le chaldron pour l'argile. Pour les minerais de métaux autres que l'or ou l'argent, la redevance équivalait à 2 1/2 % de la valeur du minerai à la carrière. Dans le cas des terres de la Couronne, la redevance était de 0,25 $ le chaldron de charbon et de 5 % de la valeur à la sortie de la mine pour tous les autres minéraux. Toutes les redevances devaient être payées trimestriellement. Sur les terres privées, contre paiement d'un tarif de 5,00 $ versés au propriétaire du terrain pour chaque permis, le titulaire détenait les droits d'exploitation minière sur le charbon et l'argile pour une période de 25 ans et, sur les autres minéraux, pour une période de 50 ans. Sur les terres de la Couronne, la mise à prix de chaque lot se situait à 25 $ et le permis était renouvelable annuellement pendant une période de 25 ans. Un an plus tard, une nouvelle condition fut ajoutée en vertu de laquelle le titulaire de permis était tenu de produire au moins 400 $ de charbon ou d'autres minéraux chaque année après les cinq premières années, à défaut de quoi, son permis pouvait être annulé.

As a measure of the stage of development of the mining industry, the total government income from the mineral resource for the two fiscal years 1863/64 and 1864/65 was $338.80.

Afin de mieux illustrer quel était le stade de développement de l'industrie minière à cette époque, mentionnons que les revenus globaux du gouvernement issus des ressources minières pour les deux années financières 1863-1864 et 1864-1865 se situaient à 338,80 $.

A newly appointed Surveyor General, the Honourable Richard Sutton, endorsed all the recommendations of his predecessor, but there were no other major changes in the management or sale of Crown lands.

Le nouvel arpenteur général, l'honorable Richard Sutton, endossa toutes les recommandations de son prédécesseur, mais il n'y eut aucune autre modification importante dans la gestion ou la vente des terres de la Couronne.

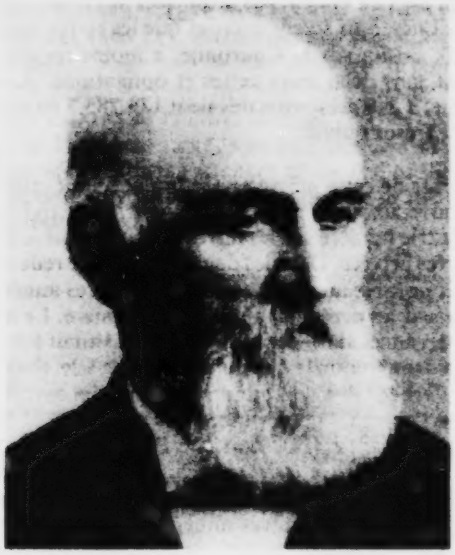
Other events of significance were the incorporation of the Brunswick Antimony Company associated with an ore deposit near Lake George and the purchase by a rising and ambitious entrepreneur, by name Alexander Gibson, of the Jardine timber holdings on the Nashwaak River and his start on building the town of Marysville.

Entre autres événements d'importance au cours de cette période, mentionnons la constitution en société de la Brunswick Antimony Company, consécutive à la découverte d'un gisement important près du lac George et l'achat, par un ambitieux entrepreneur en pleine ascension du nom d'Alexander Gibson, des terrains boisés de Jardine le long des rives de la rivière Nashwaak ainsi que le début de la construction de la ville de Marysville.

---

* *chaldron, n. Coal measure, 36 bushels. (Concise Oxford Dictionary)*

* *chaldron : n. m. Mesure de capacité anglaise valant 13 hectolitres environ (36 boisseaux). (Dict. encyclopédique Quillet)*



Alexander Gibson.(D)

In the fiscal year 1866-67 New Brunswick "entered Confederation with a very little grace and no gratitude".[2].

Perhaps it is fitting to end this chapter with a few words written at that time by the historian, G. E. Fenety, about the administration of the Crown lands:

> *"According to the Departmental system, the Surveyor General is now a member of the Government. But notwithstanding this change, it is questionable whether, since Baillie's time, there has been any improvement in the department up to a comparatively recent period — in more respects than one. The difficulties which have from time to time sprung up in the office ..... would almost justify the belief that the Crown Lands Department had been the Upas* within whose radius it would be impossible for the advocates of reform to obtain a solid foothold. It has been a system of unhealthy vitality throughout. The interests of the honourable members of an earlier period were so wrapt up in the staples of the forest, that they could not see their way clearly, or feel disinterested enough, to use the power they possessed to pollard the rotten branches that were destroying the forests of the land".*[6]

* *upas (noun). Javanese tree yielding milky sap used as arrow-poison and held fatal to whatever came beneath its branches, (fig.) pernicious influence, practice, etc.; poison sap of this and other trees. (Concise Oxford Dictionary).*

Au cours de l'année financière 1866-1867, le Nouveau-Brunswick accepta de se joindre à la Confédération «en se faisant prier un peu et sans gratitute aucune.»[2]

Il me semble que les quelques lignes qui suivent, rédigées à l'époque par l'historien G.E. Fenety, et qui portent sur l'administration des terres de la Couronne constituent une conclusion fort pertinente au présent chapitre.

> *«En vertu du système ministériel, l'arpenteur général est désormais membre du gouvernement. Nonobstant cette modification, il est permis de se demander si depuis l'époque de Baillie, on a pu constater quelque amélioration que ce soit au sein du Ministère comparativement à une période pas si lointaine sous plus d'un aspect. Les difficultés, qui, de temps à autre, surgissent au Bureau (. . .) semblent confirmer à elles seules la croyance que le ministère des Terres de la Couronne a été le upas* empêchant toute espèce de réforme. Ce système a depuis toujours une vitalité malsaine. Les intérêts des honorables membres de l'Assemblée d'une période qu'on voudrait révolue étaient si intimement liés à la forêt que ces derniers ne pouvaient voir clairement quel était le chemin à suivre ni éprouver un désintéressement suffisant pour utiliser leur pouvoir à bon escient et élaguer les branches pourries qui détruisaient les forêts de la terre.»*[6]

* *Upas (n.m.) : Poison végétal, utilisé par les indigènes des îles de la Sonde pour empoisonner leurs flèches. (Petit Robert 1)*

3

Adolescence — 1868 - 1901

"Although for nearly one hundred years the forests of New Brunswick have furnished the greater portion of the exports of the Province, and the trees have been cut in a most lavish and wasteful manner, it is doubtful if their greatest commercial value has yet been realized. It will be seen from the facts above given that the Province contains extensive supplies of wood, valuable for countless purposes. The forests are intersected by streams in all directions and these with the railways furnish the best possible means of conveying the wood to the seaports, where it can be shipped to a market. Innumerable water powers afford facilities for cheap manufacture, in fact all the elements exist requisite to make the Province the seat of very extensive wood-working establishments, except the single essential of capital."

A.B. Lugrin (in 1886)[10]

Confederation imposed some important changes in the role of the Crown Lands Department. In a clean break, full responsibility for the salt-water fishery passed to the Federal Government. In the case of the fresh-water fishery, however, jurisdiction was divided and inevitably gave rise to conflicts continuing to this day. The passing of responsibility for immigration to the federal authority also represented a clean transfer, but, because of the close connection between immigration and land settlement, this activity was one in which the Province continued to have a keen interest for many years to come and indeed actively promoted. The Surveyor General was entrusted with the implementation of the immigration policies of the Province.

Foreign trade was another area in which Ottawa was to exercise exclusive powers. It was therefore necessary to end the New Brunswick export tax on forest products. Had the tax applied only to products derived from Crown lands, the Federal Government might have argued that the Province could substitute some other charge to avoid the resulting financial loss. But, since the tax also applied to wood from private lands, a case could be made for compensation to the Province for foregone revenue. An agreement was struck under which Ottawa would pay the Province $150,000 a year in lieu of the income from its export

L'adolescence - 1868 à 1901

«Même si pendant près d'un siècle, les forêts du Nouveau Brunswick ont constitué le fer de lance des exportations de la province, et même si les arbres ont été abattus avec prodigalité, sans aucun souci d'économie, il est douteux qu'on ait à ce jour perçu la grande valeur commerciale de ces forêts. Comme le lecteur a pu le constater à la lecture des faits mentionnés précédemment dans le présent ouvrage, la province jouit de réserves de bois impressionnantes, dont la valeur n'a probablement d'égale que la multitude des fins auxquelles il peut servir. Les forêts sont littéralement striées de cours d'eau dont les flots se dirigent dans toutes les directions et ceux-ci, alliés au chemin de fer, offrent le meilleur moyen possible de transporter le bois vers les ports de mer, d'où il peut être expédié vers les marchés mondiaux. D'innombrables sources d'énergie hydraulique permettent la transformation du bois à peu de frais. En fait, la province compte tous les éléments requis pour devenir le siège d'une industrie forestière d'une vigueur impressionnante, si ce n'est cet élément essentiel qu'est le capital.»

A.B. Lugrin (en 1886)[11]

L'avènement de la Confédération modifia profondément le rôle du ministère des Terres de la Couronne. Du jour au lendemain, l'entière responsabilité des pêches en eau salée incombait au gouvernement fédéral. Dans le cas de la pêche en eaux douces toutefois, la juridiction fut répartie entre les deux paliers de gouvernement et, ce qui était fort prévisible, prêta le flanc à de multiples conflits qui perdurent encore de nos jours. Le transfert de la responsabilité de l'immigration aux autorités fédérales constituait également une rupture plutôt brutale, mais, en raison des liens étroits existant entre l'immigration et la colonisation des terres, la province continua à manifester un intérêt véritable pour cette question pendant de nombreuses années, en plus d'en faire la promotion active. L'arpenteur général fut investi de la mission de mettre en oeuvre les politiques d'immigration de la province.

Le commerce extérieur était un autre domaine sur lequel Ottawa jouissait désormais de pouvoirs exclusifs. Il fut par conséquent nécessaire d'abolir la taxe néo-brunswickoise sur l'exportation des produits forestiers. Si cette taxe ne s'était appliquée qu'aux produits provenant des terres de la Couronne, le gouvernement fédéral aurait pu prétendre que la province n'avait qu'à y substituer une autre taxe afin d'éviter les pertes financières résultant du transfert de pouvoir. Cependant, puisque la taxe s'appliquait également au bois provenant des terres privées, la province put réclamer une compensation pour les revenus

tax. However, the first federal payment was not made until the fiscal year 1873/74, so the collection of the export tax continued through the year 1872/73.

qu'elle perdait du fait de son adhésion à la Confédération. Une entente fut conclue en vertu de laquelle Ottawa verserait à la province 150 000 $ par année en lieu et place des revenus qu'elle tirait auparavant de la taxe à l'exportation. Toutefois, ce ne fut pas avant l'année financière 1873-1874 que le gouvernement fédéral versa son premier paiement. Voilà qui explique pourquoi la province continua à percevoir sa taxe à l'exportation jusqu'en 1872-1873.

Hunting and fishing were very much part of survival until this time and were thus quite literally of vital importance to society, but they were only incidental items in the affairs of state. With passing of time, however, they began to take on their recreational character and their potential for public revenue. For this reason they are given separate treatment in the rest of this story.

La chasse et la pêche étaient encore, à cette époque, des activités de subsistance et revêtaient donc une importance vitale pour la société, même si pour l'État, il s'agissait là d'un sujet d'une importance toute relative. Avec le temps toutefois, ces activités commencèrent à acquérir leur caractère récréatif, ce qui accrût d'autant pour l'État la possibilité d'en tirer des revenus. Pour cette raison, ces activités feront l'objet d'un traitement distinct dans la suite du présent ouvrage.

Nineteenth century hunters with caribou.

Chasseurs du 19e siècle, avec un caribou. (D)

Until this time, too, minerals and mining had been economically important only in a few scattered localities; they contributed very little to the provincial economy as a whole. Yet governments had not been blind to their potential and the Crown Lands Office (and Department) had already sponsored important geological explorations. During the last third of the century, which was a period of almost frantic railway building, the time was ripe for a more systematic development of these resources. Henceforth, therefore, this subject also is dealt with as a separate topic.

Jusqu'à cette époque, les minéraux et l'industrie minière n'avaient eu qu'une importance économique relative dans quelques localités éparses. L'industrie minière n'avait jusqu'alors contribué que très peu à l'économie provinciale. Cette latence n'avait pas empêché les gouvernements de mesurer tout le potentiel de cette industrie et le Bureau des terres de la Couronne (ainsi que le ministère du même nom) avaient déjà commandité des études géologiques d'importance. Au cours du dernier tiers du XIX^{e} siècle, qui fut une époque de construction ferroviaire presque frénéti-

Forests and Forest Industries

For several years after Confederation, New Brunswick made no basic changes in its timber disposal practices. The mileage charge remained the only one payable by timber licensees. With the exception of the years 1868/69 it seems that the industry was fairly prosperous and stable through to the early 1870's, because revenues from mileage rose roughly in proportion to the rise in rates. The upset rate per square mile was raised from $4.00 to $6.00 in 1868/69 and then to $8.00 in 1871/72, but the average bid rate was $13.00 in 1870/71. Petrie[10] used figures from the census of 1871 to calculate that the total production of wood in New Brunswick in 1870 was the equivalent of about 600 million board feet. Petrie also observed that, of the total working population of New Brunswick at that time (86,488), almost exactly half were engaged in lumbering, farming, fishing or some combination of these activities.

The historic Saxby Gale of October 4, 1869, devastated much of the forest in several of the southern counties. Fires which followed in the ensuing years extended the damage. The Surveyor General in his report for the year 1874/75 said: "Many rivers emptying into the Bay of Fundy which formerly produced great quantities of lumber, now produce none." The Grand Lake area had previously yielded about 60 million board feet of lumber annually, but at this time produced only about 10 million. The Surveyor General attributed most of this reduction to fires started by land-clearing operations, the railways, and by cruising and survey parties. He deplored the public attitude towards forest fires and was critical of the waste of hemlock timber resulting from the harvesting of tan bark, but could offer no solution to the latter problem.

In July, 1874, the Government reverted to stumpage fees for Crown timber — a practice which was abandoned in 1844 in favour of the export tax which could be collected more effectively and cheaply. In the same report just quoted, the Surveyor General asserted that, before the reintroduction of stumpage pay-

que, le temps était venu de mettre en valeur de façon plus systématique ces ressources. Dorénavant, donc, ce sujet sera traité séparément dans le présent historique.

Forêts et industries forestières

Pendant les quelques années qui suivirent l'avénement de la Conférédation, le Nouveau-Brunswick n'apporta aucune modification importante à ses méthodes d'exploitation de la forêt. Les «droits sur la superficie» (mileage charge) demeurèrent les seuls que devaient continuer à payer les titulaires de permis. Si l'on fait exception des années 1868 et 1869, il semble que l'industrie était à cette époque plutôt prospère et jouissait d'une stabilité qui dura jusqu'au début des années 1870. En effet, les revenus générés par les «droits sur la superficie» s'élevèrent, de façon générale, dans les mêmes proportions que l'augmentation des taux. Le taux de mise à prix par mille carré fut porté de 4 $ à 6 $ en 1868-1869, puis passa à 8 $ en 1871-1872. Toutefois, en 1870-1871, le taux moyen d'adjudication était de 13 $. Petrie,[10] en se fondant sur les chiffres du recensement de 1871, calcula que la production totale de bois au Nouveau-Brunswick en 1870 équivalait environ à 600 millions de pieds-planche. Petrie observa également que, sur l'ensemble de la main-d'oeuvre active du Nouveau-Brunswick à cette époque, soit 86 488 personnes, presque exactement la moitié travaillait dans l'industrie forestière, l'industrie agricole ou l'industrie de la pêche, ou dans une combinaison de ces activités.

Le coup de vent «Saxby», qui a marqué l'histoire le 4 octobre 1869, dévasta la plus grande partie de la forêt dans plusieurs des comtés de la province. Les incendies qui suivirent au cours des années subséquentes aggravèrent les dommages. Dans son rapport pour l'année 1874-1875, l'arpenteur général écrivait : «Les terres riveraines de nombreuses rivières se déversant dans la baie de Fundy qui, autrefois, produisaient de grandes quantités de bois, ne produisent plus rien aujourd'hui». La région du lac Grand avait auparavant un rendement annuel de 60 millions de pieds-planche; cette production dégringola à environ dix millions de pieds-planche. L'arpenteur général attribuait la plus grande partie de cette réduction aux incendies de forêt résultant des activités de déboisement et de construction des chemins de fer, ou encore, il les imputait aux équipes d'arpentage et d'observation. Il déplorait l'attitude de la population à l'endroit des incendies de forêts et se montrait critique face au gaspillage du bois de pruche résultant de la récolte de l'écorce, bien qu'il ne pût offrir aucune solution à ce dernier problème.

En juillet 1874, le gouvernement réinstaura les droits de coupe sur les terres de la Couronne, une pratique qui avait été abandonnée en 1844 en faveur de la taxe à l'exportation dont la perception était plus aisée et moins coûteuse. Dans le rapport que nous venons de citer, l'arpenteur général affirmait qu'avant la réintro-

ments, merchants and operators had conspired to lessen competition and keep down the prices bid for mileage. He also believed that the former system favoured harmful over-production and certainly contributed to trespass on vacant Crown lands and on the license areas of other operators.

duction des droits de coupe, les commerçants et les exploitants avaient conspiré afin d'éliminer la concurrence et que cette collusion avait contribué à maintenir le prix d'adjudication des concessions à la superficie à des niveaux plutôt bas. Il croyait également que l'ancien système avait entraîné une surproduction néfaste et qu'il avait sans nul doute favorisé le pillage de terres de la Couronne vacantes ainsi que des concessions accordées à d'autres exploitants.

Not surprisingly, the new policy angered the lumbermen. On the day set for the annual sale of Timber Licenses most of the regular buyers showed up, but a majority of them pointedly refused to bid. This revolt resulted in a very small sale. But tempers cooled and, at a second sale held about a month later, bidding returned to near normal. In a conciliatory move, the Government admitted that there was a degree of inequity in the fixed upset price for mileage because there was a wide range of timber values on different areas. It therefore volunteered to credit mileage payments against stumpage payments. This, in effect, meant that any operator owing more in stumpage than his mileage dues had the latter forgiven. However, the Department's records continued to show both charges, a clear signal that the Government was not making a lasting concession. Nevertheless this practice continued through to the fiscal year 1881/82.

La nouvelle politique, le contraire eut été étonnant, exacerba la colère des bûcherons. Lors de la vente annuelle des permis de coupe, la plupart des acheteurs habituels se présentèrent, mais la majorité d'entre eux refusèrent, contre toute attente, d'enchérir. À cause de cette «révolte», la vente eut un succès très limité. Cependant, les esprits s'étaient grandement refroidis lors d'une deuxième vente tenue environ un mois plus tard, au cours de laquelle les enchères revinrent presque à la normale. Dans un geste de conciliation, le gouvernement admit que certaines mises à prix étaient, jusqu'à un certain point, injustes parce qu'en fonction des régions, la valeur du bois variait fortement. Le gouvernement accepta donc de bon gré de soustraire le montant des droits sur la superficie des droits de coupe. Dans la pratique, cette mesure signifiait que tout exploitant devant au gouvernement une somme plus importante en droits de coupe que la somme due au titre des droits sur la superficie voyait ces derniers radiés. Cependant, les registres du Ministère continuaient à indiquer les deux montants, un indice plutôt limpide que le gouvernement n'entendait pas conférer un caractère permanent à cette concession. Néanmoins, cette pratique se poursuivit jusqu'à l'année financière 1881-1882.

Certain it is that the imposition of stumpage fees led to marked increases in revenues. In the year before they were established, the income from mileage alone was $24,813. In the first year of their application, stumpage receipts were $33,935 and mileage receipts were $18,869. This perhaps indicated that the imposition of stumpage reduced the desire to control unnecessarily large areas of timberland since the mileage income dropped again the next year, while stumpage revenues increased rapidly for several successive years.

Il est aujourd'hui certain que l'imposition des droits de coupe accrût de façon marquée les revenus du gouvernement. En effet, l'année qui précéda leur restauration, les revenus générés par les droits sur la superficie seulement se chiffraient à 24 813 $. La première année de l'application des droits de coupe, les revenus qu'ils générèrent furent de 33 935 $ et les revenus issus des droits sur la superficie se chiffrèrent à 18 869 $. Il est possible que ces chiffres aient convaincu le gouvernement que l'imposition de droits de coupe rendait inutile le contrôle de vastes superficies de terres forestières. En effet, les revenus issus des droits sur la superficie chutèrent à nouveau l'année suivante tandis qu'au contraire, les revenus issus des droits de coupe augmentèrent rapidement pendant plusieurs années successives.

It is of interest that, at this time, stumpage fees for sawlogs of the principal lumber species (pine and spruce) were lower in northern and eastern New Brunswick than in the west and south. For logs floated down rivers emptying into the Gulf of St. Lawrence, the rate was 60 cents per thousand board feet. Elsewhere in the Province the rate was 80 cents. The rates for hardwood and hacmatac (60 cents per ton) and pine timbers (80 cents per ton) were the same everywhere in the Province. The rate for all other products

Il est intéressant de constater qu'à cette époque, les droits de coupe perçus sur les billes de sciage des principales essences (pin et épinette) étaient plus bas dans le nord et dans l'est du Nouveau-Brunswick que dans l'ouest et dans le sud. Pour les billes que l'on faisait flotter dans les cours d'eau se déversant dans le golfe du Saint-Laurent, les droits imposés étaient de 0,60 $ par millier de pieds-planche. Partout ailleurs dans la province, ce tarif était de 0,80 $. Les tarifs pour les espèces de feuillus et le mélèze (0,60 $ la

was 15 per cent of value at the mill or the place of shipment or the place of consumption. Scaling was done at government expense, but the operators had to provide free board and lodging for the scalers.

tonne) et les billes de pin (0,80 $ la tonne) étaient les mêmes partout dans la province. Le taux pour tous les autres produits forestiers s'élevait à 15 % de leur valeur à la scierie ou au lieu d'expédition, ou encore, au lieu d'utilisation. Le mesurage était effectué aux frais du gouvernement, mais les exploitants devaient loger et nourrir les mesureurs.

In 1870, the Legislature had passed "An Act to aid the construction of certain railway lines in this Province". The immediate object of this Act was the construction of a line intended to run from the vicinity of Fredericton to Edmundston, via Woodstock. For each mile of line built, the builder would be entitled to 10,000 acres of ungranted land and could claim the first 25,000 acres after spending $100,000. In addition, the builder would be exempt from taxes for 10 years. This established a practice which was followed in later cases.

En 1870, l'Assemblée législative adopta la «Loi visant à favoriser la construction de certaines voies ferrées dans la province». Le but premier de cette loi était de favoriser la construction d'une voie ferrée qui partirait des environs de Fredericton et se rendrait jusqu'à Edmundston en passant par Woodstock. Pour chaque mille de voie construite, l'entrepreneur aurait droit, en vertu de cette loi, à 10 000 acres de terres non concédées et pourrait réclamer les 25 000 premiers acres après avoir dépensé un minimum de 100 000 $. En outre, l'entrepreneur serait exempté d'impôts pendant dix ans. Cette loi instaura ce qui devint par la suite un droit acquis.

In his report for the year 1873/74, the Surveyor General expressed the opinion that the value of the Province's timberlands would increase as a result of an expected trade-reciprocity treaty with the United States. It was right about Crown timber revenues increasing, but not about a trade treaty.

Dans son rapport pour l'année 1873-1874, l'arpenteur général exprima l'opinion que la valeur des terres forestières de la province augmenterait une fois que le traité de réciprocité commerciale que l'on envisageait de signer avec les États-Unis serait conclu.... L'arpenteur avait raison pour ce qui est de l'augmentation des revenus générés par les forêts de la Couronne, mais comme l'avenir le confirma, il avait tort en ce qui concerne le traité de réciprocité commerciale.

In 1877, the term of Timber Licenses was increased from three years to five. Judging by the cut of pine and spruce sawlogs on Crown lands, the lumber market was quite buoyant and remained so through 1878. It took a sharp dip in 1879, but recovered well in 1880 and continued at a high level through 1883. The average annual production of pine and spruce sawlogs on Crown lands during the nine years ending in 1883 approached 127 million board feet. However, for the next 18 years the average annual production of these species was less than 79 million board feet, and only once in that period was the 100-million level slightly exceeded. A minor redeeming feature was the strong, new, but somewhat erratic, market for railway ties. Production started to decline in 1883, but revenues from stumpage remained fairly stable because the rate for the principal species was raised by 25 per cent.

En 1877, la durée des permis de coupe fut prolongée de trois à cinq ans. Si l'on en juge par la quantité de billes de pin et d'épinette coupées sur les terres de la Couronne, le marché du bois d'oeuvre était plutôt vigoureux cette année-là et il demeura jusqu'en 1878. Il connut toutefois un déclin marqué en 1879, mais la reprise ne fut pas longue à se faire sentir dès 1880 et cette prospérité se maintint jusqu'en 1883. La production annuelle moyenne de billes de sciage de pin et d'épinette récoltées sur les terres de la Couronne au cours de la période de neuf ans se terminant en 1883 atteignit tout près de 127 millions de pieds-planche. Cependant, au cours des 18 années qui suivirent, la production annuelle moyenne de ces essences fut inférieure à 79 millions de pieds-planche, et seulement une fois au cours de cette période excéda-t-on le 100 millions de pieds-planche, et encore ce fut de justesse. Un des faits qui contribuèrent à redresser légèrement la vigueur de ce marché fut la forte demande de traverses de chemin de fer. Il s'agissait malheureusement d'un nouveau marché que les fluctuations rendaient peu sûr. La production commença à décliner en 1883, mais les revenus issus des droits de coupe demeurèrent stables en raison de l'augmentation de 25 % du taux sur les principales essences.

In 1880, Edward Jack, then a very knowledgeable and capable employee of the Crown Lands Department, made an inspection of the forests along the Intercolonial Railway line through Kent and Northumberland Counties — an area much damaged by the great

En 1880, Edward Jack, employé fort compétent du ministère des Terres de la Couronne, procéda à une inspection des forêts le long de la ligne de chemin de fer «Intercolonial» qui serpentait dans les comtés de Kent et de Northumberland, une zone gravement tou-

"Miramichi" fire of 1825. He noted that there was already some merchantable timber on the burned areas. Jack proposed that there should be more effort to market hemlock boards, especially in the United States market. He quoted figures to show that, after paying transportation costs and the U.S. duty, there should be a profit margin of $3.50 to $5.50 per thousand board feet for New Brunswick producers. His report also observed that: "There is a law on our statute book with respect to the burning of choppings, but there is no one to enforce its provisions and few would like to become public prosecutors".

chée par le grand incendie de la Miramichi de 1825. Il remarqua qu'on retrouvait déjà des arbres commercialisables dans les zones incendiées. Jack proposa qu'on déploie des efforts un peu plus soutenus afin de commercialiser les planches de pruche, particulièrement sur le marché américain. Il cita des chiffres indiquant que, une fois les frais de transport et les droits de douanes américains payés, la marge bénéficiaire serait de 3,50 $ à 5,50 $ du millier de pieds-planche pour les producteurs du Nouveau-Brunswick. Dans son rapport, il faisait également observer ce qui suit : «Il existe ici une loi qui exige l'incinération des résidus de bois, mais personne ne la fait respecter et peu nombreux sont ceux qui aimeraient porter plainte dans une affaire de ce genre».

Evening in an early lumber camp (note fiddler upper left).

Soirée dans un camp de bûcherons d'autrefois (à remarquer : le violonneux dans le coin supérieur gauche). (D)

The census of 1881 recorded 478 sawmills in the Province employing 7,175 men whose wages totalled $1,243,628. The value of the raw materials used was $4,355,735 and the value of the output of the industry was $6,532,826. The volume of production was reported as 225 million board feet. The cut on Crown lands that year was approximately 137 million board feet.

Lors du recensement de 1881, on répertoria dans la province 478 scieries procurant du travail à 7 175 hommes, dont la rémunération globale atteignait 1 243 628 $. La valeur des matières premières utilisées avait été cette année-là de 4 355 735 $ et la valeur de la production de l'industrie de 6 532 826 $. Le volume de la production avait été de 225 millions de pieds-planche. Au cours de cette même année, on avait récolté sur les terres de la Couronne environ 137 millions de pieds-planche.

Besides raising the stumpage rates for pine and spruce sawlogs from $1.00 to $1.25 per thousand board feet, the new timber regulations promulgated in 1883 extended the term of Timber Licenses from five years to ten and introduced the so-called "diameter limit" which prohibited the cutting of any pine or spruce tree which would not make a log at least 18 feet long with a small-end diameter of at least ten inches. There was also a provision requiring a minimum annual timber harvest on every license area as a way to discourage the holding of licenses for speculation.

En plus de porter les tarifs des droits de coupe sur les billes de sciage de pin et d'épinette de 1 $ à 1,25 $ le millier de pieds-planche, les nouveaux règlements régissant l'industrie forestière promulgués en 1883 prolongèrent la durée des permis de coupe de cinq ans à dix ans et introduisirent ce qu'il fut convenu d'appeler «le diamètre minimum». Cette dernière disposition interdisait l'abattage de tout pin ou de toute épinette qui, une fois ébranché, ne donnait pas une bille d'au moins 18 pieds de longueur et dont le diamètre au petit bout était inférieur à dix pouces. Ces nouveaux règlements stipulaient également que chaque titulaire de permis devait abattre annuellement un minimum d'arbres sur chacune de ses concessions. Cette dernière disposition visait à décourager les spéculateurs d'acquérir des concessions.

The licensing of log scalers was introduced in 1884 by act of the Legislature. The law provided for the examination of applicants for licenses by a Board of up to six persons. Examinations were held the same year in

En 1884, l'Assemblée législative instaura l'obligation pour les mesureurs de se procurer un permis. La loi prévoyait que chaque requérant devait subir un examen avant de se voir accorder un permis par une

Bathurst, Chatham, and Fredericton. This year was also a bad one for forest fires and the Surveyor General reported that: "..... the necessity of having a sufficient force of wood rangers to guard the forest during the dry season, becomes every year more important". He went on to say: "The Scalers and Fishery Wardens might be employed to advantage at a very moderate expenditure, during the summer months, to guard against forest fires".

commission composée d'un maximum de six personnes. Des examens eurent lieu l'année même à Bathurst, Chatham et Fredericton. Toujours en 1884, les incendies de forêt furent nombreux et l'arpenteur général signala que: «... la nécessité d'avoir sous la main un nombre suffisant de gardes forestiers afin de surveiller la forêt pendant la saison sèche devient chaque année plus pressante.» Il poursuivit, écrivant : «Il pourrait être avantageux, puisqu'il n'en coûterait presque rien, d'avoir recours aux mesureurs et aux garde-pêche afin de détecter les incendies de forêt pendant les mois d'été.»

In 1884 an international Forestry Exhibition was held in Edinburgh, Scotland, and for the first time New Brunswick participated in such an external public relations event; it was the only Canadian province to do so. The Province's exhibit of its native timbers was cosponsored by the New Brunswick Railway and Land Company with their joint aim being "to avail themselves of the opportunity of advertizing their extensive tracts of timber and settlement areas". The exhibit was organized and presented by Edward Jack (by this time what would now be called a "consultant"). He and the Department employee who designed the map of the Province displayed at the exhibition, were jointly awarded a bronze medal for their effective presentation. The Province and the railway company received a silver medal for their exhibit.

En 1884, une exposition internationale sur la foresterie eut lieu à Edimbourg en Écosse et, pour la première fois, le Nouveau-Brunswick participa à un événement de relations publiques de ce genre à l'extérieur du pays. Ce fut la seule province canadienne à le faire. Le stand de la province, où étaient exposées les essences de bois indigènes de la province, était commandité par cette dernière et la New Brunswick Railway and Land Company, et le but commun était «...de saisir l'occasion de faire connaître au public les vastes forêts et lieux de colonisation que la province a à offrir». Le stand avait été mis au point et présenté par Edward Jack, qui exercait à cette époque les fonctions de ce qu'on appellerait aujourd'hui un «expert-conseil». Lui et l'employé du Ministère qui avait dessiné la carte de la province montrée lors de l'exposition reçurent une médaille de bronze pour la qualité de leur présentation. La province et la société de chemin de fer ne furent pas en reste; on leur décerna une médaille d'argent pour leur stand.

In his report on the exhibition, Jack drew attention to a Norwegian exhibit of sulphite wood-pulp, a product for which he said there was a strong market in Britain. He pointed out that there was much suitable wood for pulp on the lands along the line of the Intercolonial Railway and plenty of water and transportation facilities in the region to support pulp production. He suggested that suitable timberlands be reserved and offered on a long-term basis to a capitalist who would build a pulpmill.

Dans son rapport consécutif à l'exposition, Jack souligna que son attention avait été attirée par un stand norvégien où l'on exposait de la pâte à papier à base de bisulfite, un produit pour lequel, prétendait-il, il existait un marché important en Grande-Bretagne. Il affirmait qu'il y avait dans la province une grande quantité de bois tout à fait approprié à la fabrication de cette pâte sur les terres longeant la voie ferrée de l'Intercolonial Railway, de l'eau en abondance ainsi que des moyens de transport largement suffisants dans la région pour se lancer dans la production de cette pâte. Il proposa donc que les terres forestières qui convenaient à cet usage soient réservées et offertes à long terme à un investisseur qui exprimerait le désir de construire une usine de pâte à papier.

The following year the Legislature responded to the Surveyor General's warnings by passing an "Act to prevent the destruction of woods, forests and other properties by fires". The law established a forest-fire season extending from May 1 to December 1, described safe areas for building fires, made it mandatory to extinguish discarded smoking materials and spent ammunition, declared the owner or occupier of lands responsible for fires thereon until proved otherwise, required control over discharge of burning material from locomotives, established the conscription of manpower for fighting forest fires, and ordered public officials in several categories to prosecute violations

L'année suivante, l'Assemblée réagit aux avertissements de l'arpenteur général en adoptant la «Loi visant à prévenir la destruction par le feu des bois, forêts et autres propriétés». Cette loi créait une saison des incendies de forêts allant du 1er mai au 1er décembre, décrivait les zones où l'on pouvait en toute sécurité allumer un feu, obligeait quiconque à immerger tout matériau encore fumant ainsi que toute cartouche utilisée avant de la jeter, présumait de la responsabilité du propriétaire ou de l'occupant d'une terre pour les incendies qui s'y déclaraient jusqu'à preuve du contraire, exigeait la mise en place de mécanismes de contrôle des rejets de matériaux en combustion par les

of the law. Stiff fines for various offences were specified.

locomotives, permettait la mobilisation de la main-d'oeuvre afin de combattre les incendies de forêt et, finalement, instruisait les fonctionnaires de plusieurs catégories de poursuivre sans exception tous les contrevenants à la loi. Cette dernière prévoyait en outre de sévères amendes à l'endroit des contrevenants.

The Surveyor General, in his report of 1886, complained that the quarters occupied by his Department were unsafe, unsanitary, unsuitable and unacceptable. Either his influence in the Government was very strong or else the problem was very obvious, because the imposing stone structure which his Department soon occupied bears the date "1888" carved above its entrance and 99 years later looks good for a few more centuries of service.

Dans son rapport de 1886, l'arpenteur général se plaignit que les locaux occupés par son Ministère n'étaient pas sûrs, qu'ils étaient insalubres et trop petits. En bref, il jugeait la situation inacceptable. Son influence au sein du gouvernement devait être très grande ou le problème très évident, car sur une des pierre de l'imposant édifice où son ministère emménagea bientôt, est gravée la date «1888» et 99 ans plus tard, cet édifice semble encore prêt à défier l'usure du temps pour quelques centenaires.

The new home of the Department in 1888.

Le nouvel édifice du Ministère en 1888. (C)

At this time, the lumber market was still depressed but Lugrin, writing in 1886, struck an optimistic note by observing that: "In the United States the question of wood supply is becoming annually more serious, and the people of that country will shortly find themselves compelled to admit Canadian wood goods duty free. Already the tendency in this direction is unmistakable".[11] Given some latitude in the interpretation of the word "shortly", Lugrin was right.

À cette époque, le marché des produits forestiers connaissait une nouvelle récession bien que Lugrin écrivît en 1886 une remarque fort optimiste soulignant que: «Aux États-Unis, la question de l'approvisionnement en bois devient chaque année plus préoccupante et les habitants de ce pays seront sous peu bien forcés d'accepter de voir les produits canadiens franchir leurs frontières sans exiger de droits de douane. Déjà, les tendances actuelles vont en ce sens et ne sauraient mentir.»[11] Si l'on accepte d'élargir légèrement le sens de la locution adverbiale «sous peu», Lugrin avait tout à fait raison.

The sluggish condition of the lumber trade prompted grumbling about high stumpage charges for Crown wood. The Surveyor General attributed part of the problem to the fact that sawmills in the north of the Province were more 'wasteful' because they produced mainly the thick 'deals' for the European market, whereas sawmills in the southern counties produced a lot of planks and boards for the United States and West Indies trade. Nevertheless, in 1890 the Government felt politically obliged to lower its stumpage charge on spruce and pine sawlogs from $1.25 to $1.00 per thousand board feet. Two years later the trade

La morosité du commerce du bois suscita bientôt du mécontentement au sujet des droits de coupe élevés sur les terres de la Couronne. L'arpenteur général attribuait en partie ce problème au fait que les scieries du nord de la province «gaspillaient» beaucoup plus, parce qu'elles produisaient principalement des «sciages avivés de conifères» destinés au marché européen, tandis que les scieries des comtés du sud produisaient beaucoup de plateaux et de planches destinés aux marchés américain et antillais. Néanmoins, en 1890, le gouvernement se sentit politiquement obligé de réduire ses droits de coupe sur les billes de sciage de pin

suffered another blow when France, the Province's second largest European timber market, placed a duty on imported lumber which reduced its purchases from New Brunswick by half.

About this time a Forestry Commission had been appointed by the Legislature to inquire into, and make recommendations on, certain aspects of the administration of Crown timber disposal. In its short report of 1892 to the Lieutenant Governor (by then Sir S. Leonard Tilley), the Commission recommended:

(a) that the fixing of stumpage rates and conditions applying to Timber Licenses be established by the Lieutenant Governor-in-Council rather than by the Legislature;

(b) that, upon the expiry of existing Timber Licenses, Licenses be sold at auction and made renewable annually "at pleasure";

(c) that double stumpage be charged for any timber cut below the specified minimum size;

(d) that the stumpage rate for cedar logs (then $0.80/Mfbm) be raised to that of spruce and pine saw-logs ($1.00/Mfbm);

(e) "the permanent employment of men of experience, character and qualifications indicated, to act as scalers, rangers, fire-police, fishery and game wardens, assistants in surveying, etc., and that they be paid fixed annual salaries out of the general Crown land revenues. In the selection of these officials we cannot too strongly impress upon your Honor the desirability of separating it from the political influence which too often render them less mindful of Government interests than is advantageous to the public service";

(f) that more Block line surveys be run to lay out Blocks no more than five miles square and to estimate the quantities of timber on such blocks, especially in the upper basin of the Restigouche River.

The Commission could not "too strongly impress upon Your Honor the necessity of a strict enforcement of the law against the cutting of undersized trees for pulp wood as well as for piling". They said that pulp manufacturers preferred larger logs for their product*.

et d'épinette de 1,25 $ à 1 $ le millier de pieds-planche. Deux ans plus tard, l'industrie du bois encaissa un autre coup dur lorsque la France, le deuxième plus important client européen de la province, imposa un tarif douanier sur le bois importé, ce qui eut pour effet de réduire de moitié les achats de bois provenant du Nouveau-Brunswick.

C'est à cette époque que la Commission forestière («Forestry Commission») fut créée par l'Assemblée législative afin d'enquêter sur certains aspects de l'administration des ventes de bois coupé sur les terres de la Couronne et de formuler des recommandations à ce sujet. Dans son bref rapport de 1892 adressé au lieutenant-gouverneur (à cette époque, sir S. Leonard Tilley), la Commission recommandait :

a) que la fixation des droits de coupe et des conditions s'appliquant à la délivrance des permis de coupe soit confiée au lieutenant-gouverneur en conseil plutôt qu'à l'Assemblée;

b) qu'à l'expiration des permis déjà délivrés, ceux-ci soient vendus aux enchères, puis deviennent renouvelables annuellement «au bon plaisir de la Reine»;

c) que les droits de coupe soient doublés pour tout arbre abattu dont les dimensions étaient inférieures aux dimensions minimales spécifiées;

d) que les droits de coupe sur les billes de cèdre (thuya) (à cette époque, de 0,80 $ par millier de pieds-planche) soient portés au même niveau que ceux exigés pour l'épinette et le pin (1 $ du millier de pieds-planche);

e) «que l'on emploie en permanence des hommes d'expérience, de réputation et de compétences confirmées, afin qu'ils agissent à titre de mesureurs, de gardes forestiers, de sapeurs-pompiers, de gardes-chasse, d'aides-arpenteurs, etc., et qu'on leur verse un salaire annuel fixe à même les revenus généraux issus des terres de la Couronne; (dans le choix de ces fonctionnaires, nous ne saurons trop insister, Votre Honneur, sur le fait qu'il serait hautement préférable que le processus de sélection soit à l'abri des influences politiques, lesquelles ont le malheureux effet de rendre ces fonctionnaires beaucoup moins soucieux des intérêts du gouvernement.»);

f) que plus de blocs soient arpentés et délimités de manière qu'ils n'aient pas plus de cinq milles carrés, et que l'on estime la quantité de bois sur pied dans chaque bloc, particulièrement dans le bassin supérieur de la rivière Restigouche.

La commission ne saurait «...insister trop fortement auprès de Votre Honneur sur la nécessité que la loi soit strictement appliquée à l'endroit des personnes qui coupent des arbres ne répondant pas aux dimensions minimales, que leur but soit d'en faire de la pâte à papier ou tout simplement de les empiler.» Les mem-

bres de la Commission affirmèrent que les fabricants de pâte préféraient les grosses billes dans la fabrication de leur produit*.

Late 19th century tidewater sawmill.

Scierie marémotrice de la fin du 19e siècle. (D)

---

* *A slightly different light is shed on this topic by the following extract from "The Wood Industries of Canada":*

> *"The advent of the pulp mill has caused some stir in timber circles on the Miramichi, especially as one company has appeared at the booms as a keen competitor with the sawmill-owners for possession of the small spruce logs offered for sale. As a measure of self-protection the mill-owners bid up the price, and virtually agreed to take a larger proportion of the small-sized logs at full price from the parties offering logs for sale. The chief effect of the pulpwood operations is the cutting of small trees that would in a few years make saw-logs. The pulp mills will take logs running down to six inches at the top. They buy a great deal from small operators in various places near the mills, but at least one company has secured the lease of some blocks of Crown timber lands, and manifests a desire to secure more. While everybody recognizes that the pulp business is certain to grow in extent, opinions differ widely as to the attitude the Government should maintain with regard to the size of trees the pulp makers should be allowed to cut down".*[17]

There is probably no more detailed and fascinating contemporary account of the forest products industries of New Brunswick and their individual components than is presented in the publication quoted above.

---

* *À ce sujet, l'extrait qui suit de «The Wood Industries of Canada» apporte un éclairage différent.*

> *«L'avènement de la pâte à papier a provoqué certains tiraillements dans les cercles forestiers de la Miramichi, plus particulièrement depuis qu'une société fabriquant cette pâte est devenue un féroce concurrent des propriétaires de scierie afin d'obtenir les petites billes d'épinettes offertes sur le marché. Pour se protéger, les propriétaires de scieries ont augmenté les prix et ont pratiquement accepté d'acheter à plein prix une plus forte proportion des petites billes des fournisseurs de bois. Le principal effet qu'ont les usines de papier sur les forêts est l'abattage de petits arbres qui auraient, dans quelques années, donné d'excellentes billes de sciage. Les usines de pâte à papier acceptent d'acheter des billes d'un diamètre au petit bout aussi minime que six pouces. Elles achètent beaucoup de bois de petits exploitants de différents endroits près des usines, mais au moins une de ces compagnies a obtenue une concession sur certains blocs de terres de la Couronne et exprimé le désir d'en obtenir plus. Même si tout le monde s'entend pour reconnaître que l'industrie de la pâte à papier est appelée à connaître une certaine croissance, les opinions diffèrent largement en ce qui concerne l'attitude que le gouvernement devrait adopter relativement aux dimensions des arbres que les fabricants de pâte sont autorisés à abattre.»*[17]*.» (Traduction libre)*

Il est fort probable qu'il n'existe aucune autre publication qui ne rende compte d'une façon aussi détaillée et fascinante des activités de l'industrie forestière néo-brunswickoise de cette époque et de ses différents éléments que celle citée ici.

The Commission considered, but refrained from, recommending that there be different stumpage rates in different parts of the Province, although they were aware that sawmills in the south could put lumber to dockside at a cost equal to that of unprocessed logs received at mills in the north. The Commissioners were highly critical of the practice of granting lands for settlement which were totally unfit for agriculture and which, in fact, were often stripped of their timber and then abandoned. They also deplored the waste of hemlock timber in the tan-bark trade and the destruction of trees of other species in the course of tan-bark fellings. They suggested that stumpage should be payable on all timber felled and abandoned.

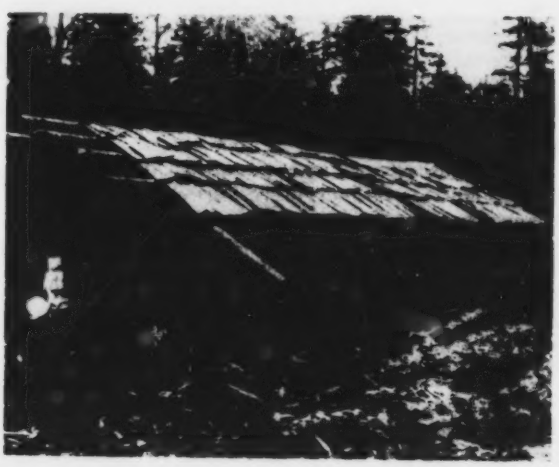
La Commission envisagea de recommander l'instauration de droits de coupe différents selon les régions de la province, mais elle s'en abstint même si ses membres savaient que le prix payé par les scieries du nord pour leurs billes non traitées équivalait au prix demandé par celles du sud pour leur produit fini, prêt à exporter. Les commissaires critiquèrent avec véhémence la pratique consistant à offrir pour la colonisation des terres tout à fait impropres à l'agriculture et qui, en fait, étaient souvent tout simplement dépouillées des arbres qui s'y trouvaient, puis abandonnées. Ils déplorèrent le gaspillage du bois de pruche qu'entraînait le commerce de l'écorce de cet arbre et la destruction d'arbres d'autres essences dans le cadre du processus d'abattage des arbres afin d'en arracher l'écorce. Ils suggérèrent que des droits de coupe soient exigés sur tous les arbres abattus et abandonnés sur place.

Building a loggers' camp, circa 1890.

Construction d'un camp de bûcherons, vers 1890. (D)

It is probable that the Commission's recommendation that Timber Licenses be renewable annually "at pleasure" was the first time in Canada that what have recently come to be called "evergreen" licenses were proposed. However, this recommendation was not adopted. It would be another 65 years before a similar proposal was offered and then acted upon. However, in 1893 the tenure of Timber Licenses was extended to 25 years.

Il est probable que la recommandation de la Commission voulant que les permis de coupe soient renouvelables annuellement «au bon plaisir de la Reine» ait été la première proposition d'instaurer au Canada ce qu'il a été récemment convenu d'appeler les permis «à vie». Cependant, la recommandation ne fut pas appliquée. Soixante-cinq années allaient s'écouler avant qu'une proposition similaire ne soit reformulée, puis adoptée. Toutefois, en 1893, la durée de ces permis fut prolongée à 25 années.



Combined cookhouse and bunkhouse, circa 1890.

Cuisine et dortoir combinés, vers 1890. (D)

The reference to "pulp wood" in the Forestry Commission's report serves to remind the reader of Edward Jack's proposal for the establishment of a sulphite-pulp industry on the east coast. It was about this time (1889 and 1896) that the Maritime Sulphite Fibre Co. Ltd. established its mill at Chatham and the Masterman Sulphite Pulp Co. Ltd. built a similar plant nearby on the opposite side of the Miramichi. But these were not the first mills to make woodpulp in the Province. A groundwood mill was in operation near Penobsquis in 1885, and there were certainly other pulpmills at even earlier dates, but whether or not they were woodpulp mills is uncertain.[1] Incidentally, it was in 1893 that white birch "spoolwood" — more than a million board feet of it — was first listed in the annual statistics of the Department.

Under the title "Formation of a Forestry School" the same Edward Jack quoted just above authored an article in the Saint John "Daily Sun" of December 30, 1892, in which he said:

"The planting of forests in America must precede or be co-existent with schools of forestry, since the very training which those who are engaged in the planting and care of forest trees can give will be the practical and most necessary part of the Forester's education, and which, if it be supplemented with the knowledge of those sciences, such as botany, chemistry, etc., which bear especially upon the growth and advancement of the tree, will slowly and surely develop a class of men the utilization of whose services will become a matter of necessity to the country. Prior to the formation of a system of state forestry schools, much information necessary to their success can be gathered up ready to be made use of so soon as occasion may offer. A large part of this information must necessarily be of a local character".

The distinguished New Brunswick scientist, Dr. W.F. Ganong, arranged for a reprinting of the "Daily Sun" article in Volume VII, No. 3 (July 1907) issue of the scholarly periodical "Acadiensis". In an extended footnote, Ganong commented on Jack's article:

".....it is of interest to note that the opinion of the Forestry Congress held at Fredericton last February coincided with Jack's, for it recommended a chair in forestry at the University of New Brunswick. Thus the school of forestry is to be co-existent with practical im-

La mention de l'expression «pâte à papier» dans le rapport de la Commission forestière a sans nul doute rappelé au lecteur la proposition d'Edward Jack visant la création d'une industrie de fabrication de pâte à papier au bisulfite sur la côte est. C'est environ à cette époque (entre 1889 et 1896) que la Maritime Sulphite Fibre Co. Ltd. inaugura sa première usine à Chatham et que la Masterman Sulphite Pulp Co. Ltd. construisit une usine semblable, à proximité de la première, sur l'autre rive de la Miramichi. Toutefois, ce ne furent pas là les premières usines de la province à fabriquer de la pâte à papier. Une usine de pâte mécanique était déjà en exploitation près de Penobsquis en 1885 et d'autres usines du même genre étaient déjà certainement ouvertes à des dates antérieures à cette dernière, mais on ne peut dire avec certitude s'il s'agissait réellement d'usines de pâte à papier.[1] Incidemment, c'est en 1893 que, pour la première fois dans les statistiques annuelles du Ministère, on mentionne les «billots» de bouleau blanc (plus d'un million de pieds-planche).

Le même Edward Jack dont nous avons déjà parlé précédemment écrivit dans le numéro du 30 décembre 1892 du Daily Sun de Saint John un article intitulé «Création d'une école de foresterie», dans lequel il affirmait entre autres :

«La plantation d'arbres en Amérique doit absolument précéder la fondation d'écoles de foresterie ou être simultanée à la création de telles écoles. En effet, la meilleure formation que seront en mesure de donner les personnes qui participent actuellement à la plantation et à l'entretien des arbres de la forêt sera une formation pratique dont auront besoin les forestiers, laquelle, si elle est complétée par l'étude de matières comme la botanique, la chimie et autres sciences portant particulièrement sur la croissance des arbres, nous permettra de nous doter lentement, mais sûrement, d'une catégorie d'experts dont les services deviendront une nécessité pour ce pays. Avant de se lancer dans la création d'un réseau public d'écoles de foresterie, les nombreuses données nécessaires à leur succès peuvent être recueillies déjà prêtes à être utilisées lorsque disponibles. La plupart de ces données doivent être de caractère local.» (Traduction libre)

Le distingué scientifique néo-brunswickois, le docteur W.F. Ganong, fit reproduire l'article du Daily Sun dans le numéro 3, volume 7 (juillet 1907) du périodique pédagogique Acadiansis. Dans une note de bas de page fort longue, Ganong commentait ainsi l'article de Jack :

«...il est intéressant de remarquer que l'opinion des participants à un congrès de foresterie tenu à Fredericton en février dernier coïncidait tout à fait avec celle de Jack, puisque ceux-ci ont recommandé la création d'une chaire en foresterie à l'Université du

provements in forestry in this Province. .....Mr. Jack's writings upon forestry have not, it is true, had any direct part in inaugurating the present forestry movement in New Brunswick, but they certainly helped to prepare the public mind for a movement which cannot succeed unless backed by public opinion".

At another point, Ganong described Jack with these words:

"No man who has yet lived in New Brunswick has had so practical and thorough knowledge, not only of the New Brunswick forests, but of forestry questions in general, as the late Edward Jack"

But here we are getting ahead of our story.

Nouveau-Brunswick. Ainsi, l'école de foresterie évolue de concert avec les applications pratiques de cette science dans la province. (...) les écrits de M. Jack concernant la foresterie n'ont eu, il est vrai, aucun effet sur le renouveau que connaît actuellement la foresterie au Nouveau-Brunswick, mais ils ont certainement contribué à préparer la conscience populaire à un mouvement qui ne peut connaître du succès que s'il est appuyé par l'opinion publique.» (Traduction libre)

Ailleurs dans le même numéro de ce périodique, Ganong décrivit Jack en ces termes :

«Aucun homme ayant vécu au Nouveau-Brunswick, outre le regretté Edward Jack, n'a possédé une connaissance aussi exhaustive et pratique, non seulement des forêts de la province, mais également de toutes les questions relatives à la foresterie en général.» (Traduction libre)

Mais ne nous laissons pas emporter à devancer le fil de notre histoire et mettons fin immédiatement à cette digression.

A "log jam". *Embâcle. (D)*

The Surveyor General's 1893 report records that there were 1,112, ten-year Timber Licenses in effect at the close of the year covering a total area of 5,673 square miles. Of the 1,072 Licenses sold that year, 185 went at prices above the upset figure of $8.00 per square mile; in fact, the average price was $17.25 with the highest bid being $221.00 per square mile.

Le rapport annuel de l'arpenteur général de 1893 indique qu'à la fin de cette année-là, on comptait pas moins de 1 112 permis d'une durée de dix ans et visant une superficie totale de 5 673 milles carrés. Des 1 072 permis vendus cette même année, 185 le furent à un prix supérieur à la mise à prix, établie à 8 $ le mille carré. Plus précisément, le prix moyen payé fut de 17,25 $ le mille carré et le prix le plus élevé de 221 $ le mille carré.

The largest Crown timber licensee in the Province at the time and by far the largest producer of lumber was Hon. J. B. Snowball, a member of the Senate of Canada. His mill at Chatham cut about 26 million board feet a year, while a smaller one he owned at Tracadie sawed about one-third as much. "The Wood Industries of Canada" reports that the Senator was known from Algiers to Scotland and visited some of his markets every year. It goes on to say: "His annual Miramichi wood trade circular, issued for the last eighteen years, has been a valuable epitome of the timber trade of New Brunswick, and in a more general way of Nova Scotia also, with transatlantic ports".[12]

Le plus important titulaire de permis de l'époque dans la province, et de loin le plus gros producteur, était l'honorable J. B. Snowball, membre du Sénat canadien. Sa scierie de Chatham débitait, bon an mal an, 26 millions de pieds-planche et la scierie plus petite qu'il possédait à Tracadie, environ le tiers de cette production. La revue «The Woods Industries of Canada» signale que le sénateur était connu aussi loin qu'à Alger et qu'en Écosse, et que chaque année, il se rendait visiter un de ses pays clients. On peut également lire ce qui suit dans la revue : «Sa circulaire annuelle sur le marché du bois, publiée au cours des 18 dernières années, constitue un précieux résumé du commerce du bois-d'oeuvre entre le Nouveau-Brunswick et, de façon plus générale, la Nouvelle-Écosse, et les ports d'Outre-Atlantique.»[11] (Traduction libre)

Hon. J. B. Snowball.(A)

It seems that the Forestry Commission's recommendation for more surveys in the Restigouche basin was heeded, because an appendix to the Surveyor General's report for the fiscal year 1894/95 was a report by Surveyor A. E. Hanson on "The Timber and Soil of the Restigouche and its Branches".

Il semble que la recommandation de la Forestry Commission de procéder à des relevés d'arpentage plus nombreux dans le bassin de la Restigouche fut scrupuleusement appiquée. En effet, le rapport annuel de l'arpenteur général pour l'année financière 1894-1895 comportait une annexe réigée par l'arpenteur A. E. Hanson et traitant du bois et des sols dans le bassin hydrographique de la Restigouche et de ses tributaires

The Legislature at its session of 1897 passed an "Act for the protection of timber lands of the Crown from fire and to stimulate the cutting of timber on such lands in certain cases". This law authorized the Surveyor General to set aside each year a maximum of $2,000 for the payment of Fire Wardens. It also em-

Lors de la session de 1897, l'Assemblée adopta la «Loi sur la protection des terres de la Couronne contre les incendies et visant à stimuler l'abattage des arbres sur ces terres en certains cas». Cette loi autorisait l'arpenteur général à mettre de côté, chaque année, un maximum de 2 000 $ afin de rémunérer les gardes

powered him to grant a rebate of up to $2,500 on the stumpage for Crown timber cut near new branch railways for each mile of railway built and operated up to a maximum total rebate of $8,000; there was a ten-year time limit on this offer. The same year saw the appointment of the Province's first Chief Fire Warden and the death, while in office, of the Deputy Surveyor General, the veteran Andrew Inches. The latter's 62 years of service in the Crown land organizations had begun in the days of Thomas Baillie's absolute dictatorship over the administration of His Majesty's New Brunswick woods.

forestiers. Cette loi lui conférait également le pouvoir d'accorder un rabais pouvant aller jusqu'à un maximum de 2 500 $ sur les droits de coupe sur les terres de la Couronne si les arbres étaient coupés à proximité d'une nouvelle voie ferrée, et ce, pour chaque mille de voie ferrée construite et exploitée, jusqu'à un maximum total de 8 000 $. Cette offre était limitée à dix ans. Cette même année, on nomma le premier garde forestier en chef et le vétéran Andrew Inches, arpenteur général adjoint, mourut en poste après 62 années de bons et loyaux services voués à la gestion des terres de la Couronne. Il était entré au service des terres de la Couronne pendant les «belles années» au cours desquelles l'emprise du despote Thomas Baillie sur l'administration des forêts de Sa Majesté était absolue.

A sawmill on the Miramichi, circa 1890.

Scierie sur la Miramichi, vers 1890. (D)

The Department's report for the fiscal year 1898/99 recorded that the average price bid for Timber Licenses that year was about $21 per square mile. It also listed for the first time the production of "Wood-fibre and pulp" measured in cords. (Pulpwood had previously been measured in board feet and included with spruce and pine sawlogs.) It is significant that the St. John Sulphite Company's mill at Mispec, near the mouth of the St. John River, made its debut just then; perhaps the first 787 cords of pulpwood recorded were destined for this plant.

Le rapport du Ministère pour l'année financière 1898-1899 signalait que le prix moyen des «droits sur la superficie» au cours de cette année se situait environ à 21 $ le mille carré. Il citait également pour la première fois la production de «bois à fibre et à pâte» mesurée en cordes. (Le bois à pâte était auparavant mesuré en pieds-planche et était inclus à la production de billes de sciage d'épinette et de pin.) Il est significatif de constater que c'est à ce moment que fut fondée l'usine de la Saint John Sulphite Company à Mispec près de l'embouchure du fleuve Saint-Jean. Il est probable

An article by Dr. W. F. Ganong published in the (New Brunswick) "Bulletin of the Natural History Society" (No. 18. Volume IV, part III — 1899) is worthy of extensive quotation as follows:

"It will be a long time yet before tree-planting will pay in New Brunswick, though some day it will. There is one situation, however, in which I think a certain amount of cultivation would pay in the near future. In St. John and Charlotte counties, and in lesser degree in other parts of the province, are many abandoned farms growing up in trees. Left to themselves these trees are oftener than not of worthless sorts, and grow so densely as greatly to injure one another in the struggle that ensues. If pine and the best spruce were established on these lands, and kept thinned out, they would in time yield ample returns, returns that no individual can afford to wait for, though a government, with its borrowing capacity, can. Care should be taken in future, too, not to grant for settlement land that is better suited for trees than for agriculture.

"Under so purely democratic a government as that of New Brunswick, no legislature can afford to take steps not backed by public opinion. Any movement entailing much present expense for a distant return would undoubtedly be condemned by the people. If, however, the great importance of this subject to the future of the province were generally understood, the people could be trusted to respond in its favor as they have for education and other great interests. It is, however, the duty of the government to take the first step, which should be towards the acquisition and dissemination of knowledge upon the subject of forestry in all its aspects and in its relation to allied interests, such as game preservation, fishing licenses, water-powers, location of settlements, etc.; and, following this, should come the formulation of a broad plan for the economic management of these great public interests. The experience of other countries shows that such wide-reaching investigation must be made independent of the exigencies of local politics, which can be done only by placing the whole subject in the hands

que les 787 premières cordes de bois à pâte mentionnées dans le rapport étaient destinées à cette usine.

Il convient, à ce stade de notre étude, de citer d'une manière plutôt extensive, un article du docteur W.F. Ganong publié dans le «Bulletin of the Natural History Society» (N° 18, volume IV, partie III, 1899) :

«Il faudra encore de nombreuses années avant que la plantation d'arbres ne rapporte quelque bénéfice au Nouveau-Brunswick, mais un jour ce sera réalité. Il est au moins une situation toutefois dans le cadre de laquelle la culture d'arbres, jusqu'à un certain point, pourrait être rentable dans un proche avenir. Dans les comtés de Saint John et Charlotte, et à un moindre degré dans d'autres régions de la province, on retrouve de nombreuses fermes abandonnées envahies par de jeunes arbres. Laissée à elle-même, cette régénération, plus souvent qu'autrement, est constituée d'essences de peu de valeur et la densité des arbres est telle qu'ils se nuisent l'un l'autre dans leur lutte pour la lumière. Si l'on plantait des pins et des épinettes des meilleures essences et si l'on procédait à de l'éclaircissage sur ces terres, elles pourraient, à un moment fort éloigné j'en conviens, donner un excellent rendement, rendement que nulle personne à titre individuel ne pourrait se permettre d'attendre. Mais, grâce à sa grande capacité d'emprunt, la chose est possible pour un gouvernement. Il faudrait également, à l'avenir, prendre soin de ne pas accorder pour la colonisation, des terres qui conviennent mieux à la croissance des arbres qu'à l'agriculture.

Vu le caractère purement démocratique du gouvernement de la province du Nouveau-Brunswick, l'Assemblée ne peut se permettre de s'engager dans ce processus sans l'appui de la population. Toute mesure supposant des dépenses aussi importantes aujourd'hui, pour obtenir un rendement à un moment si éloigné dans le futur serait sans aucun doute condamnée par l'opinion publique. Toutefois, si l'importance vitale de cette question pour l'avenir de la Province était comprise par une majorité de citoyens, on peut croire que l'électorat appuierait une telle démarche, tout comme il a appuyé le gouvernement sur des questions comme l'éducation et d'autres problèmes de grand intérêt. Il est toutefois du devoir du gouvernement de faire les premiers pas, lesquels pourraient consister à acquérir et à diffuser des connaissances sur tous les aspects de la foresterie et sur ses relations avec les sciences connexes comme la sauvegarde du gibier, les permis de pêche, les barrages, l'emplacement des terres de colonisation, etc. Après quoi, on pourrait élaborer un vaste plan de gestion économique de ces biens du

of a commission, unpaid except for expenses, composed of the most public-spirited and able citizens. Surely New Brunswick is not so poor that she cannot command this service from her sons".

domaine public. L'expérience d'autres pays indique que ces enquêtes à portée fort vaste doivent être faites indépendamment des exigences de la politique locale, ce qui ne peut se faire qu'en plaçant la responsabilité de l'ensemble de la question dans les mains d'une commission dont les membres seraient non rémunérés, si ce n'est que pour couvrir leurs dépenses. Ces personnes devraient être des citoyens ayant à coeur l'intérêt public en plus d'être douées d'une grande compétence. Il m'apparaît évident que la province du Nouveau-Brunswick n'est pas si pauvre qu'elle ne peut se permettre de demander ce service à ses enfants.» (Traduction libre)

Prophetic words!

Le docteur Ganong était un prophète en son genre!

River storage of pulpwood.

Stockage de bois à pâte le long du fleuve. (D)

As Queen Victoria's reign neared its end, total annual exports of lumber from New Brunswick stood at 489 million board feet valued at $6,706,339 — $4,677,317 worth going to the United Kingdom and $1,677,345 to the United States.[11] The ports of Saint John, the Miramichi and the Bay of Chaleur made major contributions to the total. Hannay reported that sawmills in Saint John alone employed "upwards of 2,000 men".[14] By this time, too, there were 1,464 miles of railway in the Province helping to get much of this lumber to tidewater or to continental markets — and new miles coming 'on line' almost every month. In fact, one opinion was that "in proportion to population New Brunswick has probably more miles of railway than any other country in the world"[12] — but still only a fraction of what ambitious promoters had proposed.

Vers la fin du règne de la reine Victoria, les exportations annuelles globales de bois du Nouveau-Brunswick se situaient à 489 millions de pieds-planche évalués à 6 706 339 $ dont 4 677 317 $ étaient destinés au Royaume-Uni et 1 677 345 $ aux États-Unis.[11] Les ports de Saint John, de la Miramichi et de la baie des Chaleurs contribuaient tous de façon importante à ce commerce. Hannay signalait que les scieries de Saint John seulement procuraient alors du travail à plus de 2 000 hommes.[14] À cette époque, la province était également dotée de 1 464 milles de voies ferrées par lesquelles était acheminée la plus grande partie de ce bois vers les ports d'exportation ou vers les marchés continentaux, et ce réseau ferroviaire s'étendait un peu plus chaque mois. En fait, certains émettaient même l'opinion que «toutes proportions gardées, le Nouveau-Brusnwick comptait probablement sur un réseau de voies ferrées plus étendu que tout autre pays au monde.»[12] Pourtant, ce réseau ne représentait encore qu'une fraction de ce que les promoteurs ambitieux avaient proposé.

According to Hannay[14], the young pulp industry of the Miramichi was by this time annually exporting more than $300,000 worth of its products. The foundation had been laid for the largest industry developed in New Brunswick to the present day. Writing about the pulp and paper industry in 1900 Hickman prophetically observed that it was "An industry which has developed entirely in the last few years in New Brunswick, and promises to assume proportions so gigantic as, at present, to be only faintly estimated....."[7]

W. A. Hickman[7] made some interesting and amusing observations about lumbering operations in the latter part of the 19th century. He described the recruiting of lumberjacks as follows: "In the Fall men would take the trains to lumbering centres. Woods bosses would board the trains and try to recruit men for their operation offering various enticements". Of conditions in the logging camps he said: "The two most important personages in a lumber camp are the cook and the fiddler; next coming the boss..." "....amid the clouds of smoke, is scraped out every variety of music that is not included in the term classical and the marvellous step dances that are executed by the light of the smoky camp lanterns, would turn Carmencita green with envy".

Selon Hannay,[14] la jeune industrie de la pâte au bisulfite de la Miramichi exportait à ce moment plus de 300 000 $ par année de ses produits. Les bases de la plus grosse industrie jamais développée au Nouveau-Brunswick à ce jour étaient jetées. En 1900, dans un article portant sur l'industrie des pâtes et papiers, Hickman observa presque prophétiquement ce qui suit : «Il s'agit d'une industrie qui a pris son essor au cours des quelques dernières années au Nouveau-Brunswick et qui promet d'atteindre des proportions gigantesques. À l'heure actuelle, on ne peut se contenter que d'estimations fort boiteuses....»[7]

W.A. Hickman[7] formula des observations intéressantes et amusantes concernant les activités d'exploitation forestière de la dernière partie du XIXe siècle. Il décrivit le recrutement des bûcherons comme suit : «À l'automne, les hommes se rendaient dans les chantiers par train. Les contremaîtres montaient à bord des wagons et tentaient de recruter des hommes pour leur chantier en leur offrant différentes primes attrayantes». Voici ce qu'il disait également des conditions de travail dans les camps de bûcherons : «Les deux personnages les plus importants dans un camp de bûcherons étaient le cuisinier et le «violonneux», ensuite peut-être le patron... (...) dans une atmosphère enfumée, on jouait tous les airs de musique qui ne faisaient pas partie du répertoire classique et on exécutait de merveilleux pas de danse dans la lumière vacillante des lanternes, pas de danse qui auraient fait pâlir d'envie Carmencita elle-même.» (Traduction libre)

Loggers with their fiddler.

Bûcherons avec leur violonneux. (D)

Lands and Settlement

Prior to Confederation there had been three programs under which Crown lands were granted, namely, the large railway grants, sales by auction (mostly small areas) and grants made under the Labour Act. At the spring session of the Legislature in 1868 a fourth program was authorized under an "Act to facilitate the settlement of Crown lands". This law provided for a much lower price to genuine settlers. The cash price was 20 cents per acre, but even this could be avoided by substituting labour on roads in the vicinity in lieu of cash, although under this option, the sale price was deemed to be 30 cents per acre. If the land was already surveyed, a charge of $3.00 was added, otherwise the owner had to arrange and pay for a survey. The maximum size of lot obtainable under this Act was 200 acres.

Four years later, in 1872, an "Act to provide for free grants to actual settlers on Crown lands" was passed. An unmarried man was entitled to 100 acres; a married man with two or more children could apply for up to 200 acres. Other stringent conditions were that clearing of the land had to begin within one month of the date of authorized occupancy; the settler had to build a house at least 16 X 20 feet, clear and plant at least three acres in the first year of occupancy, clear and plant at least ten acres in the first three years, and live on the property for three years before he received his grant.

Back in 1861 the Government had passed the Wilderness Tax Act with the dual intention of improving the road network and stimulating the clearing of land for crops and pasture. The law imposed an annual tax of one cent per acre on 'unimproved' land. It was specified that the funds thus raised were to be used only for the building of roads and bridges and that the revenues must be spent in the same parish as the tax was collected.

While the Government was making it easier for *bona fide* settlers to establish themselves, it was being firm with grantees of an earlier period. By several Orders-in-Council issued in the years immediately following Confederation, grantees of various classes and in various years were given due notice to fulfil all their obligations on pain of having their grants revoked.

Les terres et la colonisation

Avant l'avènement de la Confédération, on avait lancé trois programmes en vertu desquels des terres de la Couronne étaient concédées. Nommément, il s'agissait des terres de la Couronne accordées aux sociétés ferroviaires, des ventes aux enchères (principalement pour les petites parcelles de terre) et des terres concédées en vertu de la Loi sur le travail. Lors de la session du printemps 1868 de l'Assemblée, un quatrième programme fut créé en vertu de la «Loi favorisant la colonisation des terres de la Couronne». Cette loi permettait de concéder aux véritables colons des terres à des prix beaucoup plus intéressants. Le prix comptant était de 0,20 $ l'acre, mais on pouvait éviter de payer cette somme ridicule en participant à la construction des routes du voisinage même si, dans ce cas, le prix de vente était porté à 0,30 $ l'acre. Si la terre avait déjà été arpentée, on ajoutait des frais de 3,00 $ au prix de vente. Dans le cas contraire, le propriétaire devait faire arpenter lui-même sa terre à ses frais. Le lot le plus grand qu'on pouvait se procurer en vertu de cette loi ne pouvait avoir une superficie supérieure à 200 acres.

Quatre ans plus tard, en 1872, la «Loi visant à concéder gratuitement des terres aux véritables colons» était promulguée. Un homme non marié avait droit à 100 acres; un homme marié, père de deux enfants ou plus, pouvait demander jusqu'à 200 acres de terre. Les colons devaient respecter d'autres conditions très strictes pour avoir droit à ces terres. Le déboisement de la terre devait commencer dans le mois suivant la date approuvée de son occupation. Le colon devait construire une maison d'au moins 16 pieds par 20 pieds, déboiser et cultiver au moins trois acres de terre pendant la première année d'occupation, et déboiser et cultiver au moins dix acres de terre au cours des trois premières années. Il lui fallait aussi vivre sur la propriété pendant trois ans avant que la terre ne lui soit concédée officiellement.

Auparavant, en 1861, le gouvernement avait adopté la «Loi de la taxe sur les terres incultes» dans le double but d'améliorer le réseau routier et de stimuler le déboisement des terres de culture et de pâturage. La loi imposait une taxe annuelle d'une cent l'acre de terre non bonifié. Il était précisé que les sommes ainsi perçues ne devaient être utilisées que pour la construction de routes et de ponts, et que l'argent devait être dépensé dans la paroisse même où les taxes avaient été perçues.

Même si le gouvernement rendait la vie plus facile aux colons qui désiraient réellement de bonne foi s'établir, il faisait preuve d'une grande fermeté à l'endroit des autres personnes à qui il avait concédé des terres au cours des années précédentes. Par le biais de plusieurs décrets-en-conseil émis au cours des années suivant immédiatement la signature du pacte confédératif, toutes les personnes ayant reçu une concession au cours des années antérieures furent formellement sommées de respecter intégralement leurs obligations sous peine de voir leur concession révoquée.

It so happened that there was an unusually large number of grants issued in the fiscal year 1868/69 — 925 in fact, as compared with an annual average of 348 through the previous six years. The general pattern of land grants through the rest of the century, excepting the large ones to railway builders, was to issue somewhat fewer and much smaller ones. In the early 1870's, the Government reinstated a policy of not making sales of large blocks of Crown lands except under special circumstances. During the six years prior to 1873/74, the average annual sales of land at auction amounted to $20,608; during the next six years the corresponding average was only $6,451, while for the last decade of the century the average was only $2,076. Of course, throughout all this, grants were being made under the other programs which, even without railway grants, totalled as much as 45,000 acres a year. In his report for the fiscal year 1876/77, the Surveyor General stated that there were still 8,629,401 acres of Crown land "entirely unencumbered". Five years later his successor estimated the extent of the remaining ungranted Crown lands to be 7,455,977 acres — a reduction of 1,173,424 acres which clearly must have included some large railway grants. By the end of the century, land grants of all kinds other than to railways were averaging about 185 a year with a corresponding area of about 15,300 acres, or an average of just over 80 acres per grant.

Of course, all this subdivision of the land entailed a great deal of surveying. But, beyond the laying out of settlers' lots, there was a pressing need to survey the far larger areas of forest land.

By the year 1873 most of the county boundary lines had been established, but there was a serious shortage of new "block" lines and a need to retrace those which were 50 or more years old. Year after year, successive Surveyors General were calling for new and renewed block surveys. This work did go forward continuously, but not as fast as they wished.

Les choses se déroulèrent de telle manière qu'il y eut un nombre inhabituellement grand de concessions accordées au cours de l'année financière 1868-1869. En fait, 925 concessions furent accordées cette année-là, comparativement à une moyenne annuelle de 348 au cours des six années antérieures. La tendance générale en ce qui a trait à la concession de terres à partir de ce moment jusqu'à la fin du siècle, si l'on fait exception des vastes territoires concédés aux sociétés ferroviaires, consistait à accorder moins de concessions et celles qui étaient accordées étaient beaucoup plus petites. Au début des années 1870, le gouvernement réinstaura la politique consistant à ne pas aliéner de vastes blocs de terre de la Couronne sauf en des circonstances exceptionnelles. Au cours des six années qui avaient précédé l'année financière 1873-1874, le gouvernement avait en moyenne touché 20 608 $ par année lors des ventes de terres aux enchères. Au cours des six années suivantes, la moyenne correspondante ne fut que de 6 451 $ tandis que pour la dernière décennie du siècle, cette moyenne baissa à nouveau à 2 076 $. Bien sûr, en dépit de ces faits, des concessions étaient accordées dans le cadre d'autres programmes qui, même sans tenir compte des terres concédées aux sociétés ferroviaires, portèrent le total à 45 000 acres par année. Dans son rapport pour l'année financière 1876-1877, l'arpenteur général déclara qu'il y avait encore 8 629 401 acres de terres de la Couronne non alloués. Cinq ans plus tard, son successeur estimait que la superficie des terres de la Couronne non encore allouées se situait à 7 455 977 acres, soit une réduction de 1 173 424 acres, indice certain que de vastes superficies de terre avaient été concédées entre autres aux sociétés ferroviaires. Jusqu'à la fin du siècle, tous types de concessions confondus à l'exception des concessions ferroviaires, on accorda en moyenne 185 concessions par année pour une superficie moyenne annuelle de 15 300 acres, soit une superficie moyenne par concession légèrement supérieure à 80 acres.

A late-19th century settler family.

Famille de colons de la fin du 19e siècle. (D)

Bien sûr, tout ces lotissements supposaient un travail d'arpentage colossal. Cependant, outre le découpage des lots de colonisation, on éprouvait un besoin pressant d'arpenter les vastes étendues de terres forestières.

En l'an 1873, la plupart des comtés avaient été délimités officiellement, mais on manquait sérieusement de «blocs» bien délimités, et il était de plus nécessaire de délimiter de nouveau ceux qui l'avaient été 50 ans auparavant. Année après année, les titulaires qui se succédèrent au poste d'arpenteur général demandèrent qu'on arpente de nouveaux blocs et qu'on reprenne l'arpentage de ceux déjà délimités. Pourtant, les travaux d'arpentage se poursuivaient continuellement, mais il faut croire que le rythme des travaux ne satisfaisait pas les arpenteurs.

On April 8, 1874, the Legislature passed an "Act respecting land surveyors and the surveying of land". This law provided for the examination of the competence of surveyors and the testing of their instruments. The examiners were empowered to condemn faulty instruments, and candidates for examination were required to post a $1,000 bond. To facilitate the checking of instruments and to determine the magnetic variation periodically, a true meridian line was established at the University of New Brunswick.

Although agriculture was the responsibility of another government agency all this time, jurisdiction over settlement projects belonged to the Crown Lands Department. This meant much more than just the laying out and granting of lots. From time to time Land Agents visited settlements to determine their progress. Annual reports of Surveyors General contain many interesting and very detailed censuses of the people and their livestock, crops and buildings in various settlements.

In 1880, two British agricultural experts, one specializing in field crops and the other in livestock, were invited by the Department to visit New Brunswick to give their impressions of the agricultural potential of the Province. In general, their reports were encouraging and helpful.

W. A. Hickman, on behalf of the Department, made a special examination of the agricultural potential of the Province in 1899, preliminary to seeking immigrants to take up improved or partially improved lands. He was then sent to Britain, armed with a list of purchase prices and options, to give illustrated lectures and to recruit "a better class of immigrants to settle in New Brunswick".

Le 8 avril 1874, l'Assemblée adopta la «Loi relative aux arpenteurs-géomètres et à l'arpentage des terres». Cette loi exigeait la tenue d'examens afin d'évaluer la compétence des arpenteurs et la vérification de la précision de leurs instruments. Les examinateurs étaient autorisés à retirer de la circulation les instruments fautifs et les candidats aux examens étaient tenus de déposer une caution de 1 000 $. Afin de faciliter la vérification de la précision des instruments et de fixer régulièrement la variation magnétique, une véritable ligne méridienne fut établie à l'Université du Nouveau-Brunswick.

Même si, à l'époque, l'agriculture était placée sous la responsabilité d'un autre organisme gouvernemental, tous les projets de colonisation relevaient du ministère des Terres de la Couronne. Cette responsabilité englobait beaucoup plus d'activités que le simple fait de cadastrer des lots et de les concéder. De temps à autre, les agents des terres de la Couronne rendaient visite aux colons afin de vérifier le progrès de leurs travaux. On retrouve, dans les rapports annuels des arpenteurs généraux qui se sont succédés, de nombreux recensements fort détaillés et très intéressants des habitants, de leurs troupeaux, de leurs récoltes et de leurs bâtiments.

En 1880, deux experts britanniques en matière d'agriculture, un spécialisé dans le domaine de la culture et l'autre dans l'élevage, furent invités par le Ministère à visiter le Nouveau-Brunswick afin d'évaluer le potentiel agricole de la province. Dans l'ensemble, leurs rapports furent encourageants et utiles.

En 1899, W.A. Hickman se lança, au nom du Ministère, dans une enquête spéciale sur le potentiel agricole de la province en guise de préliminaire au recrutement d'immigrants à qui l'on désirait confier des terres déjà prêtes à la culture ou presque. Il fut ensuite envoyé en mission en Grande-Bretagne, armé d'une liste de prix d'achat et d'options afin de donner des conférences imagées et de recruter «une classe d'immigrants supérieurs prêts à venir s'installer au Nouveau-Brunswick».

Fish and Wildlife

For a decade after Confederation the Government continued to be more interested in such things as bounties on predatory animals than with the conservation of wildlife resources, although there had been one or two notable exceptions to this tendency. But during the last quarter of the century things began to change quickly. In 1878, the Legislature passed an "Act for the protection of certain birds and animals". This placed a closed season on the hunting of moose, caribou and deer, and banned the shooting of cow moose at all times. It also placed bag limits on these animals

Chasse et pêche

Dans la décennie qui suivit la signature de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, le gouvernement continua à se montrer plus intéressé à distribuer des primes aux chasseurs qui tuaient des prédateurs qu'à se soucier réellement de la conservation des ressources fauniques, même si il y eut bien une ou deux exceptions dignes de mention. Par contre, au cours du dernier quart du siècle précédent, la situation se modifia rapidement. En 1878, l'Assemblée adopta la «Loi sur la protection de certains oiseaux et animaux». Cette loi créait une saison pendant laquelle il était

which seem almost incredible today — three moose, five caribou and five deer, and provided a degree of protection for some fur-bearing species and for partridge, woodcock and snipe. Certain types of firearms were banned in the hunting of waterfowl.

Hunting scene, circa 1890.

Scène de chasse, vers 1890. (D)

In 1884, the Legislature passed an "Act to regulate the leasing of fishery rights in the non-tidal waters pertaining to the Crown as riparian proprietor of ungranted Crown lands and for the protection of the fishery". This related chiefly to fly-fishing, especially for salmon. It provided for the leasing of angling waters for up to five years, although most of the leases sold that year were for three years. The lessees had the obligation of providing guardians at their own expense. In March of that year the first sale of angling rights was held resulting in a revenue of $2,255. The Department's report for that year for the first time contained the reports of two Fishery Inspectors. In reference to the Restigouche River, one of these Inspectors noted that: "One gentleman took 148 fish between 23rd of June and 15th August, one of which weighed 42 pounds". The Surveyor General suggested that short-term licenses should be made available on unleased waters with fees sufficient to provide guardians. However, the very next year the same Surveyor General wrote that: "In some rivers, the salmon have almost been exterminated by netting and spearing and it will require several years of careful guardianship to make them of any great value".

The trophy back at the camp, circa 1890.

Trophée de chasse ramené au camp, vers 1890. (D)

interdit de chasser l'orignal, le caribou et le chevreuil, et interdisait la chasse à la femelle orignal en tout temps. La loi imposait également des limites quant au nombre de ces animaux qu'on pouvait tuer, limites qui ont de quoi faire rêver le chasseur moderne, soit trois orignaux, cinq caribous et cinq chevreuils. La loi offrait également, jusqu'à un certain point, une protection à certaines espèces d'animaux à fourrure ainsi qu'à la perdrix, la bécasse et la bécassine. L'utilisation de certains types d'armes à feu fut bannie pour la chasse aux oiseaux aquatiques.

En 1884, l'Assemblée adopta la «Loi régissant l'octroi de droits de pêche dans les eaux douces appartenant à la Couronne à titre de propriétaire riverain des terres non allouées et relative à la protection de la faune aquatique». Cette loi visait principalement la pêche à la mouche, et plus particulièrement la pêche au saumon. Elle autorisait la location de plans d'eau pour la pêche à la ligne pour des périodes qui pouvaient aller jusqu'à cinq années, même si la plupart des baux concédés cette année-là n'étaient que de trois ans. Les titulaires de concessions à bail avaient l'obligation d'embaucher des gardes-pêche à leurs propres frais. En mars de cette même année, la première vente de concessions de pêche à la ligne fut tenue et généra un revenu de 2 255 $. Le rapport du ministère pour cette année-là contenait, pour la première fois, le rapport de deux inspecteurs des pêches. Parlant de la rivière Restigouche, un des inspecteurs signalait que : «Un homme a pris 148 poissons entre le 23 juin et le 15 août, dont l'un pesait 42 livres.» L'arpenteur général proposa que des permis de pêche à court terme sur les plans d'eau non concédés soient émis et que les tarifs suffisent pour payer les gardes-pêche. Cependant, l'année suivante, le même arpenteur général écrivit ce qui suit : «Dans certaines rivières, le saumon a presque disparu à cause des personnes qui le pêchent au filet et au harpon; il faudra plusieurs années de surveillance étroite avant que ces rivières ne regagnent quelque peu de valeur.»

By 1889, the fishing-lease revenue had risen to $7,780. Perhaps it was this that prompted the Surveyor General to comment that good fish and game laws, well enforced, would be a boon to the tourist industry. It was in August of that year the first fishery conflict with the federal Department of Marine and Fisheries erupted.

Federal officials ordered certain tributaries of the Restigouche to be closed to fishing in order to protect them for fish propagation. The Province complained that, "if enforced", the order would result in the loss of provincial revenue. It seems that the order was not enforced immediately and the matter was referred to the Privy Council. Nine years later the judicial ruling was that the Federal Government had acted within its rights, but was obligated to compensate the Province for its financial loss.

En 1889, les revenus issus des concessions de pêche à la ligne s'étaient élevés à 7 780 $. Peut-être ces résultats inspirèrent-il l'arpenteur général lorsqu'il prétendit que de bonnes lois régissant la pêche et la chasse constitueraient, si elles étaient bien appliquées, un tremplin pour l'industrie touristique. Toujours est-il que ce fut au cours de cette même année que le premier conflit portant sur les pêches s'engagea avec le ministère fédéral de la Marine et des Pêches.

Les fonctionnaires fédéraux interdirent la pêche sur certains affluents de la rivière Restigouche afin de les protéger et de permettre aux poissons de frayer. La province se plaignit que, si elle était appliquée, l'ordonnance entraînerait des pertes de revenus substantielles pour la province. Il semble que l'ordonnance ne fut pas appliquée immédiatement et que la question fut soumise au Conseil privé. Neuf ans plus tard, le jugement fut rendu. Le gouvernement fédéral avait agi dans les limites de ses droits, mais il était obligé de compenser la province pour les pertes financières encourues.

Hunting party and moose, circa 1900.

Groupe de chasseurs, avec orignal, vers 1900. (D)

In 1888, a law was enacted prohibiting the killing of moose or deer for three years. But, in the absence of any effective enforcement, many moose continued to be slaughtered to the point where the Surveyor General suggested that moose were in danger of becoming extinct in the Province. One effort to control this situation was to appoint Timber Scalers in the employ of the Department to be Game Wardens as well. Two years later, the Lieutenant Governor-in-Council was authorized to spend up to $400 a year for enforcement of the game laws, and, in 1893, a Game Branch (or Division) was established in the Department under a Game Commissioner. The next year the Surveyor General promised the introduction of hunting licenses. The Fisheries Act was amended in 1894 to permit a change in the tenure of leases, and at about the same time open seasons for freshwater angling

En 1888, une loi fut adoptée interdisant complètement la chasse au chevreuil ou à l'orignal pendant trois ans. Toutefois, en l'absence de mécanismes d'application de la loi, les orignaux continuèrent à être massacrés en grand nombre à un point tel que l'arpenteur général laissa entendre que si rien n'était fait, les orignaux étaient menacés d'extinction dans la province. Un des efforts consentis afin d'exercer un contrôle sur la situation fut de faire des mesureurs de bois au service du Ministère des gardes-chasse. Deux ans plus tard, le lieutenant-gouverneur en conseil était autorisé à dépenser jusqu'à 400 $ par année pour faire appliquer les lois régissant la chasse et, en 1893, une Direction de la chasse (ou une division) était créée au sein du Ministère et placée sous la responsabilité d'un «commissaire à la chasse». L'année suivante, l'arpenteur général promettait de créer des permis de chasse. La Loi sur les

were published as follows: Bass (with hook and line) open year round; salmon open February 1 to August 15; speckled trout open April 1 to September 15; and lake trout and land-locked salmon open May 1 to September 15.

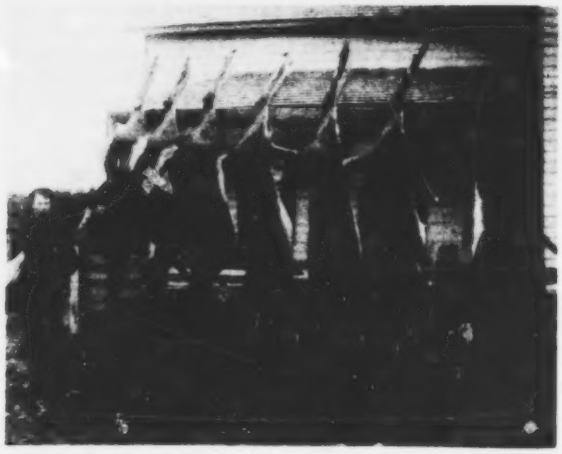
pêches fut modifiée en 1894 afin de permettre le transfert de propriété des concessions et, environ à la même époque, on édicta les saisons suivantes de pêche à la ligne en eaux douces : le bar (au crochet et à la ligne), saison ouverte toute l'année; le saumon, saison ouverte du 1er février au 15 août; l'omble de fontaine, saison ouverte du 1er avril au 15 septembre; et finalement, la truite et le saumon de l'Atlantique, saison ouverte du 1er mai au 15 septembre.

At that time the Game Commissioner deplored the prevalence of the trapping of large game animals such as moose, deer and caribou. "This is a very cruel and mean way of securing game" he wrote and went on to report that Wardens had been instructed to destroy such traps and to be very explicit in leaving "no doubt of the illegality of trap-hunting".

À la même époque, le commissaire à la chasse déplora la tendance généralisée consistant à trapper le gros gibier comme l'orignal, le chevreuil et le caribou. «Il s'agit d'une manière très cruelle et barbare de s'emparer du gibier», écrivit-il et il poursuivait en signalant que les gardes-chasse avaient reçu instruction de détruire tous ces pièges et de se montrer très explicites dans cette destruction, afin de ne laisser aucun doute sur l'illégalité du piégeage de ces animaux.»

The Surveyor General was as good as his word and introduced hunting licenses in 1895. Other provisions in the new law prohibited the shooting of partridge for sale, destroying small birds, hunting or fishing on Sundays, netting waterfowl or hunting them with lights, and hunting hoofed game with dogs.

L'arpenteur général tint parole et introduisit les permis de chasse en 1895. D'autres dispositions de la nouvelle loi interdisaient d'abattre des perdrix pour les revendre, d'abattre de petits oiseaux, de chasser ou de pêcher le dimanche, d'attraper des oiseaux aquatiques au filet ou de les chasser la nuit en les attirant avec une lumière, et de chasser les ongulés en se faisant aider par des chiens.



A successful deer hunt, circa 1900.

Une bonne chasse au chevreuil, vers 1900. (D)

The following year the Game Commissioner focussed on another problem — what he called "the annual slaughter of ducks every spring" at the Mace's Bay ledges. He believed that this was being done by people from the islands and Eastport, and suggested that the fishery cruiser be used to stop it. He was also concerned about widespread dynamiting of fish in lakes during the winter.

L'année suivante, le commissaire à la chasse souleva un autre problème qu'il appela «le massacre printannier des canards» sur les hauts-fonds de la baie Mace. Il était convaincu que les responsables de ce massacre étaient des gens habitant sur les îles et à Eastport, et il proposa que le bateau garde-pêche soit utilisé afin d'entraver leur action néfaste. Il se montra également inquiet de la popularité de la technique qui consistait à dynamiter les lacs l'hiver afin d'en saisir le poisson.

In the closing years of the century, several new game laws and regulations were introduced. These prohibited "jack lighting", forbade guides to act for unlicensed hunters, reduced the annual bag limit for big game to one moose, one caribou and two deer, placed a bounty of five dollars each on wolves and 50 cents each for wildcat or lynx, and raised the annual fee for non-resident hunting licenses from $20 to $30. The resident license fee was $2.00. By the end of the cen-

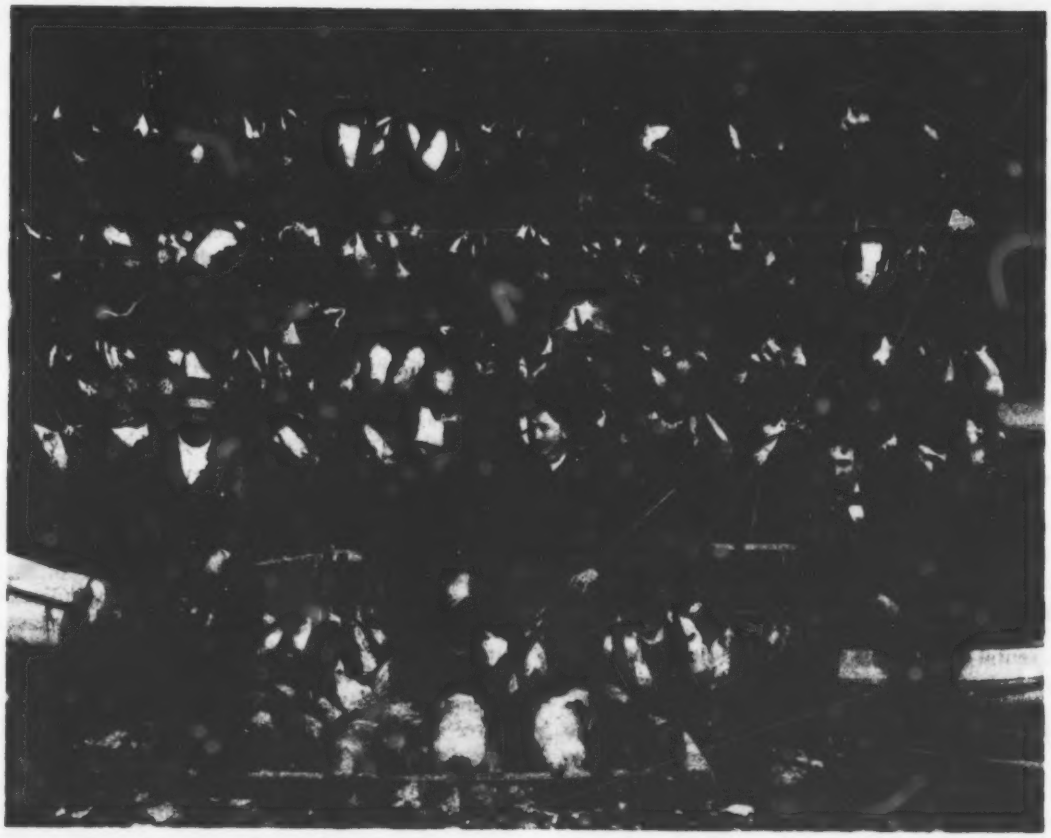
Vers la fin du siècle dernier, plusieurs nouvelles lois et règlements régissant la chasse furent adoptés. Ils interdisaient entre autres la «chasse nocturne avec une lumière»; empêchaient les guides de travailler pour des chasseurs n'ayant pas de permis; réduisaient la limite annuelle de gros gibier à un orignal, un caribou et deux chevreuils; accordaient une prime de 5 $ pour chaque loup abattu et de 0,50 $ pour chaque chat sauvage ou lynx tué; et portaient le tarif des permis de

tury, the annual income from the sale of hunting licenses had reached more than $8,700.

In 1897, a Chief Fire, Fish and Game Warden was appointed and all Fishery Wardens were given the dual role of Fire Wardens as well. That year, too, the Fishery Commissioner reported the poaching of salmon in the St. John River above Fredericton which, he complained, was tacitly approved by the local inhabitants. In the spring there had been a major flood in the lower Restigouche caused by an ice jam, and the Commissioner noted the damage it did to several "horse-yachts".* That year the Commissioner made a number of recommendations, including ending the moose-hunting season on November 30, placing a closed season on beaver, requiring guides to be licensed as such (and not merely as hunters), and requiring guides to make written returns on the number of animals killed by their clients. Later he recommended that night hunting be outlawed.

chasse annuels destinés aux non-résidents de 20 $ à 30 $. Pour un résident, le permis de chasse coûtait alors 2 $. À la fin du siècle, les revenus annuels issus de la vente de permis de chasse atteignaient plus de 8 700 $.

En 1897, un directeur de la protection contre les incendies de forêts et responsable de la chasse et de la pêche («Chief Fire, Fish and Game Warden») fut nommé et tous les gardes-pêche se virent confier le rôle de garde-feu en plus de leurs attributions habituelles. La même année, le commissaire aux pêcheries signala le braconnage de saumons dans le fleuve Saint-Jean à la hauteur de Fredericton; pratique qui, se plaignait-il, était tacitement approuvée par les habitants de la région. Au printemps, un embâcle provoqua une inondation importante dans le bas de la Restigouche, et le commissaire signala que plusieurs «péniches à chevaux avaient été endommagées.»* Cette année-là, le commissaire formula un certain nombre de recommandations, dont la fermeture de la saison de la chasse au chevreuil le 30 novembre, l'imposition d'une saison de chasse pour le castor, l'obligation pour les guides de détenir un permis de guide (et non un permis de chasseur), et l'obligation pour les guides de rédiger un rapport indiquant le nombre d'animaux tués par leurs clients. Plus tard, il recommanda que la chasse nocturne soit déclarée illégale.



The results of a duck hunt, circa 1900.

Résultats d'une chasse au canard, vers 1900. (D)

** "Horse-yachts" were barges elaborately fitted out as fishing lodges by wealthy anglers. They were towed along the river by horses.*

** Les «péniches à chevaux» étaient des barges luxueusement équipées qui servaient de loge de pêche aux pêcheurs d'une certaine «aisance». Elles étaient tirées le long des rivières par des chevaux, d'où leur nom.*

For the first time, New Brunswick participated in the annual Boston Sportsmen's Exhibition in 1897 with a display of live and stuffed birds and animals. The proclaiming of a special "New Brunswick Day" at the exhibition was considered an event of enough importance to warrant the attendance of the Lieutenant Governor, the Premier, the Speaker of the House, the Provincial Secretary, the Leader of the Opposition and a number of other provincial dignitaries.

En 1897, le Nouveau-Brunswick participa au Boston Sportsmen's Exhibition pour la première fois exposant au public des oiseaux et des animaux vivants ou empaillés. La proclamation d'une journée spéciale en l'honneur du Nouveau-Brunswick lors de cette exposition fut considérée comme un événement d'une importance suffisante pour justifier la présence du lieutenant-gouverneur, du Premier ministre, du président de la Chambre, du Secrétaire de la Province, du chef de l'opposition et d'un certain nombre d'autres dignitaires provinciaux.

The New Brunswick exhibit at the New England Sportsmen's Show, 1929.

Stand du Nouveau-Brunswick lors de l'exposition sportive de la Nouvelle-Angleterre, en 1929. (C)

For the fiscal year 1898/99 the Game Commissioner reported that: "For the year just closed there were 100 men employed as Game Wardens, who received from $20 to $150 each".

At the end of the century, the guides set about organizing their own association. The Commissioner went so far as to suggest that membership in the organization should be mandatory.

Au cours de l'année financière 1898-1899, le commissaire à la chasse signala que : «Pendant l'année écoulée, le Ministère avait à son emploi 100 gardes-chasse ayant reçu une rémunération de 20 $ à 150 $ chacun.»

À la fin du siècle, les guides créèrent leur propre association. Le commissaire alla jusqu'à proposer que l'appartenance à cette organisation soit obligatoire.

Mines and Minerals

Coal mining was established in the Province long before Confederation, and there was a steady trade in products derived from quarried substances, such as lime, gypsum and grindstones. In 1868, a 640-acre tract of land in the Tobique Valley was leased at an annual rental of ten cents per acre for the purpose of "grinding plaster", one condition being that the lessee must spend at least $200 per year in mining and manufacturing.

But, with one or two exceptions — particularly iron and antimony, there had been little interest in the mining of metal ores, although Gesner and others had shown that there were at least potential developments in that field.

Mines et produits miniers

Les premières mines de charbon de la province virent le jour bien avant l'avènement de la Confédération de même qu'il y avait, avant cette époque, un commerce stable de produits dérivés des matières premières extraites des carrières comme la chaux, le gypse et les pierres à meuler. En 1868, une parcelle de terrain de 640 acres de la vallée Tobique fut concédée pour un loyer annuel de 0,10 $ l'acre afin d'y pulvériser du plâtre, une des conditions du bail étant que son titulaire devait investir au moins 200 $ par année en activités minières ou manufacturières.

Toutefois, à une ou deux exceptions près (particulièrement en ce qui concerne le fer et l'antimoine), l'intérêt manifesté à l'endroit de l'extraction de métaux était mitigé, même si Gesner et d'autres avaient démontré hors de tout doute possible qu'il y avait un certain potentiel de développement en ce domaine.

It should here be explained that, in the vast majority of cases, land grants reserved to the Crown all mineral (or subsurface) rights. Some very early grants did not do so, but in a good many of those instances the grantees failed to fulfil all their obligations and thus eventually lost the rights to any minerals beneath their soil. This is why there were, and still are, government regulations respecting prospecting, mining, fees and royalties applying to both Crown and granted lands.

Il convient ici d'expliquer au lecteur que, dans la grande majorité des cas, les baux de location des terres de la Couronne stipulaient que tous les droits sur les minéraux ou sur la subsurface demeuraient la propriété de la Couronne. Certains, parmi les tous premiers baux, ne contenaient pas une telle clause, mais dans la plupart de ces cas, les titulaires furent incapables de respecter toutes leurs obligations et finalement, perdirent leurs droits sur tous les minéraux se trouvant dans le sous-sol. Voilà donc la raison pour laquelle il existait, et qu'il existe toujours, des règlements gouvernementaux régissant la prospection, les activités minières, les tarifs et les redevances s'appliquant aux terres de la Couronne et aux terres concédées à bail.

New mining regulations in 1871 dealt with mineral exploration and mining on granted lands. Licenses to explore for up to 25 years could be obtained for a nominal fee. If mines were developed, the royalty for coal or shale was 20 cents per chaldron and for minerals other than gold and silver the royalty was 2 1/2 per cent of the value at pithead. But these royalties were payable only by mining enterprises earning more than six per cent on their capital investment. The regulations of December, 1872, applied to both Crown and granted lands and set the maximum size of mining leases at five square miles. To encourage mineral exploration, the Government bought a diamond drill which it rented to prospectors.

Les nouveaux règlements portant sur les activités minières adoptés en 1871 traitaient surtout de l'exploration et des activités minières sur les terres concédées à bail. Des permis d'exploration d'une durée maximale de 25 années pouvaient être obtenus pour une somme nominale. Si les titulaires se lançaient dans des activités minières, la redevance sur le charbon ou sur le schiste était de 0,20 $ le «chaldron» et, pour les minéraux autres que l'or et l'argent, la redevance s'élevait à 2 1/2 % de leur valeur à la sortie de la mine. Toutefois, ces redevances n'étaient payables que par les entreprises minières ayant des bénéfices supérieurs à 6 % de leur investissement initial. Les règlements adoptés en décembre 1872, qui s'appliquaient aux terres de la Couronne et aux terres concédés à bail, fixaient la dimension maximum d'un lot concédé à des fins minières à cinq milles carrés. Afin de favoriser l'exploration minière, le gouvernement acheta une foreuse à pointe de diamant qu'il louait aux prospecteurs.

In 1879/80 Edward Jack examined and reported upon the situation in the iron and antimony mining industries. At the time there were three active antimony mines in the Lake George area and the quality of the ore was analyzed and found to be high. But the iron mine and blast furnace at Upper Woodstock were closed because the ore had a high phosphorus content and therefore failed to yield metal of a competitive quality.

En 1879-1880, Eward Jack analysa la conjoncture dans les industries minières du fer et de l'antimoine et rédigea un rapport à ce sujet. À cette époque, on comptait trois mines d'antimoine en exploitation dans la région du lac George et la qualité du minerai fut analysée. La teneur en était fort élevée. Par contre, la mine de fer et le haut fourneau de Upper Woodstock furent fermés parce que le minerai avait une teneur très élevée en phosphore et que, par conséquent, le métal obtenu était d'une qualité inférieure.

It was another ten years before mining again gained a prominent place in the Surveyor General's annual reports. In 1890, the Department issued two mining licenses on Crown land in Gloucester County (the year before there were three), one in Northumberland, three in St. John County and one in Carleton. It also issued one mining license on granted lands in each of Westmorland, Charlotte and Carleton Counties. It is worth passing note that in that year shipments of lime totalled 286,584 barrels worth $143,292; the corresponding figures for 1881 were 3,444 barrels and $1,822.

Dix autres années s'écoulèrent avant que l'industrie minière n'occupe à nouveau une place proéminente dans le rapport annuel de l'arpenteur général. En 1890, le Ministère émit deux permis d'exploration minière sur des terres de la Couronne du comté de Gloucester (l'année auparavant on en avait émis trois), un dans le comté de Northumberland, trois dans le comté de Saint John et un dans le comté de Carleton. Le Ministère émit également un permis d'exploration minière sur des terres concédées à bail dans chacun des comtés de Westmorland, Charlotte et Carleton. On ne peut ici passer sous silence le fait qu'au cours de cette année, les livraisons de chaux totalisèrent 286 584 barils d'une valeur totale de 143 292 $. Les chiffres correspondants pour 1881 étaient respectivement de 3 444 barils et 1 822 $.

In 1891, Professor L. W. Bailey of the University of New Brunswick authored a report on the "Mineral Resources of New Brunswick" and two years later he wrote a report titled "The present status of the mining industries of New Brunswick" under the sponsorship of the Geological Survey of Canada. Also in 1893, Edward Jack produced three reports, one on "The metalliferous district in the County of Gloucester", another on "Newcastle coal" and the third on "Moss-Litter". In the same year, the Government published a report by James Baird on "The Caraquet coal seam".

En 1891, le professeur L.W. Bailey de l'Université du Nouveau-Brunswick rédigea un rapport sur «les ressources minières du Nouveau-Brunswick», et deux ans plus tard un autre rapport intitulé «Statut actuel de l'industrie minière au Nouveau-Brunswick» (trad. libre) dans le cadre de l'Enquête géologique au Canada. Toujours en 1893, Edward Jack rédigea trois rapports : «La région métallifère du comté de Gloucester», «Le charbon de Newcastle» et, finalement, «La litière de mousse» (trad. libre). Au cours de la même année, le gouvernement publia un rapport de James Baird intitulé «Le filon houiller de Caraquet».

Prof. L. W. Bailey.(C)

Four levels of government permission were then needed before prospecting for and developing mineral resources: first was the prospecting license; second was the 'license to search' which applied to defined areas of up to five square miles for a period of 18 months; third was a 'license to work' valid for two years with the option of a one-year extension; and fourth was the 'mining lease' allowing long-term occupancy of the land actually needed to conduct full-scale mining. A fee was set for each licence or permit.

Quatre permis gouvernementaux différents étaient alors nécessaires avant de pouvoir se lancer dans la prospection et la mise en valeur des ressources minières. Tout d'abord, il fallait se procurer un «permis de prospection», ensuite, il fallait obtenir un «permis de recherche», lequel s'appliquait à des zones précises pouvant avoir une superficie allant jusqu'à cinq milles carrés et qui n'était valide que pour une période de 18 mois. Alors, on se procurait un «permis de travail» qui était valide pour deux ans et comportait une année de prolongation optionnelle. Finalement, il fallait obtenir un «bail d'exploitation minière» qui permettait d'occuper à long terme le terrain nécessaire pour se livrer à des activités minières extensives. Pour chaque licence ou permis, le paiement d'un tarif était exigé.

In 1892, there were 60 'licenses to search' in effect covering a total of 162,605 acres and four prospecting licenses covering 444 areas each 150 feet by 250 feet. That year there were a few amendments to the General Mining Act. One authorized a five-year relief from the payment of royalties and another allowed the attachment of forest land to a mining lease, if the mine required timber. The following year a further amendment extended the normal term of mining leases to 20 years. In 1893, there were 12 mining leases in effect covering 5,026 acres. These involved antimony, manganese, nickel and copper, as well as gypsum and coal. There were also 33 licenses to search and 21 prospecting licenses outstanding.

En 1892, 60 «permis de recherche» étaient en vigueur et couvraient un total de 162 605 acres de terrains ainsi que quatre «permis de prospection» couvrant 444 zones d'environ 150 pieds par 250 pieds chacune. Cette année-là, on n'apporta que quelques modifications à la loi générale sur l'exploitation minière. Une de ces modifications permettait de suspendre pour cinq ans le paiement des redevances, et une autre permettait l'annexion de terres forestières à un bail d'exploitation minière si l'exploitation minière avait besoin de bois. L'année suivante, une nouvelle modification prolongea la durée normale d'un bail d'exploitation minière à 20 ans. En 1893, 12 baux d'exploitation minière étaient en vigueur et couvraient 5 026 acres de terrain. Ces exploitations minières extrayaient de l'antimoine, du manganèse, du nickel et du cuivre, ainsi que du gypse et du charbon. On répertoriait également 33 permis de recherche et 21 permis de prospection toujours en vigueur.

New royalty rates were set in 1898 as follows:

Coal — 10 cents per long ton (2,240 lbs.)
Copper — 4 cents for each 1% in a ton of 2,352 lbs.
Lead — 2 cents for each 1% in a ton of 2,240 lbs.
Iron — 5 cents for each 1% in a ton of 2,240 lbs.
Tin and precious stones — 5% of value at source.

Les nouveaux tarifs des redevances, établis en 1898, étaient les suivants :

charbon : 0,10 $ la tonne métrique (2 240 livres),
cuivre : 0,04 $ pour chaque 1 % de métal dans une tonne de 2 352 livres,
plomb : 0,02 $ pour chaque 1 % de métal dans une tonne de 2 240 livres,
fer : 0,05 $ pour chaque 1 % de métal dans une tonne de 2 240 livres,
étain et pierres précieuses : 5 % de la valeur à la source.

An outstanding event of 1893 was the discovery of oil and natural gas near Moncton.

En 1893, survint un évènement extraordinaire : la découverte d'un gisement de pétrole et de gaz naturel près de Moncton.

In 1895 there were two more reports on the coal resources of the Grand Lake area, the first by Dr. E. Gilpin titled "Report on Grand Lake coal field in Counties of Queens and Sunbury", and the other by R. G. Edwards Leckie on "The Property of Colonial Iron and Coal Co., Grand Lake".

En 1895, deux autres rapports s'ajoutèrent à ceux déjà publiés sur la présence de ressources houillères dans la région du lac Grand. Le premier fut rédigé par le docteur E. Gilpin et était intitulé «Rapport sur le gisement houiller du lac Grand dans les comtés de Queens et Sunbury» (trad. libre); l'auteur du second rapport intitulé «La propriété de la Colonial Iron and Coal Co., lac Grand (trad. libre) était R.G. Edwards Leckie.

During the fiscal year 1896/97 the Department bought a second diamond drill for $3,625.46. (Presumably the one purchased 25 years before was no longer in service). That year there were 26 'licenses to search' in effect covering 126 square miles.

Au cours de l'année financière 1896-1897, le Ministère acheta une deuxième foreuse à pointe de diamant pour la somme de 3 625,46 $. (On peut présumer que celle achetée 25 ans plus tôt n'était plus en service.) Cette année-là, 26 permis de recherche visant en tout une superficie de 126 milles carrés étaient en vigueur.

In his report for the year 1898/99 the Surveyor General wrote: "During the past year greater interest has been awakened in the development of mineral resources of the province than ever before in its history". This upsurge in interest was largely attributable to a sharp increase in the price of copper. During that year the Legislature had given special attention to the newly discovered oil and gas potential. It passed an "Act to encourage the discovery and development of oil and natural gas within the Province of New Brunswick". This law authorized the issuance of a 'license to search' for five years "over a large area of the Province". The licensee would have to spend at least $20,000 within two years, and not less than $100,000 during the term of the license. Mineral interests in the area (other than oil and gas) were reserved to the Crown. A company was formed, a license was issued, and exploration was begun under the direction of Professor N.S. Shaler of Harvard University. Shaler announced: "It is the intention of this Company to thoroughly prospect the whole province and they inform me that they have every reason to believe that we have oil in this country with great possibility of it being found in large quantities". One must remember that this statement was made in the very early days of the internal combustion engine, so Prof. Shaler's concept of "large quantities" might well have been very different from ours today.

Dans son rapport pour l'année 1898-1899 l'arpenteur général écrivit : «Au cours de l'année écoulée, l'intérêt suscité par la mise en valeur des ressources minières de la province s'est accru à un point jamais atteint dans l'histoire du Nouveau-Brunswick.» Ce regain d'intérêt était largement attribuable à une forte augmentation du prix du cuivre. Au cours de cette année-là, l'Assemblée accorda une attention toute spéciale au potentiel du gisement de pétrole et de gaz naturel nouvellement découvert. Elle adopta la «Loi visant à favoriser la découverte et la mise en valeur des ressources pétrolières et gazières de la province du Nouveau-Brunswick». Cette loi permettait l'émission d'un «permis de recherche» valide pour cinq ans «et visant de vastes superficies de la province». Le titulaire de ce permis devait dépenser au moins 20 000 $ dans les deux années suivant l'émission de celui-ci, et pas moins de 100 000 $ pendant la durée totale de la validité du permis. Les éventuelles ressources minières présentes sur le terrain couvert (outre le pétrole et le gaz) demeuraient la propriété de la Couronnne. Une société fut constituée, un permis délivré et l'exploration commença sous la supervison du professeur N.S. Shaler de l'Université Harvard. Shaler annonça : «Il est de l'intention de cette société de prospecter exhaustivement la province entière et j'ai été avisé qu'il y avait toutes les raisons de croire qu'il se trouvait du pétrole dans le sous-sol de ce pays et, fort possiblement, en grandes quantités.» Le lecteur doit bien comprendre ici que cet énoncé a été effectué à une époque où les moteurs à explosion en étaient encore à

The Surveyor General again in 1900/01 had a glowing report; he wrote: "The past year has been one of unusual activity in the mineral development of the province". Amongst other things, searches for manganese were in progress in four counties (Westmorland, Albert, Kings and St. John), and the Intercolonial Copper Co. at Dorchester was making and marketing copper sheets and was further exploring its ore body.

Perhaps a good way to suggest the ranking of the Department's priorities as the 19th century ended is to list its expenditures for the year 1899. According to Hickman,[7] they were as follows:

Forest fire protection	$ 1,300.00
Game protection	7,974.65
Mining	738.79
Refunds on Crown lands	148.75
Collection of stumpage	10,750.00
Surveys and railway inspection	2,908.52
Total	$23,820.71

Gross Territorial Revenues were $184,984.50; all provincial revenues totalled $764,239.49 against total expenditures of $749,644.35.

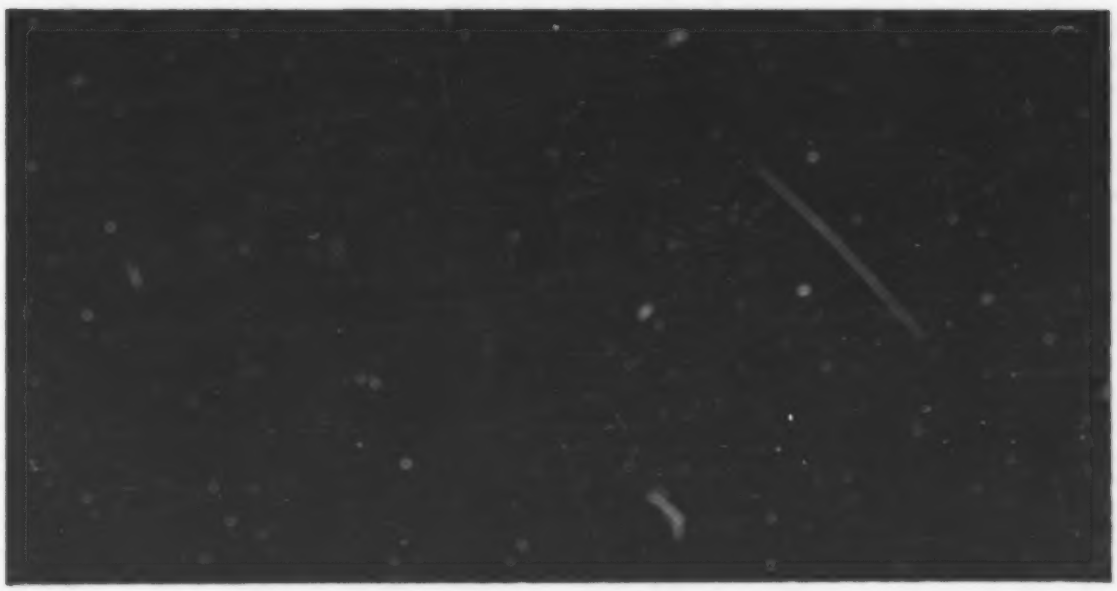
leurs premières pétarades. Ainsi, le concept même de «quantités importantes» auquel fait allusion le professeur Shaler était fort probablement différent de ce que nous entendons de cette même expression aujourd'hui.

Au tournant du siècle, en l'an 1900-1901, l'arpenteur général rédigea un rapport flamboyant. Il écrivait : «L'année écoulée en a été une de fébrilité inhabituelle dans l'industrie minière de la province.» Entre autres projets, des travaux d'exploration en vue de trouver du manganèse étaient en cours dans quatre comtés (Westmorland, Albert, Kings et Saint John), et l'Intercolonial Copper Co. de Dorchester fabriquait et commercialisait des feuilles de tôle de cuivre, en plus de se livrer à des activités d'exploration à proximité de son gisement.

Pour mieux comprendre l'ordre de priorité du Ministère en cette fin du XIXe siècle, il est intéressant de consulter le compte rendu de ses dépenses pour l'année 1899. Selon Hickman,[7] voici quelles furent ces dépenses :

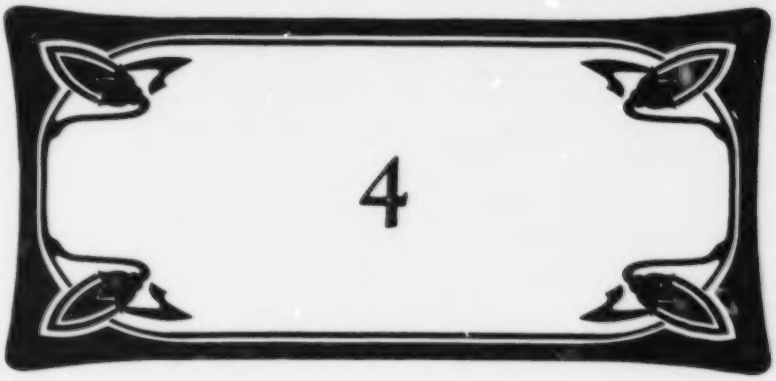
Protection contre les incendies	1 300,00 $
Protection du gibier	7 974,65
Activités minières	738,79
Remboursements des terres de la Couronne	148,75
Frais de perception des droits de coupe	10 750,00
Arpentage et inspection des voies ferrées	2 908,52
Total	23 820,71 $

Les revenus territoriaux bruts étaient de 184 984,50 $ et l'ensemble des revenus de la province totalisait 764 239,49 $ comparativement à des dépenses globales de 749 644,35 $.



Gypsum mine adit near Hillsborough.

Galerie d'accès à une mine de gypse, près de Hillsborough. (C)


4

Maturity In Times Of Crises — 1902 - 1945

"The outstanding development of the year in New Brunswick has been the enactment of new forestry and forest fire legislation. This involves the complete reorganization of the provincial forest service, combining under the direction of the Provincial Forester all the work having to do with forest protection, forest survey and land classification, enforcement of cutting regulations on Crown lands, scaling of timber, and enforcement of the fish and game laws. Thus, in at least some respects, the responsibilities and, therefore, the opportunities of the New Brunswick Forest Service are more inclusive than are those of any other forest organization in Canada, Dominion or Provincial.

"The levying of a fire tax, supplemented by direct appropriations from the provincial treasury, provides funds to support what should prove a thoroughly efficient service. The possibilities in this direction are greatly increased through the adoption of the merit system of appointment, under civil service restrictions. This plan has already proved its vast superiority over the old system of patronage appointments."

Annual Report of the Committee on Forests, Conservation Commission of Canada. 1919.

La maturité en temps de crise - 1902 à 1945

«Le fait saillant de l'année au Nouveau-Brunswick a sans aucun doute été la promulgation de la nouvelle «Loi sur l'industrie forestière et les incendies de forêts». Cette loi suppose la restructuration complète du Service provincial des forêts. En effet, elle regroupe sous la responsabilité du seul forestier provincial toutes les activités reliées, de près ou de loin, à la protection de la forêt, à l'inventaire forestier et à la classification des terres, à l'application des règlements régissant l'abattage des arbres sur les terres de la Couronne, au mesurage du bois et à l'application des lois régissant la pêche sportive et la chasse. Ainsi, tout du moins à certains égards, les responsabilités et par conséquent les possibilités d'intervention du Service de la forêt du Nouveau-Brunswick sont plus étendues que celles de toute autre organisation de gestion forestière au Canada, qu'elles relèvent du Dominion ou d'une province.

L'imposition d'une taxe au titre de la protection contre les incendies, complétée par le versement d'allocations directes venant du trésor provincial, permettent de financer ce qui devrait s'avérer dans les années à venir un service fort efficace. Les possibilités en ce sens sont grandement accrues du fait de l'adoption d'un système de nominations au mérite, sous réserve des restrictions imposées, dans la fonction publique. Ce système a déjà prouvé hors de tout doute sa très nette supériorité par rapport à l'ancien système de nominations empreintes de favoritisme» (traduction libre).

Rapport annuel du Comité sur les forêts Commission de conservation du Canada, 1919.

Tall ships and a tug.

Gros navires et bateau remorqueur. (D)

The work of the Crown Lands Department during the last half of the 19th century might be characterized as resource housekeeping and problem solving, mineral exploration and sporadic development, and settlement of immigrants — all of this being strongly influenced in one way or another by a vigorous program of improvements in transportation, especially railways.

Les activités du ministère des Terres de la Couronne au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle ont été caractérisées par la gestion des ressources et la résolution quotidienne des problèmes, par l'exploration minière et la mise en valeur sporadique de ces ressources, et par la venue et l'installation d'immigrants. Toutes ces activités ont été grandement favorisées, d'une manière ou d'une autre, par un vigoureux programme d'amélioration des moyens de transports, et plus particulièrement du chemin de fer.

The first half of the 20th century was characterized by a continuation of the encouragement of mineral developments (with limited success), an increasing appreciation of the recreational (and hence monetary) value of the fish and wildlife resources, a slackening of emphasis on immigration, and a very positive and systematic approach to improving the management of the timber resources and their use, aided and hastened by rapidly developing technology.

La première moitié du XXe siècle, elle, s'est caractérisée par la poursuite du développement de l'industrie minière (avec un succès mitigé), une appréciation sans cesse croissante de la valeur récréative (et par conséquent monétaire) des ressources fauniques, un ralentissement de l'immigration et par l'adoption d'une approche très positive et systématique visant à améliorer la gestion des matières ligneuses et leur utilisation, cette dernière étant favorisée et accélérée par une technologie évoluant à un rythme rapide.

But the period was notable for two world wars separated by an economic boom and a long, deep, worldwide depression. Each of these all-pervasive events forced disruptions of planned programs, but in some ways stimulated progress. It is against this turbulent background of world affairs that the following account of the doings of the Department of Crown Lands (soon to become the Department of Lands and Mines) and the beneficial use of the natural resources must be viewed.

Toutefois, comme tous le savent, cette période de l'humanité a également été marquée par deux guerres mondiales entrecoupées d'un boom économique et d'une longue et profonde récession d'envergure mondiale. Chacun de ces événements plutôt, disons-le, accaparant a provoqué des perturbations dans les efforts de planification, mais d'une certaine manière, ils ont également stimulé le progrès. C'est avec comme toile de fond ces turbulences dans l'actualité internationale, que le compte rendu suivant des faits et gestes du ministère des Terres de la Couronne (qui devait bientôt devenir le ministère des Terres et des Mines) ainsi que l'utilisation faite des ressources naturelles doivent être considérés.

The Forest and Dependent Industries

An event of major significance occurred in August, 1903, when the Surveyor General called upon the Crown Timber Licensees to make recommendations to the Government on many aspects of the disposal of Crown timber, particularly on whether or not stumpage fees should be uniform throughout the Province or regionally varied.

Forêt et industries forestières

Un événement d'une importance cruciale survint en août 1903. En effet, cette année-là, l'arpenteur général lança un appel aux titulaires de permis de coupe sur les terres de la Couronne afin qu'ils formulent des recommandations au gouvernement sur de nombreux aspects touchant l'administration de la coupe du bois sur les terres domaniales. Le gouvernement cherchait plus particulièrement à savoir si, oui ou non, les droits de coupe devaient être uniformes sur tout le territoire de la province ou si, au contraire, on devait instaurer des droits différents selon les régions.

Lumber for export.

Bois d'oeuvre destiné à l'exportation. (D)

A committee was appointed which quite quickly presented the Government with thirteen recommendations. Amongst these proposals were that stumpage fees be uniform throughout the Province; that the minimum size of tree for cutting be one yielding a 16-foot log with a minimum diameter of eight inches (formerly 18 feet by 10 inches); that stumpage on fire-killed wood be reduced; that "tops" of trees be free of stumpage; that there be more restrictions on settlement on or near Timber Licenses; that special pulpwood-cutting permits be issued for areas unlikely to produce sawtimber; that permanent Fire Wardens be appointed; and that travel in the forest during the fire season be controlled by permits.

Un comité fut créé et il ne tarda pas à soumettre au gouvernement treize recommandations. Il proposait, entre autres, que les droits de coupe soient uniformes sur tout le territoire de la province, qu'il soit désormais permis d'abattre des arbres qui pouvaient donner au minimum une bille de 16 pieds de long avec un diametre minimal de huit pouces au petit bout (auparavant 18 pieds et 10 pouces), que les droits de coupe sur les arbres tués par un incendie soient réduits, que les cîmes d'arbre soient franches de tout droit de coupe, que de nouvelles restrictions soient imposées sur la colonisation des terres situées à proximité d'une concession, que des permis spéciaux de coupe soient émis aux fins de l'industrie de la pâte à papier dans les régions où les arbres étaient impropres à la production de billes de sciage, que des gardes forestiers permanents soient nommés et que tous les déplacements en forêt au cours de la saison des incendies soient contrôlés au moyen de permis.

Before the end of the year the Government had studied these recommendations and responded to them. They accepted the recommendation for uniform stumpage rates; they rejected both the recommendation for exempting "tops" from stumpage payment and the recommendation to reduce the minimum size of trees for harvesting. In the matter of special permits for cutting "undersize" pulpwood and the assessing of lower stumpage on fire-killed wood, the Government promised to give favorable consideration to applications for such treatment on a case-by-case basis. The Government also rejected the proposal to discontinue granting settlement lots on or near Timber Licenses, but did agree to exercise more care in selecting settlers likely to observe the conditions of grants. With reference to the suggestion that permanent Fire Wardens be appointed, the Government response was that it was contemplating new, but unspecified, regulations with respect to forest-fire protection and that it would seriously consider the recommendation that travel in the forest be controlled during the fire season.

Le gouvernement, sans doute inspiré par la célérité du comité, étudia les recommandations et y réagit avant la fin de l'année. Il accepta la recommandation concernant les droits de coupe, rejeta la recommandation d'en exempter les cîmes et celle de réduire les dimensions minimales des arbres aux fins de l'abattage. En ce qui a trait aux permis spéciaux afin de couper des arbres dont les dimensions étaient inférieures aux normes pour fabriquer de la pâte à papier et à l'imposition de droits de coupe inférieurs sur les arbres tués par un incendie, le gouvernement promit d'accorder un préjugé favorable aux demandes en ce sens, mais sur une base individuelle. Le gouvernement rejeta également la proposition d'interrompre l'octroi de lots de colonisation sur ou près des concessions de coupe, mais accepta de se montrer plus sélectif dans le choix des colons et de ne sélectionner que ceux dont on pouvait s'attendre qu'ils respectent les conditions des concessions. Quant à la suggestion de nommer un garde-feu permanent, la réponse du gouvernement fut qu'on envisageait l'adoption de nouveaux règlements, dont la nature n'était pas précisée, relatifs à la lutte contre les incendies de forêt. Le gouvernement affirma aussi qu'il étudierait sérieusement la recommandation voulant que les déplacements en forêt soient contrôlés pendant la saison des incendies.

Pulpmill on the Magaguadavic River in flood.

Fabrique de pâte à papier sur la Magaguadavic en crue. (D)

It was in 1903 that the small, water-powered, groundwood pulpmill on the Magaguadavic River near St. George went into production.

C'est en 1903 que la petite usine de pâte mécanique fonctionnant à l'énergie hydraulique fut inaugurée sur les rives de la rivière Magaguadavic près de St. George.

In 1906, the House passed a landmark piece of legislation — the Public Domain Act — dealing with the forest and agricultural resources of the Province. It called for a complete topographic survey of the Province coupled with an assessment of the agricultural and settlement lands as well as the timberlands and the gathering of more comprehensive information on the fish and wildlife potentialities. Section 6 of the Act was most unusual in that it required the calling of a convention to discuss matters relevant to the rest of the Act.

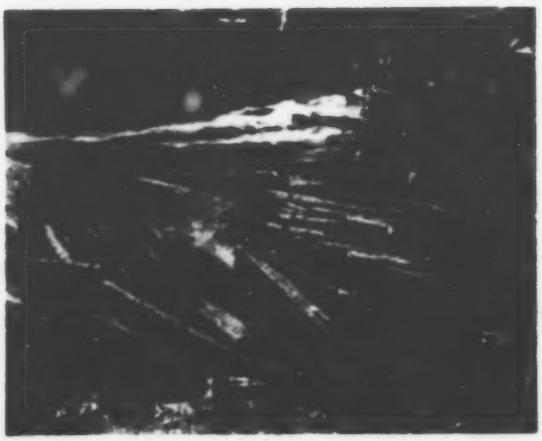
In compliance with the Public Domain Act a Forestry Convention was held in Fredericton in February, 1907. Invitations were accepted not only by outstanding New Brunswickers but also by a number of conservation specialists from Ottawa and other parts of Canada and several prominent Americans. Amongst other things, the conference recommended the establishment of a chair in forestry at the University of New Brunswick. The Government accepted this suggestion with alacrity and soon made the necessary funds available; the U.N.B. School of Forestry became a working reality about 19 months later.

At this conference the Surveyor General expressed concern over what appeared to him to be steadily diminishing flows in the Province's principal rivers. He suggested that this might be caused by excessive lumbering in the headwater areas and proposed that the forests in these critical locations should perhaps be reserved. This seems to have been the first time in New Brunswick that a Government spokesman had associated stream flows with timber harvesting. This predated the earliest, serious, North American studies of this relationship. It was also about this time that the Surveyor General suggested that the principles of conservation of natural resources should be taught in the schools.

En 1906, la Chambre adopta un texte législatif (la Loi sur le domaine public) qui allait marquer d'un jalon l'histoire de cette province. Cette loi portait sur les ressources forestières et agricoles. Elle exigeait qu'un relevé topographique complet de la province associé à une évaluation des terres agricoles, des terres de colonisation et des terrains boisés soit effectué, et que l'on recueille des données plus complètes sur le potentiel des ressources fauniques de la province. L'article 6 de cette loi était des plus inhabituels. En effet, il exigeait la convocation d'un congrès afin de discuter des questions traitées dans le reste de la loi.

Conformément aux dispositions de la «Loi sur le domaine public», un congrès sur la foresterie eut donc lieu à Fredericton en février 1907. Des invitations furent lancées et elles furent acceptées non seulement par l'élite néo-brunswickoise, mais également par un grand nombre de spécialistes de la conservation venus d'Ottawa et d'autres régions du Canada, ainsi que par plusieurs éminents scientifiques américains. Entre autres choses, le congrès recommanda la création d'une chaire en foresterie à l'Université du Nouveau-Brunswick. Le gouvernement accepta immédiatement cette proposition et dégagea sans tarder les fonds nécessaires. L'école de foresterie de l'UNB devint réalité environ 19 mois plus tard.

Lors de ce congrès, l'arpenteur général exprima une certaine inquiétude sur ce qui lui semblait être une diminution constante du débit des principaux cours d'eau de la province. Il laissa entendre que cette baisse du débit pouvait être provoquée par des coupes excessives dans les régions situées à la source des cours d'eau et il proposa que les forêts de ces régions fussent protégées. Il semble bien qu'il s'agisse là de la première fois qu'un porte-parole officiel du gouvernement du Nouveau-Brunswick ait associé le débit des cours d'eau aux activités d'exploitation forestière. Cette intervention est en effet antérieure à la plus ancienne étude sérieuse effectuée en Amérique du Nord sur ce sujet. C'est également à cette époque que l'arpenteur général proposa que les principes de conservation des ressources naturelles soient enseignés dans les écoles.



Clearing a "log jam".

Déblocage d'une embâcle. (D)

By then the nature of the lumber industry was beginning to change once more. The number of sawmills in the Province reached a peak around 1845 when there were reported to be 640 of them. There were fewer than half as many by 1901, but then began a long, slow growth in their numbers, largely as the result of the increasing popularity of the relatively small "portable" and "semi-portable" mills. This pattern was interrupted by the First World War and the Great Depression because of manpower shortages, transportation shortages or poor markets, but the long-term trend persisted into the mid-1950's in step with the pattern across the country. It is stressed, however, that this trend in the number of producing units was not parallelled by the volume of lumber production which followed a downward long-term movement persisting to the 1950's; even though there was a reversal after the Depression, production by 1950 had not regained the level attained in the late 1920's.

But, getting back to the early days of the century, it was a period during which groups associated with natural resources were beginning to organize. The Guides Association has already been mentioned and it was in 1907 that the Fish, Forest and Game Protective Association was formed. A year later, the professional foresters were organizing at the national level, and it was in this period that the New Brunswick Lumbermen's Association came into existence.

This was also the time (1907) when statistics on the production of "Wood (Fire and Pulp)" first showed up. Presumably this reflects industry's recommendation of four years earlier that there should be lower stumpage rates on these items. This was also when balsam fir began to make up a significant, though still small, proportion of the harvest of sawlogs.

À cette époque, la nature de l'industrie forestière commençait à se modifier une fois de plus. Le nombre de scieries dans la province avait atteint un sommet vers 1845, année où l'on en avait répertorié 640. Il n'y en avait plus que la moitié de ce nombre en 1901, année au cours de laquelle s'amorça une longue remontée en grande partie attribuable à la popularité sans cesse croissante des scieries relativement petites et dites «mobiles» ou «semi-mobiles». Cette progression fut interrompue par la Première Guerre mondiale et la Grande Dépression qui entraînèrent une pénurie de main-d'oeuvre, des carences dans les moyens de transport et la faiblesse des marchés. Toutefois, à long terme, cette tendance s'est maintenue jusqu'au milieu des années cinquante, comme partout ailleurs au pays. Il ne faut tout de même pas oublier que l'augmentation du nombre de scieries ne s'est pas traduite par une augmentation de la production de bois d'oeuvre qui, elle, a été victime d'un long mouvement à la baisse jusqu'au milieu des années cinquante. Malgré un soubresaut après la crise des années trente; en 1950, la production n'était toujours pas revenue aux niveaux atteints à la fin des années vingt.

Revenons donc au début du siècle, période au cours de laquelle les groupes de personnes intéressées aux ressources naturelles ont commencé à s'organiser. L'Association des guides, comme nous l'avons mentionné, existait déjà et, en 1907, l'Association de protection de la faune et de la forêt («Fish, Forest and Game Protective Association») vit le jour. Un an plus tard, les travailleurs forestiers professionnels créaient leur organisation nationale et dans la foulée, l'Association des travailleurs forestiers du Nouveau-Brunswick («New-Brunswick Lumbermen's Association») fut fondée.

C'est également à cette époque (1907) que les statistiques sur la production de bois (de chauffage et à pâte) commencèrent à être publiées. On peut présumer que la publication de ces statistiques était consécutive à la recommandation de diminuer les droits de coupe sur ces produits, formulée quatre années auparavant. Ce fut aussi vers cette époque que le sapin baumier commença à constituer une partie significative, bien qu'encore peu importante, de la récolte totale de billes de sciage.

A semi-portable sawmill, circa 1920.

Scierie semi-portable, vers 1920. (C)

By 1908, the Department had evolved a definite policy regarding "undersize" permits. The rule was that such a permit would be granted, if, in the judgment of the Department, the trees in a stand would not reach an average breast-height diameter of 14 inches or more by age 75 — at last recognizing age, rather than size, as the better indicator of maturity. The Department also reduced the minimum size of tree which might be cut to one which would make a log 16 feet long and eight inches in diameter at the small end. The Government was told by many lumbermen that the old minimum of 18 feet and an 10-inch top had not been observed in practice for years. This may have been why the Government appointed a Superintendent of Scalers at that time and soon boasted that, although it was evident that no greater quantities of Crown timber were being cut, substantially larger quantities were being paid for.

Lunch time for loggers at the turn of the century.

Bûcherons prenant un repas, au tournant du siècle. (D)

In 1908, also, a start was made in the appointment of a permanent corps of Fire Rangers. Although no fire "lookouts" had yet been built, they and the telephone lines needed to connect them to the outside world were under discussion. It is interesting to trace all these innovations back to the 1903 recommendations of the committee of lumbermen invited to make suggestions.

One very curious fact comes to light in the Department's report for the fiscal year 1907/08. It is mentioned that from that date forward moneys received by the Department were to be transferred without delay to the Receiver General. Incredible as it may now seem, Crown land revenues up to that time were deposited in a bank account held under the personal name of the Deputy Surveyor General.

Early in 1909 a new chemical-pulp mill started operations at Millerton under the name of the New Brunswick Pulp and Paper Company. It produced pulp by the then-new kraft process and converted this into "glazed and machine finished" papers (some of them colored) on two paper machines each with a capacity

En 1908, le Ministère avait établi une politique précise concernant les permis de coupe d'arbres dont les dimensions étaient en-deçà des normes. La règle était qu'un tel permis pouvait être accordé si, de l'avis du Ministère, les arbres d'un peuplement donné n'avaient pas atteint un diamètre moyen à hauteur de poitrine de quatorze pouces ou plus à l'âge de 75 ans. Cette règle reconnaissait enfin l'âge, plutôt que la dimension, comme le meilleur indice de maturité d'un arbre. Le Ministère assouplit également les normes minimales relatives à l'abattage des arbres. Désormais, tout arbre dont on pouvait tirer une bille de 16 pieds de longueur et dont le diamètre au petit bout était d'au moins huit pouces pouvait être coupé. C'est alors que le gouvernement apprit de la bouche même de nombreux bûcherons que les anciennes normes de 18 pieds et de dix pouces n'étaient plus respectées en pratique depuis des années. Cet aveu explique peut-être pourquoi le gouvernement nomma, à cette même époque, un «surintendant des mesureurs» et qu'il commença à se vanter que, bien qu'il soit évident qu'on n'abattait pas plus d'arbres sur les terres de la Couronne, les recettes issues des droits de coupe étaient substantiellement plus élevées.

En 1908, on jeta les bases de la création d'un corps permanent de «gardes-feu». Même si on n'avait, à cette époque, encore construit aucune «tour d'observation», ce type d'installation commençait à susciter de l'intérêt ainsi que les lignes téléphoniques nécessaires pour relier ces tours au monde extérieur. Il est intéressant de dresser un parallèle entre toutes ces innovations et les recommandations qui avaient été formulées en 1903 par le comité de travailleurs forestiers invité à formuler des suggestions.

La lecture du rapport annuel du Ministère pour l'année financière 1907-1908 révèle un fait très curieux. En effet, on y mentionne qu'à partir de cette date, les sommes d'argent perçues par le Ministère devaient être transférées sans délai au receveur général. Aussi incroyable que cela puisse aujourd'hui paraître, tous les revenus issus des terres de la Couronne avaient été, jusqu'à ce moment, déposés dans un compte de banque personnel ouvert au nom de l'arpenteur général adjoint!

Au début de 1909, une nouvelle usine de pâte chimique fut inaugurée à Millerton par une entreprise connue sous le nom de la New Brunswick Pulp and Paper Company. Elle produisait de la pâte au moyen d'un processus entièrement nouveau pour l'époque, le procédé «kraft», et transformait cette pâte en papier

of 40 tons per week. The raw material for this mill consisted largely, if not entirely, of sawmill residues.

«glacé et apprêté» (certains de ces papiers étaient colorés) au moyen de deux machines à papier ayant chacune une capacité de 40 tonnes par semaine. La matière première utilisée par cette usine était constituée principalement, sinon entièrement, de rebuts de scierie.

New Brunswick Pulp and Paper Company at Millerton, circa 1912.

La New Brunswick Pulp and Paper, à Millerton, vers 1912. (C)

In 1910, the Surveyor General complained that there was too much unauthorized cutting of undersize wood. The export of "rossed" (i.e., de-barked) pulpwood to the United States had begun a few years earlier and was beginning to cause concern. The following year (1911) the Legislature passed an "Act respecting the manufacture of spruce and other pulp wood cut on Crown lands". This inaugurated the "Manufacturing Condition" which remains in effect today and which prohibits the exportation of Crown wood in an unmanufactured condition, except under special permit. This law took effect on August 1, 1912. At the same session, the House amended the forest fires legislation to require railways to patrol their lines with "motor speeders" and also to install telephone lines along their tracks through forested areas.

En 1910, l'arpenteur général se plaignit que le nonrespect des normes minimales sur l'abattage des arbres se généralisait d'une façon excessive. L'exportation vers les États-Unis de bois à pâte écorcé avait commencé quelques années plus tôt et cette pratique suscitait une certaine inquiétude. L'année suivante (1911), l'Assemblée vota en faveur d'une loi concernant le traitement de l'épinette et d'autres essences de bois à pâte récoltées sur les terres domaniales. L'adoption de cette loi marqua l'instauration des «Conditions de fabrication» qui demeurent en vigueur encore aujourd'hui et qui interdisent l'exportation à l'état brut de bois coupé sur des terres de la Couronne, sous réserve de la délivrance d'un permis spécial. Cette loi entra en vigueur le 1er août 1912. Lors de la même session, la Chambre modifia la Loi sur les incendies de forêt afin d'exiger des sociétés ferroviaires qu'elles effectuent des patrouilles sur leurs lignes au moyen de «petits véhicules rapides» et qu'elles installent également des lignes téléphoniques le long de leurs voies traversant des zones boisées.

A new Surveyor General that year made a plea for better forest management practices and a year later wrote that he "had a feeling that the services of those graduating from this Department of the University (i.e., Forestry) might be used with great advantage in the survey of our public domain". (His Deputy had already undertaken a practical test of their capabilities and was well satisfied.)

Cette année-là, le nouvel arpenteur général de la province lança un plaidoyer en faveur de l'adoption de meilleures pratiques de gestion de la forêt et un an plus tard, il écrivait qu'il «avait le sentiment que les services des personnes détenant des diplômes de ce département de l'université (c'est-à-dire, du département de foresterie) devraient être utilisés dans les meilleurs intérêts de l'arpentage du domaine public.» (Son adjoint avait déjà soumis quelques-uns de ces diplômés à un test de connaissances pratiques et s'en était déclaré satisfait.)

The same year also saw the start of studies of the hydroelectric potentialities of the Province's rivers, the Meductic being the one investigated in 1912.

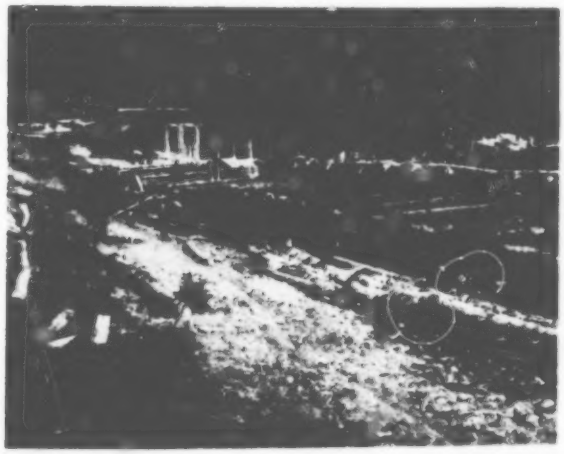
Au cours de cette même année, on amorça les études sur le potentiel hydroélectrique des rivières de la province, la rivière Meductic étant la première rivière visée par une étude du genre en 1912.

The year 1913 was another turning point in the history of the Department. The Public Domain Act of 1906 was visionary but, with the exception of the new forestry school, little concrete had come of it. It took the Crown Lands Act of 1913 to breathe life into the vision; from then on patterns of rationalization and development began to emerge.

L'année 1913 constitue une autre charnière dans l'histoire du Ministère. La Loi sur le domaine public de 1906 était en quelque sorte celle d'un visionnaire, mais à l'exception de la nouvelle école de foresterie, elle ne généra rien de concret. En fait, c'est la «Loi sur les terres de la Couronne», adoptée en 1913, qui insuffla la vie aux rêves exprimés dans la loi qui l'avait précédée. En effet, à partir de ce moment, les concepts de rationalisation et de développement commencèrent à s'imposer.

It is almost incidental that in that year the Crown Lands Department headed by a Surveyor General ceased to exist and the Department of Lands and Mines headed by a "Minister" took its place. It is also of little more than passing interest that the holders of Timber Licenses due to expire in 1918 were offered the option of exchanging their licenses for new ones extending to the year 1933. In return for this extension of their privileges, the licensees were required to pay "bonuses" in addition to the regular mileage fees. The Licenses were grouped into four quality-classes each with a different rate of bonus. The best sawmill licenses were assessed at $100 per square mile; the poorest at $20 per square mile. The only Pulp and Paper License existing at the time qualified for a bonus of $130 per square mile. All bonuses were payable one-half in 1913 and the remainder in 1923.

Presque fortuitement, en cette même année, le ministère des Terres de la Couronne et le titre d'arpenteur général disparurent, cédant la place au ministère des Terres et des Mines, lequel était dirigé par un «ministre». Il convient également de faire remarquer que les titulaires des permis de coupe qui devaient expirer en 1918 se virent offrir le choix de les échanger pour de nouveaux permis dont l'année d'expiration était repoussée à 1933. En contrepartie de cette prolongation de leurs privilèges, les titulaires étaient tenus de payer un supplément en sus des habituels «droits sur la superficie». Les concessions furent divisées en quatre catégories de qualité, chacune comportant un supplément différent. Les concessions de meilleure qualité, celles comportant des billes de sciage, étaient évaluées à 100 $ le mille carré, celles de la moins bonne qualité, à 20 $ le mille carré. La seule concession de pâtes et papiers existante à cette époque comportait un supplément de 130 $ le mille carré. La moitié du supplément devait être payée en 1913 et l'autre moitié en 1923.



Wooden dams facilitated the spring "drives".

Barrages en bois facilitant le flottage, au printemps. (D)

In 1913 the Province sold 68,229 acres of Crown land to the Federal Government for the "Militia Training Ground" at McGivney and placed the proceeds in the Sinking Fund along with the payments for land sales and the Timber License bonuses.

En 1913, la province vendit 68 229 acres de terres de la Couronne situées à McGivney au gouvernement fédéral qui devait s'en servir en guise de terrain d'entraînement pour l'armée. Les recettes issues de cette vente furent placées dans la caisse d'amortissement avec les autres revenus issus des ventes de terres et les suppléments sur les concessions.

Stumpage rates were raised from $1.25 to $1.50 on pine and spruce sawlogs, on ties (then called "sleepers") from 2 1/2 cents to 5 cents each, birch spoolwood from 80 cents per thousand board feet to 65 cents per cord; and the royalty on hemlock bark stayed at 80 cents per cord, but in addition full stumpage of $1.00 per thousand board feet had to be paid on

Les tarifs des droits de coupe furent relevés de 1,25 $ à 1,50 $ sur les billes de sciage de pin et d'épinette, ceux sur les traverses de chemin de fer (qu'on appelait erronément à cette époque des «dormants») furent portés de 0,025 $ à 0,05 $ pièce, ceux sur le bois de bouleau «à bobine» furent portés de 0,80 $ par millier de pieds-planche à 0,65 $ la corde. Les redevances sur

the logs from which the bark was removed. There were similar increases for other products. The Minister was pleased that the cut on Crown land was down as he feared over-cutting.

l'écorce de pruche restaient à 0,80 $ la corde, mais des droits de coupe intégraux de 1 $ le millier de pieds-planche devaient être versés pour les billes sur lesquelles l'écorce était enlevée. Les autres produits subirent des augmentations de même nature. Le Ministère était enchanté de constater que la quantité d'arbres abattus sur les terres de la Couronne était en baisse, car on craignait à cette époque une surexploitation des terres de la Couronne.

But there was now a menacing cloud on the horizon; the first indications of the build-up of a major spruce budworm infestation were apparent.

Pourtant, une menace encore plus grave pesait sur les forêts du Nouveau-Brunswick. Les premiers signes annonciateurs d'une infestation importante de tordeuses du bourgeon de l'épinette se manifestaient.

By the time the Department's next report was issued, World War I had begun, but its full effects were yet to be felt. Provincial legislation established a Forestry Advisory Commission consisting of both government and private sector representatives, amended the forest-fire laws to impose fire-prevention regulations on portable sawmills, made provision for leasing small tracts of Crown land for grazing, the growing of small fruits, and similar uses, and passed a new "Prevention of Forest Fires Act".

Avant même que le rapport annuel suivant du Ministère ne soit publié, la Première Guerre mondiale avait été déclarée, et les combats faisaient rage même si on n'en sentait pas encore les effets. Le gouvernement provincial légiféra afin de créer une Commission consultative forestière composée de représentants du gouvernement et du secteur privé; il modifia les textes législatifs portant sur les incendies de forêt afin d'y inclure des règlements portant sur la prévention des incendies applicables aux scieries mobiles; et il prit des dispositions afin de pouvoir louer de petits îlots de terre de la Couronne à des fins de pâturage, de culture, et d'autres utilisations similaires. Enfin, cette année-là, le gouvernement adopta la nouvelle «Loi sur la prévention des incendies de forêt».

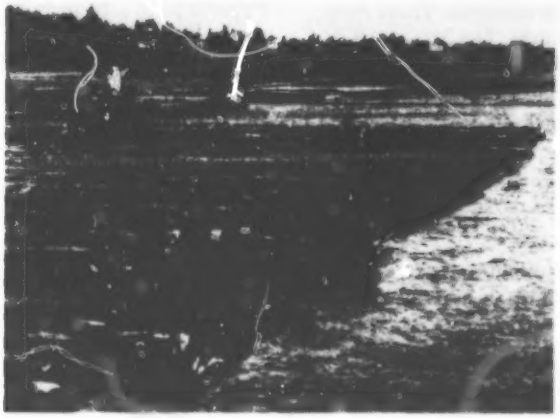
The Minister feared that some Timber Licenses were being held for speculation and was therefore enforcing the rule requiring the payment of stumpage on the specified minimum annual timber harvest of ten thousand board feet per square mile. He also commented on the increasing quantities of dying spruce and fir and expressed concern over the growing exports of pulpwood.

Le ministre craignait que certains permis de coupe soient conservés à des fins spéculatives et appliquait par conséquent avec un zèle grandissant la règle exigeant le paiement des droits de coupe sur le minimum annuel d'arbres abattus spécifié, lequel se situait à 10 000 pieds-planche par mille carré. Il formula également des commentaires sur le nombre grandissant d'épinettes et de sapins qui mouraient ou se dépérissaient, et manifesta son inquiétude face aux exportations croissantes de bois à pâte.

In 1914, the Dominion Bureau of Statistics published the first comprehensive account of the forest industries of the Maritime Provinces. It is a remarkably complete documentation of the hundreds of plants making a great variety of wood products in the region as well as the production of lumber of all species. At that time a new million-dollar pulp and paper mill was under construction at Bathurst. Expectations ran high. The mill owners announced that they would make use of both logging and sawmill wastes, would burn bark under the mill boilers and they "hoped" that they would distill sawdust and bark to make wood alcohol, acetone, acetate of lime and charcoal. The mill was designed to make "25 tons a day of mitscherlich sulphite pulp and 60 tons a day of extra strong container board".

En 1914, le Bureau des statistiques du Dominion («Dominion Bureau of Statistics») publia les premiers comptes exhaustifs de l'industrie forestière des provinces Maritimes. Il s'agit d'un document remarquablement complet sur les centaines d'usines qui fabriquaient une vaste gamme de produits à base de bois dans la région, ainsi que sur la production de bois d'oeuvre de toutes les essences. À cette époque, une nouvelle usine de pâtes et papiers d'un million de dollars était en chantier à Bathurst. Cette usine suscitait beaucoup d'espoir. Les propriétaires avaient annoncé qu'ils utiliseraient aussi bien les rebuts de scierie que les rebuts des activités d'abattage, qu'ils utiliseraient l'écorce en guise de combustible pour les chaudières de l'usine et qu'ils espéraient distiller le bran de scie et l'écorce afin de fabriquer de l'alcool de bois, de l'acétone, de l'acétate de chaux et du charbon de bois. L'usine était conçue afin de fabriquer 25 tonnes par jour de pâte mitscherlich au bisulfite et 60 tonnes par jour de carton kraft ultra-résistant.

Timber (log) rafts.



Radeaux de billes de bois. (D)

At the 1914 session of the Legislature the only two members of the Opposition charged that the Premier, who was also Minister of Lands and Mines, along with the Chief Superintendent of Scalers, had extorted money from certain Crown Timber Licensees over and above their just dues to the Department. In a separate accusation the Premier was charged with improperly exerting pressure on certain contracting companies to make contributions to his political party. A Commission was established to investigate the charges and, in 1915, rendered its findings. The Superintendent of Scaling (who had already fled the country) was found guilty of extortion and of absconding with $16,500 of the ill-gotten funds, but the Premier was found not guilty. Sadly the Premier was found guilty in the contractor affair. He resigned from the Government and from the House, although he was never accused or suspected of converting any of the funds to his own use. Not long after this event he was elected to the Parliament of Canada.

A la session de 1914 de l'Assemblée, les deux seuls membres de l'opposition accusèrent le Premier ministre, qui était également ministre des Terres et des Mines, ainsi que le surintendant en chef des mesureurs, d'avoir extorqué de l'argent à certains titulaires de permis de coupe sur des terres de la Couronne, exigeant d'eux qu'ils paient plus que les sommes dues au Ministère. Dans un acte d'accusation distinct, le Premier ministre était accusé d'avoir exercé des pressions indues sur certains entrepreneurs afin qu'ils versent des contributions à son parti politique. Une commission d'enquête fut créée afin d'étudier le bien-fondé de ces accusations et, en 1915, elle déposa son rapport. Le surintendant des mesureurs (qui avait déjà quitté le pays) fut trouvé coupable d'extorsion et d'évasion en possession de 16 500 $ acquis illégalement, mais le Premier ministre fut reconnu non coupable de ces mêmes accusations. Malheureusement, sa culpabilité fut confirmée dans l'affaire des entrepreneurs. Il démissionna du gouvernement et de la Chambre, même s'il n'avait jamais été accusé ni soupçonné d'avoir distrait le moindre centime de ces sommes d'argent à son propre bénéfice. Peu après cet événement, il fut élu au Parlement du Canada.

Lumber production in the Province reached its peak in 1915 (622 million board feet) — a level not yet again reached. An interesting 'first' in that year was the establishment of a small forest nursery by the Pejepscot Paper Company on its lands in St. John County. The Company cultivated and planted out Norway spruce — a European species.

La production de bois d'oeuvre de la province atteignit un sommet en 1915 (622 millions de pieds-planche), soit une production qui n'a jamais été dépassée à ce jour. Fait intéressant à signaler, la Pejepscot Paper Company innova cette année-là en créant la première pépinière forestière sur ses terrains dans le comté de Saint John. La compagnie y plantait et y cultivait des épinettes de Norvège, une essence européenne.

The first Director of Forest Surveys was appointed in 1916, and under his direction the survey of the Crown lands and settlement areas was begun in earnest. About 500 square miles were completed that year and quite elaborate reports of the results were submitted and published. Amongst other findings, the survey crews determined that logging costs in the Province usually fell within the range of $3.95 and $6.40 per thousand board feet, the costs being almost equally split between felling/yarding and hauling.

Le premier directeur de l'Inventaire forestier fut nommé en 1916 et sous sa direction, l'inventaire des terres de la Couronne et des terres de colonisation commença sérieusement. On arpenta environ 500 milles carré de terre l'année même de sa nomination et des rapports assez précis des résultats furent soumis et publiés. Les équipes d'arpentage établirent notamment que les coûts d'abattage des arbres dans la province, se situaient habituellement entre 3,95 $ et 6,40 $ le millier de pieds-planche et qu'ils étaient répartis de façon pratiquement égale entre les activités d'abattage proprement dites, les activités de débusquage et les activités de débardage.

Land surveyors, circa 1915.

Arpenteurs-géomètres, vers 1915. (D)

In 1916 the Chief Fire Inspector for the Conservation Commission of Canada submitted his first report on railway fires in the Province — something which became an annual event for a number of years.

There was a change of Government in 1917, and the new Minister of Lands and Mines had this to say in his first annual report:

> *"The Department of Forestry was carefully planned with a competent staff and up to date equipment. My proposal for this new Crown land policy is to remove the administration of the forests to a very large extent, if not altogether, from the sphere of politics. ..... It is proposed to combine the following services, viz: protection of the forest from fire, scaling of lumber cut on Crown lands, (and) protection of game, with one efficient staff the Chief Officer of which will be The Director of Forest Surveys under a Board consisting of the Minister, the Deputy Minister, the Director of the Forest Branch, one representative of the leaseholders and one representative of the Crown Granted Timber Lands."*

The annual cost of this new organization was expected to be about $100,000; this sum was to be raised by withdrawing $30,000 from the receipts of a new Wild Lands Tax*, $30,000 raised by levying a fire-protection fee of one cent per acre on all Crown Timber licenses and $40,000 withdrawn from the General

En 1916, l'inspecteur en chef des incendies de la Commission de conservation du Canada soumit son premier rapport sur les incendies provoqués par les trains dans la province. La publication de ce rapport devint par la suite un événement annuel pendant un certain nombre d'années.

En 1917, il y eut un changement de gouvernement et le nouveau ministre des Terres et des Mines sentit le besoin d'affirmer ce qui suit dans son premier rapport annuel :

> *«La création du département de foresterie a été soigneusement planifiée par un personnel compétent et grâce à du matériel des plus modernes. Ma proposition d'une nouvelle politique sur les terres de la Couronne consiste à soustraire l'administration des forêts, dans une large mesure sinon intégralement, des considérations politiques partisanes(...) Il est donc proposé de regrouper les services suivants : protection des forêts contre les incendies, mesurage du bois coupé sur les terres de la Couronne et protection du gibier, lesquels services seraient dispensés par le même personnel sous la supervision du directeur de l'Inventaire forestier, lequel relèverait lui-même d'un Conseil composé du ministre, du sous-ministre, du directeur du Service des forêts, d'un représentant des titulaires de concessions à bail et d'un représentant des titulaires de permis de coupe.» (traduction libre)*

Le coût de cette nouvelle organisation devait atteindre environ 100 000 $. On entendait réunir cette somme par le biais d'une nouvelle taxe sur les terres incultes* qui devait rapporter 30 000 $, d'une taxe au titre de la protection contre les incendies d'un cent l'acre imposée à tous les concessionnaires de terres forestières de

---

** The Wild Lands Tax instituted in 1917 was an annual levy of one cent per acre (two cents for non-residents) on all private forest holdings in excess of 500 acres which usually yielded an annual revenue of from $55,000 to $60,000.*

** La taxe sur les terres sauvages instituée en 1917 consistait en un impôt foncier annuel d'un cent l'acre (deux cents pour les non-résidents) sur toutes les tenures forestières privées excédant 500 acres, lequel procurait habituellement au gouvernement un revenu annuel de 55 000 $ à 60 000 $.*

Revenue of the Province. Any surpluses would be deposited in a Protection Sinking Fund which could be drawn upon in years of unusually high costs.

In another innovative move the Minister secured a change in the Timber Regulations which altered the basis for determining the minimum size of harvestable trees from a log size to a stump diameter — a much easier regulation to enforce. The new limits were a 12-inch stump diameter for spruce and a 9-inch limit for balsam fir measured at a point 12 inches above ground.

The forest survey was vigorously continued and, by the end of 1917, about 16 per cent of the Crown lands had been covered, but during 1918 the survey was confined to Timber License areas then existing. The average cost of the survey during the first two years was slightly more than $27 per square mile.

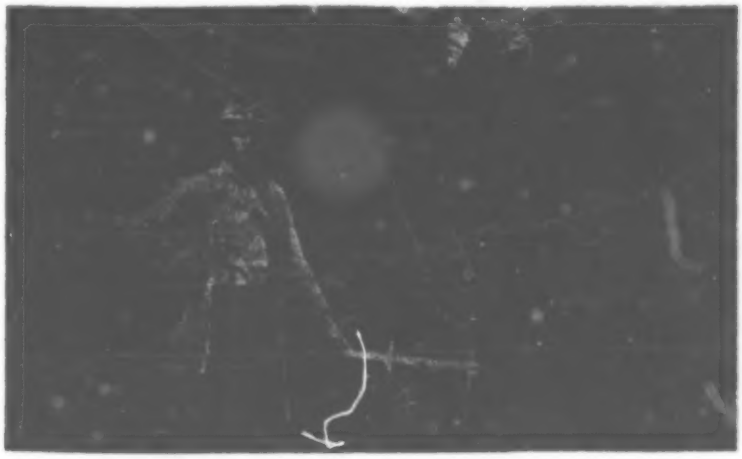
The Forest Act of 1918 established the Forest Advisory Commission, the Forest Service and the Forest Protection Fund — all as recommended the previous year by the Minister.

la Couronne, et de 40 000 $ provenant des Recettes générales de la province. Tout surplus devait être déposé dans une caisse d'amortissement destinée à la protection des forêts et à même laquelle on pourrait puiser le manque à gagner les années où les coûts seraient inhabituellement élevés.

Ce nouveau ministre faisait décidemment preuve d'esprit novateur. Il n'était pas sitôt au pouvoir qu'il modifia le règlement régissant l'abattage des arbres, édictant que la méthode par laquelle on établirait la dimension minimale des arbres à abattre serait désormais changée. La mesure ne serait plus prise sur la bille, mais plutôt sur la souche; l'application du règlement était ainsi beaucoup plus aisée. Les nouvelles dimensions minimales furent fixées à un diamètre de douze pouces pour l'épinette et de neuf pouces pour le sapin baumier, les deux mesures devant être prises sur la souche à un point situé à douze pouces au-dessus du sol.

L'inventaire forestier des terres de la Couronne fut poursuivi avec énergie et, à la fin de 1917, on disposait d'un relevé pour environ 16 % des terres de la Couronne. Toutefois, en 1918, l'inventaire se limita aux zones couvertes par les permis de coupe déjà existants. Le coût moyen de l'inventaire forestier pendant les deux premières années s'élevait à un montant légèrement supérieur à 27 $ le mille carré.

La «Loi sur les forêts» de 1918 avait permis la création de la Commission consultative forestière, du Service des forêts et du Fonds de protection des forêts, démarches conformes en tous points aux recommandations formulées l'année précédente par le ministre.



Checking on wasteful logging (1917).

Visite d'une exploitation forestière gaspilleuse (1917). (C)

The year 1919 was not notable for any new Crown land legislation, but in his annual report the Minister was able to express sastisfaction on several points. As a result of the reorganization he was able to state that "the Province is receiving at last a full and honest return of the lumber cut on its Crown Lands. We have now set up a complete Forest force; every member of which owes his position to his ability and industry, employed as a permanent force throughout the year". He was also gratified that the Committee on Forests of the Conservation Commission of Canada had re-

Au cours de l'année 1919, aucun texte législatif d'importance concernant les terres de la Couronne ne fut adopté. Dans son rapport annuel, le ministre ne se privait pas pour autant d'exprimer sa satisfaction à plusieurs égards. À la suite de la restructuration, il se sentait en mesure d'annoncer que «la province recevait enfin intégralement toutes les sommes dues pour le bois coupé sur les terres de la Couronne. Nous pouvons désormais compter sur une main-d'oeuvre forestière complète dont chaque membre doit son poste à ses capacités et à son travail, qu'il exerce de

ported that his Government was "to be congratulated" because "No Province of Canada has a more progressive forest policy than New Brunswick". After expressing some concern that the Crown forests were being over-cut, he went on to say: "While reforestation has not, as yet, become a practical necessity I am convinced that the time will come (and not very far distant) when tree planting will become part of the forest administration".

He made reference to the "calamity" of the current spruce budworm infestation. Although tree-planting as a general practice was still a long way off, the Bathurst Lumber Company, with federal and provincial help and encouragement, was conducting some experiments in replanting clear-cut strips. This work was under the general supervision of Dr. C. D. Howe, the Dean of the University of Toronto School of Forestry, working part-time for the Conservation Commission. In concluding his report to the Province that year, Dr. Howe said:

In no province of Canada is the attitude of the lumbermen more favorable toward the conservation and rational management of the timber lands than in New Brunswick and nowhere is there a greater degree of cooperation and friendly spirit between lumbermen and the Provincial Forest Service..... Opportunity and necessity walk amicably together."

On another occasion, Dr. Howe told the Acting Provincial Forester:

"When I state that New Brunswick is much in advance of all other provinces in the protection and administration of her timber resources, I mean it because I know it is true. .....I attribute much of the success of New Brunswick foresters to the fact that they are raised in a country where timber is the greatest resource. These men ..... come to the school with more common sense ideas than our boys from large cities."

Again in 1919, Crown stumpage fees for spruce and pine were raised by one dollar "owing to the high prices now being obtained in all markets". The forest survey was continued and, by the end of the year, 30 per cent of the Crown lands had been examined. In the

façon permanente tout au long de l'année.» Il se déclara également fort heureux que le Comité sur les forêts de la Commission de conservation du Canada ait affirmé que son gouvernement devait être félicité puisque «aucune province du Canada n'avait une politique de gestion forestière plus progressiste que celle du Nouveau-Brunswick». Après avoir exprimé une certaine inquiétude devant ce qu'il croyait être une surexploitation des forêts de la Couronne, il poursuivait en affirmant : «Même si le reboisement n'est pas encore devenu une nécessité absolue, je suis convaincu qu'un jour viendra, qui n'est peut-être pas si éloigné, où le reboisement fera partie intégrante de la gestion des forêts.»

Il faisait également allusion à la plaie que représentait l'infestation de la tordeuse du bourgeon de l'épinette. Même si le reboisement était encore loin d'être une activité courante d'exploitation forestière, la Bathurst Lumber Company, grâce à l'aide et aux encouragements des gouvernements fédéral et provincial, se livrait à certaines expériences en reboisant des bandes de terrains coupées à blanc. Ce travail avait été placé sous la surveillance générale du Dr C. D. Howe, doyen de l'école de foresterie de l'Université de Toronto, qui oeuvrait à temps partiel au sein de la Commission de conservation. Dans la conclusion de son rapport adressé à la province cette même année, le Dr Howe écrivait :

«Nulle part ailleurs au Canada, trouve-t-on chez les travailleurs forestiers, une attitude plus favorable à l'endroit de la conservation et de la gestion rationnelle des terres forestières qu'au Nouveau-Brunswick, et nulle part ailleurs l'esprit de collaboration et d'amitié entre ces travailleurs et le service provincial des forêts est-il aussi poussé... Il n'est pas vain de dire qu'au Nouveau-Brunswick, le possible et le nécessaire vont de pair.»(traduction libre)

En une autre occasion, le Dr Howe affirma au forestier provincial intérimaire :

«Lorsque j'affirme que le Nouveau-Brunswick est bien en avance sur toutes les autres provinces dans la protection et la gestion de ses ressources forestières, je le pense sincèrement parce que je sais pour l'avoir moi-même constaté, que cela est vrai. (...) J'attribue la plus grande partie du succès des forestiers du Nouveau-Brunswick au fait qu'ils ont grandi dans un pays où la forêt est la plus grande ressource. Ces hommes (...) arrivent à l'école de foresterie avec beaucoup plus de bon sens que la plupart de nos étudiants provenant des grandes villes.» (traduction libre)

Une fois de plus en 1919, les droits de coupe sur l'épinette et le pin étaient majorés d'un dollar «en raison des prix élevés ayant actuellement cours sur tous les marchés». L'inventaire forestier se poursuivait et, avant la fin de l'année, 30 % des terres du domaine

area of forest-fire protection, the Province now boasted 40 permanent fire rangers and inspectors, 32 temporary fire wardens, 60 co-operative fire wardens and 154 volunteer fire wardens, as well as 490 road commissioners with authority in fire protection.

public avaient fait l'objet d'un relevé. Dans le domaine de la protection contre les incendies de forêt, la province pouvait se targuer de compter sur les services de 40 inspecteurs et gardes-feu permanents, de 60 collaborateurs et de 154 gardiens bénévoles ainsi que sur 490 commissaires de la voie publique jouissant de certains pouvoirs en matière de lutte contre les incendies.

A survey party on the move (1917).

Équipe d'arpenteurs (1917). (C)

Changes in the legislation in 1920 led to the proceeds from the forest-fire levy on Crown Timber Licenses being assigned to the Forest Protection Fund, while the revenue from the Wild Lands Tax was diverted to the Consolidated Revenue. However, the annual allocation for the Forest Service was raised to $150,000. Stumpage rates were again raised; this time from $3.50 to $5.00 per thousand board feet for pine and spruce and compatible increases for other species and products. New fire lookouts and telephone lines were being installed, and the feasibility of using aircraft for forest-fire detection was being investigated. The forest survey continued and by year's end totalled 42 per cent of the Crown land. For the first time the main body of the Department's annual report was signed by the Deputy Minister rather than the Minister — a practice that was to continue for many decades.

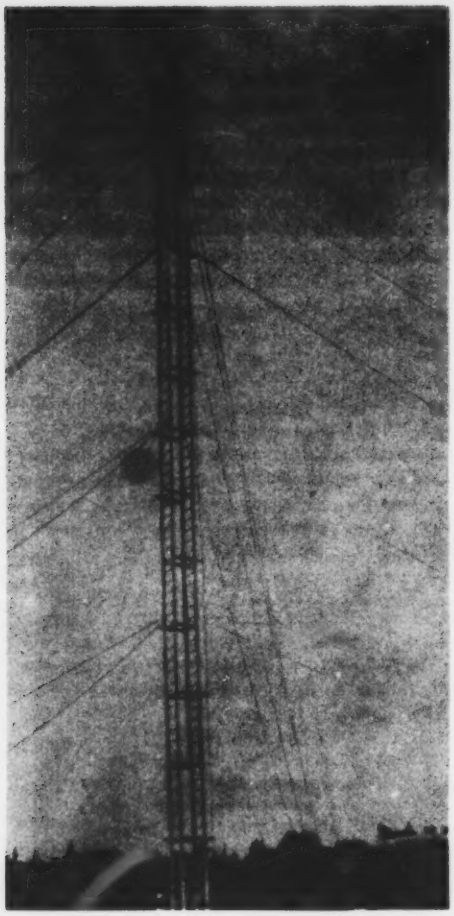
Les modifications à la loi apportées en 1920 permirent de verser dans le Fonds de protection de la forêt les sommes perçues au titre de la taxe sur la protection contre les incendies de forêt par les titulaires de permis de coupe sur les terres de la Couronne, tandis que les revenus de la taxe sur les terres incultes furent, à partir de ce moment, versés aux Revenus consolidés de la province. Cependant, l'enveloppe budgétaire annuelle du Service des forêts fut portée à 150 000 $. Encore une fois, les droits de coupe furent majorés. Cette fois, ils passèrent de 3,50 $ à 5,00 $ le millier de pieds-planche de pin et d'épinette. Les augmentations pour les autres essences et produits étaient du même ordre. De nouvelles tours d'observation des incendies et de nouvelles lignes téléphoniques étaient installées un peu partout dans la province, et l'utilisation des aéroplanes pour la détection des incendies de forêt commençait à être envisagée. L'inventaire forestier se poursuivait et avant la fin de l'année, 42 % des terres de la Couronne avaient été arpentées. Pour la première fois, la plus grande partie du rapport annuel du Ministère était signée par le sous-ministre plutôt que par le ministre, une pratique qui devait être maintenue pendant de nombreuses décennies.

It was about the period of World War I that the Federal Government began to play an increasingly supportive role in the development of natural resources. Mention has already been made of the advisory role of the Conservation Commission, but, over the years, Ottawa supplied more and more expertise in such fields as geological surveys, hydroelectric studies, forest insect and disease appraisals, specialized studies in vari-

Pendant la Première Guerre mondiale, le gouvernement fédéral commença à jouer un rôle de soutien sans cesse plus important dans la mise en valeur des ressources naturelles. On a déjà mentionné, dans le présent document, le rôle consultatif de la Commission de conservation. Au fil des ans, Ottawa fournissait de plus en plus souvent son expertise dans des domaines comme les relevés géologiques, les études hydroélec-

ous aspects of the forest products industries, and research in silviculture, growth studies and forest mensuration — all of which have continued down through the years.

triques, l'évaluation des infestations d'insectes nuisibles et des épidémies dans les forêts, les études spécialisées sur différents aspects de l'industrie forestière, la recherche dans le domaine de la sylviculture, les études sur la croissance des arbres et l'évaluation des peuplements; autant d'activités qui se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui.



A portable lookout tower (1921).

Tour de guet portable (1921). (C)

An early fire-lookout tower (1919).

Ancienne tour de guet (1919). (C)

The years 1921 and 1922 brought only one new and important piece of Crown land legislation and that was to provide for the control of forest travel during fire seasons. However, it was to be another year before this would be implemented. There was good progress in the on-going projects. Although it was decided that aerial fire-detection was not feasible for New Brunswick at that time, a number of new fire lookouts and telephone lines were established. By now, the Crown land survey was about 59 per cent completed. Twice the Provincial Forester had suggested that the Department, in co-operation with the University of New Brunswick, should establish a forest nursery in Fredericton. His wish was realized in 1923 when a small nursery, complete with a seed-extraction plant and

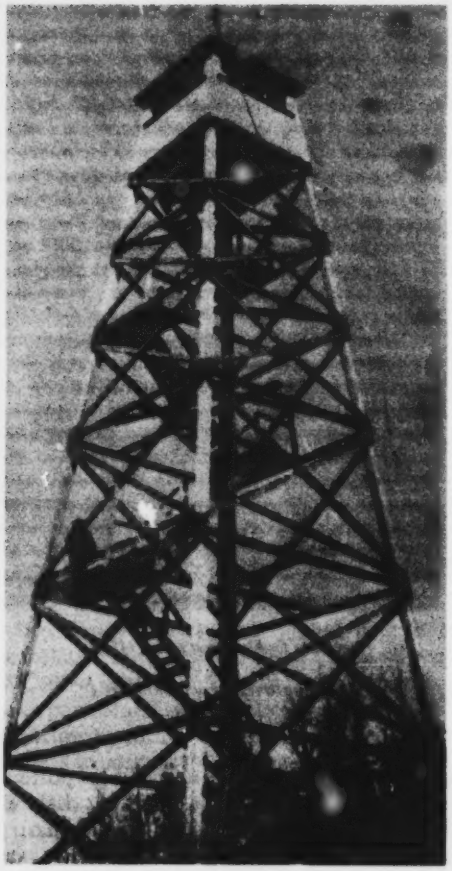
En 1921 et 1922, une seule nouvelle loi portant sur les terres de la Couronne fut adoptée, mais elle était d'importance. Il s'agissait d'un texte législatif permettant le contrôle des déplacements en forêt pendant la saison des incendies. Toutefois, son application fut reportée à l'année suivante. Les projets en cours progressaient à un rythme satisfaisant. Puisqu'il avait été décrété que la détection des incendies de forêt au moyen d'aéroplanes n'était pas envisageable au Nouveau-Brunswick à ce moment, un certain nombre de nouvelles tours d'observation et de lignes téléphoniques furent construites. L'inventaire forestier des terres de la Couronne se poursuivait; 59 % des terres avaient fait l'objet d'un relevé. Le forestier provincial avait proposé à deux reprises que le Ministère, en

nursery house was set up on University land. It was hoped that this facility would be self-supporting through sales of seed and seedlings.

collaboration avec l'Université du Nouveau-Brunswick, crée une pépinière à Fredericton. Ce souhait devint réalité en 1923 lorsqu'une petite pépinière dotée d'une usine d'extraction des graines et d'une serre fut construite sur le terrain de l'Université. On espérait que cette installation s'autofinancerait grâce aux ventes de graines et de plants.

The Province experienced a bad forest-fire season in 1923 and the Department invoked its authority to control forest travel with a permit system, although it was necessasry to completely ban forest travel for about six weeks in mid-summer. It was suggested that better roads in the Province were enticing more tourists and this in turn resulted in more forest fires.

En 1923, la province fut durement éprouvée par les incendies de forêt et le Ministère invoqua son pouvoir de contrôler les allées et venues dans les forêts pour instaurer un système de permis. Il fut nécessaire malgré tout d'interdire complètement les déplacements en forêt pendant environ six semaines en plein coeur de l'été. On laissa entendre que l'amélioration du réseau routier de la province attirait plus de touristes, ce qui résultait en un plus grand nombre d'incendies de forêt.



A wooden fire-lookout tower with enclosed cabin (1921).

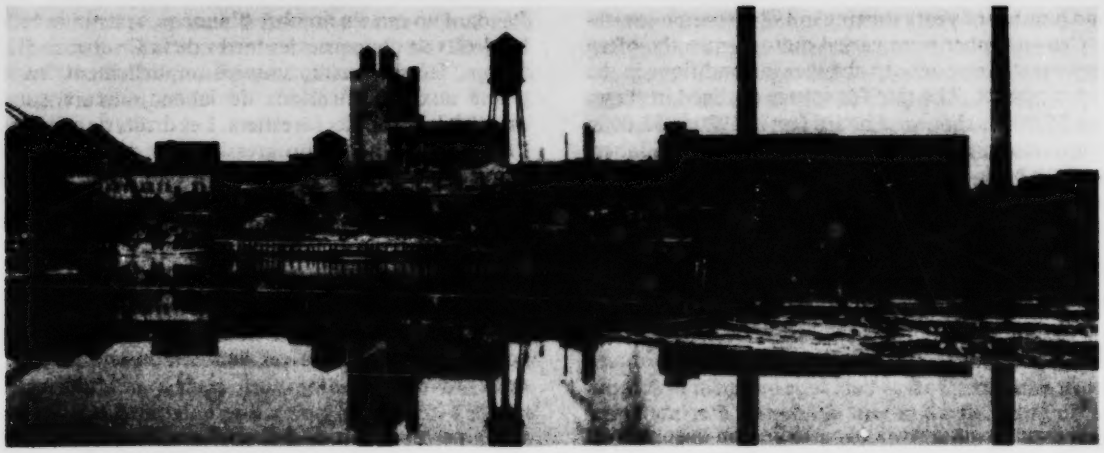
Tour de guet en bois avec guérite (1921). (C)

An early steel fire-lookout tower (1923).

Ancienne tour de guet en acier (1923). (C)

Bathurst Power & Paper Company brought into production its new newsprint paper mill in 1923 and Fraser Companies Ltd. completed a new pulp and paper complex at Edmundston/Madawaska — both major accomplishments in their day.

La Bathurst Power & Paper Company commença l'exploitation de sa nouvelle usine de papier journal en 1923 et la Fraser Companies Ltd. termina cette même année la construction d'un nouveau complexe de pâtes et papiers à Edmundston au Madawaska, deux réalisations considérables pour l'époque.



Pulpmill at Bathurst (1922).

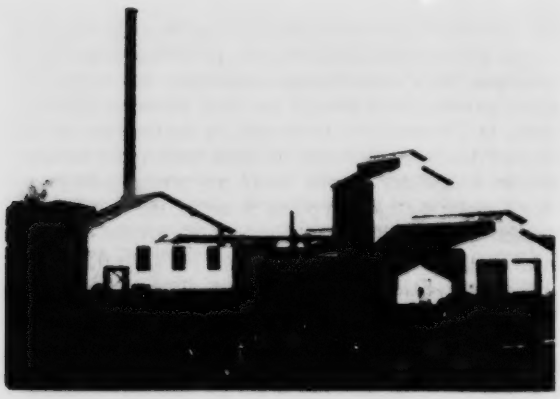
Fabrique de pâte à papier à Bathurst (1922). (C)

The forest survey came to an end in 1923, chiefly because so much damage had been done by the spruce budworm that the value of the forest inventory data was by then questionable. But, by the time it ended, the survey had covered 60 per cent of the Crown lands. That year the Acting Provincial Forester was granted a three-month leave of absence to travel to Britain, France, Germany and Scandinavia to study forestry practices there. He reported his impressions in the next annual report of the Department. Also in 1924, at a conference in Ottawa, a resolution was passed recommending the observance of "Save the Forest Week" each spring which, under one name or another, has since become almost a tradition.

L'inventaire forestier prit fin en 1923, principalement parce que les dommages provoqués par la tordeuse du bourgeon de l'épinette étaient si considérables que la valeur des données recueillies pouvait être remise en question. Avant d'être interrompu, l'inventaire avait porté sur 60 % des terres de la Couronne. Cette année-là, le forestier provincial intérimaire se vit accorder un congé de trois mois afin d'effectuer une tournée en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne et en Scandinavie pour y étudier les pratiques d'exploitation forestière. Il communiqua ses impressions à ce sujet dans le rapport annuel suivant du Ministère. En 1924, lors d'un congrès tenu à Ottawa, une résolution fut adoptée recommandant la création d'une «semaine de protection de la forêt» qui se tiendrait chaque printemps. Depuis, sous une appellation ou une autre, cette activité est presque devenue une tradition.

A new creosoting plant to treat hardwood ties was brought into production by the Canada Creosoting Company Ltd. at Newcastle in 1924, and in the same year the Department instituted the requirement that portable sawmills obtain permits to operate from the Minister.

En 1924, à Newcastle, la Canada Creosoting Company Ltd. inaugura une nouvelle usine dont la principale activité consistait à créosoter les traverses de chemin de fer. Au cours de la même année, le Ministère institua l'obligation, pour les scieries mobiles, d'obtenir un permis du ministre pour poursuivre leurs activités.



Creosoting plant at Newcastle (1924).

Usine de traitement au créosote à Newcastle (1924). (C)

For a number of years starting in 1924, stumpage rates for Crown timber were varied quite frequently, often every year, in response to changes in conditions in the lumber market. The rate for spruce declined in stages from $5.00 per thousand board feet in 1920 to $2.00 in the autumn of 1930 and then began a slow and faltering climb back before again reaching the 1920 level of $5.00 in 1944.

Pendant un certain nombre d'années, à partir de 1924, les droits de coupe sur les terres de la Couronne fluctuèrent fréquemment, souvent annuellement, en réponse aux modifications de la conjoncture sur le marché des produits forestiers. Les droits de coupe sur l'épinette déclinèrent progressivement de 5 $ le millier de pieds-planche en 1920, à 2 $ à l'automne de 1930, puis amorcèrent une lente mais constante remontée pour revenir, en 1944, au niveau de 1920, soit 5 $.

Because of the poor state of the lumber market at that time, a Royal Commission was established late in 1924 to look into conditions in the lumber industry of the Province.

En raison de la situation désastreuse sur le marché des produits forestiers, une Commission Royale d'enquête fut créée vers la fin de 1924 afin d'analyser les conditions qui prévalaient dans l'industrie forestière de la province.

Some experimental work in reseeding on burned-over land was carried out during the mid-1920's in a three-year project funded by the "Honorary Advisory Council on Scientific Research". The actual work was done jointly by the Department of Lands and Mines and the Dominion Forestry Branch. In total 559 acres were seeded.

Certaines expériences de reboisement sur des terres incendiées furent effectuées vers le milieu des années vingt dans le cadre d'un projet de trois ans subventionné par le Conseil consultatif honoraire sur la recherche scientifique («Honorary Advisory Council of Scientific Research»). Le travail concret fut effectué conjointement par le ministère des Terres et des Mines et la Direction générale des forêts du Dominion («Dominion Forestry Branch»). Au total, on planta des arbres sur 559 acres de terrain.

Pulp and Paper Timber Licenses with a term of 50 years were introduced in 1927 to ensure security of tenure to this highly capital-intensive industry. The "Trespass to Land and Lumber Act" was passed in the same year and so were the Forest Service Act and the Special Forest Fires Act, Part II of which gave the County of Westmorland control over forest-fire protection within its boundaries and the power to raise revenues to support this activity. From then on the Chief Fire Warden for Westmorland submitted a separate annual report which was included in that of the Department. This Act left the same opportunity open to any other county, but none took advantage of the offer.

Des permis de coupe de bois spéciaux pour l'industrie des pâtes et papiers d'une durée de 50 ans furent lancés en 1927 afin d'assurer à cette industrie fortement capitalistique des garanties d'accès à long terme à ses matières premières. Au cours de cette même année, on adopta la «Loi relative aux empiètements sur les terres et aux produits forestiers», la «Loi sur le Service des forêts» et la «Loi spéciale sur les incendies de forêt» dont la deuxième partie déléguait au comté de Westmorland le contrôle, à l'intérieur de ses limites, sur la lutte contre les incendies ainsi que le pouvoir d'amasser des fonds afin de soutenir ces activités. À partir de ce moment, le garde-feu du comté de Westmorland soumit un rapport annuel distinct qui était inclus à celui du Ministère. La Loi laissait tout comté libre de se saisir de la même occasion, mais aucun ne s'en prévalut.

The Royal Commission in respect to the lumber industry reported in 1927. It found that, in general, the lumber industry was losing money, but that those cutting on Crown lands were losing more than those using freehold wood. In a series of recommendations the Commission proposed reductions in most Crown stumpage fees, a change in the factor for converting timber actually measured in cords to the equivalent volume in board feet, a much more generous term of tenure when most Timber Licenses would come up for renewal in 1933, greater use of the services of the Advisory Board (re-named 'the Advisory Commission' by the Forest Service Act), and the fixing of stumpage fees and the mileage charge for a period of five-years. The Commissioners cautioned that the annual harvest not be allowed to exceed the annual rate of growth on the Crown timberlands. They did not recommend a change in the stumpage fee for pulpwood, but their proposed correction of the volume-

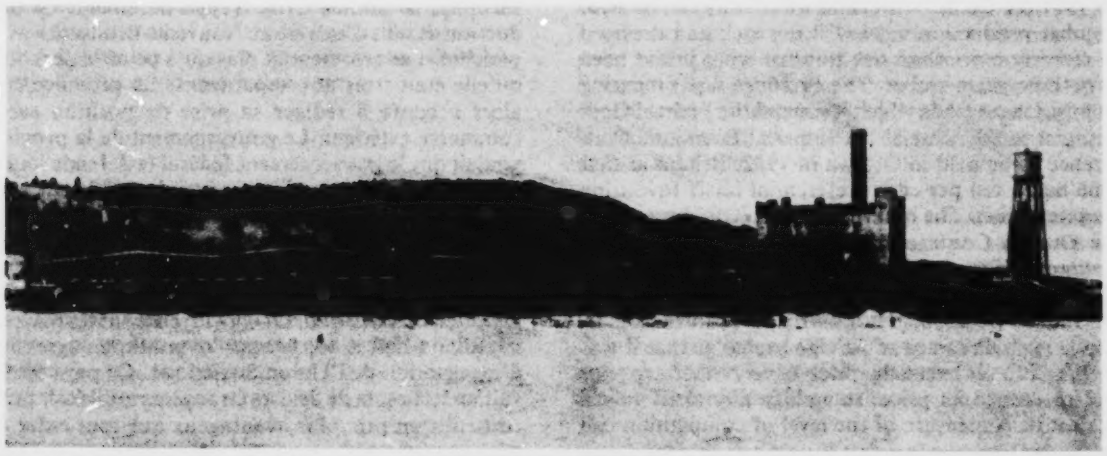
La Commission royale d'enquête sur l'industrie forestière déposa son rapport en 1927. Elle conclut que, en général, les sociétés de l'industrie forestière étaient déficitaires, et que celles qui se livraient à leurs activités sur des terres de la Couronne perdaient plus d'argent que leurs homologues exploitant des terres de tenure privée. Par le biais d'une série de recommandations, la Commission proposait la diminution de la plupart des droits de coupe, la modification du facteur de conversion des cordes (unité qui servait au mesurage concret du bois) en pieds-planche, des conditions beaucoup plus généreuses lorsque les permis deviendraient sujets à renouvellement en 1933, l'utilisation plus intensive des services du Conseil consultatif (rebaptisé «Commission consultative» en vertu de la Loi sur le Service des forêts), et le gel des droits de coupe et des «droits sur la superficie» pour une période de cinq ans. Les commissaires lancèrent de plus un avertissement, invitant le gouvernement à limiter la quantité

conversion factor would have the same effect as a 17-per-cent reduction in the stumpage rate; they believed that the pulp and paper industry should be given incentives to expand.

d'arbres abattus annuellement afin qu'elle ne dépasse pas le taux annuel de croissance sur les terres forestières de la Couronne. Ils ne recommandaient aucune modification des droits de coupe pour le bois à pâte, même si la correction du facteur de conversion qu'ils proposaient avait pour effet de réduire ces droits de 17 %. En effet, les commissaires avaient la conviction que la croissance de l'industrie des pâtes et papiers devait être favorisée par quelques mesures incitatives.

The year 1928 was an important one in the history of the pulp and paper industry of New Brunswick. The pulp mills at Edmundston and Bathurst had doubled their capacities. Meanwhile, Fraser Companies Ltd began building a new, four-million-dollar chemical-pulp mill at Atholville with a daily capacity of 150 tons and the New Brunswick International Paper Company started a $15-million newsprint mill at Dalhousie with an initial capacity of 250 tons per day. In the same year the hydroelectric development at Grand Falls was completed specifically to supply power to the mills at Edmundston and Dalhousie. Both the Atholville and Dalhousie mills were completed and brought into production in 1930.

L'année 1928 marqua une étape importante dans l'histoire de l'industrie des pâtes et papiers du Nouveau-Brunswick. Les usines de pâte d'Edmundston et de Bathurst doublèrent en effet leur capacité de production. À la même époque, la Fraser Companies Ltd mit en chantier à Atholville une nouvelle usine de pâte chimique de quatre millions de dollars d'une capacité quotidienne de 150 tonnes, et la New Brunswick International Paper Company commença pour sa part, la construction à Dalhousie d'une usine de papier journal de 15 millions de dollars dont la capacité de production initiale devait être de 250 tonnes de papier par jour. Au cours de la même année, la construction d'un complexe hydroélectrique à Grand-Sault prit fin. Ce complexe devait justement fournir de l'énergie électrique aux usines d'Edmundston et de Dalhousie. La construction des usines d'Atholville et de Dalhousie prit fin en 1930, et la production commença cette même année.



Newsprint paper mill at Dalhousie (1929).

Fabrique de papier journal à Dalhousie (1929). (C)

Around this time and for the next several years the Canadian Forestry Association sponsored annual summer tours of the Province by a lecturer equipped with a motion-picture projector and forestry-related films dealing chiefly with forest fires. These tours had the full co-operation and assistance of the Department. In the first few years more than a hundred lectures would be given each summer to school children and to adults in scores of communities, and the aggregate audience usually reached 20,000 or more. In later years the annual number of lectures would reach

Ce fut environ à cette époque, et pendant les quelques années qui suivirent, que l'Association forestière canadienne («Canadian Forestry Association») parraina une tournée annuelle estivale de la province par un conférencier équipé d'un projecteur et de films reliés à l'industrie forestière et traitant principalement des incendies de forêt. Ces tournées jouissaient de la collaboration entière et du soutien du Ministère. Les premières années, on donnait plus d'une centaine de conférences chaque été aux enfants d'âge scolaire et aux adultes dans un grand nombre de localités. L'au-

250 or more with total audiences sometimes exceeding 70,000. This proved to be a popular and most successful exercise in public relations and the promotion of forest conservation.

dience totale de ces conférences atteignait habituellement 20 000 personnes ou plus. Plus tard, le nombre annuel de conférences atteignait le chiffre de 250 jouissant d'une audience totale dépassant parfois 70 000 personnes. Cette activité s'avéra un exercice de relations publiques des plus populaire dont le succès en matière de promotion de la conservation des forêts ne faisait aucun doute.

A major aerial-photography project began in 1929 with about 1,100 square miles in the Chipman area being covered. A year later another 1,280 square miles were photographed, but the project then came to an end except for one more series of photographs taken in 1939. It was not resumed and completed until near the end of World War II. Another unusual event occurred in 1930 when a substantial quantity of sawmill slabs (hemlock) was floated down the Renous and Miramichi Rivers to be converted into lath at a mill at Nelson-Miramichi. Shades of Thomas Baillie!

Un important projet de photographie aérienne portant sur environ 1 100 milles carrés du territoire de la région de Chipman commença en 1929. Un an plus tard, 1 280 milles carrés supplémentaires étaient photographiés, mais le projet prit fin, si l'on fait exception d'une autre série de photographies prises en 1939. Il ne fut repris et terminé que vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un autre événement inhabituel survint en 1930 lorsqu'une quantité substantielle de dosses (de la pruche) fut transportée par flottaison sur les rivières Renous et Miramichi afin d'être sciée en lattes à une usine de Nelson-Miramichi. L'ombre de Thomas Baillie planait encore sur le Nouveau-Brunswick!

It was also in 1930 that the initial steps were taken towards the establishment of the first National Park in New Brunswick. It would be another 19 years before these preliminary negotiations would come to fruition with the inauguration of the 80-square-mile Fundy National Park.

C'est également en 1930 que les démarches initiales visant à créer le premier parc national au Nouveau-Brunswick furent entreprises . Il allait falloir encore 19 ans avant que ces négociations préliminaires n'aboutissent et que l'on inaugure le Parc national Fundy d'une superficie de 80 milles carrés.

By 1931 the Great Depression was firmly entrenched. Lumber production in New Brunswick had dropped to scarcely more than one-third of what it had been only three years earlier. The Province was preparing its position on trade which it wanted the Federal Government to advocate at the Imperial Economic Conference to be held in Ottawa in 1932. Britain at that time had a ten per cent preferential tariff favouring Empire timber. The best that Canada could get out of the Ottawa Conference was a continuation of the *status quo*. Competition for markets was fierce worldwide and this was exacerbated by the intensely aggressive export policy of the Soviet Union; the U.S.S.R. was in such dire need of foreign exchange that it was prepared to undercut the price of any other exporter and to reduce its prices to nullify any tariff raised against it. A measure of the level of competition can be gauged from the fact that Russia was able for a time to sell peeled pulpwood to at least one Canadian mill.

En 1931, la Grande Crise frappa durement. La production de bois d'oeuvre au Nouveau-Brunswick avait périclité et ne représentait plus qu'à peine le tiers de ce qu'elle était trois ans auparavant. La province était alors occupée à rédiger sa prise de position sur le commerce extérieur. Le gouvernement de la province voulait que le gouvernement fédéral la défende lors de la Conférence économique impériale qui devait avoir lieu à Ottawa en 1932. À cette époque, la Grande-Bretagne accordait un tarif préférentiel de 10 % sur le bois provenant de l'Empire. Le mieux que le Canada put obtenir à l'issue de la conférence d'Ottawa fut le maintien du *statu quo*. La concurrence sur les marchés mondiaux était exacerbée par les politiques agressives d'exportation de l'Union Soviétique. Ce pays éprouvait un tel besoin de devises étrangères qu'il était prêt à consentir un prix plus avantageux que tout autre exportateur et à réduire ses prix d'autant qu'il le fallait pour annuler l'effet de tout tarif douanier imposé sur ceux-ci. On pourra mieux juger de la férocité de la concurrence en prenant connaissance du fait que la Russie fut même en mesure, pendant un certain temps, de vendre du bois à pâte écorcé à au moins une usine canadienne.

In an attempt to get a bigger share of a less competitive market, New Brunswick, in co-operation with the Canadian Hardwood Bureau, sent a representative to Britain and to Ontario in 1932 to try to increase its sales of hardwood. Also that year the Minister wrote a pamphlet concentrating on the "Russian problem" and arguing for greater British imports of New Brunswick lumber in return for which New Brunswick would take larger amounts of British anthracite coal. This pamphlet was published and distributed by the

Dans une tentative visant à obtenir une part plus importante d'un marché moins concurrentiel, le Nouveau-Brunswick, en collaboration avec le Bureau canadien du bois de feuillus («Canadian Hardwood Bureau»), envoya en 1932 des représentants en Grande-Bretagne et en Ontario, afin d'essayer d'augmenter ses ventes de bois de feuillus. Au cours de cette même année, le ministre rédigea une brochure s'attaquant vivement au «problème russe» et exigeant l'intensification des importations britanniques de bois du

Department. On two occasions in 1933 the Province sent a representative of the lumber industry to Britain to lobby the British Government with respect to its timber-supply agreement with the Soviet Union. The following year the Minister (who by then had become Premier as well) went himself to Britain to learn more of the problems at first hand. On his return, he invited representatives of Quebec and Nova Scotia to a meeting in Fredericton to consider a common timber-export strategy, including such things as standard grading practices, trade-marking and, above all, the elimination of the highly disruptive practice of consignment sales.

Nouveau-Brunswick en contrepartie desquelles, le Nouveau-Brunswick importerait de plus grandes quantités d'anthracite britannique. Cette brochure fut publiée et distribuée par le Ministère. En 1933, la province envoya à deux reprises un représentant de l'industrie forestière en Grande-Bretagne afin de convaincre le gouvernement britannique de résilier son contrat d'approvisionnement en bois conclu avec l'Union Soviétique. L'année suivante, le ministre (qui était devenu Premier ministre), se rendit lui-même en Grande-Bretagne afin d'en apprendre un peu plus sur ces problèmes, en allant directement à la source des renseignements. À son retour au pays, il invita des représentants du Québec et de la Nouvelle-Écosse à Fredericton afin qu'ensemble, ils puissent mettre au point une stratégie commune d'exportation de leurs produits forestiers et certaines mesures comme l'uniformisation de la classification et des noms de marque et, par-dessus tout, l'élimination de la pratique hautement nuisible que constituaient les ventes en consignation.

The final outcome of these negotiations was the establishment of the Timber Commission for Eastern Canada with headquarters in London. In due course this spirit of interprovincial co-operation led to the formation in 1939 of the Maritime Lumber Bureau with the moral and financial support of both New Brunswick and Nova Scotia Governments and, in 1943, to the institution of new grading rules for Maritime spruce lumber exported to the United Kingdom. Thus, out of the painful lessons of cut-throat competition kindled by the depression, came a new appreciation of the practical value of co-operation.

Ces négociations aboutirent à la création de la Commission forestière de l'Est du Canada («Timber Commission for Eastern Canada») dont les quartiers généraux furent établis à Londres. Finalement, ce nouvel esprit de collaboration interprovinciale fut le prélude à la formation, en 1939, du Bureau forestier des Maritimes («Maritime Lumber Bureau») qui obtint le soutien moral et financier du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse et, en 1943, à l'établissement de nouvelles règles de classification pour le bois d'épinette des Maritimes exporté vers le Royaume-Uni. Ainsi, des douloureuses leçons de la concurrence suicidaire avivée par la dépression, jaillit la reconnaissance toute nouvelle de la valeur pratique de la collaboration.

In those difficult times there was a strong demand for at least one product of the forest — fuelwood. The Government issued free permits to rural and urban municipalities — and to individuals in many cases — to cut firewood on Crown lands. This served the dual purpose of giving employment and helping destitute families.

En ces temps difficiles, un produit forestier demeurait très en demande : le bois de chauffage. Le gouvernement émit gratuitement des permis aux municipalités rurales et urbaines, et à certains particuliers dans de nombreux cas, afin qu'ils puissent couper du bois de chauffage sur les terres de la Couronne. Cette pratique servit le double objectif de procurer de l'emploi et d'aider les familles indigentes.

Added to their other tribulations the Department and the forest products industries were now facing new problems — an infestation of the European spruce sawfly and a disturbing spread of the balsam woolly aphid, both of which would do much damage over the next few years.

Outre ces tribulations, le Ministère et les industries forestières devaient maintenant faire face à de nouveaux problèmes : une invasion de mouches à scie de l'épinette européennes ainsi qu'une recrudescence de pucerons dans les sapins baumiers, deux fléaux qui devaient provoquer beaucoup de dommages au cours des années à venir.

Conditions in the logging industry were then so bad that in 1934 the Government set up a Forest Operations Commission to investigate and regulate pay and working conditions. In 1935 the Commission ruled that the average rate of pay on any logging operation had to be at least $27.00 a month, with board. A year later it ordered a *minimum* wage of $27.00, but the average rate was increased to $31.00 with board. Times were hard.

Les conditions de travail dans l'industrie forestière étaient si mauvaises en 1934, que le gouvernement créa une Commission d'enquête sur les activités forestières qui avait pour mandat d'enquêter sur la rémunération et les conditions de travail dans cette industrie et de régulariser le tout. En 1935, la Commission décida que le salaire moyen pour tout travail forestier devait être d'au moins 27 $ par mois, pension incluse. Un an plus tard, elle ordonna un salaire *minimum* de 27 $, mais le taux moyen fut augmenté à 31 $, avec pension. Les temps étaient durs.

But, in spite of general stagnation, there were a few positive developments. In 1933, the Canada Veneers Ltd. plant in Saint John was established to manufacture hardwood veneers — a product which was later to become vitally important in the building of the redoubtable "Mosquito" fighter-bomber. About then, the Federal Government and the Province entered into an agreement to establish the Acadian (later 'Acadia') Forest Experiment Station and a military exercise area of 78 square miles near Fredericton. The Province bought some parcels of freehold land to complete the required site and granted the entire property freely to Canada so long as it was used for its original purposes. The Province also turned over to Canada a site near Brockway for an emergency landing strip. These two projects provided employment for about 675 men under the supervision of the Department.

Malgré cette stagnation généralisée, quelques développements positifs survinrent. En 1933, l'usine de la Canada Veneers Ltd. à Saint John fut construite afin de fabriquer des contreplaqués de bois de feuillus, un produit qui devait plus tard devenir d'une importance vitale dans la construction des redoutables chasseurs-bombardiers «Mosquito». Environ à la même époque, le gouvernement fédéral et la province conclurent une entente en vertu de laquelle la Station forestière expérimentale acadienne («Acadian Forest Experiment Station», qui devait devenir plus tard «l'Acadia Forest Experiment Station») ainsi qu'une zone d'entraînement militaire de 78 milles carrés située près de Fredericton furent créées. La province acheta certaines parcelles de terrain en tenure libre afin que le terrain ait les dimensions requises et en concéda la propriété entière et sans frais au gouvernement canadien, aussi longtemps que ce terrain serait utilisé aux fins initialement prévues. La province donna également au Canada un terrain situé près de Brockway afin qu'il serve de piste d'atterissage d'urgence. Ces deux projets procurèrent de l'emploi à environ 675 hommes placés sous la supervision du Ministère.

The "Mosquito" fighter-bomber.

Chasseur-bombardier «Mosquito». (K)

All the Sawmill Timber Licenses and the 10-year Crown Land Timber Licenses expired in 1933. The former were renewed to 1963 and the latter to 1943 upon the payment of an annual bonus of $2.00 per square mile in addition to the basic "mileage" rate of $8.00 per square mile. Three years later new conditions were introduced requiring timber licensees to sell stumpage to third parties on reasonable terms, including a maximum stumpage mark-up of 50 per cent over the current government rates for the species or product sold. The new regulations also required the cutting of both softwoods and hardwoods on license areas, called for "cruising" of areas to be cut and limited the size of annual harvests to the amount of annual growth. It was also at this time (1936) that federal forest entomologists started an annual program of releasing millions (later hundreds of millions) of parasites in an attempt to bring under control the worsening invasion by spruce sawflies.

Tous les permis de coupe de bois destiné aux scieries ainsi que tous les permis de coupe de bois sur les terres de la Couronne d'une durée de dix ans vinrent à échéance en 1933. Les premiers furent renouvelés jusqu'en 1963 et les seconds jusqu'en 1943, sur paiement d'un supplément annuel de 2 $ le mille carré en plus du taux de base «à la superficie» qui était de 8 $ le mille carré. Trois ans plus tard, de nouvelles conditions furent rajoutées exigeant des titulaires de permis qui vendaient le bois debout à des tierces parties, qu'ils le fassent à des conditions raisonnables. La marge bénéficiaire maximale qu'ils pouvaient toucher sur le bois debout était fixée à 50 % par rapport aux tarifs gouvernementaux sur l'essence ou le produit vendu. Les nouveaux règlements exigeaient également l'abattage des feuillus et des conifères sur les zones couvertes par les permis, demandaient que soient inventoriées les régions de coupe et limitaient la quantité annuelle d'arbres abattus au taux annuel de croissance. C'est également à cette époque (1936), que les entomologistes du gouvernement fédéral lancèrent un programme annuel qui consistait à libérer des millions (et plus tard des centaines de millions) de parasites, dans une tentative visant à contrôler l'invasion sans cesse plus nuisible de la mouche à scie de l'épinette.

The year 1937 was a notable one in several ways as far as the forest resources were concerned. In the matter of legislation, the "Foresters Act" was passed. This, in effect, provided for the licensing, or registration, of professional foresters. At the same time a change in the Crown Lands Act made it mandatory for all forest-management plans pertaining to Crown Timber Licenses to be approved and signed by registered professional foresters. Such management plans were required in all cases where the licensee wished to cut under-size trees.

L'année 1937 fut remarquable à plus d'un égard dans le domaine des ressources forestières. Sur le plan législatif, la «Loi sur les forestiers» fut adoptée. Cette loi obligeait les forestiers professionnels à obtenir un permis ou à s'enregistrer. Au même moment, une modification apportée à la «Loi sur les terres de la Couronne» rendit obligatoire l'approbation, par un forestier professionnel dûment enregistré, de tous les plans d'aménagement forestier relatifs aux permis de coupe sur les terres de la Couronne. Ces plans d'aménagement étaient obligatoires dans tous les cas où un titulaire de permis désirait couper des arbres dont les dimensions étaient inférieures aux normes établies.

Because so many land grants of earlier times had been relinquished after their owners had stripped them of timber, the Government passed legislation to enable it to repossess such properties; this was known as "The Abandoned Lands Act". It is reported that in 1937 alone 52 square miles of land were returned to public ownership by this means.[13]

En raison de l'abandon d'un grand nombre de terres concédées à une époque antérieure après qu'elles eurent été littéralement dénudées de leurs arbres, le gouvernement adopta une loi lui permettant de reprendre possession de ces terres. Cette loi fut baptisée la «Loi sur les terres abandonnées». En 1937 seulement, 52 milles carrés de terre redevinrent partie du domaine public en vertu de cette loi.[13]

Bad forest fires in 1937 caused so much haze that the effectiveness of the fire lookouts was greatly impaired. It was then that aircraft were first used in New Brunswick for fire detection because only with them could the problem of poor visibility be minimized. In the same year the Dominion Forest Service set up its Forest Fire Research Station near Fredericton. Another federal agency, the Entomological Branch of the Department of Agriculture, inaugurated its annual forest insect survey with the help of the Department of Lands and Mines and the forest industries. The survey in a much more refined form continues to this day.

En 1937, les incendies de forêt, nombreux et graves, générèrent tant de fumée que l'efficacité des tours d'observation en fut grandement diminuée. Cette situation força les autorités à avoir pour la première fois recours aux avions afin de détecter les incendies, car ce n'était qu'avec les avions que le problème de visibilité réduite pouvait être minimisé. La même année, le Service des forêts du Dominion («Dominion Forest Service») installa son poste de recherche sur les incendies de forêt près de Fredericton. Un autre organisme fédéral, la Direction générale d'entomologie («Entomological Branch») du ministère de l'Agriculture, procéda à son premier relevé annuel des insectes dans les forêts avec l'aide du ministère des Terres et des Mines ainsi que celle des sociétés d'exploitation forestière. Ce relevé annuel est toujours effectué de nos jours, bien qu'il se soit grandement perfectionné depuis cette époque.

Throughout the later years of the Depression, several employment programs were set up by the Provincial and Federal Governments. Some of these concentrated on forest projects such as building fire lookouts, telephone lines, wagon trails and survey lines. Partly as a result of such projects, the Department was able to report in 1940 that there were 33 permanent fire lookouts equipped with telephone communication in the Province; most of these were built by the Department, but some belonged to the forest industries and one or two to municipalities. All of them, however, were operated as a single, integrated network.

Vers la fin de la Grande Crise, plusieurs programmes furent créés par les gouvernements provincial et fédéral. Certains de ces programmes eurent comme cadre l'industrie forestière. On construisit notamment des tours d'observation pour la détection des incendies, des lignes téléphoniques, des pistes et des lignes d'arpentage. Grâce, en partie, à ces projets, le Ministère était en mesure, dans son rapport annuel de 1940, d'affirmer que la province comptait désormais 33 tours permanentes d'observation et de détection des incendies reliées à un réseau téléphonique. La plupart de ces tours avaient été construites par le Ministère, mais certaines appartenaient à des industries forestières, et une ou deux, à des municipalités. Cependant, les activités de l'ensemble des tours étaient intégrées en un seul réseau.

In 1938 the Dominion Forest Service published a bulletin titled "The Forests of New Brunswick". This was the culmination of a survey started in 1931. It was the most comprehensive inventory of the Province's forest resources compiled up to that time. Considering that it had very little of the benefits of aerial photogra-

En 1938, le Service des forêts du Dominion publia un bulletin intitulé «The Forests of New-Brunswick». Ce bulletin était le résultat final d'un relevé commencé en 1931. Il s'agissait de l'inventaire le plus exhaustif des ressources forestières de la province jamais compilé avant cette date. Si l'on tient compte du fait que ses

phy, it was a conspicuously accurate assessment — a point not fully appreciated until an appraisal made 20 years later by more sophisticated methods confirmed its results.

auteurs n'avaient pu bénéficier que d'une quantité minime de photographies aériennes, il s'agissait là d'une évaluation remarquablement précise, une qualité que l'on n'a pu apprécier à sa juste valeur que vingt ans plus tard, lorsqu'une évaluation effectuée avec des moyens beaucoup plus perfectionnés est venue confirmer ces résultats.

By 1939 the spruce sawfly outbreak was beginning to subside, but another menace — the bronze birch borer — was emerging. This insect was later found to be associated with a mysterious condition known as 'birch die-back' which decimated the white birch and devastated the yellow birch throughout the Province during the ensuing years. It may have been the impact of these several disastrous insect epidemics that, in 1938, influenced the Department to sponsor a chair in forest entomology at the University of New Brunswick.

En 1939, l'infestation de mouches à scie de l'épinette commençait à s'atténuer, mais une autre menace, l'agrile du bouleau, planait sur la forêt néo-brunswickoise. Cet insecte fut plus tard associé à un mystérieux syndrôme connu sous le nom de «dépérissement du bouleau» qui a décimé les peuplements de bouleaux blancs et dévasté ceux de bouleaux jaunes de la province au cours des années qui ont suivi. La répercussion la plus importante de ces nombreuses et désastreuses épidémies d'insectes fut peut être de forcer le Ministère à parrainer, en 1938, la création d'une chaire d'entomologie forestière à l'Université du Nouveau-Brunswick.

With the outbreak of World War II, the Department began to lose staff to the armed forces. Even though there were few, if any, employment projects to plan and supervise, the remaining staff could do little more than cope with day-to-day problems, some of which were directly associated with the war effort. For the most part, however, the impact of wartime controls fell on the forest industries. The Maritime Lumber Bureau and its members found themselves ever more involved in price controls, food and gasoline rationing, export controls and documentation, and manpower problems.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, le Ministère commença à perdre des membres de son personnel au profit des Forces Armées. Même si on ne comptait que peu de projets d'emplois à planifier et à superviser, si tant est qu'il y en avait, le personnel restant devait tout de même continuer à régler les problèmes quotidiens, certains de ces problèmes étant directement associés à l'effort de guerre. Toutefois, il faut reconnaître qu'en grande partie, ce sont les industries forestières qui ont dû assumer l'odieux des répercussions inévitables des contrôles en temps de guerre. Le Bureau forestier des Maritimes et ses membres durent exercer un contrôle des prix encore plus serré, rationner l'essence et la nourriture, contrôler les exportations et la diffusion de la documentation, en plus de faire face aux imparables problèmes de main-d'oeuvre.

By 1943, Federal and Provincial Governments, mindful of the period of high unemployment immediately following the demobilization of the forces after World War I, began to plan for the social and economic dislocations which might follow the end of hostilities. The New Brunswick Government appointed a Committee on Post-war Reconstruction which invited constructive input from industries and the public.

En 1943, les gouvernements fédéral et provincial, ayant encore fraîche à la mémoire la période de chômage élevée qui avait suivi immédiatement la démobilisation après la Première Guerre mondiale, commencèrent à planifier afin d'éviter les bouleversements sociaux et économiques qui pourraient suivre la fin des hostilités. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick créa donc un comité sur la reconstruction qui invita les industries et la population à soumettre des idées constructives.

The New Brunswick Forest Products Association (successor to the New Brunswick Lumbermen's Association) and the New Brunswick Section of the Canadian Forestry Association agreed to submit a brief. In its preparation they were given great assistance by the Maritime Section of the Canadian Society of Forest Engineers and the New Brunswick Association of Registered Professional Foresters. The result of this four-party co-operation was a submission containing many recommendations for projects which could be undertaken after the war to the benefit of the administration, management and use of the forest resources. The need for each project was explained and its costs

L'Association des producteurs forestiers du Nouveau-Brunswick («New Brunswick Forest Products Association»), laquelle avait succédé à l'Association des travailleurs forestiers du Nouveau-Brunswick, et la section néo-brunswickoise de l'Association forestière canadienne, acceptèrent de soumettre un mémoire. Ces deux organismes bénéficièrent du précieux concours de la section des Maritimes de la Société canadienne des ingénieurs forestiers et de l'Association des forestiers professionnels accrédités du Nouveau-Brunswick dans la rédaction de ce mémoire. Le résultat de cette collaboration à quatre fut un mémoire comprenant de nombreuses recommendations

and employment potential were estimated. Fortunately, as things turned out, such employment schemes were not needed, but the creative proposals in the so-called "Green Brief" provided invaluable guidance for a number of important post-war developments, including the founding of a Forest Ranger School.

relatives à des projets susceptibles d'être entrepris après la guerre et qui visaient une meilleure administration, gestion et utilisation des ressources forestières. Les besoins justifiant chaque projet étaient expliqués en détail et le document comprenait également une estimation des coûts et des possibilités de création d'emplois de chacun d'entre eux. Heureusement, la tournure des événements, comme chacun le sait, n'exigea pas le lancement de tels programmes de création d'emplois. Par contre, les propositions créatives contenues dans ce qu'on avait convenu d'appeler à l'époque le «mémoire vert» («Green Brief») constituèrent un instrument précieux lors de certains développements importants survenus après la guerre, dont la fondation d'une école de gardes forestiers.

Starting a pulpwood drive.

Mise en branle de billes de bois à pâte. (C)

The Forest Fires Act underwent some revisions in 1943. The fire season was established as beginning on April 15 and ending on November 1; smoking while walking in the woods was banned, and the conscription of manpower for fighting fires was abolished. The next year saw the completion of the first aerial survey of the Province, the organization of the New Brunswick Resources Development Board (whose work is discussed in the next chapter), and the formation, in co-operation with the University of New Brunswick, of the Forest Extension Service.

En 1943, la Loi sur les incendies de forêts subit certaines modifications. Désormais, la saison des incendies commencait le 15 avril et prenait fin le 1er novembre, il était interdit de fumer pendant qu'on marchait en forêt et la conscription d'hommes afin de combattre les incendies était abolie. L'année suivante, on mettait la dernière main aux premiers levés aériens de la province, à la mise sur pied de la Commission de développements des ressources du Nouveau-Brunswick («New Brunswick Resources Development Board») (dont les travaux sont décrits plus en détail dans le chapitre suivant), et on créait, en collaboration avec l'Université du Nouveau-Brunswick, le Service de consultation forestière.

As soon as the first complete set of aerial photographs was available, the Department set up a Photogrammetry Division and work began on mapping. Although the Federal Government made very good maps at scales as large as one mile to the inch, for many practical purposes in the field maps at a much larger scale were needed. The new Division started to fill this need with accurate planimetric sheets at a scale of one-quarter of a mile to the inch. The Division also made prints of aerial photos available to any one who wanted them — and the demand was considerable.

Dès que le premier jeu complet de photographies aériennes fut disponible, le Ministère créa la Division de photogrammétrie et les travaux de cartographie commencèrent. Même si le gouvernement fédéral avait produit d'excellentes cartes, à des échelles aussi précises qu'un mille au pouce, on avait besoin, pour différentes raisons d'ordre pratique, de cartes à des échelles encore plus grandes. La nouvelle division commença donc à combler ce besoin en produisant des cartes planimétriques à l'échelle d'un quart de mille au pouce. La division distribuait également des reproductions des photos aériennes à quiconque en faisait la demande et, est-il besoin de le dire, la demande était considérable.

The field staff of the Department was re-organized in 1945 along lines very similar in a general way to the pattern which exists today. That is to say, responsibilities were to a large extent decentralized. The Province was divided into five Districts each under the supervision of a District Forester; these were in turn subdivided into Ranger Districts. At the same time, the Government offered the county municipalities the chance to rid themselves of their responsibilities for forest-fire protection on private lands. The Department undertook to assume this task in return for fixed annual payments by the counties, based on their areas of private lands. Four counties took advantage of this offer.

Le personnel régional du Ministère subit une restructuration en 1945, structure qui, dans ses grandes lignes, est à peu près conforme à celle toujours en place aujourd'hui. Ce qui revient à dire que les responsabilités étaient, dans une large mesure, décentralisées. La province était divisée en cinq districts placés chacun sous la supervision d'un forestier régional. Ces districts étaient à leur tour subdivisisés et les subdivisions placées sous la supervision d'un garde forestier. À la même époque, le gouvernement offrit aux municipalités des différents comtés l'occasion de se dégager de leur responsabilité en matière de lutte contre les incendies de forêt sur les terres privées. Le Ministère avait en effet décidé de s'acquitter de cette tâche en contrepartie de paiements annuels fixes par les comtés, lesquels paiements étaient fondés sur la superficie de terres privées dans chaque comté. Quatre comtés se prévalurent de cette offre.

Very soon after "V-E Day", forest-fire weather forecasts and warnings were broadcast daily throughout the fire season. This was made possible by the research work and data gathering initiated eight years before. It was then, also, that initial planning and negotiating started for a Maritime Forest Ranger School to be affiliated with the University of New Brunswick — steps which quickly materialized in co-operative action by the Governments and forest industries of the three Maritime Provinces.

Peu après le «Jour de la Victoire», des prévisions d'incendie de forêt fondées sur les conditions météorologiques et des avertissements de dangers étaient diffusés quotidiennement pendant toute la saison des incendies. Cette pratique avait été rendue possible grâce aux travaux de recherches et de cueillette de données commencés huit ans auparavant. C'est également à ce moment que la planification et les négociations préliminaires à la création d'une École des gardes forestiers des Maritimes commencèrent. Cette école devait être affiliée à l'Université du Nouveau-Brunswick. Toutes ces mesures aboutirent rapidement à une collaboration active entre les gouvernements et les sociétés d'exploitation forestière des trois provinces Maritimes.

Another co-operative undertaking that began in 1945 was the so-called "Green River Project". The spruce budworm was again doing great damage in Ontario, and it was feared (with justification) that the infestation would eventually spread to New Brunswick. At the instigation of the federal Forest Insects Control Board and with the active participation of the Department, the federal Forestry Branch, and Fraser Companies Ltd., a 375-square-mile experimental area was set aside in the northwestern corner of the Province on which to monitor the budworm situation, if and when it developed, to execute different silvicultural treatments to assess their value in lessening budworm damage, to study the behavior of the insect under various conditions, and to experiment with potential control measures.

En 1945, commença également une autre entreprise issue de la collaboration, soit le Projet rivière Verte. La tordeuse du bourgeon de l'épinette ravageait à nouveau les forêts de l'Ontario et l'on craignait (avec raison) que l'invasion n'en vienne à toucher le Nouveau-Brunswick. À l'instigation de la Commission fédérale de contrôle des infestations d'insectes («Federal Forest Insects Control Board») et grâce à la participation active du Ministère, de la Direction générale des forêts du gouvernement fédéral et de la Fraser Companies Ltd., une zone expérimentale de 375 milles carrés fut réservée dans le secteur nord-ouest de la province afin de surveiller l'évolution de l'invasion de la tordeuse du bourgeon et, dans l'éventualité où elle toucherait la province, de mettre à l'essai différents traitements sylvicoles pour établir leur valeur dans la lutte contre la tordeuse, étudier le comportement de l'insecte en fonction de différentes conditions et expérimenter le potentiel des mesures de contrôle mises au point.

New Brunswick established another "first" in 1945 when a member of the first class of foresters to graduate from the University of New Brunswick in 1911, G. Percy Burchill, was appointed to the Senate of Canada — the first professional forester to participate in the Government of the country.

Le Nouveau-Brunswick fut le théâtre d'une autre première en 1945. En effet, un membre de la première classe de forestiers à obtenir un diplôme de l'Université du Nouveau-Brunswick en 1911, G. Percy Burchill, fut nommé sénateur. Il s'agissait du premier forestier professionnel à faire partie du gouvernement du pays.

A measure of the growth and importance of the Department's forest-related duties between the beginning of the century and the end of World War II can be seen in the fact that the volume of wood cut on Crown lands far more than doubled, although the area of Crown land under Timber Licenses increased by only ten per cent to a total of 10,766 square miles. The revenue from stumpage rose by a factor of ten — and this during a period when the rate of inflation was quite modest. The value of forest products manufactured in New Brunswick in 1945 was estimated to be $74 million.

But one of the most notable features of the period was the growth of the pulp and paper industry. Early in the century pulp manufacture accounted for only a tiny fraction of the total wood consumption, but by 1945 it was consuming slightly more wood than all other commercial users combined.[15]

It was also estimated that the logging and primary and secondary wood-using industries of the Province gave employment that was equivalent to more than 18,000 year-round jobs.[15]

Lands and Settlement

From the beginning of the century until the outbreak of World War I immigrants from Britain and Europe continued to come in considerable but gradually diminishing numbers. Over the long term, however, the number of land grants made by auction sales remained relatively stable until about 1930 after which there was a substantial decrease. However, there were short-lived increases immediately following both World Wars. Throughout the first 40 years of the century the average size of purchased land grants stayed fairly constant at 85 to 90 acres, but between 1941 and 1945 the size of the average grant rose to 111 acres.

Si l'on désire établir l'importance grandissante des fonctions du Ministère reliées à la forêt entre le début du siècle et la fin de la Seconde Guerre mondiale, il suffit d'analyser le volume de bois abattu sur les terres de la Couronne qui a plus que doublé au cours de cette période, même si la superficie de terres de la Couronne faisant l'objet de permis de coupe ne s'était accrue pendant ce temps que de 10 % pour atteindre les 10 766 milles carrés. Les revenus issus des droits de coupe avaient décuplé au cours de la même période, période où, est-il besoin de le préciser, l'inflation était quasi-inexistante. La valeur des produits forestiers fabriqués au Nouveau-Brunswick en 1945 était estimée à 74 millions de dollars.

Toutefois, l'un des faits les plus marquants de cette période est sans contredit la croissance de l'industrie des pâtes et papiers. Au tout début du siècle, la fabrication de pâte de bois n'était responsable que d'une infime fraction de la consommation totale de bois. En 1945, cette industrie consommait légèrement plus de bois que tous les autres utilisateurs commerciaux réunis.[15]

On estimait également qu'à cette époque, les activités d'abattage ainsi que les industries primaires et secondaires de la province utilisant le bois comme matière première procuraient de l'emploi à plus de 18 000 personnes tout au long de l'année.[15]

Les terres et la colonisation

Du début du siècle jusqu'à la déclaration de la Première Guerre mondiale, le flot d'immigrants provenant de Grande-Bretagne et d'Europe demeura considérable, même s'il diminuait graduellement. À long terme toutefois, le nombre de terres concédées par le biais des ventes aux enchères demeura relativement stable jusqu'en 1930 environ, année après laquelle il y eut une diminution substantielle. Par contre, l'immigration connut de brefs regains de vie immédiatement après chacune des deux grandes guerres. Au cours des quarante premières années du siècle, la superficie moyenne des concessions achetées demeura relativement constante (85 à 90 acres). Toutefois, entre 1941 et 1945, elle s'éleva brusquement à 111 acres.

1 "depression" settler family and their home (1933).

Famille de colons du temps de la dépression et sa maison (1933). (C)

The Provincial Government created the Farm Settlement Board in 1927 and placed it under the jurisdiction of the Department of Agriculture. At the same time the Minister of Lands and Mines, subject to the approval of the Government, was empowered to make grants of blocks of Crown land suitable for agriculture to the Board. An inspector was appointed to select the lands which should be offered to the Board and, in 1932, this official was given the title of Superintendent of Colonization.

Le gouvernement provincial créa la Commision de colonisation agricole («Farm Settlement Board») en 1927 et la plaça sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture. À la même époque, le ministre des Terres et des Mines, sous réserve de l'approbation du gouvernement, fut investi du pouvoir de confier des blocs de terres de la Couronne propices à l'agriculture à ladite Commission. Un inspecteur fut nommé afin de choisir les terres qui devaient être offertes à la Commission et, en 1932, ce fonctionnaire reçut le titre de «surintendant à la colonisation».

After World War I, land had been made available to veterans, or to the Soldier Settlement Board of Canada in trust for them, but these were relatively few in number. By 1915 the Department had all but ceased accepting applications for land under the Labor Act, but during the depression of the 1930's something very similar had to be instituted in what were known as 'colonization lots'. Starting in 1929 with 129 such lots, the demand peaked in 1933 at 678, dropping slightly for two years and reaching a secondary peak of 645 in 1936. It did not fall below 300 until 1940. The need for the system fell off during the war years and by 1945 was down to a mere 61 lots, but even by 1934 150,000 acres of land had been reserved for this purpose. During this whole period no fewer than 6,164 colonization lots were granted to needy families.

Après la Première Guerre mondiale, des terres furent offertes aux anciens combattants et à la Commission de réinsertion des militaires canadiens («Soldier Settlement Board of Canada») en leur nom, mais on ne se bouscula pas pour se prévaloir de cette offre. En 1915, le Ministère avait cessé d'accepter les demandes de terrains en vertu de la Loi sur le travail, mais au cours de la Grande Crise des années trente, il dut créer un programme qui, à peu de choses près, était fort semblable au premier et distribua ce qu'on appelait à l'époque des lots de colonisation. En 1929, 129 lots de ce genre furent distribués; la demande atteignit un sommet en 1933 avec 678 lots, puis rebaissa légèrement pendant deux ans pour atteindre un sommet secondaire de 645 lots en 1936. Jusqu'en 1940, on ne distribua jamais moins de 300 lots par année. Les besoins chutèrent au cours de la Seconde Guerre et en 1945, on ne distribua que 61 lots. Mais, même en remontant jusqu'en 1934, 150 000 acres de terres avaient été alloués à cette fin. Pendant toute cette période, pas moins de 6 164 lots de colonisation avaient été concédés à des familles nécessiteuses.

The conditions for obtaining a colonization lot were very similar to those imposed under the Labor Act. Once his application was approved, the settler had to pay a small fee before occupying his lot. In the first year he was allowed to clear four acres of land, but this he had to cultivate before clearing any more. He then could clear a further six acres; after that any more clearing required a permit. He also had to build a house on the land and occupy it for at least seven months each year for three years. Finally he had to pay a fee of $20.00, or do $30.00 worth of work on the roads, before getting title to the land.

Les critères d'obtention d'un lot de colonisation étaient très semblables à ceux imposés en vertu de la Loi sur le travail. Une fois que sa demande avait été approuvée, le colon devait payer un tarif minime pour pouvoir occuper son lot. Au cours de la première année, il était autorisé à déboiser quatre acres de terrain, mais il devait cultiver ces quatre acres avant d'être autorisé à déboiser une plus grande superficie. Après avoir répondu à cette exigence, le colon avait le droit de déboiser six acres supplémentaires; après quoi, tout nouveau déboisement ne pouvait se faire que sur obtention d'un permis. Le colon devait également construire une maison sur la terre et l'habiter au moins sept mois par année pendant trois ans. Finalement, il devait payer des droits de 20 $ ou effectuer des travaux de construction de routes d'une valeur d'au moins 30 $, avant que la propriété de la terre ne lui soit accordée définitivement.

Cultivating a colonization lot (1937).

Culture d'un champ de colonisation (1937). (C)

This time the land was inspected before it was allocated for settlement to make sure that it was fit for agriculture. But in the circumstances it was not feasible to ensure that the people who occupied the lands were also suited to agriculture. There were therefore many failures and abandonments after the new settlers had earned a few dollars for the pulpwood they cut on their land. In addition to the land grants, the settlers often needed food, building materials and seed to survive. Public expenditures of around $200,000 a year for these purposes were normal. Misfortune struck hard in 1937, an exceptionally bad year for forest fires, when several "colonization" settlements near the east coast were destroyed by fire. The Department faced a major task in providing emergency shelter and relief for the homeless families.

Dans le cadre de ce deuxième programme, la terre était inspectée avant d'être allouée à la colonisation afin de s'assurer qu'il s'agissait bien d'une terre qui convenait à l'agriculture. Toutefois, dans les circonstances, il était plutôt difficile de s'assurer que les gens qui se voyaient accorder les terres convenaient, eux, à l'agriculture. Il y eut par conséquent de nombreux échecs et abandons après que les nouveaux colons eurent gagné quelques dollars pour le bois à pâte qu'ils avaient coupé sur leur terre. En plus des terres, les colons avaient souvent besoin de nourriture, de matériaux de construction et de semences pour survivre. Voilà qui explique pourquoi il était normal que le gouvernement dépense environ 200 000 $ par année à cette fin au cours de cette période. En 1937, le sort fut cruel pour de nombreux colons. Les incendies de forêt furent en effet exceptionnellement ravageurs et plusieurs lots de colonisation situés à proximité de la côte est furent tout simplement réduits en cendres par les incendies. Le Ministère dut relever un défi imposant : procurer un abri d'urgence et un certain soulagement aux nombreuses familles qui avaient tout perdu.

A burned-out settlement (1935).

Établissement brûlé (1935). (C)

At the end of the Second World War there was a modest increase in the demand for land by returning veterans, but land settlement was quickly becoming a relatively minor responsibility for the Department.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, avec le retour des anciens combattants, la demande de terrains augmenta modestement. En dépit de cette augmentation, les terres de colonisation devenaient rapidement une responsabilité relativement peu importante pour le Ministère.

Fish and Wildlife

An early indication of the Department's interest in promoting the inland fishery was its establishment of a trout hatchery close to the Bartibog River in 1903. Another sign of this concern came to light in the Department's report for the fiscal year 1905/06 in which the Surveyor General made a plea for the construction of fishways through, or past, all dams and a ban on the dumping of sawmill wastes into streams and rivers. (This is strange, because legislation to this effect was passed in 1851, so it appears that it had been honoured in the breach and forgotten). As mentioned earlier, in 1907 the sportsmen of the Province founded the Fish, Forest and Game Protective Association.

Chasse et pêche

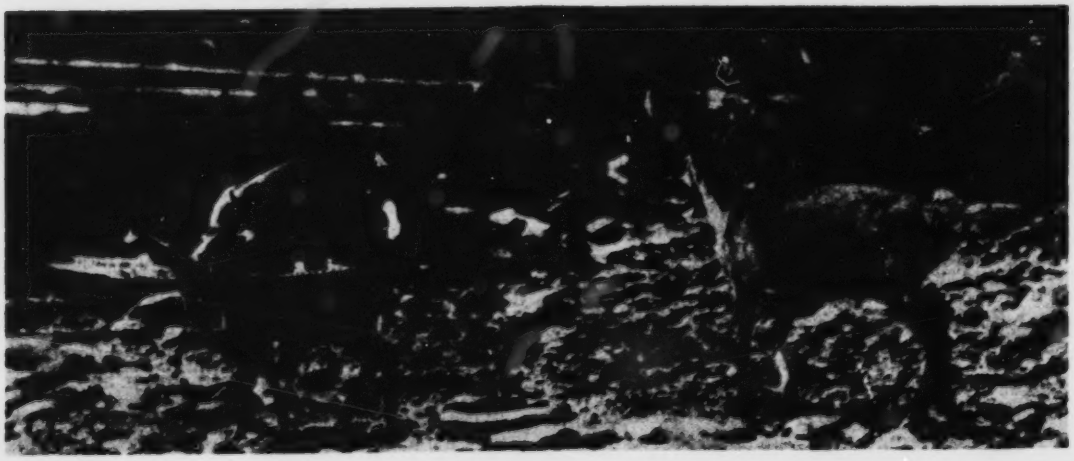
La création d'un pisciculture de truites près de la rivière Bartibog en 1903 est le premier signe de l'intérêt que le Ministère portait à la promotion de la pêche sportive. On retrouve dans le rapport annuel de 1905-1906 du Ministère, un autre indice de cet intérêt. En effet, l'arpenteur général y demandait l'installation, sur tous les barrages construits dans la province, de trappes permettant le libre passage des poissons ainsi que l'interdiction de jeter des rebuts de scieries dans les cours d'eau et rivières de la province. (Cette dernière demande est plus étrange, puisque des dispositions à cet effet étaient incluses à la loi adoptée en 1851. Il semble donc que cette disposition, n'ayant jamais été appliquée, était tombée dans l'oubli). Comme nous l'avons mentionné précédemment, en 1907, les pêcheurs et les chasseurs de la province avaient fondé l'Association de protection de la faune et de la forêt («Fish, Forest and Game Protective Association»).

Soon after the turn of the century, the Game Commissioner began urging the Government to institute a sytem requiring game carcasses or heads to be tagged before public carriers (meaning the railways for all practical purposes) could accept them for shipment. His advice was acted upon in 1905 and, at the same time, guides were required to report the 'kills' of their clients. This resulted in much better control and reporting of the big game harvest; only local residents who did not have to use public transport or employ guides escaped control.

Dès l'aube du XX^{e} siècle, le commissaire à la chasse exerça des pressions sur le gouvernement afin qu'il institue un système exigeant que les carcasses ou les têtes des animaux soient étiquetées avant qu'un transporteur public (c'est-à-dire à toutes fins pratiques, les sociétés ferroviaires) puissent accepter de les transporter. En 1905, le gouvernement tint compte de son avis et du même coup, les guides de chasse furent tenus de signaler les «prises» de leurs clients. Grâce à ces mesures, la province exerça un contrôle plus serré sur la quantité de gros gibier abattu. Seuls les résidents locaux, qui n'avaient pas à utiliser un moyen de transport public pour transporter leur gibier ni à retenir les services d'un guide, échappaient désormais à tout contrôle.

Although all game animals with the possible exception of caribou seemed to be plentiful in years leading up to World War I, the Surveyor General, in his report of 1908, suggested that the big-game hunting season probably should open on October 1 and close on November 30. It seems that his principal reason for this was to make the season the same as in the neighbouring State of Maine.

Bien qu'en apparence, il semble qu'il y ait eu abondance d'animaux sauvages de toutes les espèces, exception faite peut-être du caribou, au cours des années précédant immédiatement la Première Guerre mondiale, l'arpenteur général, dans son rapport de 1908, proposa que la saison de la chasse au gros gibier ne commence que le 1er octobre pour se terminer le 30 novembre. Il semble que la raison principale ayant motivé cette proposition consistait à faire coïncider la saison de chasse locale avec celle de l'État voisin du Maine.



Deer "in the velvet" in northern New Brunswick (1927).

Chevreuil à l'époque du bois de velours, dans le nord du Nouveau- Brunswick (1927). (C)

An administrative change occurred in 1909 when the four offices of (regional) Chief Fire, Fish and Game Wardens were abolished and in their places was appointed one Chief Fishery Officer for the entire Province. Four years later (1913) one Chief Game and Fire Warden for the Province was appointed and, five years later still in 1918, this office was divided into the two separate positions of Chief Forester and Chief Game Warden.

En 1909, on instaura des modifications administratives. Les quatre postes de forestiers régionaux furent abolis et, en leur lieu et place, on nomma un responsable de la pêche sportive pour l'ensemble de la province. Quatre ans plus tard (1913), on nomma un directeur provincial de la lutte contre les incendies et de la chasse («Chief Game and Fire Warden»), et cinq ans plus tard, soit en 1918, ce mandat fut divisé et confié à deux personnes différentes : respectivement le forestier en chef de la province et le garde-chasse en chef.

In 1913 some relatively minor changes were introduced. The fee for a resident hunting license was

En 1913, certaines modifications d'une importance toute relative furent apportées aux règlements régis-

raised from $2.00 to $3.00 (a move which was reversed again in 1917) and the killing of beaver which had been prohibited for many years was again permitted on a limited scale.

A novel development also occurred that year when the Legislature passed an Act to encourage the cultivation of oysters in coastal waters under provincial jurisdiction. That year 2,000 pounds of oyster "seed" were "planted" in a bay off the Northumberland Strait.

Amendments were made to the Game Act in 1914 amongst which was authorization for the Department to pay bounties for the killing of wildcats (bobcats), porcupines and hawks. In the 1916 report of the Department, the Chief Game and Fire Warden complained that he was not getting the co-operation he wanted from the public and, in the report of the following year, the Minister expressed concern over the apparent depletion of big game and suggested that partridge (grouse) might be facing extinction in the Province. Neither of his concerns brought immediate action, but the caribou season was closed in 1919 (perhaps too late, because the animal disappeared from the Province) and the partridge season was closed for four years beginning in 1926 with happier results.

In 1919 the Legislature removed the prohibition of the sale of game or game meat, much to the disappointment of the Minister, but it also authorized the establishment of Game Refuges. The first such refuge was laid out in the northwestern corner of Northumberland County in 1921; it occupied 175 square miles.

The bounty on wildcats was increased from $3.00 to $5.00 in 1925; the kill doubled for the next two years, but whether this was the result of the larger bounty is not clear.

In 1927, the Department was pleased to report that its sale of angling licenses on the Restigouche had realized $75,000, whereas in the previous sale the rights sold for only $16,500. At the same time six miles of the Restigouche were reserved for public use, and that year 26 anglers took advantage of this new opportunity. By 1931, the Department was able to report that 330 miles of streams and rivers and 67 lakes formerly leased had been opened for angling by the public.

sant la chasse. Le tarif d'un permis de chasse de résident fut porté de 2 $ à 3 $ (pour ensuite être ramené à 2 $ en 1917) et la chasse au castor, qui avait été interdite pendant de nombreuses années, fut à nouveau autorisée sur une échelle réduite.

Un nouveau développement survint également au cours de cette année. En effet, l'Assemblée adopta une loi qui visait à favoriser la culture des huîtres dans les eaux côtières sous juridiction provinciale. Cette année-là, 2 000 livres de naissains furent implantés dans une baie du détroit de Northumberland.

La Loi sur la chasse fut modifiée en 1914. En vertu de ces modifications, le Ministère était autorisé à verser des primes pour la capture des chats sauvages, des porcs-épics et des éperviers. Dans le rapport annuel de 1916 du Ministère, le directeur provincial de la lutte contre les incendies et de la chasse se plaignit qu'il n'obtenait pas la collaboration voulue du public et dans le rapport de l'année suivante, le ministre exprima ses préoccupations face à ce qui semblait être une diminution marquée de gros gibier dans les forêts. Dans le même rapport, il laissait entendre que la perdrix était peut-être menacée d'extinction dans la province. Ni l'une ni l'autre de ces inquiétudes n'entraîna de mesures immédiates, mais la chasse au caribou fut interdite en 1919 (vraisemblablement trop tard, puisque cet animal est aujourd'hui disparu de la province) et la chasse à la perdrix fut interdite pendant quatre ans à partir de 1926. Les résultats de cette dernière intervention furent, semble-t-il, plus heureux.

En 1919, à la déception du ministre, l'Assemblée leva l'interdiction de vendre du gibier ou de la viande de gibier, mais du même coup, elle autorisait la création de réserves fauniques. La première de ces réserves fut créée à l'extrémité nord-ouest du comté de Northumberland en 1921; sa superficie était de 175 milles carrés.

La prime sur la capture des chats sauvages fut portée de 3 $ à 5 $ en 1925. Les captures doublèrent au cours des deux années suivantes bien qu'on ne puisse affirmer hors de tout doute s'il s'agissait là du résultat direct de l'augmentation de la prime.

En 1927, le Ministère était heureux de souligner que les ventes de permis de pêche à la ligne sur la Restigouche avaient généré des revenus de 75 000 $, comparativement à 16 500 $ au cours de l'année précédente. À la même époque, on réserva six milles de la rivière Restigouche à l'usage public et au cours de cette année, 26 pêcheurs à la ligne se prévalurent de cette nouvelle occasion. En 1931, le Ministère était en mesure de rapporter que 330 milles de cours d'eau et de rivières ainsi que 67 lacs anciennement concédés à bail étaient désormais accessibles au grand public qui pouvait y pratiquer la pêche à la ligne.

An angler's camp on a New Brunswick river (1927).(C)

Camp de pêche sur un cours d'eau du Nouveau-Brunswick (1927).

Under a 1926 revision of the Game Act a bounty on bears was reinstituted after 42 years. The bounty changed over the years; at times it was $5.00, at times it was discontinued, and at other times it was $10.00. Non-residents were enticed to come to hunt them without the need of a special license, but the annual kill did not change greatly in absolute terms, only occasionally exceeding one thousand.

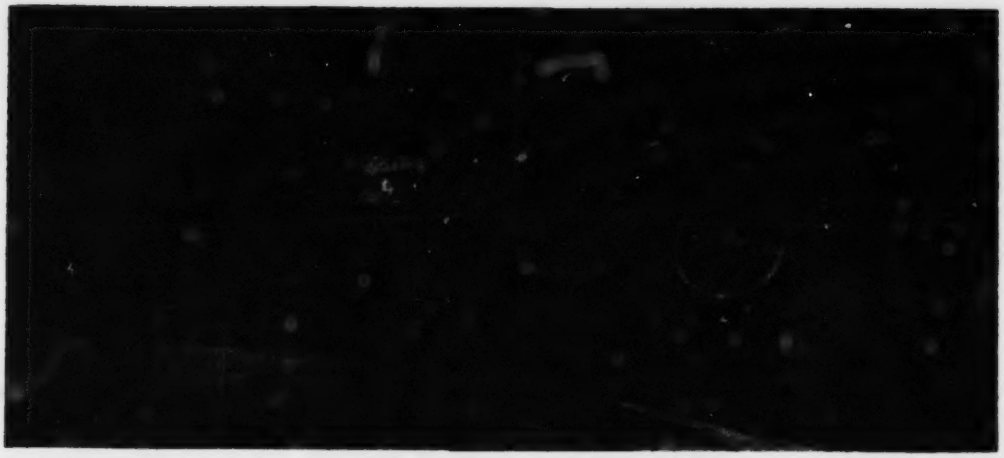
En 1926, en vertu d'une révision de la Loi sur la chasse, on réinstaura le versement d'une prime sur l'abattage des ours, mesure qui avait été abandonnée 42 ans plus tôt. La prime variait selon les années. Parfois, elle était de 5 $, parfois elle était abolie, et d'autres fois encore, elle était portée à 10 $. Les non-résidents étaient invités à venir chasser l'ours sans avoir à se procurer un permis spécial. Toutefois, le nombre d'animaux tués annuellement ne se modifia pas beaucoup en termes absolus, ne dépassant le millier de spécimens qu'en quelques occasions.

Two special studies of the Atlantic salmon were conducted in 1930. One investigated the life cycle of the fish and the other appraised the breeding stock. A year later the Oyster Fishery Act was passed by the Legislature, and the next Department report showed that a royalty of 25 cents per barrel had been collected on 589 barrels of oysters grown in the Miramichi Bay. Another source of revenue in 1932 was the imposition of a royalty of 25 cents each on the sale of deer hides, and the expenses of the Department were reduced by lowering the bounty on wildcats from $5.00 to $3.00 without seemingly having much effect on the annual kill of these animals. It was also in 1932 that all guides were sworn in as Fire Wardens.

Deux études spéciales furent effectuées sur le saumon de l'Atlantique en 1930. Une de ces études portait sur le cycle de vie de cette espèce et l'autre visait à évaluer le stock de géniteurs. Un an plus tard, la «Loi sur la pêche aux huîtres» fut adoptée par l'Assemblée et le rapport annuel suivant du Ministère démontre que le gouvernement percevait une redevance de 0,25 $ sur chacun des 589 barils d'huîtres cultivées dans la baie de la Miramichi. En 1932, le Ministère se dota d'une autre source de revenu, soit l'imposition d'une redevance de 0,25 $ sur la vente des peaux de chevreuils. Les dépenses du Ministère furent également réduites au cours de cette année en abaissant la prime versée sur l'abattage de chats sauvages de 5 $ à 3 $, sans que cette diminution semble avoir eu un effet perceptible sur le nombre de ces animaux tués au cours de la même année. C'est également en 1932 que tous les guides furent tenus d'être assermentés à titre de garde-feu.

In 1933, as an inducement to tourists, the Department offered a special seven-day, non-resident family angling license for $5.00. This offer was accepted by 794 families. It was so popular that another option was added in 1936 in the form of a similar license for the whole season for a fee of $15.00.

En 1933, afin d'attirer les touristes, le Ministère commença à offrir un permis de pêche à la ligne familial destiné aux non-résidents. La période de validité de ce permis était de sept jours et il coûtait 5 $. Sept cent quatre-vingt-quatorze familles se prévalurent de l'offre. Devant la grande popularité de ce type de permis, on ajouta en 1936, une autre option sous la forme d'un permis semblable, mais valide pour toute la saison et dont le coût était de 15 $.



A salmon-angling party on the Miramichi (1937).

Pêcheurs de saumon sur la Miramichi (1937). (C)

In 1933 the moose-hunting season was reduced to one month, but this did not lessen the kill which, in fact, was almost double that of the two previous years. In 1934 and again in 1935 the Chief Game Warden in his annual report recommended a five-year closed season for moose. In 1936 the recorded kill of moose fell to 205, and this was enough to trigger a decision to close the moose-hunting season in 1937. It would stay closed for much longer than the five years suggested.

En 1933 toujours, la saison de chasse à l'orignal fut limitée à un mois, sans qu'on ne parvienne pour autant à diminuer le nombre d'animaux tués qui, en fait, atteignit près du double de celui des deux années précédentes. En 1934, puis à nouveau en 1935, le garde-chasse en chef de la province, dans son rapport annuel, recommanda que l'on interdise la chasse à l'orignal pour une période de cinq ans. En 1936, le nombre d'orignaux tués chuta à 205. Cette situation fut jugée suffisamment grave pour qu'on décide finalement, en 1937, d'interdire la chasse à l'orignal. Elle demeura interdite pendant une période beaucoup plus longue que les cinq années proposées.

Although the Province had not had any direct responsibility for the salt-water fishery since 1867, it did get involved in 1934 and 1935. The Provincial Government, through the Department, entered into an agreement with the Federal Government to share equally in a subsidy to fishermen of $4.00 a ton on their catch of hake as a relief measure. The next year the subsidy was paid on pollock as well as hake. The total cost to the Governments was $27,000 over the two years. Incidentally, the Provincial Government also bought some of this subsidized fish to supply to families on relief.

Même si la province n'avait aucune juridiction directe sur la pêche en eaux salées depuis 1867, année de l'avènement de la Confédération, elle assuma certaines responsabilités dans ce domaine en 1934 et en 1935. En effet, le gouvernement provincial, par l'intermédiaire du Ministère, conclut à ce moment une entente avec le gouvernement fédéral en vertu de laquelle les deux gouvernements versaient aux pêcheurs, à frais partagés également, une subvention de 4 $ la tonne sur leurs prises de merlus afin d'alléger leur fardeau financier. L'année suivante, la subvention valait également pour la goberge. Globalement, cette mesure coûta aux deux gouvernements 27 000 $ pendant ces deux années. Incidemment, le gouvernement provincial acheta également une certaine quantité de ce poisson subventionné afin de nourrir les familles indigentes.

Gradually the Department had been extending its list of game refuges. In 1939 it added the Renous Refuge and in 1940 the Utopia Refuge bringing the total area of all the refuges to 1,100 square miles.

Graduellement, le Ministère avait créé de nouvelles réserves fauniques. En 1939, la réserve Renous fut créée et en 1940, la réserve Utopia porta la superficie totale de l'ensemble des réserves à plus de 1 100 milles carrés.

In 1942 a new bounty of 50 cents each was placed on porcupines. In the next three years the bounty was claimed on no fewer than 157,108 of these animals.

En 1942, le gouvernement offrait une prime de 0,50 $ pour chaque porc-épic tué. Au cours des trois années qui suivirent, la prime fut réclamée pour pas moins de 157 108 de ces animaux.

The pattern of the kill of wildlife — both game species and predators — during at least the latter part of this period was mixed. The caribou population disappeared and the moose population dwindled to the point where a prolonged closure of the hunting season was imperative. But the deer seemed to thrive, the annual kill increased from the 7,000 to 10,000 range through the 1920's and early 1930's to the 12,000 to 15,000 level between 1937 and 1945. Partridge, whose very existence seemed threatened in the 1920's, rebounded after four closed seasons and remained plentiful throughout the rest of the period with the annual harvest ranging from 30,000 to 90,000 birds. The woodcock population showed the most stability with the annual kill usually being between 2,000 and 5,000 birds, but with occasional higher peaks. The annual harvest of ducks went up and down like a yo-yo without showing any long-term trend.

Le profil de la chasse aux animaux sauvages, qu'il s'agisse de gibier ou de prédateur, pendant la plus grande partie de la période visée dans le présent chapitre a été pour le moins confus. En effet, au cours de cette période, le caribou a disparu complètement de la province, tandis que la population d'orignaux a périclité à un point tel qu'il était devenu impérieux d'interdire la chasse de ces animaux pendant une période prolongée. Toutefois, il semble qu'au cours de la même période, la population de chevreuils se soit portée à merveille. En effet, au cours des années vingt et au début des années trente, le nombre d'animaux tués annuellement est passé de 7 000 à 10 000 puis, entre 1937 et 1945, ce nombre a à nouveau augmenté passant dans les 12 000 à 15 000 animaux. En ce qui concerne la perdrix, qui à un certain moment au cours des années vingt était menacée d'extinction, quatre années d'interdiction de la chasse suffirent à renouveler les populations et on la retrouva en abondance pendant tout le reste de la période visée, le nombre annuel d'oiseaux tués variant entre 30 000 et 90 000. La population de bécasses fut celle qui fit preuve de la plus grande stabilité, le nombre d'animaux tués annuellement se situant d'ordinaire entre 2 000 et 5 000 avec à l'occasion, des récoltes un peu plus abondantes. Le nombre annuel de canards abattus fluctuait grandement, sans qu'il soit possible de dégager une tendance à long terme.

With or without bounties, the populations of the principal predators — wildcats and bears — and the tree-damaging porcupines seemed to remain stable. Whether they might have increased without the application of bounties is perhaps a moot point, but the relatively steady number of claims for bounties seems to indicate that these animals managed to maintain their place in the forest ecosystem.

Avec ou sans prime, il semble que les populations des principaux prédateurs de la province, les chats sauvages et les ours, et les porcs-épics qui endommageaient les arbres, soient demeurées stables. On ne sait pas si sans les primes offertes, les populations de ces animaux auraient augmenté, mais si l'on se fie sur le nombre relativement stable de réclamations de ces primes, tout semble indiquer que ces animaux ont été en mesure de conserver leur place au sein de l'écosystème forestier.

As a measure of the growing importance of the fish and wildlife responsibilities of the Department during this period, the increase in the revenues from these activities provides a fair indicator. The sale of fishing leases, angling licenses and hunting licenses realized $16,931 in 1901 and $212,428 in 1945. The numbers of licenses issued in 1945 were: non-resident angling — 3,617; non-resident hunting — 2,718; and resident hunting — 35,273 — all record-breaking numbers up to that time. Licensed guides numbered 203 in 1905 and 1,243 in 1939. The overall value of the fish and wildlife resources to the provincial economy in 1945 was estimated to be two million dollars.

En guise d'indice de l'importance croissante des responsabilités du Ministère en matière de pêche sportive et de chasse, il suffit de constater l'augmentation des revenus générés par ces activités. La vente de concessions de pêche, de permis de pêche à la ligne et de permis de chasse avait généré un revenu de 16 931 $ en 1901; ces recettes totalisaient 212 428 $ en 1945. Voici quels étaient les nombres de permis émis en cette année 1945: permis de pêche à la ligne pour non-résidents, 3 617; permis de chasse pour non-résidents, 2 718; et permis de chasse pour résidents 35 273. Ces chiffres constituaient tous des records pour l'époque. La province comptait 203 guides accrédités en 1905; en 1939, ce nombre était passé à 1 243. La contribution globale des ressources fauniques à l'économie provinciale en 1945 était estimée à deux millions de dollars.

More than 100 pounds of Restigouche salmon (1927).

Plus de 100 livres de saumon de la Restigouche (1927). (C)

Mines and Minerals

Mineral resources which were in continuous production more or less from the beginning to the end of this period (1902 — 1945) were coal in the Grand Lake area and natural gas and oil and gypsum, chiefly in Albert County. Other mineral deposits, notably iron, copper, antimony and manganese were well known and were commercially exploited sporadically.

Mines et produits miniers

Les ressources minières qui ont été exploitées plus ou moins tout au long de cette période (1902 à 1945) étaient le charbon dans la région du lac Grand, ainsi que le gaz naturel, le pétrole et le gypse, principalement dans le comté d'Albert. D'autres gisements miniers, dont des gisements de fer, de cuivre, d'antimoine et de manganèse étaient bien connus et exploités commercialement de façon sporadique.

Gas flare in the Albert County oil and gas field.

Gaz enflammé dans un champ de pétrole et de gaz, comté d'Albert. (C)

It is recorded that the Grand Lake coal deposits were known and worked as far back as the year 1639, and there has probably never been a time since then when they were not made use of to some extent. In 1909 the production of coal in the Province was 34,876 tons*. For the period between 1921 and 1930 (inclusive) the average annual production was about 186,000 tons. The completion of the Grand Lake/Fredericton railway line in 1913 had probably helped to increase production to the point where, in 1917, the Government felt the industry was profitable and strong enough to stand an increase in the Crown royalty rate to 15 cents per ton — up from the previous ten cents. During the decade beginning in 1931, average annual coal production increased to about 298,000 tons. This resulted in large part from the construction in the mining area of a publicly-owned electric-power generating station designed to burn pulverized coal. Between 1941 and 1945 average output continued to increase to 366,000 tons a year.

Nous savons que les gisements de charbon de la région du lac Grand étaient connus et exploités dès 1639 et qu'ils ont probablement été continuellement exploités, à différents degrés, tout au cours de cette période. En 1909, la production houillère de la province était de 34 876 tonnes* de charbon. Au cours de la période comprise entre 1921 et 1930 (inclusivement) la production annuelle moyenne était d'environ 186 000 tonnes. L'achèvement, en 1913, de la ligne de chemin de fer entre Fredericton et le lac Grand a probablement contribué à l'accroissement de la production à un point tel qu'en 1917, le gouvernement eut le sentiment que l'industrie était suffisamment rentable et vigoureuse pour supporter une augmentation des redevances perçues par la Couronne. Cette redevance passa donc de 0,10 $ la tonne qu'elle était, à 0,15 $. Au cours de la décennie commencée en 1931, la production annuelle moyenne de charbon a augmenté, se situant à environ 298 000 tonnes. Cette augmentation était en grande partie attribuable à la construction à proximité de la mine, d'une centrale électrique publique alimentée au charbon pulvérisé. Entre 1941 et 1945, le rendement moyen poursuivit sa tendance à la hausse passant à 366 000 tonnes par année.

** Up until 1943, statistics on coal production were given in terms of "long" tons of 2,240 pounds. Thereafter until the introduction of the SI (metric system) the 2,000-pound ton was used.*

** Jusqu'en 1943, les statistiques relatives à la production de charbon étaient données en tonnes «longues», équivalant à 2 240 livres. À partir de 1943 jusqu'à l'introduction du SI (système métrique), la tonne équivalant à 2 000 livres fut utilisée.*

Drilling for oil in 1919.

Forage d'un puits de pétrole en 1919. (C)

Gypsum had long been quarried or mined in Albert County. In 1910, production reached its peak for this period at 93,499 tons. Through the decade beginning in 1921 the annual output averaged about 66,000 tons. During the depression (1931-1940) the annual average fell off to 43,000 tons per year, but in 1941 it began to revive and had reached a mean yearly rate of 53,000 tons by 1945.

L'exploitation des gisements de gypse, en carrière ou en mine, du comté d'Albert remontait à des temps fort reculés. En 1910, la production atteignit un sommet pour cette époque, se situant à 93 499 tonnes. Au cours de la décennie amorcée en 1921, le rendement annuel moyen se situa à environ 66 000 tonnes. Pendant la Grande Crise (1931 à 1940), la production annuelle moyenne chuta à 43 000 tonnes par année, mais en 1941, elle connut un regain de vie qui se prolongea pour atteindre un taux annuel de 53 000 tonnes en 1945.

The discovery of oil in southeastern New Brunswick occurred early in the 19th century, and in 1859 some productive wells were drilled. However, as was noted in the previous chapter, it was not until near the close of the last century that commercial exploitation of this resource seemed feasible.

La découverte de pétrole dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick remontait au tout début du XIXe siècle et en 1859, certains puits productifs furent forés. Cependant, comme nous l'avons fait remarquer dans le chapitre précédent, ce n'est qu'à la toute fin du siècle dernier que l'exploitation commerciale de cette ressource a semblé faisable.

Although both oil and natural gas were produced continuously for most of the period covered by this chapter, the results were disappointing. Even though the output of oil increased substantially, it was far below the glowing expectations. By 1902, the New Brunswick Petroleum Company had spent $90,000 developing its find and had 18 wells producing or ready to produce. The Company announced that, as soon as production reached 500 barrels a day, it would build a refinery. It went on to claim that it was virtually "guaranteed" 600 barrels a day for the next 75 years.

Même s'il y eut une certaine production de pétrole et de gaz naturel tout au long de la période couverte dans le présent chapitre, les résultats furent décevants. Le rendement des gisements de pétrole s'était pourtant accru de façon substantielle, mais il demeurait toujours bien en-deçà des folles attentes de ceux qui les exploitaient. En 1902, la New Brunswick Petroleum Company avait dépensé environ 90 000 $ afin de mettre en valeur les gisements découverts et comptait 18 puits en production ou prêts à produire. La compagnie annonça que dès que sa production atteindrait 500 barils par jour, elle construirait une raffinerie. Elle poursuivit en proclamant qu'il était pratiquement «assuré» que sa production serait de 600 barils par jour pendant les 75 prochaines années.

A coal-cutting machine in a Minto mine (1919).

Haveuse à charbon dans une mine de Minto (1919). (C)

In 1904, the Department received its first oil royalty payment — $167.24, and in 1907 the Company was granted a 99-year lease for oil and gas production over an area of 10,000 square miles. In 1913, oil production was reported to be 70,328 *gallons*. During the period from 1909 to 1922 (inclusive) average annual production was slightly less than 60,000 gallons, but after that things improved. In the years from 1923 up to and including 1932, annual production averaged close to 298,000 gallons. Near the end of this period the Company built a small "gasoline extraction" plant at Weldon in Albert County. In the years from 1933 to 1939 average annual production jumped to 505,000 gallons, and for the next six years the average reached 884,000 gallons with a peak of 1,145,282 gallons in the year 1942. These were impressive rates of growth in relative terms, but not remotely comparable to the "guaranteed" 600 barrels a day.

"Shooting" an oil well (1912).

Carottage sismique d'un puits de pétrole (1912). (C)

En 1904, le Ministère encaissa ses premières redevances pétrolières, soit la mirifique somme de 167,24 $! En 1907, la compagnie se voyait accorder une concession de 99 ans sur la production de pétrole et de gaz sur un territoire d'une superficie de 10 000 milles carrés. En 1913, la production de pétrole déclarée s'élevait à 70 328 *gallons*. Au cours de la période comprise entre 1909 et 1922, la production annuelle moyenne fut légèrement inférieure à 60 000 gallons même si, après cette époque, elle augmenta sensiblement. De 1923 jusqu'à 1932 inclusivement, la production annuelle moyenne atteignit près de 298 000 gallons. Vers la fin de cette période, la compagnie construisit une petite usine de «raffinage d'essence» à Weldon dans le compté d'Albert. De 1933 à 1939, la production annuelle moyenne grimpa à 505 000 gallons et, pour les six années qui suivirent, cette moyenne atteignit même 884 000 gallons, avec un sommet à 1 145 282 gallons en 1942. Il s'agit là d'un taux de croissance impressionnant en termes relatifs, mais on était encore bien loin des 600 barils «assurés».

The gasoline-extraction plant at Weldon (1931).

Usine de dégazolinage à Weldon (1931). (C)

The consumption of natural gas was, of course, confined to the general locality of the wells and was concentrated in Moncton and Hillsborough. In 1909 the Company reported that it had 930 customers for gas. By 1915, gas production had reached 3.6 million cubic feet a day, and in 1917 the Company claimed 3,068 residential and 59 industrial customers in Moncton. The price at that time was 38 cents per thousand cubic feet. On one point performance far exceeded promise. In 1899 the Company had undertaken to invest at least $100,000 in the enterprise during the five-year period of its initial license. It honored that commitment and went on investing. As early as 1913, it had already spent $373,798 in development and continued to put more money into the venture year after year.

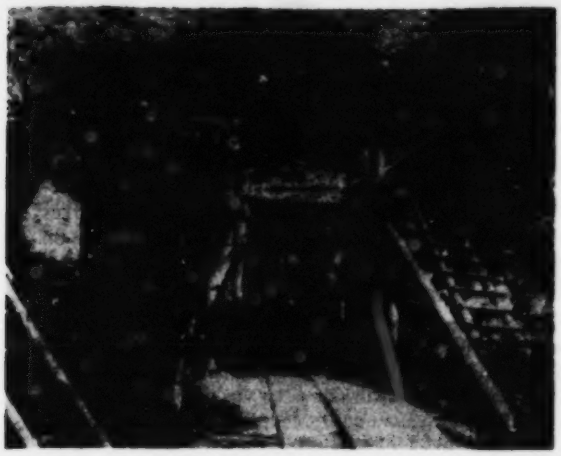
La consommation de gaz naturel était bien sûr limitée aux localités situées à proximité des puits, le plus fort taux d'utilisation se situant à Moncton et à Hilisborough. En 1909, la compagnie rapporta que son réseau de distribution de gaz comptait 930 clients. En 1915, la production de gaz naturel avait atteint 3,6 millions de pieds cubes par jour et en 1917, la compagnie se targuait d'avoir 3 068 clients résidentiels et 59 clients industriels à Moncton. À cette époque, le prix du gaz naturel était de 0,38 $ le millier de pieds cubes. Sur ce point, le rendement excédait, et de loin, celui espéré. En 1899, la compagnie s'était engagée à investir au moins 100 000 $ dans l'entreprise au cours des cinq premières années de validité de son permis. Elle honora cet engagement et poursuivit les investissements. Dès 1913, elle avait déjà dépensé 373 798 $, somme consacrée à son développement et, année après année, elle engloutissait toujours plus d'argent dans l'entreprise.

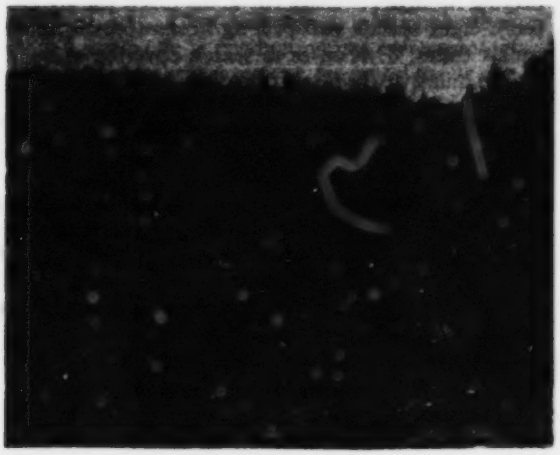
Another prospect which failed to live up to early promise was the development of iron ore deposits at Austin Brook near Bathurst. By 1909 Drummond Mines Ltd. had invested over half a million dollars in this project which included 17 miles of rail line to Bathurst. The operation was said to be capable of extracting 2,000 tons of ore a day. Actual production did not start until late in 1910 so only 15,640 tons of ore were extracted that year, but in the following year the output was 85,741 tons. In 1912, the mine was being operated by Canada Iron Corporation which had added a $60,000 concentrator at the mine site. Unfortunately, the Company went into liquidation in 1914 and the property remained idle for the next 29 years, and even then was revived only briefly. Canada Iron Foundries Ltd. took a 20-year lease on the property in 1943 and carried out an "open cut" operation which resulted in the shipment that year of 127,734 tons of ore to Sydney, N.S. for smelting. It seems that publicly stating this production was a wartime indiscretion because the Department's report for the following year more discretely "disregarded" the production from that mine. The reason why this mine was reopened was because water shipments of ore from a Newfoundland mine to the Nova Scotia blast furnaces were threatened by German U-boats. With the end of hostilities the Austin Brook ore body was again abandoned.

Une autre entreprise qui n'obtint pas les résultats espérés fut la mise en valeur des gisements de minerai de fer à Austin Brook près de Bathurst. En 1909, la Drummond Mines Ltd. avait investit plus d'un demi-million de dollars dans ce projet qui comprenait la construction d'une voie de chemin de fer de 17 milles jusqu'à Bathurst. La compagnie croyait être en mesure d'extraire 2 000 tonnes de minerai quotidiennement. La production comme telle ne commença pas avant la fin de 1910, ce qui explique pourquoi on n'avait extrait que 15 640 tonnes de minerai au cours de cette année. Toutefois, au cours de l'année suivante, le rendement atteignit 85 741 tonnes. En 1912, la mine était exploitée par la Canada Iron Corporation qui avait construit un concentrateur d'une valeur de 60 000 $ sur le site même de la mine. Malheureusement, la compagnie dut déposer son bilan en 1914 et la propriété demeura inexploitée au cours des 29 années suivantes, et même la tentative de reprise des activités qui survint alors fut de courte durée. En effet, la Canada Iron Foundries Ltd. obtint une concession à bail d'une durée de 20 ans sur la propriété en 1943 et tenta une exploitation à ciel ouvert de la mine. Elle réussit à produire au cours de cette année 127 734 tonnes de minerai qui furent expédiées à une fonderie de Sydney (Nouvelle-Écosse). Il semble que la diffusion des chiffres concernant la production de cette mine pouvait constituer une indiscrétion en temps de guerre, car le rapport du Ministère pour l'année suivante se montra beaucoup plus discret sur la production de cette mine. D'ailleurs, une des raisons ayant motivé sa réouverture était que les livraisons de minerai provenant de Terre-Neuve devaient être acheminées par bateau vers les hauts fourneaux de la Nouvelle-Écosse. Or, ces navires étaient menacés par les tristement célèbres «U-boats» allemands. À la fin des hostilités, le gisement de fer de Austin Brook fut à nouveau abandonné.

At the antimony mines near Lake George and the copper mines near Dorchester activity was sporadic. These ventures went in and out of production at intervals, sometimes changing ownership, but presumably always responding to market conditions. There was also some production at two manganese mines in Kings County in the early 1940's. In 1911, the tungsten-bearing ore, wolframite, was discovered at Burnt Hill in northeastern York County, and exploration and preliminary excavation was carried on for several years. It would be many years before this ore body would be successfully exploited. The oil-bearing shales of Albert County were investigated in 1927, but there, too, commercial exploitation on a large scale lay far in the future.

En ce qui concerne les mines d'antimoine près du lac George et les mines de cuivre à proximité de Dorchester, leur exploitation fut sporadique. Ces exploitations minières étaient tantôt à ciel ouvert tantôt souterraines, changeant parfois même de propriétaire, mais on peut le présumer, leurs activités dépendaient toujours de la conjoncture économique. Au début des années quarante, deux mines de manganèse du comté de Kings furent exploitées pendant un bref moment. En 1911, on découvrit un gisement de wolframite, minerai à teneur élevée en tungstène, à Burnt Hill dans le nord-est du comté de York. Les travaux de prospection et d'excavation préliminaires se poursuivirent pendant plusieurs années. Toutefois, avant que ce gisement ne soit exploité avec succès, il faudra encore de nombreuses années. En 1927, on étudia avec plus d'attention les schistes bitumineux pétrolifères du comté d'Albert. Toutefois, encore là, beaucoup d'eau coulera sous les ponts avant qu'une exploitation commerciale à grande échelle soit possible.





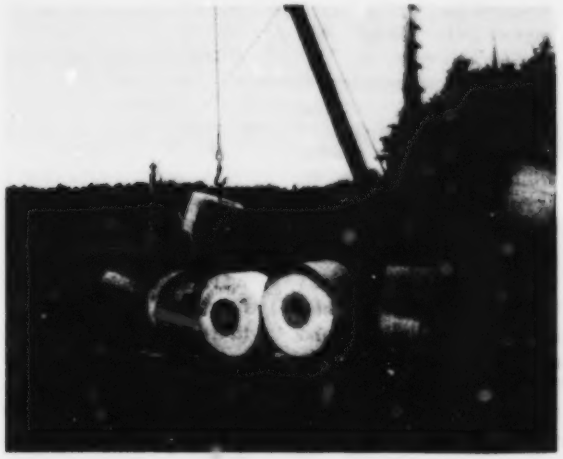
A manganese mine and crushing mill (1941).

Mine de manganèse et concasseur à cylindres (1941). (C)

The rapid increase in the manufacture of groundwood pulp, particularly in the newsprint industry, during the late 1920's and 1930's led to the creation of a new sandstone industry in Northumberland County making the grindstones on which wood is ground into pulp. These large stones were usually four and a half or five feet in length and from 27 to 53 inches in diameter. They were in great demand, and the New Brunswick firm sold its products to mills as far away as northwestern Ontario.

L'accroissement rapide de la fabrication de pâte de bois, particulièrement dans l'industrie du papier journal, au cours des années vingt et trente, entraîna la création d'une nouvelle industrie de la pierre à meuler dans le comté de Northumberland. En effet, on réduisait le bois en pâte au moyen de ces grosses pierres. Elles mesuraient habituellement entre quatre pieds et demi et cinq pieds de longueur et avaient de 27 à 53 pouces de diamètre. La demande pour ce produit était forte et la compagnie néo-brunswickoise qui les produisait en vendait à des usines situées aussi loin que le nord-ouest de l'Ontario.

Stones for grinding pulpwood into pulp.



Pierre à broyer le bois à pâte. (D)

In spite of the fact that only a limited number of mineral deposits were successfully and continuously exploited, there was no lack of activity in the search for new ore bodies, particularly for antimony, mananganese, copper, zinc, nickel, gold and silver. At the beginning of the century there were in effect five pros-

En dépit du fait qu'uniquement un nombre limité de gisements miniers furent exploités de façon continue et avec un certain succès, la prospection minière en vue de trouver de nouveaux gisements ne connut aucun relâchement, particulièrement en ce qui concerne la prospection pour l'antimoine, le manganèse, le cui-

pecting licenses covering 109 areas (each 150 by 250 feet); eight special prospecting licenses covering 40 square miles; 87 licenses to search covering 412 1/2 square miles; six licenses to work covering five and a half square miles, and six mining leases covering about 68 1/2 square miles. In 1939 there were 99 prospecting licenses issued and 152 mining licenses.

vre, le zinc, le nickel, l'or et l'argent. Au début du présent siècle, cinq permis de prospection étaient en vigueur, couvrant pas moins de 109 zones de prospection mesurant chacune 150 par 250 pieds, ainsi que huit permis spéciaux de prospection couvrant en tout 40 milles carrés, 87 permis d'exploration couvrant 412 milles carrés et demi, six permis de travail couvrant en tout cinq milles carrés et demi et six concessions minières couvrant une superficie d'environ 68 milles carrés et demi. En 1939, 99 permis de prospection étaient en vigueur et 152 concessions minières avaient été allouées.

The General Mining Act of 1891, with some amendments from time to time, governed this aspect of the Department's affairs until 1927 when there was a complete revision of the legislation. An important feature of the new Act was the authorization for persons to "stake" mining "claims" and have these recorded by the Department. In 1932, 315 mining claims were recorded; in 1937, 647 were registered largely in the base metal, gold and silver areas of Gloucester County, and by 1938 there were 1,500. By 1940 the number had fallen to 730.

La «Loi générale sur les mines» de 1891, ainsi que les modifications qui lui ont été apportées de temps à autre, a régi cet aspect des activités du Ministère jusqu'en 1927, année au cours de laquelle elle fut entièrement refondue. Une des dispositions importantes de cette nouvelle loi était qu'elle autorisait des personnes à «jalonner» des «claims» miniers et à faire enregistrer ces claims par le Ministère. En 1932, 315 claims miniers étaient enregistrés. En 1937, ce chiffre était passé à 647. La plupart de ces claims étaient situés dans les régions aurifères, argentifères et métallifères du comté de Gloucester. En 1938, le nombre de claims était passé à 1 500, pour chuter à 730 en 1940.

"Sluicing" gold from a seaside sand bed (1939).

«Lavage» au crible en bordure de la mer (1939). (C)

The Department's 1926 report on mining was, for the first time, signed by a titled official — the Inspector of Mines and Recorder, although the same individual had been signing the reports since 1920 without the use of a title. Two years later the Department appointed its first Provincial Geologist since Abraham Gesner had held that title almost a century earlier. At about that time work started on a new Forestry and Geology Building at the University of New Brunswick. From then on there was continuing and increasing co-operation between the Department and the University in the search for new mineral wealth.

Le rapport du Ministère de 1926 sur les activités minières était, pour la première fois, signé par un fonctionnaire dont le titre était «inspecteur des mines et registraire». Il convient de faire remarquer que la même personne signait les rapports depuis 1920, sans toutefois mentionner son titre. Deux ans plus tard, le Ministère nommait son premier géologue provincial depuis Abraham Gesner, lequel avait été coiffé de ce titre exactement un siècle auparavant. Ce fut environ à cette époque que le chantier du nouvel édifice de foresterie et de géologie de l'Université du Nouveau-Brunswick fut mis en branle. À partir de ce moment, la collaboration entre le Ministère et l'Université dans les travaux de recherche de nouvelles richesses minières fut continue et ne cessa de s'intensifier.

The Federal Government was also an active participant in this search, especially in the matter of preparing basic geological maps. But opportunities to capitalize on new findings were few. The 1932 annual report of the Department observed: "(The) demoralized state of the market for base metals provides little encouragement for their development under present conditions". In 1936 the Department reported the reconditioning and constant use of its diamond drill and, in 1943, announced that it had acquired "a modern gasoline power diamond drill capable of drilling to 1,250 feet".

Le gouvernement fédéral constituait également un participant actif à ces recherches, particulièrement dans le domaine de la production des cartes géologiques de base. Malheureusement, les occasions de mettre en valeur les nouvelles découvertes étaient rares. Dans le rapport annuel de 1932 du Ministère, on faisait remarquer : «L'état déplorable du marché des métaux de base n'offre que peu d'espoir quant à la mise en valeur de ces ressources tant que la conjoncture actuelle persistera.» En 1936, le Ministère signala dans son rapport qu'il avait fait remettre à neuf sa foreuse à pointe de diamant, et que celle-ci était constamment utilisée. En 1943, le Ministère annonçait qu'il avait fait l'acquisition «d'une foreuse à pointe de diamant des plus modernes, alimentée à l'essence, et capable de forer jusqu'à 1 250 pieds de profondeur».

Searching for nickel ore with "a ground comparator".

Recherche de minerai de nickel à l'aide d'un «comparateur de sols» (C)

Although not a mineral, peat deposits come under the jurisdiction of the mines and mineral unit in the Department. Commercial exploitation of this resource began in earnest in 1942, but actual output was only 295 tons that year. In 1944 production was 1,770 tons and the next year it increased to 2,226 tons.

Même si elle n'est pas un minéral, la tourbe est sous la juridiction de l'Unité des mines et des produits miniers du Ministère. L'exploitation commerciale de cette ressource commença pour de bon en 1942. Le rendement réel ne fut que de 295 tonnes cette année-là. En 1944, la production était passée à 1 770 tonnes, puis elle augmenta à 2 226 tonnes l'année suivante.

In 1902, the Department's revenue from mining licenses was $3,750; in 1945 the corresponding income was very little higher, but there was also a revenue of $37,075 from mineral royalties, although this figure was considerably below that in the peak year of 1940 when they reached $65,214. But the total value of mineral production in 1945 was estimated to be four million dollars.

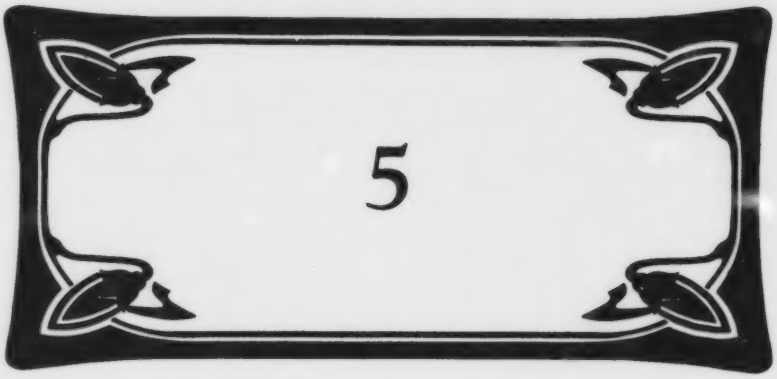
En 1902, les revenus du Ministère générés par les concessions minières se situaient à 3 750 $. En 1945, les revenus correspondants étaient à peine plus élevés, même si le Ministère avait également perçu un revenu de 37 075 $ grâce aux redevances minières. Toutefois, cette dernière somme était considérablement inférieure à celle générée en 1940, année où elle avait atteint un sommet de 65 214 $. Malgré tout, la valeur totale de la production minière de la province en 1945 était estimée à 4 000 000 $.

****

The revenue of the Crown Land Department from all sources in 1902 amounted to $184,761; the corresponding figure for the Department of Lands and Mines in 1945 was $1,573,705 — an increase of 750 per cent. The expenses of the Department in 1902 were $48,165 and in 1945 $746,084 — an increase of 1,450 per cent. This is perhaps as good a measure as any of the growth in the activities and responsibilities of the Department through most of the first half of this century.

****

Les revenus du ministère des Terres de la Couronne, toutes provenances confondues, s'élevaient à 184 761 $ en 1902; les chiffres correspondants pour le ministère des Terres et des Mines en 1945 étaient de 1 573 705 $, soit une augmentation de 750 %. En 1902, les dépenses du Ministère avaient été de 48 165 $; en 1945, elles atteignaient 746 084 $, soit une augmentation de 1 450 %. Voilà qui constitue sans doute le meilleur indicateur de l'expansion des activités et des responsabilités du Ministère pendant la plus grande partie de la première moitié de notre siècle.


5

Maturity in the Electronic Age
1946 - 1987

"We believe the time has come to start real forest management in many more sections throughout New Brunswick, so that forest industries may continue to expand after the best has been done through the next two decades in bringing industry's wood consumption up to the level of annual growth that can be sustained by nature with well-balanced cutting....."

"There is now plenty of wood in New Brunswick to support a great expansion of the forest industries without delay, but continued development 20 or 30 years from now will depend on early introduction of better forestry techniques aimed at building up the future forest-inventory. There is much to be learned about partial and selection cutting, thinning, and the preparation of forest soils for the establishment of new crops of the most desirable species."

Report of New Brunswick Forest Development Commission, 1957.

".....the imperative need (is) for a large investment in silvicultural treatments of various kinds to grow the raw material which will be needed for any further expansion of softwood-using industries. There is now no available surplus of spruce, fir, or pine to be had for the taking; whatever more is needed must be cultivated and once we start cultivating more wood, we should also cultivate better-quality wood."

Report of the Forest Resources Study, 1974.

L'âge de la maturité à l'ère de l'électronique
1946-1987

«Nous croyons que le temps est venu d'entreprendre l'aménagement forestier d'un nombre beaucoup plus grand de régions du Nouveau-Brunswick afin d'assurer la prospérité des industries forestières. Nous y parviendrons après avoir tout mis en oeuvre au cours des vingt prochaines années, pour porter la consommation industrielle de bois à un niveau équivalant au taux de croissance annuel naturel de la forêt et après avoir bien planifié la coupe du bois...»

«L'abondance actuelle des ressources forestières au Nouveau-Brunswick garantit un essor important et soutenu des industries forestières, mais la poursuite de ce développement au cours des vingt ou trente prochaines années reposera sur l'avènement de meilleures techniques de foresterie qui viseront à constituer un stock de ressources forestières pour l'avenir. Nous avons beaucoup à apprendre au sujet des coupes partielles sélectives, de l'éclaircissage des forêts et des techniques de préparation des sols qui nous permettront de récolter les essences qui répondent le mieux à nos besoins.» (Traduction libre)

Rapport de la Commission sur le développement forestier du Nouveau-Brunswick, 1957.

«...il est essentiel de consentir des investissements importants dans différents types de traitements sylvicoles afin de constituer des réserves de matières premières dont dépend toute expansion future des industries utilisant le bois de résineux. Nous ne disposons actuellement d'aucun surplus de bois d'épinette, de sapin ou de pin. Nous devons désormais cultiver le bois dont nous avons besoin et puisqu'il en est ainsi, nous devrions également cultiver un bois de meilleure qualité.» (Traduction libre)

Rapport de l'étude sur les ressources forestières, 1974.

During the interval between the dates of the two reports quoted above the annual rate of harvesting timber on Crown lands tripled.

In the first half of this century the administration of natural resources was greatly influenced by social and political upheavals worldwide in their scope. During the past forty years, the dominant force has been the on-going technological revolution.

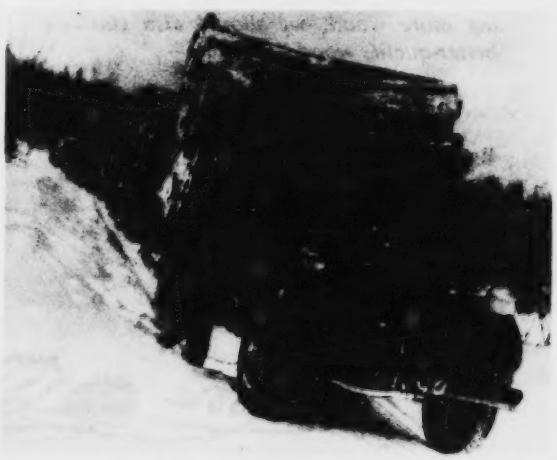
The immediate post-war years introduced well known technologies to new uses. There was nothing novel about aircraft, radio, or stereoscopy, but until the mid-forties they had been used chiefly for military or entertainment purposes. Radar, precision rocketry and some important synthetic chemicals were wartime developments. In one way or another, but more often than not through electronics, all these developments led with amazing swiftness to satellites, telemetry, computers, airborne magnetometers, the orthophotoscope, synthetic insecticides and herbicides, synthetic adhesives, the electron microscope, the photoelectric cell, the laser and many other instruments and compounds. Some of them — particularly the computer and the satellite — opened entirely new worlds. In other cases, well-established processes and machines were improved by new technologies resulting in increased productivity and quality and savings in raw materials. Any number of these examples of new technology have played major roles in the management and use of natural resources. The microchip and the "engineered" molecule have transformed the world of resource management just as they have changed our daily lives. They play an important part in mapping, detecting and suppressing outbreaks of fire, disease or insects, recording and storing data, forecasting, simplifying the choice of management strategies, and making better products more economically.

The post-war transition.

Entre 1957 et 1974, date des deux rapports cités ci-dessus, la quantité annuelle de bois récolté sur les terres de la Couronne a triplé.

Durant la première moitié du XX^{e} siècle, des bouleversements sociaux et politiques à l'échelle mondiale ont influé considérablement sur la gestion des ressources naturelles. Au cours des quarante dernières années, la révolution technologique a été le facteur prépondérant à cet égard.

L'utilisation, à de nouvelles fins, de technologies bien connues a marqué les années qui ont immédiatement suivi l'après-guerre. L'avion, le radar ou la stéréoscopie n'étaient pas de nouvelles inventions, mais jusqu'au milieu des années 40, elles étaient surtout présentes dans le domaine militaire ou du divertissement. Le radar, les fusées de précision et quelques importants produits chimiques furent en effet perfectionnés durant la guerre. Par un procédé ou un autre, mais plus souvent grâce à l'électronique, toutes ces technologies ont progressé à une vitesse fulgurante pour nous donner les satellites, la télémétrie, l'informatique, les magnétomètres aéroportés, l'orthophotoscope, les insecticides et herbicides chimiques, les adhésifs synthétiques, le microscope électronique, la cellule photo-électrique, le laser et bon nombre d'autres instruments et matériaux composites. Quelques-unes de ces inventions, en particulier l'ordinateur et les satellites, ont littéralement repoussé plus loin les barrières de l'inconnu. Dans d'autres cas, elles ont permis d'améliorer les machines et procédés déjà existants, ce qui a eu pour résultat d'accroître la productivité du personnel et la qualité des produits, en plus de faire réaliser des économies des matières premières. Dans un cas ou dans l'autre, toutes ces nouvelles technologies ont joué un rôle primordial dans la gestion et l'utilisation des ressources. L'avènement du circuit intégré et des molécules synthétiques a transformé le monde de la gestion des ressources naturelles autant qu'il a transformé notre vie de tous les jours. En effet, ces découvertes jouent un rôle important dans les domaines de la cartographie, de la détection et



La transition d'après-guerre (D)

de la maîtrise des débuts d'incendie, de l'entomologie, de l'enregistrement et du stockage des données et des prévisions. En outre, elles simplifient le choix des stratégies de gestion et permettent la fabrication de produits de qualité supérieure à un coût moindre.

The first and most obvious changes in the development and exploitation of natural resources following World War II were brought about by the widespread use of the internal combustion engine. Bulldozers and trucks were commonplace before the war, but their use in the forest was confined chiefly to getting relatively light loads of men and materials into the woods — rarely to getting the harvest out. The post-war years witnessed unprecedented road-building activity. At the same time, the power-driven chainsaw was introduced and quickly perfected. That was followed by the invention of the mechanical skidder and the rapid disappearance of the horse from the forest. Productivity soared. More gradually the river-driving of the timber harvest gave way to trucking. As roads of a quality capable of standing up to giant trucks increased, the inward flow of recreation seekers grew. Access to fishing, hunting and camping opportunities was transformed; so too was access for prospecting.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'utilisation à grande échelle du moteur à combustion interne suscita les premiers changements dignes d'attention en ce qui touche le développement et l'exploitation des ressources naturelles. Avant la guerre, les bulldozers et camions n'étaient pas rares, mais leur utilisation en forêt se limitait surtout au transport léger (hommes et matériel), et rarement au transport du bois récolté. Quant aux années d'après-guerre, elles furent caractérisées par une effervescence sans précédent dans le domaine de la construction des routes. À la même époque, on assista à l'introduction de la tronçonneuse, qui fut ultérieurement rapidement perfectionnée. L'invention des débusqueuses mécaniques s'ensuivit et bientôt, le cheval n'était plus guère utilisé dans les forêts. La productivité grimpa en flèche. La flottaison du bois comme moyen de transport céda graduellement sa place au transport par camions. Concurremment à l'amélioration de la qualité des routes, désormais capables de supporter le poids de camions extrêmement lourds, le nombre d'amateurs d'activités en plein air augmentait. La pêche, la chasse et les lieux de camping étaient dès lors plus accessibles et il en allait de même pour les activités de prospection.

Governor-General Earl Alexander angling on the Restigouche (1947).

Le gouverneur-général Earl Alexander pêchant à la ligne sur la Restigouche (1947). (C)

Great changes were beginning in the air as well. Aerial patrols for forest-fire detection and aerial photography were initiated prior to the Second World War, but on a limited scale. The former was used to supplement the capabilities of lookout networks, but it would eventually supplant them. Aerial photography quickly became an indispensable part of the process of keeping track of the ever-changing conditions in the forest. But new uses for the flying machine were soon to come. The water "bomber" emerged as an invaluable tool in forest-fire suppression and aerial spraying

D'importants changements se préparaient également dans le domaine de l'aviation. Les patrouilles aériennes de détection des incendies de forêt ainsi que la photographie aérienne avaient bien connu leurs premiers balbutiements avant la Seconde Guerre mondiale, mais à petite échelle. Au départ, les patrouilles aériennes ne devaient que compléter le réseau de tours d'observation, mais finalement elles le supplantèrent. La photographie aérienne, elle, s'est rapidement imposée comme un outil indispensable à la surveillance des conditions qui varient sans cesse dans la forêt.

would shortly become the principal instrument in controlling damage by forest pests — insects and plants. In a few days of flying the airborne magnetometer could gather geological data which would take years to collect at ground level.

Bientôt toutefois, les «machines volantes» allaient servir à d'autres fins. L'avion-citerne est en effet devenu un outil inestimable dans la maîtrise des incendies de forêt et l'épandage aérien s'est imposé rapidement comme le principal instrument de lutte contre les parasites de la forêt, insectes ou végétaux. En quelques jours de vol, le magnétomètre aéroporté pouvait recueillir des données géologiques dont la cueillette sur le terrain même aurait exigé des années d'efforts.

In the field of communications, the radio fast evolved into a much more flexible and, in the forest at least, a more reliable medium than the telephone.

Dans le domaine des communications, la radio se perfectionna rapidement et est devenue, dans la forêt du moins, un moyen de communication beaucoup plus souple et fiable que le téléphone.

The combined effect of all these technological changes over the span of only a decade or two was as if the Province had quickly been shrunk to a fraction of its former size and each of its forest workers had acquired the productivity of a giant.

Pour se représenter les résultats conjugués de tous ces changements technologiques, survenus dans une période de dix ou vingt ans seulement, on peut imaginer que la province a été rapidement réduite à une fraction de sa dimension initiale et que chacun des travailleurs forestiers a atteint la productivité d'un géant.

An early power (chain) saw in use, circa 1946.

Ancienne tronçonneuse, vers 1946. (C)

The Forest and Dependent Industries

Forêt et industries forestières

In 1946, the new Maritime Forest Ranger School opened its doors and began teaching war veterans and other young men new and old skills for collecting the data needed to manage and exploit timber resources. Enrollment in the University's School of Forestry suddenly increased by an order of magnitude to an unprecedented level. And for the first time in history, the ordinary expenditures of the Department topped one million dollars, while its revenues totalled one and three-quarter million dollars.

En 1946, l'École des gardes forestiers des Maritimes ouvrait ses portes. Anciens combattants et jeunes hommes y apprenaient les méthodes, anciennes et nouvelles, visant à recueillir les données nécessaires à l'aménagement et à l'exploitation des ressources forestières. Jamais la Faculté de foresterie de l'université n'avait reçu autant de demandes d'inscription. En outre, pour la première fois dans l'histoire, les dépenses du Ministère atteignirent le million de dollars, alors que ses revenus totalisaient 1,75 million de dollars.

With preoccupation with war at an end and with greater human and financial resources available, more thought and time were being devoted to planning. A survey was made of the Miramichi area which had been hit by the spruce budworm outbreak of thirty years before. The U.N.B. Dean of Forestry was com-

N'ayant plus à se préoccuper de la guerre et grâce à une augmentation des ressources humaines et financières, le gouvernement pouvait consacrer plus de temps et d'efforts à la planification. Une étude fut entreprise dans la région de la Miramichi, là où avait régné trente ans auparavant une épidémie de tordeuses

missioned to study all aspects of the forest-fire protection system; he recommended that responsibility in this sphere be vested entirely in a single provincial agency, that training be improved, that more motorized equipment be obtained and that the detection system be strengthened.

du bourgeon de l'épinette. Le gouvernement avait en effet confié au doyen de la Faculté de foresterie de l'Université du Nouveau-Brunswick le mandat d'étudier tous les aspects du système de protection contre les incendies de forêt. À la suite de son étude, le doyen formula les recommandations suivantes : assigner l'entière responsabilité de cette sphère d'activités à un seul et unique organisme provincial, améliorer la formation, faire l'acquisition de plus de matériel motorisé, et enfin renforcer le système de détection.

The Maritime Forest Ranger School and students scaling (1946).

École de science forestière des Maritimes et étudiants en train de s'exercer au mesurage du bois (1946). (G)

The Resources Development Board continued its activities not only with respect to the forest industries, but also in its efforts to develop the hydroelectric potentials of the Province and to expand the mining industries. In this latter interest, it prevailed upon the Federal Government to undertake an airborne magnetometer survey of about 8,000 square miles of the most promising geological area of the Province.

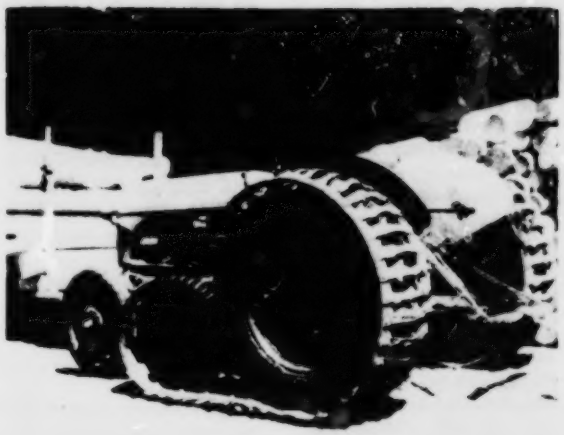
Le Conseil de développement des ressources («Resources Development Board») poursuivait ses activités dans le domaine de l'exploitation forestière, en plus de consacrer des efforts au développement du potentiel hydroélectrique de la province et à l'expansion des industries minières. Dans ce dernier secteur, il incombait au gouvernement fédéral d'entreprendre, au moyen d'un magnétomètre, le levé aérien du territoire le plus prometteur de la province en ressources géologiques, territoire d'une superficie d'environ 8 000 milles carrés.

During the immediate post-war years, the birch dieback outbreak slowly subsided, but only after great damage had been done. Simultaneously, however, the spruce budworm population was building up to an alarming level, and preliminary plans to combat it were being made.

Au cours des quelques années qui suivirent la guerre, le dépérissement du bouleau se résorba lentement non sans avoir provoqué de graves dommages. Un malheur ne vient jamais seul; à mesure que prenait fin cette épidémie, la population de tordeuses du bourgeon de l'épinette atteignait un niveau alarmant et on commença à planifier la lutte contre ce nouvel envahisseur.

During the late 1940's, the forest industries entered a period of expansion. The first particleboard plant in the Province went into production in 1949 at South Nelson (Nelson-Miramichi). In the same year, and just across the Miramichi River from the particleboard plant, a new mill began production of bleached kraft pulp at a rate of 125 tons per day. The small groundwood-pulp mill at St. George was badly damaged by fire during this period, but was rebuilt and improved. A start was also made on a new semi-chemical-pulp mill at Bathurst capable of using hardwoods.

Vers la fin des années 40, l'industrie forestière est entrée dans une période de forte croissance. La première usine de panneaux de particules de la province commença à mettre ses produits sur le marché en 1949. Elle était située à South Nelson(Nelson-Miramichi). La même année, sur l'autre rive de la rivière Miramichi juste en face de l'usine de panneaux de particules, une nouvelle usine de pâte Kraft blanchie commença à produire à raison de 125 tonnes de pâte par jour. Au cours de la même période, la petite usine de pâte mécanique de St. George fut gravement endommagée par un incendie. Elle fut reconstruite et du même coup modernisée. Les travaux préliminaires à la construction d'un usine de pâte mi-chimique à Bathurst commençait. La nouvelle usine devait utiliser du bois de feuillus.



A modified farm tractor for small logging operations.

Tracteur de ferme modifié aux fins d'une modeste exploitation forestière. (D)

Important progress was also taking place in the area of forest management. Formal management plans had been required of the large timber license holders since 1937, but the wartime shortage of manpower prevented implementation. That was now changed and the requirement was being enforced; the Department was preparing such plans even for the small, 10-year Timber Licenses. In the latter case harvesting was restricted to the allowable annual cut, species by species. In 1948, a large-scale experiment in aerial seeding of burned-over lands was carried out, about 3,000 acres in two separate areas being treated. This is believed to have been the first time this technique was used in Canada.

Sur le plan de la gestion forestière, les progrès accomplis étaient aussi marquants. Depuis 1937, les titulaires de permis de coupe importants étaient tenus de déposer des plans d'aménagement formels. Malheureusement, la pénurie de main-d'oeuvre attribuable à la guerre en avait empêché la mise en oeuvre. La pénurie était désormais chose du passé et les titulaires de permis devaient se soumettre à l'exigence. Le Ministère préparait même des plans semblables pour les titulaires de petits permis de coupe d'une durée de dix ans. Pour ces derniers, la récolte fut limitée au quota annuel permis pour chaque essence. En 1948, une expérience d'ensemencement à grande échelle par voie aérienne des terres incendiées fut effectuée sur une surface totalisant environ 3 000 acres dans deux régions distinctes. Il est généralement reconnu qu'il s'agissait de la première fois que cette technique était utilisée au Canada.

The Department and the federal Forestry Branch cooperated in producing softwood seedlings at the Acadia Forest Experiment Station and, each year, the Department took about 200,000 seedlings to transplant in its own small nurseries. Some of these were used for watershed protection; others were distributed to private citizens, largely for the production of Christmas trees.

Le Ministère et la Direction générale des forêts («Forestry Branch») du gouvernement fédéral collaborèrent à la production de plants de résineux à la Station forestière expérimentale Acadia et, chaque année, le Ministère se procurait environ 200 000 plants qu'il transplantait dans ses propres pépinières. Une partie de ces plants servaient à la protection contre l'érosion des terres des zones riveraines, tandis que l'autre par-

Tree nursery at the Acadia Forest Experiment Station (1937).

Pépinière de la Station de recherche en foresterie Acadia (1937). (C)

At this time, too, the Department of Education co-operated in a project to include studies related to the Province's forest resources and forest industries in the school curriculum at the junior-high-school level. The Department provided the material for inclusion in the textbook. On a trial basis, vocational school courses in forestry and agriculture were instituted, but this was not a success and was discontinued after a few years. It was in 1950 that a chair in Logging was established at U.N.B.

In the political arena interesting events were also taking shape. In 1948, the Legislature had appointed a Standing Committee on Forestry and Natural Resources which was to play an important role in influencing government resource policies for the next 14 years. At a meeting of the Maritime Section of the Canadian Society of Forest Engineers both the Premier and the Deputy Minister of the federal Department of Mines and Resources were guests, and the latter was the principal speaker. The Premier used the occasion to observe that: .....

> *"the Dominion's interest rests on the fact that much of the tax-bearing capacity of Canada is based on the forest industries of the country. Its concern is founded on the need of maintaining those industries as a source of revenue to sustain governments; but above all else as a means of livelihood for a great proportion of Canadians".*

He went on to express the hope that "assistance by the Dominion, to such Provinces as need it, for the fuller and better development of their forest resources will shortly be available". In the course of his speech, the Deputy Minister pointed out that:

> *"each of the partners (i.e., the forest industries, the Provincial and Federal Governments) must be prepared to assume definite responsibilities if our forests are to supply all the economic benefits of which they are capable, and the more clearly those responsibilities are defined and understood, the greater will be the rate of progress".*

The following year (1949), the Parliament of Canada passed the Canada Forestry Act which empowered the Federal Government to enter into agreements with any or all Provincial Governments to share the costs of projects related to forest-fire protection, forest inventories and forest regeneration. The federal Min-

tie était distribuée à des particuliers, principalement pour la production d'arbres de Noël.

De plus, à la même époque, le ministère de l'Éducation collabora à un projet visant à inclure des cours sur les ressources et les industries forestières de la province au programme scolaire des étudiants du premier cycle du secondaire. Le Ministère fournit la documentation destinée aux manuels scolaires. En outre, des cours de formation professionnelle en foresterie et en agriculture furent dispensés sur une base expérimentale, mais devant la maigreur des résultats, le projet fut abandonné. En 1950, le conseil sur l'exploitation forestière de l'U.N.B. fut formé.

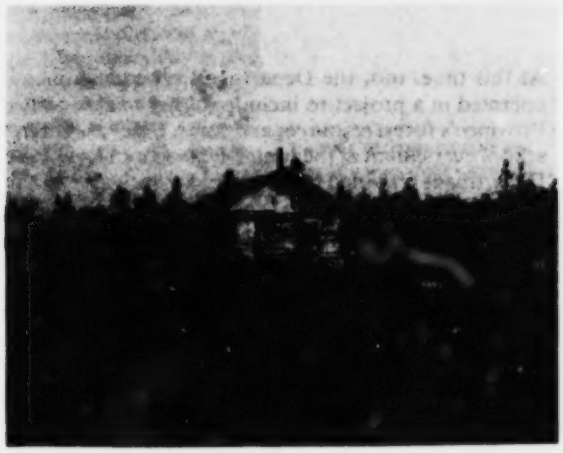
D'importants événements se préparaient également dans l'arène politique. En 1948, l'Assemblée législative créa un comité permanent sur la foresterie et les ressources naturelles, comité qui devait jouer un rôle important dans l'établissement des politiques gouvernementales en matière de ressources naturelles au cours des quatorze années qui suivirent. Lors d'une réunion du chapitre des Maritimes de la Société canadienne des ingénieurs forestiers où étaient invités le Premier ministre de la province et le sous-ministre du ministère fédéral des Mines et des Ressources, ce dernier à titre de principal conférencier, le Premier ministre profita de l'occasion pour exprimer ce point de vue :

> *«L'intérêt du Dominion réside dans le fait que la plus grande partie de l'assiette fiscale du Canada lui vient de l'industrie forestière. Ce gouvernement doit donc faire en sorte, afin de répondre à ses besoins, que ces industries demeurent une source de revenus pouvant soutenir les gouvernements, mais d'abord et avant tout, un gagne-pain pour une partie importante de la population.» (Traduction libre)*

Il poursuivit affirmant qu'il espérait que «le gouvernement fédéral fournirait sous peu aux provinces dans le besoin une aide leur permettant de mieux développer leurs ressources forestières». Au cours de son exposé, le sous-ministre répondit ce qui suit :

> *«(...) tous les partenaires, c'est-à-dire les industries forestières, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, doivent être disposés à assumer des responsabilités précises si nous voulons que nos forêts nous procurent toute la prospérité économique voulue. Plus nos responsabilités seront clairement définies et comprises, plus grandes seront nos chances de réussite.» (Traduction libre)*

L'année suivante, soit en 1949, le parlement du Canada vota la «Loi canadienne sur la foresterie», loi qui habilitait le gouvernement fédéral à signer des ententes avec l'un ou l'autre des gouvernements provinciaux concernant le partage des coûts reliés aux projets de lutte contre les incendies de forêt, d'inventaires



Some settlers were successful (left), others were not (right) (1949).

Certains colons réussirent (à gauche), d'autres pas (à droite) (1949). (C)

ister of Mines and Resources stated that the Act "provides a statutory foundation for a national forest policy which has hitherto been lacking" and he added: "The watch-word under the new Act must be co-operation". It was clear that the first priority under the new legislation would be fire protection. In still another co-operative move, the New Brunswick Government contributed $2,500 a year towards the costs of the research conducted by the federal Division of Entomology.

forestiers et de régénération des forêts. Le ministre fédéral des Mines et des Ressources déclara que la loi posait les fondements juridiques d'une politique nationale sur les forêts jusque-là inexistante, et il ajouta que le succès de cette nouvelle loi reposait sur la collaboration. Par ailleurs, la nouvelle loi accordait de façon claire la priorité à la protection des forêts. Autre exemple de collaboration, le gouvernement du Nouveau-Brunswick s'engagea à verser une contribution de 2 500 $ par an au fonds de recherche de la Division de l'entomologie du gouvernement fédéral.

After several years of preparation, the 80-square-mile Fundy National Park was officially opened in 1950 — the first such park in the Province. Shortly after this, the Department began accumulating a large block of Crown land and helping the Federal Government to acquire adjacent freeholds for a military exercise area of about 427 square miles to be known as Camp Gagetown (later Base Gagetown).

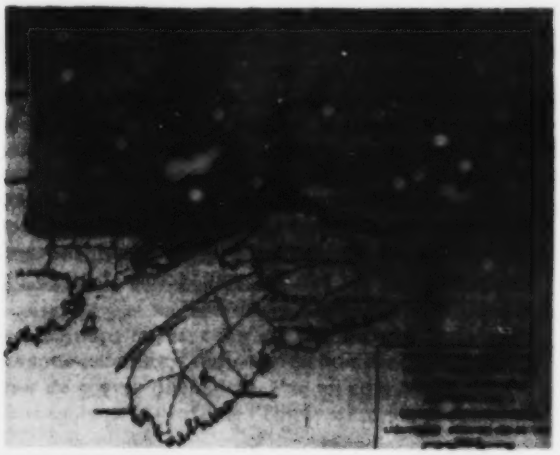
En 1950, après plusieurs années de préparation, le gouvernement inaugura le Parc national Fundy, d'une étendue de 80 milles carrés. Il s'agissait du premier parc du genre dans la province. Peu de temps après, le Ministère commença à s'approprier un nombre important de terres de la Couronne et aida le gouvernement fédéral à acquérir des terres en tenure libre adjacentes qui s'étendaient sur environ 427 milles carrés et qui devinrent le camp militaire Gagetown, puis la Base de Gagetown.

In 1950 disastrous forest fires again struck settlement areas. Once more the Department, along with several private agencies, had to provide relief and materials to rebuild the homes destroyed. This was also the year in which the decision was reached to spray areas of forest in the northeast of the Province seriously infested with spruce budworm "as a means of preventing fatal defoliation". It would be another year and a half before spraying would take place, because an airstrip and all the necessary accommodation for men, equipment and supplies had first to be constructed at what was dubbed "Budworm City". In the early summer of 1952 the spray planes took to the air and treated an area of about 190,000 acres with the 'wonder' insecticide DDT. The operation was carried out at the expense of the Timber Licensee concerned, the Department and the Federal Government. The Federal Government also provided technical support and

En 1950, de violents incendies de forêt ravagèrent de nouveau les régions de colonisation. Le Ministère, de concert avec plusieurs organismes privés, dut encore une fois venir en aide aux victimes et fournir des matériaux pour la reconstruction des maisons. La même année, afin d'éviter une défoliation irréversible des arbres, le Ministère prit la décision d'arroser d'insecticide les terres forestières du nord-est de la province gravement infestées par la tordeuse du bourgeon de l'épinette. Un an et demi devait s'écouler avant que l'on puisse procéder aux pulvérisations. En effet, il fallait d'abord construire, à l'endroit baptisé «la cité de la tordeuse» («Budworm City»), une piste d'atterrissage ainsi que toutes les installations nécessaires aux travailleurs, à l'équipement et au matériel. En 1952, au début de l'été, les avions-citernes quittaient le sol et traitaient une superficie d'environ 190 000 acres à l'aide de «l'insecticide de l'heure», le DDT. Les titu-

direction. Little was it expected that, except for only one year, this attack on the insect would become an annual event up to the present time.

laires des permis de coupe concernés, le Ministère et le gouvernement fédéral assumèrent les frais de l'opération. Le gouvernement fédéral donna de plus un appui technique et supervisa les activités. On ne se doutait guère à l'époque que les pulvérisations d'insecticide contre la tordeuse deviendraient un événement qui se répéterait année après année, à une exception près, jusqu'à aujourd'hui.



"Budworm City" (left) and budworm infestation — 1952-54 (right).

«Tordeuseville» (à gauche) et invasion de la tordeuse — 1952-1954 (à droite). (C)

In 1951 the local branch of the Canadian Forestry Association suggested that the Provincial Government should regulate the harvesting of timber on private lands. A study of the application of such legislation in a neighbouring jurisdiction was undertaken and, on the strength of its findings, the Committee of the Legislature on Forestry and Natural Resources recommended rejection of the proposal.

It was also this same year that the first inventory of the forest resources of the Province based on aerial photographs was begun as a project under the federal/provincial cost-sharing agreement.

The Government decided in 1951 to seek membership in the Northeastern Forest Fire Protection Commission. The existing members of the Commission were the six New England States and the State of New York. The functions of the Commission were threefold: to promote the training of forest-fire fighters and give training in organization and maintenance; to coordinate the activities of its members; and to provide mutual help when any member needed outside assistance in the form of equipment or expert personnel. For a Canadian province to become an official member required formal agreement by Washington and Ottawa, but, while the niceties of international protocol were in progress, New Brunswick was made welcome as a member-in-waiting.

En 1951, la division locale de l'Association canadienne de foresterie suggéra que le gouvernement provincial réglemente l'abattage des arbres sur les terres privées. On avait mené dans une juridiction voisine une étude sur l'application d'une telle législation et, à la lumière des résultats, le Comité de l'Assemblée législative sur la foresterie et les ressources naturelles recommanda le rejet de cette proposition.

C'est également en 1951 que fut dressé, dans le cadre d'un projet lancé en vertu de l'entente fédérale-provinciale sur le partage des coûts, le premier inventaire des ressources forestières de la province fondé sur des photographies aériennes.

Le gouvernement voulut en 1951 devenir membre de la «Northeastern Forest Fire Protection Commission» qui regroupait alors les six États de la Nouvelle-Angleterre et l'État de New York. Les fonctions de cette commission étaient les suivantes : favoriser la formation des responsables de la lutte contre les incendies et offrir une formation en organisation et en entretien, coordonner les activités des membres, et enfin, prêter secours à tout membre qui avait besoin d'aide de l'extérieur sous forme de matériel ou de personnel spécialisé. L'adhésion d'une province canadienne à titre de membre officiel exigeait toutefois qu'il y ait signature d'une entente officielle entre Washington et Ottawa. Le Nouveau-Brunswick fut cependant invité à participer à titre d'observateur pendant que l'on s'affairait à régler les subtilités du protocole international.

During that period the functions of the Department fell into seven categories each administered by a branch or division; the seven functions were: (1) fire protection, (2) surveys and land titles; (3) mining, (4) fish and wildlife, (5) colonization, (6) scaling and forest management, and (7) photogrammetry and mapping.

In the very early 1950's there was a boom in the forest industries, partly as a result of the Korean War. The demand and prices for forest products rose sharply. In response to this situation, the Department raised its stumpage rates by about one-third and doubled its annual fire-protection fee to $6.40 per square mile and doubled its upset price for new Timber License sales from $20 to $40 per square mile. This latter increase had little practical effect since the price bid at auction sales was usually far above the upset. During the same period the Wild Lands Tax was increased by 50 per cent to three cents per acre per year.

Au cours de cette période, les fonctions du Ministère touchaient sept domaines, chacun d'entre eux étant administré par une direction ou une division distincte. Ces fonctions étaient : 1) la protection contre les incendies; 2) l'arpentage et les titres de propriété; 3) les mines; 4) la pêche sportive et la chasse; 5) la colonisation; 6) le mesurage du bois et l'aménagement forestier et enfin; 7) la photogrammétrie et la cartographie.

Au tout début des années 50, il y eut un boom dans l'industrie forestière, dû en partie à la guerre de Corée. La demande et le prix des produits forestiers grimpèrent en flèche. Devant cette situation, le Ministère augmenta ses droits de coupe d'environ 30 %, doubla la taxe annuelle au titre de la protection contre les incendies à 6,40 $ le mille carré et porta le montant de la mise à prix des nouveaux permis de coupe, de 20 $ à 40 $ le mille carré. Cette dernière hausse n'eut toutefois que peu de conséquences réelles, les offres formulées lors des ventes aux enchères dépassant en général largement la mise à prix. Durant la même période, la taxe sur les terres incultes fut haussée de 50 % pour atteindre 0,03 $ l'acre, par année.

Five trucks loaded with pulpwood.

Cinq camions chargés de bois à pâte. (C)

As the budworm attack spread beyond the area occupied by the company first affected, it became necessary to create a more appropriate agency to take charge of the control measures. Forest Protection Limited was incorporated in 1952 to perform this function. Although the Provincial Government owned 90 per cent of the shares, large forest-land owners and Crown timber licensees whose interests were involved and who would be paying part of the operating costs were allocated a majority of the seats on the Board of Directors. This company still contines to organize and apply the annual tree-saving program, as required.

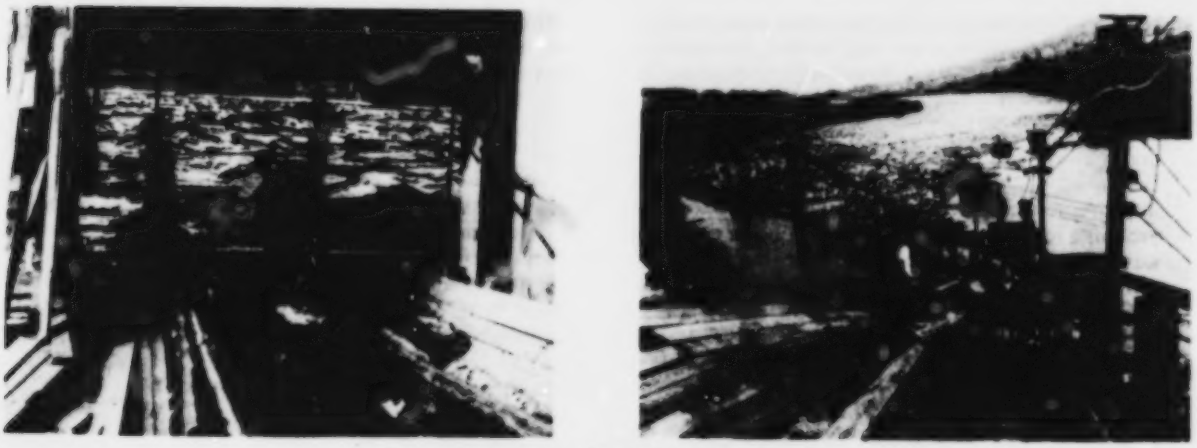
Comme l'épidémie de tordeuses se propageait au-delà de la zone appartenant à la première compagnie touchée, il devint nécessaire de créer un organisme plus approprié qui veillerait à mettre en application des mesures de contrôle. Dans ce but, Forest Protection Limited se constitua en société en 1952. Même si le gouvernement provincial détenait alors 90 % des actions, la majorité des membres du conseil d'administration étaient des représentants des propriétaires de grandes terres forestières et des titulaires de permis sur des terres de la Couronne dont les intérêts étaient en jeu et qui étaient appelés à assumer une partie des coûts d'exploitation. Forest Protection Limited poursuit encore aujourd'hui son travail d'organisation et de mise en oeuvre du programme annuel de pulvérisations, tel que requis.

All Timber Licenses except the Pulp and Paper Licenses expired in 1953, but these were renewed for a further ten years under more strict management requirements, especially with respect to the permissible annual harvests.

Another "first" in New Brunswick was the installation of a sawlog debarking machine in 1953 at a sawmill in South Nelson (Nelson-Miramichi). This made it possible to make chips from slabs, edgings and trimmings for use in the manufacture of pulp. This innovation was not only the first in New Brunswick, but was probably the first in Canada at an independent sawmill. Before many years had passed, all sizeable sawmills here and elsewhere in the country had followed suit. Without this source of fibre, New Brunswick's pulpmills would not be as large as they are today, and the lumber industry would be in serious difficulties without this market for its by-product. Everyone gained through the elimination of "waste".

Tous les permis de coupe, à l'exception des permis de pâtes et papiers, arrivèrent à échéance en 1953, mais ils furent renouvelés pour une période supplémentaire de dix ans avec des conditions d'aménagement plus strictes, en particulier concernant les quotas annuels autorisés.

Autre «innovation» au Nouveau-Brunswick : l'installation, en 1953, d'une machine d'écorçage des billes de sciage dans une scierie de South Nelson (Nelson-Miramichi). Cette machine rendit possible la fabrication de copeaux à partir de dosses, délignures et d'éboutages aux fins d'utilisation dans les usines de pâte à papier. Cette innovation dans une scierie indépendante fut non seulement une première au Nouveau-Brunswick, mais probablement au Canada. Avant longtemps, toutes les scieries de taille respectable au Nouveau-Brunswick et ailleurs au Canada avaient emboîté le pas. Sans cette source de matières ligneuses, les usines de papier du Nouveau-Brunswick n'auraient pas acquis l'importance qu'elles connaissent aujourd'hui et, s'il n'existait aucun marché pour ces sous-produits, l'industrie du bois d'oeuvre connaîtrait de graves difficultés. Par ailleurs, tous tirèrent ainsi également profit de l'élimination des «rebuts».



Pulpwood being conveyed from the river into the mill.

Bois à pâte transporté du fleuve à l'usine. (C)

During the period 1953 to 1955 (inclusive) a new series of aerial photographs of the entire Province was secured under the federal/provincial cost-sharing agreement. This allowed for the revision of planimetric maps and, more importantly, progress on a thoroughly up-to-date forest inventory.

The year 1954 was noteworthy for the fact that the synthetic herbicide 2,4,5-T was used experimentally in New Brunswick for the first time to control unwanted brush on cut-over lands. It was also the year in which the radio communication system of the Department was fully extended.

De 1953 à 1955 inclusivement, l'entente fédérale-provinciale sur le partage des coûts assura le financement d'une série de photographies aériennes de l'ensemble de la province. Ces photographies furent à la source d'une révision des cartes planimétriques et, fait encore plus important, elles permirent de réaliser des progrès dans l'élaboration d'un inventaire forestier complet et à jour.

L'année 1954 fut marquée par l'utilisation expérimentale, au Nouveau-Brunswick, de l'herbicide chimique 2,4,5-T destiné à éliminer les broussailles sur les terres ayant fait l'objet d'une coupe à blanc. En 1954 toujours, le système de radiocommunications du Ministère devint opérationnel à la grandeur de la province.

The taxation of private forest lands by county municipalities had long been a contentious issue. The practice of assessing the same timber at its "real and true" value year after year was conducive to the worst kind of forest mismanagement and often proved to be self-defeating in the generation of tax revenues. The Municipal Tax Act of 1955 exempted "growing crops and trees" from assessment for tax purposes, but only a year later this exemption was withdrawn by an amendment to the Act. It would be a few more years before a rational basis for taxing woodlands would be enacted.

L'imposition par les municipalités de comté, de taxes sur les terres forestières privées constituait depuis longtemps une question litigieuse. La méthode selon laquelle le même bois d'oeuvre était évalué année après année suivant sa valeur «nette et réelle» entraîna une très mauvaise gestion forestière et se révéla souvent infructueuse en matière fiscale. La «Loi sur les taxes municipales» de 1955 exemptait les «cultures et arbres en croissance» de l'évaluation foncière, mais un an plus tard seulement, une modification apportée à la loi avait pour effet d'annuler cette exemption. Quelques années durent en effet s'écouler avant qu'une véritable méthode de taxation des terres boisées ait force de loi.

The Department continued to get its annual supply of coniferous seedlings from the co-operatively staffed nursery at the Acadia Forest Experiment Station, but in 1955 it arranged to have the use of land at the New Brunswick Central Reformatory near Fredericton for a transplant nursery. This facility had the capability of producing up to two million seedlings a year, but it would be more than another decade before this rate of production would be achieved.

Le Ministère continuait à s'approvisionner chaque année en plants de conifères à la pépinière coopérative de la Station forestière expérimentale Acadia, mais en 1955, il prit des dispositions permettant d'utiliser les terres de la maison de correction centrale du Nouveau-Brunswick, près de Fredericton, afin d'y installer une pépinière destinée au repiquage des plants. Ces installations avaient une capacité de deux millions de plants par année, mais elles n'atteignirent leur rendement maximal qu'après plus de dix ans.

The Department assumed a new responsibility in 1956. The Legislature passed the Water Resources and Pollution Control Act and placed its administration under the Minister of Lands and Mines. This legislation established a ten-member Board to institute a survey of the quality of the water in the Province's major rivers and the coastal shallows within provincial jurisdiction and to make recommendations for improvements, if need be. Although funds were made available for this work, the organization of the Board was such that it had little or no executive capability. Two years later the Act was amended to create a Water Authority with executive powers; the Board was retained as an advisory body.

En 1956, une nouvelle responsabilité fut confiée au Ministère. L'Assemblée vota la «Loi sur les ressources en eau et sur l'assainissement de l'environnement» dont l'application incombait au ministre des Terres et des Mines. En vertu de cette loi, un conseil de dix membres fut mis sur pied avec pour mandat d'effectuer une étude sur la qualité de l'eau des principaux cours d'eau de la province et des hauts-fonds côtiers de juridiction provinciale, et de formuler des recommandations. Bien que le conseil ait disposé des sommes nécessaires à l'accomplissement de son mandat, sa structure ne lui conférait que peu ou pas de pouvoirs réels. Deux ans plus tard, la loi était modifiée dans le but de créer une commission sur les ressources en eau détenant des pouvoirs exécutifs. Le conseil fut maintenu à titre d'organisme consultatif.

Timber Licensees at that time strongly tended to use their Crown softwood harvests only for their own uses. Much fine sawtimber was being ground or cooked into pulp, while sawmills often struggled to make lumber out of what was really pulpwood. In an effort to improve this situation, the Department introduced a special stumpage incentive to encourage the production of both sawlogs and pulpwood on as many operations as possible. To do this it offered a substantial discount on that portion of any "combined operation" which formed the smaller volume, that is to say, on the pulpwood from a predominantly sawlog operation or the sawlogs cut during a pulpwood operation. At the same time it reduced the stumpage rate on broad-leaved species cut in cordwood form (i.e., short lengths) from $2.50 to $1.00 per cord in order to encourage the greater use of relatively low-grade hardwoods.

À cette époque, les titulaires de permis de coupe avaient fortement tendance à utiliser le bois de résineux récolté sur les terres de la Couronne à des fins personnelles. Une grande quantité de bois de sciage était ainsi transformé en pâte à papier tandis que souvent, les scieries s'efforçaient de produire du bois d'oeuvre à partir de véritable bois à pâte. Dans un effort visant à mettre fin à cette situation, le Ministère instaura une mesure incitative spéciale concernant les droits de coupe afin de favoriser la production à la fois de billes de sciage et de bois à pâte par le plus grand nombre d'entreprises forestières. À cette fin, le Ministère offrit de réduire substantiellement les droits de coupe sur la partie la plus faible de la production de toute «entreprise mixte», c'est-à-dire sur le bois à pâte pour une entreprise produisant principalement du bois de sciage et vice-versa. En outre, le Ministère réduisit les droits de coupe sur les essences de feuillus empilées en cordes (composées de billes courtes), de 2,50 $ à 1,00 $ la corde, en vue de favoriser une utilisation accrue du bois de feuillus de qualité relativement inférieure.

A post-war New Brunswick sawmill and log pond.

Scierie et étang à billes de l'après-guerre. (D)

Because the year 1956 marks the one-quarter point in the period covered by this chapter, it is worthwhile to take stock of events that were going on with more or less regularity. Since budworm spraying started, fourteen landing strips and related facilities had been built in various parts of the Province to accommodate the spray planes; but, of course, they were also useful in other aspects of forest administration. In the matter of fire-protection, eight of the 15 counties had by now signed agreements with the Government to pay fixed annual fees for fire-protection of private lands provided by the Department. Actually the Department usually had to fight fires on private properties in the other seven counties, and then try to get reimbursement for its services — not always successfully. The combined forest-fire detection system of the Department and the private sector by now consisted of 50 primary lookouts and ten secondary ones connected by radio communication, and this network was supplemented with radio-equipped air patrols when necessary.

L'année 1956 mettant fin à la première décennie de la période couverte par le présent chapitre, il serait intéressant de s'attarder sur certains événements qui commençaient à survenir avec plus ou moins de régularité. Depuis la première opération d'arrosage contre la tordeuse, quatorze pistes d'atterrissage et des installations connexes visant à accommoder les avions-citernes dans diverses parties de la province avaient été construites. Ces installations servaient désormais à d'autres activités de gestion des forêts. Dans le domaine de la protection contre les incendies, huit des quinze comtés avaient conclu avec le gouvernement une entente en vertu de laquelle ils payaient des coûts annuels fixes en contrepartie des services de protection contre les incendies des terres privées offerts par le Ministère. De fait, ce dernier se chargeait habituellement aussi de combattre les incendies qui éclataient dans les boisés privés des sept autres comtés et tentait ensuite, pas toujours avec succès, d'obtenir le remboursement des services rendus. Le système de détection des incendies de forêt, mis sur pied par le Ministère en collaboration avec le secteur privé, était alors constitué de 50 postes d'observation principaux et de dix postes secondaires reliés par radio, auxquels venaient s'ajouter au besoin des patrouilles aériennes munies d'appareils radio.

Sales of new Timber Licenses were fetching much higher prices than the upset one. Twenty-one such sales at public auctions in 1955 brought an average of $561 per square mile. The practice of granting "colonization" lots in newly opened areas was coming under critical scrutiny. The question was being asked why increasingly poor agricultural lands were being denuded of forest cover while established farms were being abandoned in areas where farming conditions were much better.

Les nouveaux permis de coupe étaient vendus à des prix beaucoup plus élevés que le montant de la mise à prix. En 1955, 21 permis vendus à un encan rapportèrent en moyenne 561 $ le mille carré. La pratique consistant à concéder des lots de «colonisation» dans les régions récemment déboisées fut sérieusement remise en question. On se demandait en effet pour quelles raisons il fallait dénuder de leurs arbres des terres pratiquement impropres à l'agriculture, tandis que des fermes bien établies étaient abandonnées dans des régions où la qualité des terres s'avérait de beaucoup supérieure.

Many more forest roads were being constructed, some by the forest industries and others by the Government under the joint federal/provincial cost-sharing agreement. Access to the forest by road and by air was being revolutionized.

Un nombre considérable de chemins forestiers étaient construits, certains par les industries forestières, d'autres par le gouvernement en vertu de l'entente fédérale-provinciale sur le partage des coûts. On assistait à une révolution des transports, les forêts étaient désormais accessibles par voie aérienne ou terrestre.

The general pattern of development of the forest resources in the years between 1945 and 1956 can be gauged from Table 1 — miscellaneous statistics for those two years.

Le tableau I (Statistiques diverses pour les années 1945 et 1956) donne un aperçu général du développement des ressources forestières entre 1945 et 1956.

TABLE 1 / TABLEAU 1

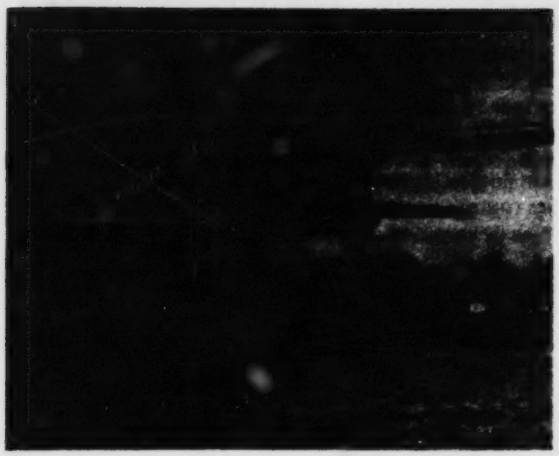
Selected Comparative Statistics — 1945 and 1956 / Comparaison de données statistiques choisies — 1945 et 1956

Item Article	Units Unités	1945	1956
Total Departmental Revenue Recettes total du Ministère	$	1 573 705	5 295 986*
Total Departmental Expenditures Dépenses totales du Ministère	$	746 084	3 582 833*
Crown Land Timber Harvest - Logs Récolte de bois sur les terres de la Couronne - Billes	Mfbm	100 000	109 637
Crown Land Timber Harvest - Bolts Récolte de bois sur les terres de la Couronne - Billots	Cords Cordes	372 882	600 660
Estimated Value of Forest Products Valeur estimative des produits forestiers	$	74 000 000	177 000 000 +
Roadside Picnic Sites and Camping Grounds Emplacement de pique-nique en bordure des routes et terrains de camping	Number Nombre	0	53
Land Grants Concessions de terre	Number Nombre	275	147
Land Grants Concessions de terre	Acres	48 048	10 841
Forest Travel - Registrations Déplacements en forêt - inscriptions	Number Nombre	12 753	136 289
Forest Travel - Trip Permits Déplacements en forêt - permis d'excursion	Number Nombre	18 394	47 493
Forest Travel - Seasonal Permits Déplacements en forêt - permis saisonniers	Number Nombre	3 573	11 057

* Includes Federal Government component
Comprend les composantes du gouvernement fédéral

The New Brunswick Forest Development Commission which had been created in 1955 submitted its final report in 1957; it contained 39 recommendations. The key proposal was to convert, by stages, the mileage-plus-stumpage charges for Crown Timber Licenses to a land-rental fee. The objective was to charge the licensees for the natural productivity of the land and allow them to make free use of whatever additional production they could achieve by intensive silvicultural practices. At the same time, the system was intended to discourage the holding of more Crown forest land than the licensee actually needed. It was also proposed that, in 1963 when most Timber Licenses would come up for renewal, they should, in effect, be made perpetually renewable subject to full compliance with the regulations. This recommendation was adopted and was the first introduction of the so-called "evergreen" Timber Licenses in Canada.

La Commission sur le développement forestier du Nouveau-Brunswick, mise sur pied en 1955, déposa son rapport final en 1957. Le rapport contenait 39 recommandations. La principale proposition consistait à remplacer progressivement les droits «sur la superficie» et les droits de coupe exigés des titulaires de permis sur les terres de la Couronne par des frais de location des terres en question. L'objectif était d'exiger des titulaires de permis des frais dont le montant serait déterminé en fonction de la productivité naturelle de la terre tout en leur permettant de disposer à leur guise de toute production supplémentaire qu'ils pourraient obtenir au moyen de traitements sylvicoles intensifs. Dans la foulée, cette méthode visait à dissuader un titulaire de permis de détenir plus de terres forestières de la Couronne qu'il en avait réellement besoin. Il était également proposé de rendre le renouvellement des permis de coupe automatique, s'il y



An amphibian "Beaver" aircraft used for forest-fire patrol (1956).

Appareil amphibie «Beaver» pour le contrôle des feux de forêt (1956). (C)

The Commission called for the abolition of the Wild Lands Tax and for its replacement by a fire-protection levy on private woodlands. It also proposed that woodlands be exempted from taxation by county municipalities, but that the Province undertake this function on a uniform basis on behalf of all counties. The Commission recommended that the long-standing "colonization" practices be ended, that woodlot owners be encouraged and helped to organize, that better statistics on the production of timber on private lands be gathered, that the Government appoint a Forest Advisory Council, that the Government develop, publish and proclaim a statement of forest policy, that the Crown lands be appraised in monetary terms and a balance sheet of the value of Crown lands be drawn up showing all debits and credits and that this be published annually. And finally the Commission recommended that, if the Government undertook to allow the forest industries to take the full benefits of improved forest management of Crown lands, they should be put on notice to increase their timber harvests or risk the loss of some of their licensed holdings which could then be made available to new industries. Most of the remaining recommendations were of a "housekeeping" nature.

By one means or another, most of the Commission's recommendations were given effect over the next two or three decades, but sometimes in unexpected ways. For example, the legislature abolished county governments in 1967 and thus put an end to the pernicious county system of taxing private woodlands. However, the principal recommendation died on the vine, so to speak. The Government did implement the first phase of a proposed five-step program; it imposed a small annual rental for Crown Timber Licenses based on the inventory of coniferous timber on them and simultaneously made a corresponding reduction in stumpage fees; but there the plan remained stuck indefinitely.

La Commission demandait l'abolition de la taxe sur les terres incultes et suggérait de la remplacer par une taxe sur la protection contre les incendies dans les boisés privés. Les membres proposèrent également que les terres boisées soient exemptées de la taxe municipale et qu'une nouvelle taxe soit perçue de façon uniforme par la province au nom de tous les comtés. La Commission recommanda de mettre fin aux pratiques de colonisation qui avaient cours depuis trop longtemps; d'encourager les propriétaires de boisés et de les aider à s'organiser, de recueillir de meilleures statistiques sur la production de bois d'oeuvre sur les terres privées; de créer un Conseil consultatif sur la forêt dont les membres seraient nommés par le gouvernement; de demander au gouvernement d'élaborer, de publier et de proclamer un énoncé de principes sur les ressources forestières; d'évaluer la valeur monétaire des terres de la Couronne et de dresser un bilan, dans lequel figurerait l'actif et le passif, et de publier ce bilan chaque année. Enfin, la Commission recommanda au gouvernement, si ce dernier devait accorder aux industries forestières tous les avantages procurés par l'amélioration de l'aménagement forestier des terres de la Couronne, d'aviser ces industries d'augmenter leur récolte de bois d'oeuvre sans quoi, elles courraient le risque de perdre quelques-unes de leurs possessions au profit de nouvelles industries. La plupart des autres recommandations formulées par la Commission étaient de nature interne.

On donna suite à la plupart des recommandations de la Commission dans les vingt ou trente années qui suivirent, quoique parfois d'une manière inattendue. Ainsi, l'Assemblée abolissait en 1967 les gouvernements de comté et mettait ainsi fin au système déficient de taxation des boisés privés par ces mêmes comtés. Cependant, la principale recommandation tomba pour ainsi dire dans l'oubli. En effet, le gouvernement mit en oeuvre la première phase d'un programme en cinq étapes, exigea des titulaires de permis de coupe sur les terres de la Couronne un loyer annuel peu élevé dont le montant fut déterminé en fonction de l'inventaire sur le terrain du bois de résineux et réduisit de ce fait les droits de coupe, mais l'application du programme s'arrêta là.

The Commission's glowing predictions for the development of the forest industries were met with considerable skepticism at the time, but history has since proved them correct.

Les prévisions très optimistes de la Commission à l'égard du développement des industries forestières soulevèrent à l'époque de sérieux doutes, mais la suite des événements prouva leur justesse.

In 1957, a new federal-provincial agreement was struck to share the costs of forest-fire protection and the costs of constructing access roads and roadside picnic sites and camping grounds.

En 1957, une nouvelle entente fédérale-provinciale était conclue sur le partage des coûts reliés à la protection contre les incendies de forêt et à la construction des routes secondaires, des haltes routières et des terrains de camping.

Several events of note occurred in 1958. Perhaps the one of greatest importance was the publication of the most comprehensive forest inventory compiled up to that time and the first new one in twenty years. The Water Authority published its first annual report which dealt chiefly with the water-quality surveys it had instituted. Although some local areas of serious pollution had been identified, the overall situation throughout the Province was found to be reasonably satisfactory.

Plusieurs événements d'importance marquèrent l'année 1958. Le plus important fut peut-être la publication de l'inventaire forestier le plus complet jamais mis au point, le seul à l'être en vingt ans. La Commission sur les ressources en eau («Water Authority») publiait son premier rapport annuel, lequel traitait principalement des études effectuées sur la qualité de l'eau. Bien qu'elles aient révélé l'existence d'un taux de pollution très élevé dans certaines régions de la province, la situation dans son ensemble semblait raisonnablement satisfaisante.

Because of the introduction of the new basis of fees for Crown Timber Licenses, the special incentives for "combined operations" were discontinued. The first trial census of harvesting operations on small woodlots by random sampling was undertaken with the close co-operation of the federal Forestry Branch and the Dominion Bureau of Statistics. There were encouraging signs that the spruce budworm infestation was rapidly declining and plans were made to discontinue spraying the following year; however, more than 800,000 acres were sprayed with DDT solution that season. But an ominous note was struck when cases of Dutch elm disease were discovered in the western part of the Province. And finally, the public Act under which professional foresters were registered was repealed and replaced by a private Act giving the profession powers of self-government in place of the government-controlled organization.

En raison de l'introduction de nouvelles méthodes de paiement pour les titulaires de permis de coupe, on mit fin aux mesures incitatives spéciales à l'égard des «exploitations mixtes». La Direction générale des forêts du gouvernement fédéral, en étroite collaboration avec le Bureau des statistiques du Dominion, entreprit, au moyen d'une technique d'échantillonnage, un premier recensement des activités d'abattage sur les petits boisés. Des signes encourageants permettaient de croire que l'infestation de tordeuses du bourgeon de l'épinette s'estompait rapidement et l'on décida de cesser l'arrosage l'année suivante. Cette année-là, toutefois, on procéda à l'arrosage d'une superficie de plus de 800 000 acres avec une solution de DDT. La découverte des ravages causés par la maladie hollandaise de l'orme dans l'ouest de la province vint cependant jeter une ombre au tableau. Dernier fait à signaler pour l'année 1958, la loi publique régissant l'accréditation des forestiers professionnels fut abrogée et remplacée par une loi privée conférant à l'association, qui relevait auparavant du gouvernement, le droit à l'autonomie.

In 1959, the pilot survey of woodlots was repeated and a year later the newly created federal Department of Forestry issued a report on the two studies. These statistically acceptable samplings continued for several years thereafter on a province-wide scale, but were eventually superseded by the much more comprehensive and informative annual Timber Utilization Surveys.

En 1959, un deuxième recensement expérimental était effectué sur les boisés, et un an plus tard, le ministère fédéral des forêts, de création récente, présenta un rapport sur les deux études. Pendant plusieurs années, le gouvernement continua, à l'échelle provinciale, de répertorier les activités sur des échantillonnages de terrains permettant de produire des statistiques fiables, mais les relevés sur l'utilisation du bois d'oeuvre, beaucoup plus complets et détaillés, les remplacèrent finalement.

As planned, there was no spraying of budworm-infested areas in 1959, but the high hopes of the outbreak collapsing faded fast and preparations were made to resume spraying the following year.

Tel que prévu, il n'y eut en 1959 aucun épandage sur les régions infestées par la tordeuse, mais les espoirs voulant que l'épidémie se résorbe s'évanouirent rapidement et l'on planifia la reprise des opérations pour l'année suivante.

The Department initiated a study of the relationship between wood quality (or defects in trees) and site quality as well as the relationship between growth characteristics and site quality. For the first time the Department made use of the new, state-of-the-art computer at the University of New Brunswick to help analyze the results of the sampling. The Scaling and Forest Management Branch also conducted some regeneration surveys on several cut-over and burned areas and found the coniferous regrowth to be adequate on sites which had previously carried softwood stands. Some thinning experiments were also conducted on an experimental area near Bathurst.

Le Ministère entreprit une étude sur le rapport entre la qualité du bois (ou les imperfections des arbres) et la qualité du terrain, et également entre les caractéristiques de croissance des arbres et la qualité du terrain. Il utilisa pour la première fois le nouvel ordinateur à la fine pointe de la technologie de l'Université du Nouveau-Brunswick qui permit une meilleure analyse des résultats de l'étude. La Direction de l'aménagement forestier et du mesurage du bois («Scaling and Forest Management Branch») réalisa également un certain nombre d'études relatives à la régénération de la forêt sur plusieurs terrains ayant fait l'objet d'une coupe à blanc ou ayant été dévastés par le feu. Selon les résultats de ces études, les conifères poussaient d'une manière satisfaisante sur les terrains ayant déjà abrité des peuplements de résineux. Le Ministère procéda en outre à quelques éclaircies dans une station expérimentale près de Bathurst.

In 1960 the Water Authority was transferred to another jurisdiction, but it would return to this Department seven years later.

En 1960, la responsabilité de la Commission des ressources en eau était transférée à un autre organisme, mais le Ministère allait être appelé à en assumer de nouveau la responsabilité sept ans plus tard.

That year more than two and a half million acres of forests were sprayed with DDT, and the first experiments in the use of the bacterial insecticide *Bacillus thuringiensis* (Bt) in the Province were conducted. This experimentation was repeated in 1962, but the results were unsatisfactory.

De plus, en 1960, une superficie de plus de 2,5 millions d'acres était arrosée avec une solution de DDT et on mit à l'essai pour la première fois dans la province l'insecticide biologique *Bacillus thuriengiensis* (Bt). L'expérience était tentée à nouveau en 1962, mais les résultats furent décevants.

There was a provincial election in 1960 which brought a new Government into office. Amongst the new cabinet ministers was Hon. W. R. Duffie, the first professional forester to achieve cabinet rank in any Canadian government — provincial or federal. Six years later he would be the first professional forester to become the political head of a department dealing with forestry affairs.

Les élections provinciales de 1960 menèrent un nouveau gouvernement au pouvoir. On comptait, parmi les nouveaux membres du Cabinet, l'honorable W. R. Duffie, le premier forestier professionnel à occuper un poste au sein d'un cabinet canadien, fédéral ou provincial. Six ans plus tard, il devint le premier forestier professionnel à la tête d'un ministère chargé des questions reliées à la foresterie.

Hon. W. R. Duffie.(C)

Some "firsts" occurring in 1961 were the substitution of the term "Forest Management Licenses" for "Timber Licenses," the first experimental use in New Brunswick of a water bomber in suppressing forest fires and the start-up of new flakeboard plant at Milltown.

L'année 1961 fut témoin de quelques innovations dont le remplacement des permis d'exploitation forestière par des permis de coupe ordinaires, l'essai expérimental pour la première fois au Nouveau-Brunswick, d'un avion-citerne aux fins de la lutte contre les incendies et enfin, le lancement d'une nouvelle usine de fabrication de panneaux d'agglomérés à Milltown.

Flakeboard plant at Milltown (1961).

Usine de panneaux d'aggloméré à Milltown (1961). (C)

Among the more interesting events of 1961 were the enlargement of the Maritime Forest Ranger School, the establishment of many permanent sample plots for the continuous study of forest growth and the emerging practice of harvesting conifers in tree lengths rather than as logs or bolts.

Parmi les faits les plus marquants de 1961 figurent l'agrandissement de l'École des gardes forestiers des Maritimes, la création d'un nombre important de lots témoins permanents destinés à l'étude suivie de la croissance des arbres et l'introduction d'une méthode consistant à effectuer la récolte de conifères sous forme de troncs entiers plutôt que de billes ou de billots.

Departmental changes occurred with the New Year. The retirement of the Chief Forester (or more correctly the "Provincial Forester") brought an end to the title, and the so-called Forest Service became the Forest Protection Branch. The title of Forest Service was thereafter more properly assigned to the field staff of the Department. A few months later the Parks Act was passed by the Legislature and this led to the formation of a Parks Branch within the Department in 1963.

La nouvelle année amena des modifications à la structure du Ministère. La retraite du forestier en chef (ou, plus précisément, du «forestier provincial») entraîna l'abolition de ce poste et ce qu'on appelait le Service des forêts devint la Direction de la protection des forêts («Forest Protection Branch»). L'appellation «Service des forêts» fut dès lors assignée de façon plus appropriée au personnel régional du Ministère. Quelques mois plus tard, l'Assemblée législative adoptait la «Loi sur les parcs», qui mena à la création, en 1963, d'une «Direction des parcs» («Parks Branch») au sein du Ministère.

On the national scene a conference of historic importance took place in Montreal in February, 1961. Three years of planning led up to the "Resources for Tomorrow" Conference which brought together resource experts, administrators and political leaders from all parts of the country. In this context, however, the most significant outcome of this Conference was the formation of the Canadian Council of Resource Ministers consisting of the ten provincial Ministers of Resources and their federal counterpart. The body set up a permanent secretariat and has continued to meet regularly up to the present. The Council (and its successor, the Canadian Council of Resource and Environment Ministers) has had an important influence in matters

Sur la scène nationale, une conférence d'une importance historique eut lieu en février 1961. En effet, la conférence «Ressources de l'avenir», à laquelle participèrent des spécialistes des ressources naturelles, des administrateurs et des chefs politiques de partout au Canada, se tenait enfin à Montréal après trois ans de planification. Cependant, en ce qui nous concerne, ce qu'il nous faut retenir de cette conférence est la création du Conseil canadien des ministres des Ressources, composé des dix ministres provinciaux des Ressources naturelles et de leur homologue fédéral, lequel mit sur pied un secrétariat permanent dont les membres continuent de se rencontrer régulièrement aujourd'hui. Le Conseil (et son successeur, le Conseil canadien des

of forest policy throughout the country, particularly in seeking out and defining fundamental problems and striving for solutions which would result in compatible policies nation-wide.

ministres des Ressources et de l'Environnement) a eu une influence considérable sur les politiques forestières de l'ensemble du pays, en particulier pour ce qui est de la définition des problèmes fondamentaux et de la recherche de solutions qui pourraient mener à la mise en oeuvre de politiques nationales compatibles aux besoins des provinces.

Another change in the Department was the appointment of a Director of the Fish and Wildlife Branch. From then on the title of Chief Game Warden was used to designate the official in charge of enforcing the legislation administered by the Branch.

Le Ministère continuait à connaître des changements. En effet, un directeur de la pêche sportive et de la chasse était nommé. Dès ce moment, le titre de garde-chasse en chef fut utilisé pour désigner le représentant chargé de l'application les lois et règlement relevant de la Direction.

The initial step in the next revision of the provincial forest inventory was taken in 1962 when aerial photography of 8,000 square miles was taken. In the same year the Department contracted for the first time for the use of a water-bomber for forest-fire suppression, but fortunately its services were little needed that season. Meanwhile, other forest destroyers were still at work, particularly the spruce budworm. Dutch elm disease was also spreading rapidly, although on the brighter side the infestation of balsam woolly aphid was subsiding.

En 1962, disposant d'un recueil de photographies aériennes couvrant 8 000 milles carrés, le gouvernement était prêt à entreprendre une nouvelle révision de l'inventaire forestier provincial. La même année, le ministre conclut pour la première fois un contrat lui assurant les services d'un avion-citerne aux fins de la lutte contre les incendies de forêt, mais heureusement, on n'y eut guère recours cette année-là. Pendant ce temps, d'autres agents destructeurs faisaient des ravages dans la forêt, en particulier la tordeuse du bourgeon de l'épinette. La maladie hollandaise de l'orme se propageait également rapidement mais, fait un peu plus encourageant, l'épidémie de pucerons se résorbait.

The first softwood plywood mill in New Brunswick went into production in 1962 in South Nelson (Nelson-Miramichi). It was the only Canadian plant making softwood plywood east of the Rocky Mountains and the only one anywhere using eastern spruce and balsam fir as primary raw materials.

En 1962, à South Nelson (Nelson-Miramichi), la première usine de contreplaqués de résineux du Nouveau-Brunswick lançait sa production. Il s'agissait de la seule usine canadienne fabriquant du contreplaqué en bois de résineux à l'est des montagnes Rocheuses et la seule au monde utilisant de l'épinette et du sapin baumier comme principale matière première.

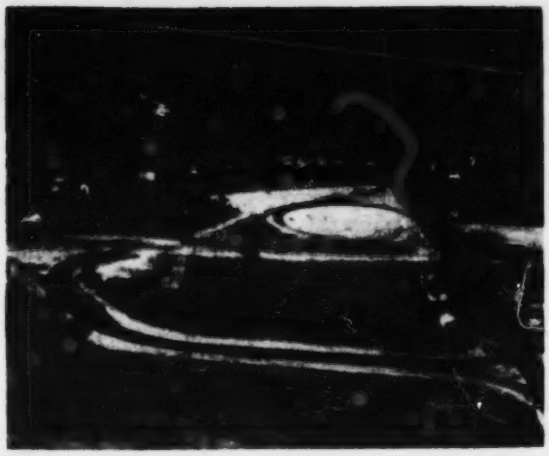
The Government in Ottawa that year passed the Agriculture and Rural Development Act, soon to be widely known as ARDA. This legislation provided for shared-cost agreements with the Provinces to improve the social and economic conditions in rural communities. New Brunswick signed an agreement under this Act which provided for federal financing of up to $3.3 million over the next three years.

La Chambre des communes adopta en 1962 la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole bientôt mieux connue sous le nom de l'ARDA. Cette loi permettait que des ententes de partage des coûts soient conclues avec les provinces en vue d'améliorer la condition sociale et économique des communautés rurales. En vertu de cette loi, le Nouveau-Brunswick conclut une entente avec le gouvernement fédéral qui lui assura une aide financière de 3,3 millions de dollars échelonnée sur les trois années qui suivirent.

In 1963, the provincial Legislature removed from the Crown Lands Act the authority to grant land for settlement, and as a consequence the Colonization Branch of the Department was dissolved. Most of the staff of the discontinued Branch became involved in ARDA activities. A provincial ARDA committee was set up consisting of representatives of all departments involved. Planning began in such areas as alternative land uses, soil and water conservation, farm woodlot improvement and management, and activities more closely associated with agriculture than with forestry.

En 1963, l'Assemblée législative abrogeait certains articles de la Loi sur les terres de la Couronne ayant trait au droit de concéder des terres aux fins de la colonisation, entraînant du même coup l'abolition de la Direction de la colonisation du Ministère. La plupart des employés de cette direction s'occupaient désormais des activités menées en vertu de l'ARDA. On mit sur pied un comité provincial de l'ARDA, composé de représentants de tous les ministères concernés, qui planifiait dans des domaines tels les nouvelles utilisations des terres, la conservation du sol et de l'eau, ainsi que l'amélioration et la gestion des lots boisés. Les activités du comité étaient davantage reliées à l'agriculture qu'à la foresterie.

The Maritime Forest Ranger School (1960).(C)



École de science forestière des Maritimes (1960). (C)

The Federal Government used ARDA to authorize the creation of a Canada Land Inventory under which most of the developed area of the country would be classified as to its capabilities for agriculture, forestry, recreation, waterfowl habitat and game habitat. The specifications and techniques to be used were laid down by the federal agency after consultation with the Provinces; the project was financed by Ottawa, but the field work was carried out chiefly by provincial agencies. Eventually this project produced a separate set of fine, detailed maps for each of the five land-use types in the province-wide survey. Every acre of land in the Province was assigned one of several quality ratings for each specific land use. These maps provided a new facility for improving land-use planning and game management.

En vertu de l'ARDA, le gouvernement fédéral autorisa la création d'un inventaire des terres du Canada grâce auquel la plupart des régions développées du pays furent classifiées en fonction de leur potentiel en matière d'agriculture, de foresterie, de loisirs, et de l'habitat de la faune aquatique et terrestre. Le gouvernement fédéral, après consultation avec les provinces, avait fixé les techniques à utiliser aux fins de cet inventaire. Il assura le financement du projet, mais ce sont principalement les organismes provinciaux qui exécutèrent le travail sur le terrain. Après un certain temps, ce projet avait permis de dresser un ensemble de cartes détaillées illustrant chacun des cinq types d'utilisation des terres définis lors de l'inventaire provincial. La qualité de chaque acre de terre de la province avait été évaluée en fonction d'une échelle comportant plusieurs degrés pour chaque type d'utilisation. Ces cartes constituaient un nouveau moyen d'améliorer la planification de l'utilisation des terres et la gestion du gibier.

By Order in Council dated April 10, 1963, the Government of New Brunswick set up a Royal Commission on Primary Forest Products. This Commission was instructed to investigate the present and probable future supply of, and demand for, forest products, and the costs, revenues, distribution and marketing of these products. The Commissioner was required to make recommendations for the protection and continuance of existing markets and their growth and stabilization in the face of competitive forces. This was to be done in such a way as to achieve adequate revenues and profits for primary producers and expanding industries. A tall order!

Conformément à un décret-en-conseil du 10 avril 1963, le gouvernement du Nouveau-Brunswick créa une Commission royale d'enquête sur les produits forestiers primaires dont le mandat était de réaliser une étude sur l'approvisionnement en produits forestiers, c'est-à-dire sur les capacités actuelles et futures de la province en ce domaine, ainsi que sur la demande, les coûts, les revenus, la distribution et la mise en marché de ces mêmes produits. On demanda à la commission de formuler des recommandations visant à protéger les marchés actuels et à favoriser leur expansion ainsi qu'à renforcer la position de la province face aux concurrents. Cet objectif devait être atteint tout en faisant en sorte que les producteurs de matières premières dégagent des revenus et des bénéfices suffisants de leurs activités et tout en favorisant la croissance des industries. Un mandat de taille!

The Commissioner reported 14 months later and presented 17 recommendations. Two of these advocated the rationalization of the sawmill industry with reference to the supply of suitable raw material and the economies of scale. Another called for a formal decla-

Le commissaire déposa quatorze mois plus tard un rapport renfermant dix-sept recommandations. Deux de celles-ci prônaient une rationalisation de l'industrie du sciage tenant compte de la disponibilité d'approvisionnements en matières premières d'une qualité suf-

ration of the responsibilities of government and industry respectively for executing the two recommendations just mentioned. Of the remaining 14 recommendations, 11 related directly to small woodlots, their owners, their owner associations, the training of woodlot owners, the taxation of woodlots, the rehabilitation of woodlots and the establishment of a minimum price for softwood pulpwood. There was also a recommendation for a single agency to handle export sales of lumber and another to establish a Junior Forest Ranger program. It is not easy to trace later actions of government back to these specific proposals, but in the following years much more attention was given to setting up woodlot-owner organizations, marketing their products and providing technical assistance.

fisante et des économies d'échelle qu'on pourrait ainsi réaliser. Une autre recommandation suggérait que les responsabilités respectives du gouvernement et de l'industrie en ce domaine fassent l'objet d'une prise de position officielle. Parmi les quatorze autres recommandations, onze visaient directement les petits lots boisés, c'est-à-dire les propriétaires de ces petits lots et leur formation, les associations de propriétaires de lots boisés, la taxation et le réaménagement des boisés ainsi que l'établissement d'un prix plancher pour bois à pâte de résineux. Il était également suggéré qu'un seul organisme soit chargé des exportations de bois d'oeuvre et qu'un programme à l'intention des gardes forestiers débutants soit mis sur pied. Il n'est pas facile de retracer les démarches entreprises par le gouvernement en rapport avec ces propositions précises, mais au cours des années qui suivirent, les efforts visant la création d'associations de propriétaires de lots boisés, la mise en marché de leurs produits et la prestation d'une aide technique se sont accentués.

At the close of the fiscal year 1965/66, the Photogrammetry Branch of the Department was dissolved and its functions were assigned to other Branches.

Au terme de l'année financière 1965-1966, la Direction de la photogrammétrie du Ministère fut abolie et on assigna à d'autres directions la tâche de dispenser les services que cette dernière offrait.

A fairly rapid evolution was taking place in the operations of the Department at this time. One cannot date its beginning exactly, but it is fair to say that the period from the mid-sixties to the mid-seventies represented the height of the transitional stage from the controlled exploitation of renewable resources to their planned and intensified cultivation. This was particularly true of the forest resources, but it also applied to the activities of other Branches of the Department. This process was made possible by four principal factors: the employment of increasing numbers of professionals — foresters, biologists, geologists, and engineers; increasing financial support from the Federal Government; improved technologies; and, partly as a result of the first three factors, much improved knowledge of, and access to, the resources.

À cette époque, les activités du Ministère évoluaient plutôt rapidement. Il serait difficile de fixer avec précision le moment où cette évolution a débuté, mais la période de transition entre l'exploitation contrôlée des ressources renouvelables et la culture intensive et planifiée de ces ressources est survenue, pourrait-on affirmer, entre 1965 et 1975. Cela est particulièrement vrai pour ce qui est des ressources forestières, mais également pour ce qui est des activités propres aux autres directions du Ministère. Quatre principaux facteurs ont déclenché cette évolution : l'embauche d'un nombre plus important de professionnels (forestiers, biologistes, géologues, ingénieurs), une aide financière accrue de la part du gouvernement fédéral, le perfectionnement de la technologie et une amélioration des connaissances sur les ressources et de l'accès à celles-ci, attribuable en partie aux trois premiers facteurs énoncés.

Another significant happening was the reversal of almost two centuries of disposing of Crown lands. Small grants were still being made, but during this period large areas of granted land were being bought back by the Province to support new industry or to provide parks. There was also an on-going program of exchanging Crown for private lands to consolidate holdings in a more rational pattern.

Autre fait important à signaler, on avait mis fin à la vente des terres de la Couronne, pratique qui remontait à près de deux siècles. On accordait encore de petites concessions, mais au cours de cette période, le gouvernement rachetait de grandes superficies de terres concédées en vue d'aider les nouvelles industries ou d'y aménager des parcs. Par souci de rationalisation, le gouvernement instaura de plus un programme permanent d'échange de terres de la Couronne contre des terres privées afin de consolider son avoir foncier.

This evolutionary process was characterized by two broad types of activity; first, the gathering of basic statistical and scientific information and, second, experimentation with techniques and systems. In the first category were such things as the establishment of a network of permanent sample plots to study the growth of the forest and the inauguration of the sys-

Ce processus évolutif se manifesta dans deux types d'activités : la cueillette de statistiques et de données scientifiques de base ainsi que la mise à l'essai de nouvelles techniques et de systèmes. À titre d'exemple du premier type d'activités, mentionnons la création d'un réseau de parcelles «témoins» destiné à l'étude de la croissance de la forêt et à la mise en place d'un

tem for determining the production of forest products from small woodlots. It also included the qualifying, quantifying and fixing of the locations of lands for various uses (the Canada Land Inventory), and the establishment of a substantial experimental area for the study of the effects of timber harvesting on the environment, particularly the hydrologic cycle. In this last endeavour the Department was joined by the University of New Brunswick, the Department of Environment and several federal agencies.

système permettant d'établir la quantité de produits forestiers générés par les petits boisés. On pourrait également mentionner les activités visant à décrire, qualitativement et quantitativement, les terres en fonction de leur utilisation et à les situer géographiquement (inventaire des terres du Canada), ainsi que la création d'une vaste zone expérimentale afin d'analyser les répercussions de l'abattage des arbres sur l'environnement, et en particulier, sur le cycle hydrologique. Dans ce dernier cas, l'Université du Nouveau-Brunswick, le ministère de l'Environnement et plusieurs organismes fédéraux s'étaient joints au Ministère.

"Scarifying" a cut-over area preparatory to reforestation.

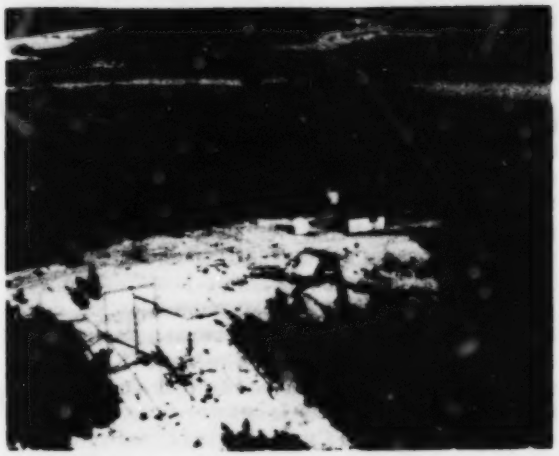
Scarification d'une terre déboisée en vue du reboisement. (C)

The second aspect of the transitional phase was dominated by the search for better ways of regenerating the forest following harvesting or fires and of improving rates of growth. In the production of planting stock this involved finding the sources of the best quality seed, and improving forest nursery practices and testing new methods. Field work included experimenting with various site-preparation techniques for forest regeneration, testing different seeding and planting techniques, the use of herbicides and fertilizers to aid the growth of desirable seedlings and experimenting with thinning and cleaning methods.

Le deuxième type d'activités caractéristiques à cette période de transition, était constitué principalement de recherches des meilleures méthodes de reboisement à la suite de récoltes ou d'incendies, ainsi que des meilleures méthodes d'amélioration des taux de croissance. En matière de production de plants de reboisement, la recherche de graines de qualité supérieure, l'amélioration des méthodes utilisées en pépinière et la mise à l'essai de nouvelles méthodes comptèrent parmi les principales activités. Quant au travail sur le terrain, il comprenait la mise à l'essai expérimentale de diverses techniques de préparation du terrain aux fins du reboisement, l'essai de différentes techniques d'ensemencement et de plantation, l'utilisation d'herbicides et d'engrais pour favoriser la croissance des semis et l'essai de méthodes de dégagement et d'éclaircie.

In the matter of forest protection, a direct comparison was made between the use of aircraft and of lookouts for detection by using both systems simultaneously to compare their efficiency and costs. In fire suppression, different types of aircraft were tried and the effectiveness of fire retardants added to the water dropped from the air was put to the test. In 1966 a small fleet of four water-bombers and a 'bird-dog' (guide) plane were stationed for the entire fire season at a central landing field. This was the beginning of

Dans le domaine de la protection des forêts, on effectua une comparaison directe entre l'utilisation des avions et celle des tours d'observation aux fins de la détection des incendies en recourant simultanément aux deux méthodes afin d'en comparer l'efficacité et les coûts. Différents types d'avion furent mis à l'essai et des tests furent menés sur l'efficacité des ignifuges chimiques ajoutés à l'eau pour l'arrosage des incendies. En 1966, quatre avions-citernes et un avion de guidage et de contrôle sont demeurés basés durant



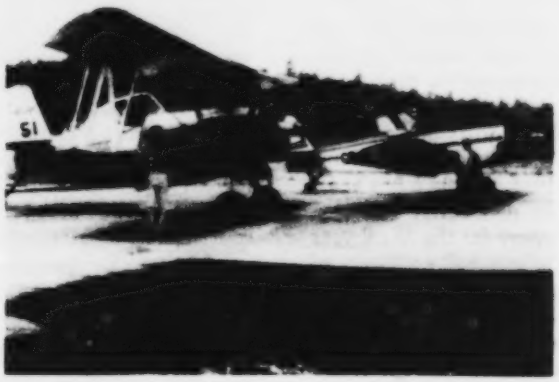
A fire-lookout tower (left) and lookout man (right).

Tour de guet (à gauche) et garde (à droite). (C)

what became standard operational practice. Other kinds of new fire-fighting equipment were constantly being tested. In the recurrent struggle to control the damage done by the spruce budworm, new insecticides and methods of application were continually being evaluated not only for the effectiveness for their prime purpose, but also for their impact on the environment. The last use of DDT in this program was in 1968.

toute la saison des incendies de forêt sur une piste d'atterrissage centrale, pratique qui allait devenir permanente par la suite. De nouveaux appareils de lutte contre les incendies de forêt étaient aussi constamment mis à l'essai. De même, en ce qui concerne le contrôle des dommages causés par la tordeuse du bourgeon de l'épinette, de nouveaux insecticides et de nouvelles méthodes d'application étaient continuellement évalués, et ce, non seulement pour connaître leur efficacité, mais aussi pour connaître leurs répercussions sur l'environnement. On pulvérisa du DDT pour la dernière fois en 1968.

A water bomber and a "bird-dog" aircraft.



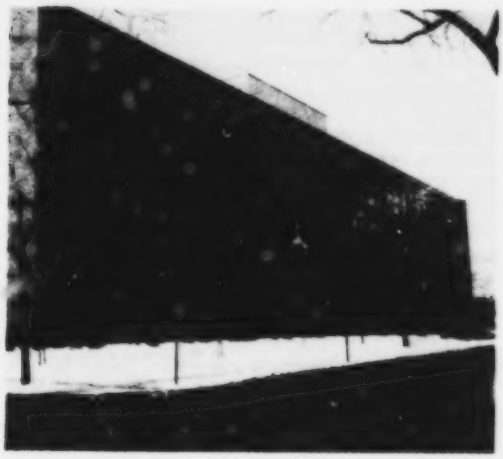
Avion-citerne et avion de contrôle et de guidage. (C)

To support this new advance the Department was reorganized in 1969 into four Divisions, three of them headed by Assistant Deputy Ministers. The Lands and Forests Division contained two Branches dealing with its separate components. The Recreation Division contained the Fish and Wildlife Branch, the Parks Branch and the Travel Bureau which had been brought into the Department two years before from the De-

Dans le cadre de ces changements, le Ministère fit l'objet d'une restructuration en 1969. Quatre nouvelles divisions étaient créées, dont trois avaient à leur tête un sous-ministre adjoint. La Division des terres et forêts comprenait deux directions, chacune s'occupant de l'un de ces deux domaines. La Division des loisirs était de son côté composée de la Direction de la pêche sportive et de la chasse, de la Direction des parcs

partment of the Provincial Secretary. The Mines Division consisted of the Mines Branch and the Mineral Resources Branch. The fourth Division — Resources Services — was headed by a Co-ordinator and consisted of the field staffs in the five Forest Districts and the support services — personnel, accounting, communication and transport. As a significant part of this transformation the name of the ministry was changed to the Department of Natural Resources. Except for one or two small groups, the headquarters staff of the Department was now, for the first time since World War II, all housed in a fine new office complex built to commemorate Canada's centenary.

et du Bureau d'informations touristiques qui avait été transféré du ministère du Secrétariat provincial au Ministère deux ans auparavant. Quant à la Division des mines, elle était formée de la Direction des mines et de la Direction des ressources minières. Finalement, la quatrième division, le Service des ressources, avait à sa tête un coordonnateur et regroupait le personnel régional des cinq districts forestiers ainsi que les membres du personnel de soutien des secteurs suivants : personnel, comptabilité, communications et transport. Dans le cadre de ces transformations, le Ministère changea de nom et devint le ministère des Ressources naturelles. À l'exception d'un ou deux petits groupes, l'ensemble du personnel de direction du Ministère fut réuni sous un même toit, une première depuis la Deuxième Guerre mondiale, soit dans un tout nouvel édifice dont la construction commémorait le centenaire de la Confédération canadienne.



The Centennial Building, H.Q. of the Department 1967-87.

L'édifice du Centenaire, où se trouve le siège du Ministère (1967- 1987). (C)

Important changes were also taking place in the forest industries. Established plants were expanding and new ones were adding to the demand for wood. Between 1965 and 1972 one large new newsprint mill, two pulpmills using hardwood, a softwood groundwood mill, and one of the largest particleboard plants in the world went into production. Within a few years the newsprint mill doubled its productive capacity. The Deputy Minister, in his report for the fiscal year 1965/66, drew attention to the increasing scarcity of labour to get out the timber harvest. This was leading to the rapid mechanization of logging operations. He reminded his readers of the forecasts for ever-growing demands for forest products worldwide. In response to this emerging pattern, a degree course in forest engineering was established at U.N.B. in 1968. It is still the only one of its kind in the country.

Les sociétés d'exploitation forestière connaissaient également de profondes mutations. Les usines déjà établies prenaient de l'expansion et on en construisait de nouvelles pour répondre à la demande de bois. Entre 1965 et 1972, une nouvelle usine de papier journal gigantesque, deux usines de pâte à papier à base de bois de feuillus, une usine de pâte à papier à base de résineux et l'une des plus grandes usines du monde de fabrication de panneaux de particules sont entrées en production. En quelques années, l'usine de papier journal doublait sa capacité de production. Dans son rapport sur l'année financière 1965-1966, le sous-ministre faisait état de la pénurie croissante de main-d'oeuvre dans le secteur du transport du bois récolté au Nouveau-Brunswick, situation qui menait à une mécanisation rapide des techniques d'abattage des arbres. Le sous-ministre signalait également que, selon les prévisions, la demande mondiale de produits forestiers demeurerait à la hausse. En réaction à ce phénomène, l'Université du Nouveau-Brunswick inaugura en 1968 son programme de baccaulauréat en génie forestier. Ce programme reste, à ce jour, le seul en son genre au pays.

The Water Authority was moved back into the Department in 1967 and its associated operational agency was incorporated into the newly created Mines Division as the Water Branch. Even before this, it had established a close association with the Department through one of its important functions. All sorts of activities — forest operations, road building, industrial developments, hydroelectric developments, municipal water supplies and even the actions of individual citizens — were affecting the courses of streams and even rivers and the quality of the water in them. The Water Authority was charged with the responsibility for controlling such actions and issuing or withholding approval in each case. As several Branches of the Department, as well as other provincial and federal agencies, had interests in this area, the Authority set up an inter-agency Stream Alterations Committee to screen and inspect all applications for permission to interfere in any significant way with the natural flow in waterways. The Water Authority and its operational arm would move once again to another department in 1971. By then it would have played a leading role in the establishment of 179 municipal, industrial and private water-pollution control centres; the development of several major municipal and industrial water-supply projects; in some important water-quality surveys; and in seeking solutions to a very difficult and stubborn problem of controlling toxic base-metal contamination of drainage water from mining areas.

La Commission sur les ressources hydrauliques fut placée de nouveau sous la responsabilité du Ministère en 1967 et son personnel intégré à la Division des mines récemment créée et devint la Direction des ressources en eau. Même avant ce changement, les employés de la Commission travaillaient en étroite collaboration avec ceux du Ministère en raison de l'une des importantes fonctions qu'il exerçait. Une multitude d'activités, que ce soit l'exploitation forestière, la construction des routes, l'expansion des industries, le développement hydroélectrique, l'approvisionnement municipal en eau et même les activités des simples citoyens, avaient des répercussions sur le cours des ruisseaux, voire des rivières, ainsi que sur la qualité de l'eau. La Commission fut alors chargée d'exercer un contrôle sur ces diverses activités et de donner ou non son autorisation dans chaque cas. Puisque ce secteur d'activités relevait de plusieurs directions du Ministère ainsi que d'autres organismes provinciaux et fédéraux, la Commission mit sur pied un comité interorganismes sur la modification des cours d'eau («Interagency Stream Alterations Committee») qui avait pour tâche d'évaluer toutes les demandes de modification importante du cours naturel d'un cours d'eau. En 1971, la Commission et son personnel se retrouvèrent de nouveau au sein d'un autre Ministère. La Commission avait toutefois joué un rôle de précurseur en créant 179 centres de lutte contre la pollution de l'eau municipaux, industriels et privés; en élaborant plusieurs projets municipaux et industriels d'approvisionnement en eau; en réalisant des études d'envergure sur la qualité de l'eau et enfin, en cherchant activement des solutions aux problèmes persistants et très complexes engendrés par la contamination, dans les régions minières, du bassin hydrographique.

A small municipal water-pollution control plant.

Petite usine municipale de lutte contre la pollution de l'eau. (C)

The annual report of the Department for the fiscal year 1969/70 was published in both official languages for the first time. The next year, the Department acquired a privately developed forest nursery with a potential for producing at least 30 million seedlings a year; later two satellite nurseries with a combined capacity of at least five million more were added. Important activities of that year were the development of the Mactaquac Provincial Park — the largest and most diversified provincial park completed up to that time, but still only one of 68 picnic sites, campgrounds and parks occupying a total of 53,618 acres. However, the largest of the parks, Mount Carleton, was still in the early stages of development. The Province was

En 1969-1970, le rapport annuel du Ministère était publié pour la première fois dans les deux langues officielles. L'année suivante, le Ministère fit l'acquisition d'une pépinière dont le développement était assuré par le secteur privé et dont la capacité de production pouvait atteindre 30 millions de plants par an. À cette pépinière vinrent plus tard s'ajouter deux pépinières satellites ayant, quant à elles, une capacité de production minimale de cinq millions de plants. Le développement du parc provincial Mactaquac constitua un événement de taille. Il s'agissait du plus grand parc provincial aménagé à ce jour et également du plus polyvalent, même s'il n'était qu'un parmi 68 emplacements de pique-nique, terrains de camping et parcs

also co-operating with the Federal Government in assembling the land for the second National Park in the Province — Kouchibouguac. It was at the end of fiscal year 1970/71 that the Parks Branch and the Tourism Branch were detached and formed into a new and separate ministry.

provinciaux qui occupaient en tout une superficie globale de 53 618 acres. Toutefois, le plus grand parc de tous, Mount Carleton, en était encore à la phase initiale de son développement. La province travaillait par ailleurs en collaboration avec le gouvernement fédéral en vue d'acquérir les terres devant constituer le deuxième parc national de la province : Kouchibouguac. C'est au terme de l'année financière 1970-1971 que la Direction des parcs et celle du Tourisme quittèrent le ministère des Ressources naturelles pour former à leur tour un nouveau ministère.

Little has been said about innovations in forest-fire suppression except for the use of water bombers and fire retardants. However, there had been very steady progress in this area over the whole of the previous 40 years. A bigger population, more travel and greater industrial and recreational activity in the forest inevitably led to a much larger number of fires, but they had been much more effectively fought. The average area covered by each forest fire during the decade 1932 to 1941 was 191 acres. Each successive decade after that the average size was smaller until, in the decade ending in 1971, the average size was reduced to only 21 acres. A decade later the average size would be still smaller — less than 14 acres.

À l'exception de l'utilisation des avions-citernes et des substances ignifuges, on n'a fait état, dans le présent chapitre, que de peu de nouveautés en matière de lutte contre les incendies de forêt. Les progrès étaient pourtant constants en ce domaine depuis 40 ans. Une population plus dense, un plus grand nombre de voyageurs, la croissance des industries et une intensification des activités récréatives en forêt entraînaient inévitablement plus d'incendies, mais on était toutefois mieux armé pour les combattre. De 1932 à 1941, la superficie moyenne de forêt ravagée par incendie était de 191 acres. Au cours des décennies subséquentes, cette moyenne diminua de façon croissante et en 1971, elle n'était plus que de 21 acres. Dix ans plus tard, cette tendance à la baisse se maintenait toujours et la moyenne se situait à moins de 14 acres.

A water bomber dropping its load of liquid fire-retardant.

Avion-citerne se délestant de sa charge de produits ignifuges. (C)

A new departure in 1971 was the establishment of a special multiple-use forest area in the Musquash Watershed. This drainage served not only a hydroelectric-power installation, but also part of the water supply for the City of Saint John and its industries. Several Branches of the Department and the New Brunswick Electric Power Commission put together a multi-discipline team of experts to draft a management plan to enhance the recreational, fish and wildlife, and wood-producing potentials of the area in addition to optimizing its two primè functions.

L'année 1971 fut marquée par l'aménagement d'une région forestière à vocation multiple dans le bassin hydrographique de la Musquash, bassin qui desservait non seulement une usine hydroélectrique, mais aussi en partie la ville de Saint John et ses industries. Le personnel de plusieurs directions du Ministère et de la Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick formèrent une équipe multidisciplinaire de spécialistes dont la mission était d'élaborer un plan d'aménagement visant à mettre en valeur le potentiel de la région en matière de loisirs, de pêche sportive, de chasse et de production de bois en plus de maximiser ses deux principales fonctions.

Just before the end of 1971 a group of foresters and other professionals was formed to make a comprehen-

Juste avant la fin de 1971, un groupe de forestiers et d'autres professionnels se vit confier la tâche d'effec-

sive study of the forest resources of the Province, their use or abuse, their administration, and their potential. The study was jointly financed by the Federal and Provincial Governments. Several of its personnel were drawn from the staff of the Department, but some came from other departments or from the Canadian Forestry Service, and still others were hired specifically for the Study. The following year the Provincial Government approved the Study Group's five-point statement of guiding principles for its work which included the establishment of a large pilot management-area in the northeast of the Province. The necessary administrative steps preliminary to making such an area available were put in hand, and the New Brunswick Forest Authority was incorporated in 1973 to administer the pilot project and the land assigned to it. It was an autonomous body accountable directly to the Minister of the Department and was responsible for all harvesting operations within its area.

tuer une étude approfondie sur les ressources forestières de la province, plus précisément sur leur utilisation, bonne ou mauvaise, leur gestion et leur potentiel. Les gouvernements fédéral et provincial financèrent conjointement l'étude. Le groupe était composé de plusieurs membres du personnel du Ministère, de quelques employés d'autres ministères et du Service canadien des forêts, ainsi que d'autres personnes spécialement recrutées pour cette étude. L'année suivante, le gouvernement provincial approuva l'énoncé de principes en cinq points du groupe d'étude qui suggérait notamment de créer une importante zone pilote d'aménagement dans le nord-est de la province. Les modalités administratives prescrites afin de libérer ces terres furent respectées et la Régie des forêts du Nouveau-Brunswick fut constituée en société en 1973 afin de gérer le projet pilote et les terres touchées par le projet. Organisme autonome relevant directement du ministre des Ressources naturelles, la Régie assumait la responsabilité de toutes les activités d'abattage dans cette région.

Besides conducting its own studies and commissioning consultants to make others, the Study Group also solicited briefs and position papers from many provincial and federal agencies, industries and their associations, recreation groups, conservation organizations, municipalities, transportation agencies and companies, banks, professional associations, and others. It submitted its 272-page final report on March 31, 1974. It contained more than one hundred recommendations. These were grouped under the following main headings: (1) land-use planning, (2) forest management and harvesting, (3) Crown land and timber administration, (4) forest recreation, (5) private forest lands, (6) provincial-federal co-operation, and (7) organization for action. Supporting the main recommendation under each of these headings were a number of primary and secondary recommendations. The report was tabled in the Legislature the following May at which time the Government made a commitment to implement its essentials.

En plus de réaliser ses propres études et d'en assigner d'autres à des conseillers, le groupe d'étude sollicita également des mémoires et des prises de positions auprès de nombreux organismes fédéraux et provinciaux, d'industries, d'associations de loisirs et de conservation de la faune, de municipalités, d'organismes et entreprises de transport, de banques et auprès d'associations professionnelles. Le groupe déposa son rapport final de 272 pages le 31 mars 1974. Le rapport renfermait plus de cent recommandations regroupées sous les rubriques suivantes : 1) planification de l'utilisation des terres, 2) aménagement forestier et abattage, 3) gestion des terres de la Couronne et des matières ligneuses, 4) loisirs en forêt, 5) terres forestières privées, 6) collaboration fédérale-provinciale et 7) planification des mesures à prendre. Sous chacune de ces rubriques, un certain nombre de recommandations primaires et secondaires venaient étayer la principale recommandation. Le rapport fut déposé à l'Assemblée législative au mois de mai suivant et le gouvernement prit l'engagement de donner suite aux grandes lignes de ces recommandations.

The same year a new federal/provincial cost-sharing agreement was signed under which Canada would contribute up to $46 million over the ensuing five years to support the development of forest resources and forest-related industrial activity. This made possible the implementation of many of the recommendations of the Forest Resources Study.

La même année, une nouvelle entente fédérale-provinciale sur le partage des coûts fut signée, entente en vertu de laquelle le gouvernement fédéral acceptait de verser jusqu'à 46 millions de dollars dans les cinq années suivantes en vue de favoriser le développement des ressources forestières et des activités industrielles connexes. Grâce à cette entente, bon nombre de recommandations de l'étude sur les ressources forestières furent mises en oeuvre.

By 1975 the various studies made in the Musquash Watershed were complete and a management plan for the area was published. The Forest Authority reported on its first full year of actual harvesting operations and related activities.

En 1975, les diverses études sur le bassin hydrographique de la Musquash étaient terminées et l'on publia un programme de gestion pour la région. De plus, la Régie des forêts présenta son premier rapport annuel sur les opérations de récolte et les activités connexes.

In the spring of 1976 the Forest Extension Service was transferred from the Department of Agriculture to

Au printemps 1976, le Service de consultation forestière fut transféré du ministère de l'Agriculture au

this Department; the day had passed when the majority of owners of small woodlots were farmers. The mandate of this Branch went beyond improving the management of small woodland holdings. It included such things as the growing of Christmas trees, the trial and demonstration of new equipment for small-scale harvesting and related activities; assisting wood producers to organize; and publishing a newsletter to keep woodlot owners informed of relevant current events.

ministère des Ressources naturelles. L'époque où la majorité des propriétaires de petits boisés étaient des agriculteurs était révolue. Le mandat de ce Service fut du même coup élargi et englobait désormais plus que la simple amélioration de la gestion des petites terres boisées. Il comprenait également la culture des arbres de Noël, la mise à l'essai et la démonstration de nouveaux instruments pour les petites exploitations forestières, l'aide aux producteurs de bois en matière de planification et la publication d'un bulletin d'information à l'intention des propriétaires de boisés.

Of special interest in 1976 was the "Statement of Policy on Industrial Forest Development" published under the authority of the Minister to promote the effective management of "the Crown forests for multiple use and to guide the development of the forest industry....". The ten-point policy stipulated that henceforth the Crown would be the "residual" supplier of wood; that "area" rights to timber would be replaced by "volume" entitlements; that wood processing must be matched to wood resources; that harvesting methods must serve forest-management aims and best wood-use; and that the allowable annual cut must be systematically increased. The remaining points were extensions of one or another of these six concepts.

Fait à signaler en 1976 : la publication, sous la direction du ministre, d'un énoncé de principes sur le développement forestier industriel, lequel visait à favoriser «une gestion efficace des forêts de la Couronne à vocations multiples et à guider la croissance de l'industrie forestière.» Cet énoncé en dix points stipulait que la Couronne deviendrait un fournisseur de bois d'appoint, que les droits de coupe «à la superficie» seraient remplacés par des droits établis en fonction du volume de bois coupé, que la transformation du bois devait se faire en tenant compte des ressources disponibles, que les méthodes d'abattage devaient répondre aux objectifs en matière d'aménagement forestier et à une meilleure utilisation du bois, et que les quotas annuels autorisés devaient être augmentés de façon systématique. Les autres points étaient directement reliés aux six principes énumérés ci-dessus.

After 24 years of almost uninterrupted spraying, the persistent "budworm" problem was becoming increasingly expensive and controversial. The Federal and Provincial Governments agreed to finance a high-level Task Force to make "an economic evaluation of the spruce budworm control alternatives in forest management". The Task Force was not able to confer as a single entity because it consisted of no fewer than 36 experts in various disciplines drawn from all parts of Canada and, in addition, four members from the United States and one from Britain. However, it did act swiftly and produced its 210-page final report ("Report of the Task Force for Evaluation of Budworm Control Alternatives") in November, 1976. Its basic conclusion was that: (An) "appraisal of the full range of budworm control procedures reveals that there is no operationally available alternative to chemical insecticides". However, the Task Force did recommend revisions in the strategy for deciding what areas of infested forest should be chosen for spraying so as to achieve maximum benefits and somewhat smaller target areas.

Après 24 ans d'arrosage presque ininterrompu, les activités de lutte contre la tordeuse devenaient de plus en plus coûteuses et suscitaient en outre la controverse. D'un commun accord, les gouvernements fédéral et provincial financèrent les travaux d'une équipe de spécialistes dont la tâche était d'évaluer les coûts d'autres méthodes de lutte contre la tordeuse du bourgeon de l'épinette sur le plan de la gestion forestière. Le groupe de travail ne put toutefois être regroupé en une seule et unique entité et fonctionner comme tel, car il réunissait pas moins de 36 spécialistes de divers domaines venant de toutes les régions du pays, ainsi que quatre spécialistes américains et un Britannique. Néanmoins, tous ces éminents personnages se mirent rapidement à la tâche et en novembre 1976, ils présentaient leur rapport final de 210 pages («Rapport du groupe de travail sur l'évaluation des mesures de lutte contre la tordeuse du bourgeon de l'épinette»). Selon les principales conclusions du rapport, on ne disposait d'aucune autre moyen de lutte viable, mis à part les insecticides chimiques. Le groupe recommandait toutefois de réévaluer les mesures visant à déterminer quelles régions devaient faire l'objet d'un arrosage de manière que les régions cibles choisies soient de plus petites dimensions et afin de tirer le maximum de ces opérations.

Other significant events of 1976 were the creation of the Policy and Planning unit within the Department; new aerial photography of the southern portion of the Province; the transfer of the *field* management of fish and wildlife affairs to regional control; the selection of 65 areas proposed as Ecological Reserves and the

L'année 1976 fut ponctuée d'autres événements d'importance : la création au sein du Ministère d'une Unité des programmes et de la planification; la prise de nouvelles photographies aériennes du sud de la province; le transfert vers les régions de la gestion de la pêche sportive et de la chasse et enfin, le choix de 65

official designation of four of them under the Ecological Reserves Act passed that year.

zones, à titre de réserves écologiques, et la désignation officielle de quatre d'entres elle en vertu de la Loi sur les réserves écologiques, adoptée cette année-là.

Spraying insecticide on budworm-infested forest (1963).

Arrosage d'insecticide sur une forêt ravagée par la tordeuse du bourgeon de l'épinette (1963). (C)

In May, 1977, New Brunswick's second softwood plywood mill started production at McAdam. Unfortunately this modern $17-million-dollar plant would survive only a few years, but would be re-activated ten years later.

En mai 1977, la deuxième usine de fabrication de contreplaqué en bois de résineux ouvrait ses portes à McAdam. Malheureusement, cette usine moderne de 17 millions de dollars ne devait rester en exploitation que quelques années, mais elle a ouvert de nouveau ses portes dix ans plus tard.

With the completion of a new set of aerial photographs of the Province, a start was made on a revised forest inventory. A number of the experimental plots that had been fertilized were remeasured to determine the effects of the treatment, and ground sampling was completed in the northern part of the Province in connection with the compilation of the forest inventory.

À l'aide des nouvelles photographies aériennes de la province, la révision de l'inventaire forestier fut entreprise. Un certain nombre de parcelles de terre expérimentales qui avaient été fertilisées furent étudiées en vue d'établir les résultats de cette fertilisation. On compléta par ailleurs la prise d'échantillons sur le terrain dans le nord de la province aux fins de la compilation des données de l'inventaire forestier.

At the 1978 session of the Legislature, the Minister announced that there would be a cancellation of existing Timber Management Licenses and a reallocation of timber harvesting privileges on Crown lands. In his speech he defined the broad guidelines which would govern the new allocations; these either repeated or were compatible with the ten elements of policy he had defined two years earlier.

Lors de la session parlementaire de 1978, le ministre annonça l'abolition des licences d'exploitation forestière et l'instauration d'une nouvelle méthode d'allocation des privilèges de coupe sur les terres de la Couronne. Dans son discours, le ministre donna les grandes lignes qui régiraient cette nouvelle méthode d'allocation, laquelle reprenait intégralement l'énoncé en dix points qu'il avait défini deux ans plus tôt.

In keeping with his announced changes, the Minister set up four Task Forces to recommend the details for implementation of his proposals. Two of these tasks related to the legal aspects of the changes and any changes that might be required within the Department to administer the new strategy; these were small units of specialists. The other two Task Forces dealt with the criteria for allocating Crown timber and the details of forest-management procedures which would be required in the future. Both these Task Forces were large since they included representatives of the Provincial Government, of the forest industries, of labor, of the small woodlot owners, of the U.N.B. Faculty of Forestry, and the chairmen of the other three Task Forces. They soon set to work.

Dans la même veine, le ministre mit sur pied quatre groupes de travail dont la tâche consistait à formuler des recommandations sur la manière de donner suite à ces propositions. Deux de ces groupes, formés de quelques spécialistes, étudièrent les problèmes juridiques posés par ces modifications et par toutes les modifications qu'il faudrait effectuer au sein du Ministère pour administrer la nouvelle méthode. Les deux autres groupes de travail furent chargés de définir les critères d'allocation du bois sur les terres de la Couronne ainsi que les détails relatifs aux règles d'aménagement forestier qu'il faudrait instaurer dans l'avenir. Ces deux groupes étaient assez importants, étant composés de représentants du gouvernement provincial, des industries forestières et de la Faculté de foresterie de l'Uni-

versité du Nouveau-Brunswick, de travailleurs, de propriétaires de petits boisés ainsi que des présidents des trois autres groupes de travail. Ils se mirent au travail sans tarder.

It was also in 1978 that the first of a new series of annual reports on timber utilization was published — this one for the year 1975. These yearly Timber Utilization Surveys provided statistics on the sources of all timber used by New Brunswick industries by species-groups, region, origin by land-ownership category (Crown land, large ownerships or woodlots), and type of product (chiefly pulpwood or sawtimber). There were also complete statistics on the movement of industrial wood into or out of the Province and the use of sawmill by-products by the pulp and paper industry. For the first time it was possible to determine where all industrial wood in various forms and of various species came from and where it went.

C'est également en 1978 que fut publié le premier rapport annuel sur l'utilisation des matières ligneuses, rapport qui portait sur l'année 1975. Ces études annuelles sur l'utilisation des matières ligneuses renfermaient des statistiques sur la provenance de tout le bois utilisé par les industries du Nouveau-Brunswick, selon les essences et les familles, les régions, l'origine suivant le type de propriété (terres de la Couronne, grandes tenures ou petits boisés) et le genre de produit (principalement bois à pâte ou bois de sciage). On y retrouvait également des statistiques sur les ventes de bois à l'intérieur et à l'extérieur de la province, et sur l'utilisation des rebuts des scieries par l'industrie des pâtes et papiers. Pour la première fois, il était possible de déterminer la provenance et la destination de tout le bois industriel, peu importe l'essence ou la forme.

The Forest Authority was disbanded at the close of fiscal year 1978/79, and its on-going functions were transferred to what would become the Forest Utilization Branch of the Department the following year. In the autumn of 1979 the Forest Products Commission, an autonomous body which had formerly reported to the Minister of Agriculture, was transferred to this Department. It is an independent unit answerable directly to the Minister. This Commission consists of two representatives of government, two representatives of the small-woodlot owners, two representatives of the forest industries and a neutral chairman. Its functions were, and still are: to try to resolve differences between buyers and sellers of wood; to oversee the establishment and functioning of forest products marketing boards; to recommend wood-marketing policies; and, in general, to smooth relations between wood buyers as one constituency and wood sellers as another, consistent with government policies. Up to this time the wood producers of four areas had formed Forest Products Marketing Boards; soon those in the rest of the Province would be incorporated into three more.

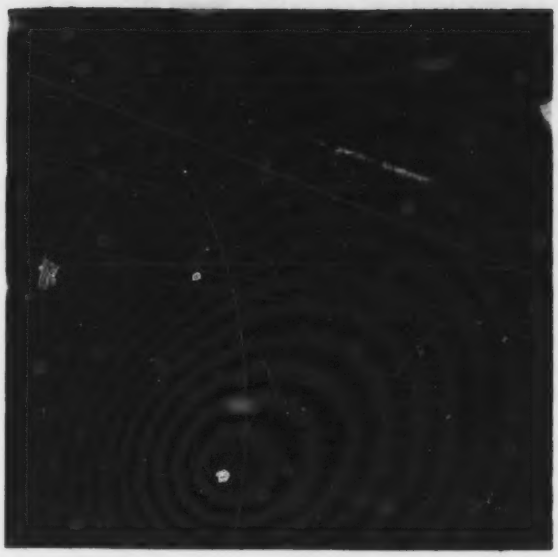
La Régie des forêts fut dissoute à la fin de l'année financière 1978-1979 et ses fonctions furent confiées à ce qui allait devenir l'année suivante la Direction de l'utilisation des ressources forestières du Ministère. À l'automne 1979, la responsabilité de la Commission des produits forestiers (organisme autonome qui relevait anciennement du ministère de l'Agriculture) était transférée aux Ressources naturelles et à titre d'organisme autonome, elle relève depuis directement du ministre. La Commission est composée de deux représentants du gouvernement, deux représentants des propriétaires de petits boisés, deux représentants des industries forestières et d'un président impartial. Ses fonctions étaient, et sont toujours, les suivantes : tenter de régler les différends entre les acheteurs et les vendeurs de bois; superviser la formation et les activités des offices de commercialisation des produits forestiers; formuler des recommandations à l'égard des règles sur la mise en marché du bois et, de façon générale, améliorer les relations entre les acheteurs de bois d'une part, et les vendeurs de bois d'autre part, et ce, conformément aux politiques gouvernementales. En 1979, les producteurs de bois de quatre régions pouvaient déjà compter sur leur office de commercialisation des produits forestiers et, bientôt, les producteurs des trois autres régions de la province avaient emboîté le pas.

Other changes in the departmental structure were the transfer of the Mine Safety and Mine Rescue group to another department and the change of title of three of the District Foresters to the more appropriate designation "Regional Resource Managers".

La structure du Ministère subit d'autres changements : la mutation au sein d'un autre ministère du groupe chargé de la sécurité et des opérations de sauvetage dans les mines, et la création d'un titre plus approprié, soit celui «d'aménagiste régional des ressources», dans le cas de trois forestiers de district.

During 1979 a new, four-year, forestry sub-agreement under the Federal/Provincial "General Development Agreement" was negotiated. This provided for $37.5 million worth of forestry-related projects to be undertaken before March 31, 1984.

En 1979, le gouvernement concluait une nouvelle entente auxiliaire de quatre ans sur la foresterie en vertu de «l'Entente cadre de développement Canada-Nouveau-Brunswick», entente qui permit d'injecter 37,5 millions de dollars dans des projets reliés à la foresterie lancés avant le 31 mars 1984.



Mine rescue team 1978 (left) and mine safety inspector — 1976 (right).

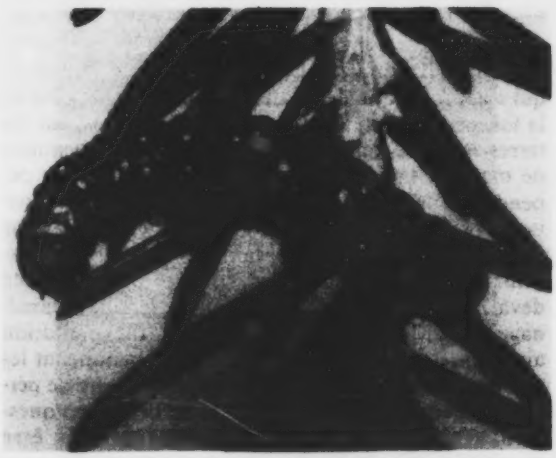
Équipe de secours dans une mine 1978 (à gauche) et inspecteur de la sécurité dans les mines — 1976 (à droite). (C)

In the late 1970's there was a move to set up a francophone school for forest rangers or forest technicians. It materialized in 1980 when l'École des Gardes Forestiers in Bathurst enrolled its first students. The school was financed by the Federal and Provincial Governments with the Maritime Provinces Higher Education Commission playing an important role in the events leading up to the final outcome.

Vers la fin des années soixante-dix, des pourparlers étaient entrepris en vue de mettre sur pied une école francophone de gardes forestiers ou de techniciens en foresterie, projet qui se concrétisa en 1980 lorsque l'École des gardes forestiers de Bathurst accueillit ses premiers étudiants. L'école était subventionnée par les gouvernements fédéral et provincial, et la Commission de l'enseignement supérieur des provinces Maritimes joua un rôle important dans sa fondation.

The new forest inventory was completed in 1980. It reflected the increasing loss of spruce and balsam, particularly the latter, to the ravages of the spruce budworm, especially on the unsprayed small holdings in settled areas. There was also a disappointingly large increase in the proportion of hardwoods in the forest. More than 1,200 permanent sample plots were set out to keep track of the increasing deterioration and loss of the timber stock.

Un nouvel inventaire forestier fut effectué en 1980. Il démontrait que le nombre d'épinettes et de sapins, en particulier de sapins, diminuait et faisait état des ravages causés aux bourgeons de l'épinette, spécialement sur les petites propriétés des régions habitées n'ayant pas fait l'objet de pulvérisations aériennes. À la déception des personnes intéressées, l'inventaire révélait aussi une forte augmentation de la proportion de feuillus dans la forêt. On procéda alors à la délimitation de plus de 1 200 parcelles témoins afin de surveiller de près le processus de détérioration de la forêt et de diminution des ressources en matières ligneuses.



A spruce-budworm larva.

Larve de la tordeuse du bourgeon de l'épinette. (C)

The Task Force on the allocation of Crown Timber reported in November, 1980, but already a new Minister was starting to shape the allocation policy in a different way without altering the fundamental criteria set out by his predecessor. His concept was to retain wood volume allocations rather than "area" allotments, but with the aim of concentrating on-site management of the Crown timber lands in as few, as expert and as well financed hands as possible — always under the overall surveillance and regulation of the Department. Almost immediately work began on the drafting of enabling legislation to authorize implementation of the revised policies.

Le groupe de travail sur les méthodes d'allocation des permis de coupe déposa son rapport en novembre 1980, mais déjà, le nouveau ministre commençait à modifier les règles sur l'allocation d'une manière différente sans avoir à changer les critères de base définis par son prédécesseur. Ce dernier avait pour principe d'aller de l'avant avec les allocations «de volume» de bois plutôt que des allocations à la «superficie», mais en faisant en sorte que la gestion des terres à bois de la Couronne soit effectuée, autant que possible, par un nombre restreint de spécialistes jouissant de bonnes capacités financières, le tout bien entendu, conformément aux règles établies et sous la supervision du Ministère. La rédaction d'un texte législatif propre à autoriser la mise en oeuvre des règles révisées commenca sans délai.

By this time a new home for the Department was in the design stage. It would form part of a complex housing federal, provincial and private forestry agencies and forestry education facilities.

Le nouvel immeuble devant loger les bureaux du Ministère en était alors à l'étape de la conception. L'immeuble devait en effet faire partie d'un complexe où les organismes fédéraux et provinciaux, les organismes de foresterie du secteur privé et une école de formation en foresterie seraient regroupés.

In the early 1980's a francophone degree course in forestry at the University of Moncton was under consideration. The final decision to proceed was reached in 1984. The design for a new forestry building on the University's Edmundston campus was approved and construction began in 1985. The first students were enrolled in the five-year course in September of that year, and the school moved into its new quarters in January, 1987.

Au début des années quatre-vingt, l'Université de Moncton envisageait la possibilité d'offrir un cours de foresterie en français. La décision finale à ce sujet fut prise en 1984. C'est ainsi que les plans de conception d'un nouvel immeuble pour loger la faculté de foresterie sur le campus universitaire d'Edmundston furent approuvés et les travaux de construction commencèrent en 1985. En septembre de cette même année, les premiers étudiants s'inscrivaient au cours, étalé sur cinq ans, et l'école emménageait dans ses nouveaux locaux en janvier 1987.

The year 1981 was a busy one in forestry circles. The Legislature passed the Crown Lands and Forests Act and in doing so repealed no fewer than seven other Acts relating to logging and the administration of public lands. The new law placed responsibility for the implementation of forest-management policies on those who entered into Forest Management Agreements (FMA's) with the Government. The Act did not specify how many FMA's there could be, but for practical considerations the number proved to be ten. All New Brunswick wood-using industries with even a short but recent history of some dependence on Crown wood were given timber allocations. However, they would get their allotted share, if needed, from one or more of the ten FMA holders under separate "sub-licenses" guaranteed, as it were, by the Government. All the FMA holders were required to produce new and detailed forest-management plans, five-year forest-operating plans and 25-year industrial plans setting out essential information about the licensee's industrial plant and its products. All of these plans had to be brought up to date at regular intervals. Similar industrial plans were required of sub-licensees, but for only ten-year periods. The Act also provided for holders of FMA's to be reimbursed for reasonable costs of approved silvicultural treatments beyond those of what are considered to be "basic" forest management.

L'année 1981 fut fertile en événements dans le domaine de la foresterie. En effet, l'Assemblée législative adopta la Loi sur les terres et forêts de la Couronne, ce qui entraîna l'abrogation d'au moins sept autres lois régissant la coupe du bois et l'administration des terres du domaine public. La nouvelle loi rendait les personnes ou organismes liés par des ententes d'aménagement forestier avec le gouvernement responsables de l'application des règles relatives à l'aménagement forestier. La loi ne stipulait pas le nombre d'ententes qui pouvaient être conclues, mais celui-ci s'éleva à dix. En vertu de cette loi, toutes les industries du Nouveau-Brunswick utilisant du bois et qui s'approvisionnaient, au moment de l'adoption de la loi, peu importe depuis combien de temps, sur les terres de la Couronne devaient recevoir des allocations de matières ligneuses. Ces industries obtenaient cependant leur allocation, à titre de titulaires de «sous-permis» garantis par le gouvernement et délivrés par l'un ou l'autre des dix signataires d'entente d'aménagement forestier. Tous les signataires d'une entente devaient élaborer de nouveaux plans détaillés d'aménagement, des plans quinquennaux d'exploitation ainsi que des plans industriels de 25 ans énonçant les renseignements de base sur l'usine du titulaire de permis de même que sur les produits de l'usine en question. Tous ces plans devaient désormais être régulièrement mis à jour. On demandait également

Although the new Act was passed in the spring of 1981, one of its provisions was that most of it would not come into force until March 31, 1982. This allowed time for making all the necessary preparations for the change-over. In November, 1981, the Task Force on Forest Management presented its report and this greatly helped in the drafting of the FMA's and formulating the details to be covered in forest-management plans and operating plans.

It was also in November, 1981, that the Government set up a group to conduct what was called the New Brunswick Private Woodlot Resources Study. This group had a wide-ranging mandate to examine technical, socio-economic and legal aspects of problems associated with the ownership of small woodlots and the marketing of their products. It was instructed to determine what "the real objective of government policy with respect to private woodlots" should be and the policy options government might have to achieve that objective.

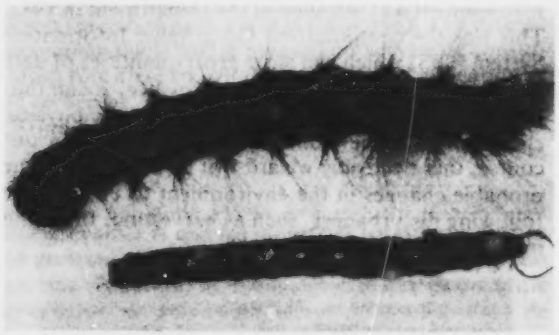
Although adult gypsy moths had been sighted in New Brunswick in the early 1970's, it was not until 1981 that the eggs of this highly destructive insect were first found in the southwestern corner of the Province. From then on an increasingly careful watch was kept on its spread.

aux titulaires de sous-permis de soumettre des plans industriels, quoique ceux-ci devaient couvrir une période de dix ans seulement. La loi prévoyait en outre que le gouvernement rembourserait aux signataires des ententes d'aménagement forestier les coûts entraînés par les traitements sylvicoles approuvés dont le montant, tout en demeurant raisonnable, serait supérieur au montant des coûts de l'aménagement forestier de base.

Même si la nouvelle loi avait été votée au printemps 1981, l'un de ses articles stipulait que la loi, dans sa quasi-totalité, n'entrerait pas en vigueur avant le 31 mars 1982 afin de permettre aux intéressés de se préparer à la transition. En novembre 1981, le groupe de travail sur l'aménagement forestier déposa son rapport qui s'avéra par ailleurs fort utile dans la rédaction des ententes d'aménagement forestier et dans la mise au point des détails relatifs aux plans d'aménagement et aux plans d'exploitation.

De plus, en novembre 1981, le gouvernement confia à un groupe de travail la tâche de mener une étude sur les ressources des boisés privés. Le mandat, fort large, consistait à étudier les aspects techniques, socio-économiques et juridiques des problèmes vécus par les propriétaires de petits boisés, notamment dans la mise en marché de leurs produits. Le groupe devait déterminer le véritable objectif du gouvernement à l'égard des boisés privés et poser les options dont celui-ci disposait pour atteindre cet objectif.

Bien que la présence de lymantrides spongieuses adultes ait été détectée au début des années soixante-dix, ce n'est qu'en 1981 que l'on découvrit dans le sud-ouest de la province des oeufs de cet insecte extrêmement destructeur. Dès lors, les employés du Ministère surveillèrent l'infestation de très près.



The gypsy moth (left) and its larva (top right) and tent caterpillar (bottom right).

Spongieuse (à gauche) et sa larve (en haut, à droite), et chenille de la livrée des forêts (en bas, à droite). (F)

In 1982, the Department published two important documents, namely, "New Brunswick Forestry Development Strategy for the Eighties" and "Forest Management Manual for Crown Lands". The content of the first is clearly indicated by its title. The second document provided "a guide to the structure of the Licensee/Sub-Licensee/DNR relationship" and set forth the topics which were to be covered in forest-management plans and operating plans.

En 1982, le Ministère publia deux importants documents, soit la «Stratégie de développement forestier au Nouveau-Brunswick pour les années quatre-vingt» et le «Manuel d'aménagement forestier des terres de la Couronne». Le titre du premier document illustre bien son contenu. Quant au second, il tenait lieu de guide dans lequel étaient décrites les responsabilités respectives des titulaires de permis, des titulaires de sous-permis et du ministère des Ressources naturelles. Le guide exposait aussi les éléments devant figurer dans les plans d'aménagement forestier et les plans d'exploitation.

Early in 1982 a formal ceremony took place when the Minister, the FMA Licensees and the Sub-licensees signed their respective licensing agreements. This was followed by a celebratory luncheon for the principals and a number of interested guests.

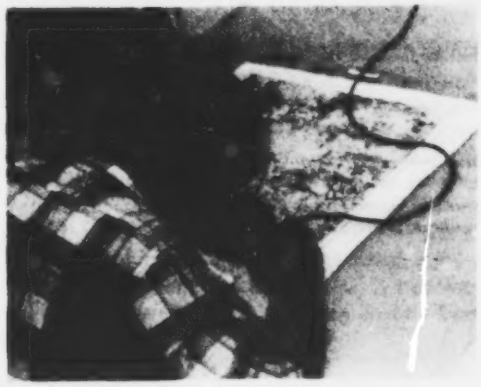
Au début de 1982, lors d'une réception officielle, le ministre ainsi que les titulaires de permis et de sous-permis signèrent leurs ententes respectives. Cette réception fut suivie d'un repas auquel participaient les principaux intéressés et quelques invités.

For many years budworm spraying had been a highly controversial and emotional public issue. Its opponents contended that it was a public-health hazard and an environmentally unsound practice. The Government had responded to these criticisms in a number of ways, one of them being to set up a high-level medical Task Force to examine the available evidence with reference to allegations of a public-health problem. The Task Force reported that it was unable to substantiate claims that the spraying operation did, or could, trigger the development of the condition known as Reye's Syndrome. However, as a precautionary measure, it recommended that the "set-back" distance separating sprayed areas from human habitations be increased. This resulted in almost 1.5-million acres of budworm-susceptible forest being withdrawn from the protected area and placed at high risk.

Pendant de nombreuses années, les pulvérisations contre la tordeuse du bourgeon de l'épinette ont suscité de vifs débats dans la population. Les opposants soutenaient que les produits pulvérisés constituaient un danger pour la santé des gens et nuisaient à l'environnement. Face à cette opposition, le gouvernement avait pris un certain nombre de mesures, notamment la mise sur pied d'un groupe de travail formé de spécialistes en médecine dont la tâche consistait à évaluer le bien-fondé de ces allégations. À la suite de ses recherches, le groupe concluait qu'il était impossible d'établir un lien direct, indirect ou possible entre les opérations d'arrosage et la maladie connue sous le nom du syndrome de Reye. Cependant, à titre préventif, il recommandait d'accroître la distance séparant les zones de pulvérisation des régions habitées, ce qui eut pour résultat d'éliminer de la région protégée une superficie de près de 1,5 millions d'acres particulièrement vulnérable à la tordeuse et donc menacée.

An invaluable tool for improving land and resource management was installed in the Department in 1982. This was the computerized Geographic Information System (GIS) which can store great quantities of data about any given location in the Province. It can thus be used to track the course of changes in the physical environment as new data are added to old. In due course, this electronic wizard will be able to simulate probable changes in the environment to be expected following disturbances, such as harvesting, fires, and insect attacks.

Un outil inestimable permettant d'améliorer la gestion des terres et des ressources a été mis à la disposition du Ministère en 1982 : le Système informatisé de renseignements géographiques (SIRG). Ce dernier peut emmagasiner une quantité impressionnante de données sur n'importe quel endroit dans la province. Grâce à ce système, il est donc possible de suivre le cours des changements dans l'environnement physique à mesure que de nouvelles données s'ajoutent aux anciennes. Avec le temps, cette merveille de l'électronique pourra même simuler les changements à survenir après les activités d'abattage, les incendies ou les infestations d'insectes dans une région donnée.



Electronic transfer of data by the Geographic Information System (GIS).

Transfert électronique de données au moyen du Système d'information géographique (SIG). (C)

The annual report of the Department for the fiscal year 1984/85 is particularly interesting in that it sets out the aims or targets for many of its activities. In some cases the period within which it hoped to achieve the aims was specified, but generally it was implied that the objectives would be met as soon as feasible.

Le rapport annuel du Ministère pour l'année financière 1984-1985 était particulièrement intéressant. En effet, les buts et objectifs d'un bon nombre d'activités du Ministère y étaient exposés. Dans certains cas, la période qu'on croyait nécessaire pour les atteindre y étaient précisées, mais en général, il était implicite qu'on désirait atteindre les objectifs fixés dès que possible.

The Canadian magazine "Saturday Night" in its June, 1983, issue published the results of an interesting opinion poll. A well known pollster had asked foresters and forest-industry executives from coast to coast to rate how each of the ten provinces was managing its forests. "The answers took into account three main criteria: the quality of the provincial forest services; the enlightenment of the provincial politicians with respect to forestry; and the quality of management of the province's forests by the forest-products companies. The answers were surprisingly consistent". On a scale of one to ten, New Brunswick was the only province given full marks by the respondents.

Dans son édition de juin 1983, la revue canadienne «Saturday Night» publiait les résultats d'un sondage fort intéressant. En effet, une maison de sondage bien connue avait demandé à des forestiers et à des représentants de l'industrie forestière de l'ensemble du pays d'évaluer la qualité de la gestion forestière pratiquée dans chacune des dix provinces. Les participants devaient tenir compte de trois critères de base : la qualité des services forestiers dans la province, l'engagement des politiciens provinciaux à l'égard de la foresterie et la qualité de la gestion des forêts pratiquée par les sociétés forestières. Les réponses furent étonnamment semblables : sur une échelle de un à dix, le Nouveau-Brunswick fut la seule province à laquelle les participants accordèrent le maximum de points.

At this time the Department was developing a forest-site classification system taking into account such characteristics as the natural regeneration potential, silviculture potentials, productivity and "trafficability" — all factors which could be fed into the GIS. It was also conducting experiments in logging along streams and in other sensitive areas. The knowledge gained from these tests was published in a report titled "Management of watercourse and buffer zones".

De plus, cette année-là, le Ministère poursuivait la mise au point d'un système de classification des terrains boisés qui tiendrait compte des capacités de reboisement naturel, du potentiel sylvicole, de la productivité et de la tolérance à la circulation, soit un ensemble de facteurs dont les données pourraient être mises en mémoire dans le Système de renseignements géographiques. Le Ministère menait également des études sur l'abattage des arbres le long des cours d'eau et dans d'autres zones vulnérables. Les renseignements obtenus lors de ces essais furent publiés dans un rapport sur la gestion des cours d'eau et des zones tampons.

Just before the end of 1983, the final report of the Private Woodlot Resources Study was published. It recommended that the function of the Forest Extension Service should be one of education and research and include applied research and technology transfer. It also recommended continuation of financial-incentive programs, an evaluation of the planting-stock needs of small woodlot owners and that the forest industries should pay a bonus for wood harvested from managed woodlots. In general, the Study Group favoured giving woodlot owners more power and more capability to administer affairs of mutual interest, including the administration of government-financed programs.

Le rapport final de l'étude sur les ressources des boisés privés fut publié juste avant la fin de 1983. Les auteurs recommandaient que la mission du Service de consultation forestière en soit désormais une d'éducation et de recherche, y compris des recherches appliquées et de transfert technologique. Ils recommandaient également que les programmes d'intéressement sur le plan financier soient poursuivis, que les besoins des propriétaires de petits boisés aux fins du reboisement soient évalués et que les industries forestières versent un droit sur le bois récolté sur les boisés aménagés. En général, le groupe d'étude désirait que l'on confie davantage de responsabilités aux propriétaires de boisés afin qu'ils puissent gérer leurs propres affaires, par le biais notamment de certains programmes financés par le gouvernement.

During 1983 all ten FMA licensees and the Minister signed separate agreements setting forth their respective rights and obligations in accordance with the Crown Lands and Forests Act, the Regulations authorized by it, and the terms of the licences they had signed the year before.

En 1983, les dix titulaires de permis en vertu des ententes d'aménagement forestier et le ministre signèrent des ententes précisant les droits et obligations de chacune des parties conformément à la Loi sur les terres et forêts de la Couronne, aux règlements établis en vertu de ladite loi et aux conditions inhérentes aux permis obtenus un an auparavant.

On-the-ground advice to a woodlot owner.

Conseils prodigués sur place à un propriétaire de terrain boisé. (C)

In June, 1984, the Government of Canada and New Brunswick entered into a five-year "Forest Renewal Subsidiary Agreement". Under this contract Canada would contribute up to $42.3 million and New Brunswick up to $35.1 million to a broadly based series of programs aimed at improving the forest resources of the Province. New Brunswick's exclusive responsibilities were to execute projects on its Crown lands while Canada would execute or supervise projects on private and federal lands. Some programs not tied to any specific class of land ownership, such as tree improvement, site classification, technology transfer and public information, would be cost-shared on a pre-arranged basis.

En juin 1984, les gouvernements du Canada et du Nouveau-Brunswick concluaient une entente auxiliaire quinquennale concernant le renouvellement forestier. En vertu de cette entente, le Canada acceptait de verser jusqu'à 42,3 millions de dollars et le Nouveau-Brunswick, jusqu'à 35,1 millions de dollars dans toute une gamme de programmes destinés à améliorer la qualité des ressources forestières de la province. Les responsabilités du Nouveau-Brunswick consistaient à mettre des projets à exécution sur les terres de la Couronne, tandis que le Canada exécutait ou supervisait des projets sur les terres privées et les terres fédérales. Par ailleurs, en vertu de l'entente, les deux gouvernements acceptaient de défrayer conjointement certains programmes ne visant pas un type de terres en particulier, par exemple les programmes sur l'amélioration génétique des arbres, la classification des terrains boisés, les transferts de technologie et les renseignements au public.

A new consultative and co-ordinating body known as the Canadian Council of Forestry Ministers was formed in 1985. It consists of the ten provincial ministers responsible for forestry matters and Canada's Minister of State for Forestry. It was on the latter's initiative that this forum was created. Although its membership overlaps with that of the Canadian Council of Resource and Environment Ministers, it focuses sharply on forestry issues of mutual concern.

En 1985, un nouvel organisme de consultation et de coordination était mis sur pied : le Conseil canadien des ministres des Forêts. Le Conseil est composé des dix ministres provinciaux responsables des questions reliées aux forêts et du ministre d'État aux Forêts. D'ailleurs, c'est à l'initiative de ce dernier que le Conseil fut créé. Bien que certains membres fassent également partie du Conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environnement, les fonctions du Conseil ne concernent que la foresterie.

At the beginning of 1986, the provincial Energy Secretariat, which had been a self-contained entity with its own Deputy Minister, was integrated into the Department. Some of its functions, such as research, planning and communication, were assigned to other Branches of the Department, but the core elements were incorporated into a new Minerals and Energy Division headed by an Assistant Deputy Minister. The objectives of the new member of this dichotomy are to support energy efficiency and the development of indigenous energy resources and technology; to assist in research, demonstration and promotion of the efficient use of energy; and to foster oil substitution and new energy-efficient technologies to help make New

Au début de 1986, le Secrétariat à l'Énergie de la province, qui était auparavant une entité autonome dirigée par son propre sous-ministre, fut intégré au Ministère. Certaines de ses fonctions, comme la recherche, la planification et les communications furent confiées à d'autres directions du Ministère, mais la majorité des membres de son personnel furent mutés à la nouvelle Division des mines et de l'énergie ayant à sa tête un sous-ministre adjoint. Voici quels sont les objectifs de ce membre de l'entité dichotomique ainsi créée : favoriser le rendement énergétique et le développement des ressources énergétiques indigènes et de la technologie d'ici; aider à la recherche, à la démonstration et à la promotion dans le domaine de

Brunswick less vulnerable to future energy-price shocks. To reflect its new responsibilities, the Department was renamed the Department of Natural Resources and Energy.

l'efficacité énergétique; favoriser le recours à des énergies de remplacement pouvant se substituer au pétrole ainsi que le recours aux nouvelles technologies offrant un meilleur rendement énergétique afin de restreindre la vulnérabilité du Nouveau-Brunswick à tout nouveau choc pétrolier. Pour mieux refléter ces nouvelles responsabilités, le Ministère changeait de nom et devenait le ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie.

As part of its continuing effort to improve the quality of forest renewal, the Department had by now established a total of 185 acres of seed orchards in five widely scattered locations. In due course, these orchards should be the source of high-quality seed of the most important softwood species.

Dans le cadre de ses efforts visant à hausser la qualité de la régénération forestière, le Ministère avait déjà, à cette date, aménagé des vergers à graines s'étandant sur 185 acres dans cinq vastes emplacements disséminés dans la province. Il était prévu qu'avec le temps, ces vergers assureraient la production de graines de qualité supérieure appartenant aux plus importantes essences de résineux.

In October, 1986, the first new paper mill in New Brunswick in 20 years was officially opened in Newcastle. It was designed to take substantial portions of the outputs of two neighbouring pulpmills and combine them into a light-weight coated paper — an excellent example of securing more "added value" from two local products formerly sold in less refined forms.

En octobre 1986, la première nouvelle usine de papier à être construite en 20 ans ouvrait officiellement ses portes à Newcastle. Le but visé était d'écouler une partie importante de la production de deux usines de pâte à papier voisines et de produire du papier fin. Voilà un excellent exemple d'initiative grâce à laquelle deux produits locaux auparavant vendus sous une forme brute acquéraient de la valeur ajoutée.

Pulp and paper complex at Newcastle.

Complexe industriel de pâtes et papiers à Newcastle. (C)

Under their Forest Management Agreements, the ten Crown timber licensees were given until March 1, 1983, to sumbit their first forest-management plans to the Minister for his approval. Thus it is that the first five-year review of performance required by the Crown Lands and Forests Act came due in 1987. Not only are the achievements of the licensees being compared with their forest-management commitments, but their wood consumption will also be checked against the levels they anticipated five years earlier. Beyond all this, the Government engaged an independent third party to assess how well the policies and practices established in 1980/81 meet current expectations and needs. He is also to recommend what changes may be desirable as the program heads into its second five-year term. It is the testing time for the system itself as well as for its practitioners.

En vertu de leurs ententes d'aménagement forestier, les dix titulaires de permis de coupe sur les terres de la Couronne avaient jusqu'au 1er mars 1983 pour présenter au ministre leur premier plan d'aménagement forestier aux fins d'autorisation. Par conséquent, la première révision de rendement quinquennale obligatoire en vertu de la Loi sur les terres et forêts de la Couronne, devait être effectuée en 1987. Cette révision a permis non seulement de constater que les réalisations des titulaires de permis correspondaient à leurs engagements en matière d'aménagement forestier, mais aussi de comparer le niveau réel de consommation de bois avec les prévisions établies cinq ans auparavant. En plus, le gouvernement a embauché du même coup une tierce partie dont le rôle est d'évaluer dans quelle mesure les règles et les modalités établies en 1980-1981 répondent aux besoins actuels. Cette

personne doit en outre recommander, le cas échéant, les modifications nécessaires puisque le programme entre dans sa seconde étape quinquennale. Le système lui-même et ceux qui en font partie se trouvent toujours en effet en période d'essai.

The Department was able in 1987 to celebrate a concrete and very practical achievement, namely, the planting of the three hundred millionth seedling on Crown lands. By this date a somewhat greater number had been planted on private lands, but over a longer period of years. All told, therefore, New Brunswickers are well on their way to planting three-quarters of a billion seedlings on their forest lands.

En 1987, le Ministère a célébré l'atteinte d'un objectif bien concret : la plantation du trois cent millionième plant sur les terres de la Couronne. À cette date, un nombre légèrement plus important de plants avaient été plantés sur les terres privées, mais sur une plus longue période. Ainsi, dans l'ensemble, les Néo-Brunswickois auront bientôt planté trois quarts de milliard d'arbres dans leurs forêts.

Establishing the next generation.

La prochaine génération. (C)

Table 2 provides a measure of comparison of the activities of the Department during the two decades between 1966 and 1986. Unfortunately few direct linkages between Tables 1 and 2 can be made because, over time, some statistics ceased to be collected and other new ones came into being. In a very broad sense the total revenues and expenditures of the Department reflect its expanding activities, but these comparisons are clouded by the factor of inflation. However, Table 2 in itself paints an interesting picture of the trends occurring during that period.

Le tableau 2 ci-dessous permet de comparer les activités du Ministère entre 1966 et 1976 d'une part et entre 1976 et 1986 d'autre part. Malheureusement, il est difficile d'établir des rapports directs entre les tableaux 1 et 2 puisqu'avec le temps, on a cessé de recueillir certains types de données pour les remplacer par d'autres. Dans un sens très large, les recettes et les dépenses du Ministère reflètent l'augmentation du nombre de ses activités, mais en raison de l'inflation, il est difficile d'établir des comparaisons très justes. Cependant, le tableau 2 en lui-même brosse un tableau assez intéressant des tendances qui ont marqué cette période.

TABLE 2 / TABLEAU 2

Selected Comparative Statistics — 1966, 1976 and 1986 /
Comparaison de données statistiques choisies — 1966, 1976 et 1986

Item Article	Units Unités	1966	1976	1986
Stumpage (Royalty) Revenue Recettes des droits de coupe (redevances)	$	2 639 216	4 053 604	19 356 571
Total Departmental Revenue Revenu total du Ministère	$	6 203 923	12 977 000	24 718 730
Total Departmental Expenditures Dépenses totales du Ministère	$	7 159 000	27 827 000	56 131 966
Total Crown Land Timber Harvest Total du bois récolté sur les terres de la Couronne	'000 Cubic Feet Pieds cubes	72 678	124 713	159 466
Production of Conifer Seedling production de semis des conifère	Number Nombre	500 000	12 000 000*	32 100 000**
Area of Crown Land Planted Surface où des travaux de plantation ont été effectués sur les terres de la Couronne	Acres	550	9 000	29 600
Area of Crown Land Pre-Commercially thinned Surface située sur les terres de la Couronne où une éclaircie précommerciale a été effectuée	Acres	130	1 300	10 600
Forest Management Licenses in Effect Licences d'aménagement des forêts valides	Number Nombre	146	88	10
Total Departmental Staff at Close of Fiscal Years 1966/67, 1976/77 and 1986/87 Total du nombre d'employés à la fin de l'exercice financier de 1966/1967, 1976/1977 et 1986/1987	Number Nombre	537	712	669

* Some of these planted on small woodlots.
Quelques-uns effectuées sur de petits boisés

** 3.9 million of these planted on small woodlots
3,9 millions de semis ont été plantés sur des petits boisés.

Lands, Surveys and Mapping

Crown land disposal, surveying and related activities during the entire period covered by this chapter can be characterized by a few outstanding features. The granting of Crown lands to small holders diminished greatly, especially after the colonization program was discontinued. The largest number of grants occurred in 1947 with a total of 358, but the maximum area granted was in 1948 when the total was 68,028 acres. The number of grants reached its low point of 15 in 1981 and the smallest total area of grants seems to have been in 1978 when it was 1210 acres.

Terres, arpentage et cartographie

Quelques événements marquants ont caractérisé la période couverte par le présent chapitre au plan de la vente de terres de la Couronne, de l'arpentage et des activités connexes. La pratique consistant à concéder des terres de la Couronne à des petits propriétaires avait été presque abandonnée, surtout après l'abolition du programme de colonisation. C'est en 1947 que le plus grand nombre de lots furent concédés, soit 358, et la plus grande superficie de terre, 68 028 acres, fut concédée en 1948. Le nombre le plus faible de concessions, quant à lui, a été enregistré en 1981, soit 15

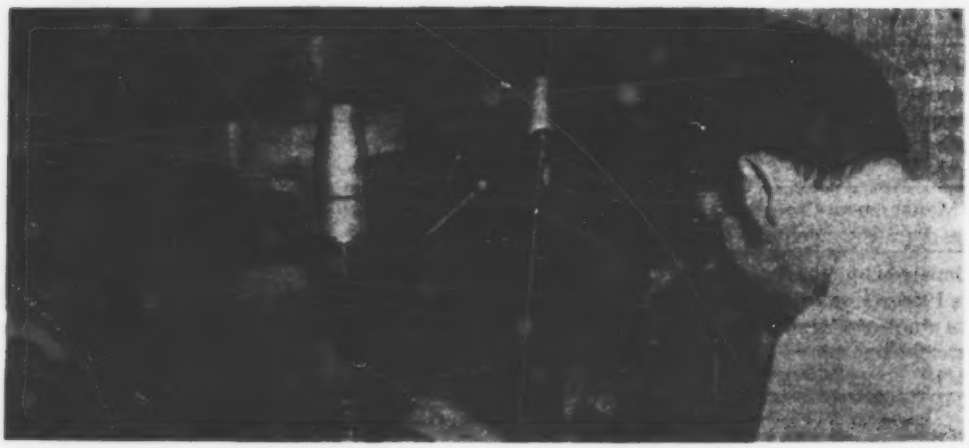
The second feature was the establishment of a system of geodetic survey monuments. The Department's report for the fiscal year 1964/65 was able to say: "The Province now has geodetic survey coverage for the first time for the whole Province". A total of 629 monuments were placed and the computer at U.N.B. was used to make the survey calculations.

Even before this, the Department had started to produce its own maps. In the early fifties it had already published 455, one-quarter-mile-to-the-inch planimetric map sheets covering the entire Province. It then started on a series of maps at one-half mile to the inch. The accurate triangulation of the Province led to more precise land-title descriptions and several excellent municipal property maps.

concessions et c'est en 1978, semble-t-il, que la superficie de l'ensemble des terres concédées a été la plus faible, c'est-à-dire 1 210 acres.

Un autre des événements qui ont marqué cette période a été la mise en place d'un réseau de bornes géodésiques. Dans le rapport annuel de 1964-1965 du Ministère, on affirmait que la province disposait désormais de bornes géodésiques sur l'ensemble de son territoire. Au total, 629 bornes avaient été installées et les calculs ayant trait aux levés étaient effectués à l'aide de l'ordinateur de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Le Ministère avait par contre commencé à produire ses propres cartes bien avant cette date . Au début des années cinquante, il avait déjà publié 455 cartes planimétriques à l'échelle d'un quart de mille au pouce, lesquelles représentaient l'ensemble du territoire de la province. Le Ministère avait ensuite entrepris la conception d'une série de cartes à l'échelle d'un demi-mille au pouce. La triangulation de la province permit également de mieux décrire les terres faisant l'objet de titres de propriété et de concevoir plusieurs excellentes cartes des propriétés foncières municipales.



One step in photogrammetic mapping.

Une étape de la cartographie photogrammétrique. (C)

For many years the Department had issued leases for hunting or fishing camps or for cottages in almost any location desired by the lessee, but this was creating many problems, including pollution of lakes and waterways, a proliferation of access roads and traffic problems on logging roads. In 1974 the Department instituted a policy of clustering such leases so that these problems could more easily be controlled. But the Lands Branch was not concerned only with campsite and cottage-site leases; it was also responsible for renting land for such diverse uses as growing blueberries, aquaculture, sugarbushes, lobster pounds and angling waters. In fact, in 1984 it was administering 2,100 land and water leases of all sorts.

Pendant plusieurs années, le Ministère avait loué des terres sur lesquelles des camps de chasse et de pêche, et des chalets avaient été construits. La plupart du temps, les emplacements étaient choisis par les locataires. Cette pratique avait provoqué de nombreux problèmes, notamment la pollution des lacs et des voies navigables, la prolifération des routes d'accès et une circulation plus difficile sur les chemins destinés au transport du bois. En 1974, le Ministère édicta donc une règle visant à regrouper les terres visées par ce genre de baux afin de remédier plus facilement à ces problèmes. Toutefois, la Direction des terres n'assumait pas seulement la responsabilité des baux des terrains de camp et de chalets; elle s'occupait aussi de louer des terres destinées à la culture des bleuets, à l'aquiculture, à l'acériculture, à l'installation de viviers à homard et à la pêche à la ligne. De fait, en 1984,

la Direction des terres administrait 2 100 baux de toutes sortes, que ce soit aux fins d'activités terrestres ou aquatiques.

A lobster pound.

Vivier à homards. (C)

Since 1982 the Province has more actively exercised its ownership of ungranted lands covered by water in inland tidal areas (i.e., submerged Crown land) which includes the New Brunswick halves of the Bay of Fundy, the Northumberland Strait and the Bay of Chaleur. Waters above and below Crown land are also considered to be subject to the administration and control of the Department. There are about 8.2 million acres of upland Crown land and another 5.2 million acres of marine submerged lands. Potential offshore resources of oil and minerals and opportunities for aquaculture are focussing increasing attention on the seabed and the water above it.

Depuis 1982, la province exerce plus étroitement son droit de propriété sur les terres non concédées dans les zones côtières envahies par l'eau de mer (les terres de la Couronne submergées), c'est-à-dire, notamment la partie de la baie de Fundy appartenant au Nouveau-Brunswick, le détroit de Northumberland et la baie des Chaleurs. Les eaux se trouvant sur les terres de la Couronne sont également assujetties à la gestion et au contrôle du Ministère. Le domaine public de la province comprend environ 8,2 millions d'acres de hautes terres, et 5,2 millions d'acres de terres submergées. Par ailleurs, vu les perspectives qu'offrent l'aquiculture et les ressources pétrolières et minérales potentielles en haute mer, un nombre croissant d'études sont réalisées sur l'eau et les fonds marins.

Salmon cages (aquaculture).

Cages à saumons (aquaculture). (C)

A 1987 draft policy for allocating aquaculture sites is under review and new standards of survey for submerged land recently developed will initially be used to define aquaculture sites. Forty such areas are already held under Licenses of Occupation which will be replaced by leases.

Une ébauche de règle concernant l'attribution des emplacements pour l'aquiculture, élaborée en 1987, est actuellement en cours de révision. D'ici là, le gouvernement utilisera les nouvelles normes récemment élaborées sur l'arpentage des terres submergées en vue de définir quels emplacements peuvent être destinés à l'aquiculture. Des permis d'occupation, qui seront remplacés par des baux, ont déjà été délivrés à l'égard de 40 emplacements d'aquiculture.

At the close of the period negotiations were proceeding with the Federal Government with a view to clarifying the ownership of federal and provincial harbours in the Province.

À la fin de la période visée par le présent historique, des négociations étaient en cours avec le gouvernement fédéral afin d'éclaircir la question de la propriété des ports provinciaux et fédéraux dans la province.

New land-use policies were developed for the management of waterfront reserves, campsites and reserved roads, and the Branch continued to draw up procedures to register all Crown lands into the new land-titles system adopted in Albert County. Besides a description of the land, this system registers the chain of title and any unauthorized occupations; it could be extended to all counties and all Crown lands. The latter are presently recorded only at the Crown Land Office.

De nouvelles règles sur l'utilisation des terres ont été élaborées aux fins de la gestion des réserves riveraines, des terrains de camp et des chemins réservés. La Direction a poursuivi la mise au point des modalités relatives à l'enregistrement des terres de la Couronne dans le nouveau système de titres de propriété adopté dans le comté d'Albert. Outre une description de la terre, ce système permet d'enregistrer les données sur les titres successifs et sur tout genre d'occupation non autorisée. L'utilisation de ce système pourrait être étendue à tous les comtés et toutes les terres de la Couronne. À l'heure actuelle, seul le Bureau des terres de la Couronne tient un registre cadastral des terres de la Couronne.

A very extensive project to map all Crown lands more accurately was begun in 1987, but it will take several years to complete.

Un projet de très grande envergure visant à répertorier sur des cartes plus précises toutes les terres de la Couronne a été lancé en 1987, mais sa réalisation exigera plusieurs années.

Fish and Wildlife

Chasse et pêche

As had happened in the case of the timber, the administration of the fish and wildlife resources shifted from a policy of controlled exploitation to one of scientifically managed production during this period of the Department's history. In the late forties and early fifties some fishery surveys were conducted in the region of the headwaters of the Upsalquitch and Nepisiguit Rivers. However, the emphasis was placed on preventing over-exploitation when the need became obvious. The moose-hunting season remained closed, but there was evidence that the moose and deer populations were increasing. A decline in salmon catches led to a shortening of the season for both anglers and commercial fishermen.

Comme ce fut le cas pour les matières ligneuses, l'administration des ressources fauniques, terrestres et aquatiques, est passée d'un mode d'exploitation contrôlée à une production scientifiquement planifiée au cours de cette période. À la fin des années quarante et au début des années cinquante, quelques études sur la pêche furent menées dans la région où se trouvent les sources des rivières Upsalquitch et Nepisiguit. Cependant, lorsque le besoin en est devenu criant, le gouvernement s'est attaqué à la surexploitation des ressources. Quant à la chasse à l'orignal, elle demeurait interdite, mais de toute évidence, les populations de chevreuil et d'orignal augmentaient. En outre, la saison de la pêche au saumon fut écourtée, pour les pêcheurs à la ligne et les pêcheurs commerciaux, en raison d'une diminution des prises.

Angling leases on 123 miles of streams and rivers and on 45 lakes expired in 1950 and were not renewed. These waters were made available to the general public on a licence basis. The publication of a report titled "Economic benefits of the Atlantic salmon to the Province of New Brunswick" was financed by the Department in 1956. This report concluded that the total value of salmon to the provincial economy then was almost two million dollars a year. This figure

Les baux de pêche à la ligne, qui couvraient 123 milles de ruisseaux et de rivières et 45 lacs, arrivèrent à échéance en 1950 et ne furent pas renouvelés. En se procurant un permis, le public pouvait désormais avoir accès à ces eaux. En 1956, le Ministère financa la publication d'un rapport sur les bienfaits économiques de pêche au saumon de l'Atlantique. Selon les conclusions de ce rapport, l'industrie de la pêche au saumon injectait dans l'économie provinciale près de

included sport and commercial fishing and fish processing; it even included the expenditures on research conducted in the Province with respect to this prized fish.

In 1949 the U.S.-based Wildlife Management Institute set up its Northeastern Wildlife Station on the campus of the University of New Brunswick. The Department entered into an agreement with the Institute to conduct a five-year study of the moose population beginning in 1950. The Province continued to make annual grants to the Institute for many years and several joint wildlife studies were made after the moose investigation was completed.

In 1959 the Department made its first appointment of a senior professional biologist, and several more would soon follow. From then on things began to change. In 1960 a cautious beginning was made in opening a moose-hunting season. It was decided to offer 400 moose-hunting licenses for a five-day season. The names of those to be offered licenses were drawn by lot — a practice followed continuously since then. Of the 400 persons chosen, 373 bought licenses and they succeeded in bagging 174 moose. The next year the number of applicants for these special licenses jumped to 17,000 with 800 opportunities made available. Similar numbers of applicants continued for some years.

deux millions de dollars. Cette évaluation englobait la pêche sportive, la pêche commerciale et la transformation du poisson, voire les sommes allouées par le gouvernement à la recherche sur ce poisson très convoité.

En 1949, le Wildlife Management Institute, organisme américain, ouvrit un centre d'études sur la faune du Nord-Est sur le campus de l'Université du Nouveau-Brunswick. Le Ministère et l'Institut conclurent une entente en vertu de laquelle ils réaliseraient conjointement, à compter de 1950, une étude quinquennale sur la population d'orignaux. La province continua à accorder des subventions annuelles à l'Institut pendant bon nombre d'années et mena plusieurs autres études sur la faune en collaboration avec celui-ci, une fois conclue l'étude sur les orignaux.

En 1959, le Ministère nomma pour la première fois un biologiste professionnel en chef, nomination qui fut bientôt suivie par plusieurs autres. À partir de ce moment, les choses commencèrent à changer. En 1960, la chasse à l'orignal fut de nouveau autorisée, non sans restrictions. Le gouvernement autorisa cette année-là l'émission de 400 permis de chasse à l'orignal pour une saison de cinq jours. Les permis étaient délivrés aux heureux gagnants d'un tirage au sort, une pratique encore en vigueur aujourd'hui. Parmi les 400 «élus», 373 se procurèrent un permis et 174 orignaux furent tués. L'année suivante le nombre d'inscriptions pour le tirage au sort de ces permis spéciaux grimpa à 17 000, même si seulement 800 permis étaient offerts. Le nombre d'inscriptions se stabilisa au cours des quelques années qui suivirent.

The Minister pulls a lucky number in the "moose draw".

Le ministre tire un billet gagnant pour la chasse à l'orignal. (C)

The bounty on porcupines was discontinued by an Act of the Legislature in 1953 and an amendment to the Game Act in 1961 abolished the payment of bounties for killing bears and wildcats. A few years later the Department tried live-trapping fishers and distributing them more widely, partly in an attempt to increase their numbers and partly in the hope that their preying would control the porcupine population.

En 1953, une loi adoptée par l'Assemblée législative mit fin au versement de la prime pour la prise de porcs-épics et en 1961, une modification à la Loi sur la chasse abolissait les primes sur les ours et les chats sauvages abattus. Quelques années plus tard, le Ministère lançait un programme visant à capturer vivant des pékans afin de les répartir plus uniformément sur le territoire de la province. On voulait ainsi en augmenter le nombre et on espérait par ailleurs que leur prédation aurait pour effet de limiter la population de porcs-épics.

Angling leases again came up for renewal in 1961 and those that had fetched rentals totalling about $99,000 in 1951 were this time sold for an aggregate of $150,000 a year for the next ten years.

One sign of the intention to get better control of the game and fish stocks was the use of checking stations where animals killed in the hunt had to be inspected. Here they were examined to determine their age, condition, sex, size and location where taken. Another innovation was the introduction of compulsory licensing of resident anglers. The Government made it clear that the primary purpose of the licensing requirement was to help control the sport and not to raise revenue. As evidence of this policy, the Government agreed to spend the income from licenses on improving angling conditions by providing more protection, buying private property in good angling locations and bettering fish-management practices. In 1965 more than $70,000 were spent on such activities, and three years later the corresponding outlay had risen to more than $117,000.

The Fish and Wildlife Branch was very active in the Canada Land Inventory project with respect to identifying and classifying ungulate and waterfowl habitat. It also had much to do for the Stream Alterations Committee; in fact, the Branch was required to inspect and make recommendations on about 200 applications for stream alterations each year.

In the late sixties three Branches of the Department combined to rehabilitate abandoned strip-mining sites in the Grand Lake coal-fields. The Mines Branch helped with the reshaping of the landscape, the Scaling and Management Branch set about reforesting the area, and the Fish and Wildlife Branch started stocking fish in the ponds and small lakes which had been formed by coal extraction. However, fish stocking activities also extended to many other locations besides the mining area.

Les baux de pêche à la ligne arrivèrent à échéance en 1961. Ils avaient rapporté une somme d'environ 99 000 $ en 1951; cette année-là, les recettes atteignirent une somme totale de 150 000 $. Les baux étaient valides pour dix ans.

La création de postes de vérification où les animaux abattus devaient être inspectés témoignait de l'intention qu'avait le gouvernement d'exercer un contrôle plus serré sur les ressources fauniques. Les animaux étaient examinés afin d'en déterminer l'âge, l'état de santé, le sexe, la grosseur et afin d'établir l'endroit où ils avaient été abattus. Par ailleurs, l'obligation pour les résidents de se procurer un permis de pêche à la ligne constitua une nouveauté au Ministère. Le gouvernement précisa toutefois que cette mesure visait principalement à permettre un contrôle plus étroit de la pêche et non à garnir les coffres de l'État. Pour appuyer cette affirmation, le gouvernement consentit à consacrer les sommes générées par la vente des permis à l'intensification de la protection du patrimoine faunique, à l'achat de propriétés privées à des endroits propices à la pêche et au perfectionnement des méthodes de gestion de la faune. En 1965, une somme supérieure à 70 000 $ fut consacrée à ces activités et trois ans plus tard, cette somme excédait 117 000 $.

Weighing a moose at a checking station.

Pesage d'un orignal à une station de contrôle. (C)

La Direction de la pêche sportive et de la chasse participait activement au projet de l'inventaire des terres du Canada en ce qui concerne l'identification et la classification des espèces d'oiseaux aquatiques et d'ongulés. En outre, en tant que membre du comité responsable de la modification des cours d'eau, la Direction devait analyser environ 200 demandes de modification de cours d'eau chaque année et formuler des recommandations à leur sujet.

À la fin des années 60, trois directions du Ministère unirent leurs efforts pour réaménager les mines à ciel ouvert dans les bassins houilliers du lac Grand. La Direction des mines procéda à l'aménagement paysager, la Direction du mesurage du bois et de l'aménagement entreprit le reboisement de la région et la Direction de la pêche sportive et de la chasse commença l'alevinage des étangs et des petits lacs qui avaient été formés par l'extraction de la houille. Le gouvernement procédait aussi à l'ensemencement de plusieurs autres emplacements, outre la région minière.

Reclamation of stripped coal fields.

Remise en état de gisements de charbon. (C)

The Game Act was again amended in 1970. Important features of the amendments were sharply increased penalties for violations.

La Loi sur la chasse fut de nouveau modifiée en 1970. La nouvelle loi amendée prévoyait notamment des sanctions beaucoup plus sévères en cas d'infractions à la loi.

In 1972 the Branch was again involved in a co-operative venture — this time participating in the preparation of a management plan for the Musquash multiple-use watershed.

En 1972, la Direction se lançait de nouveau dans un projet commun, cette fois pour participer à la préparation d'un plan d'aménagement concernant le bassin hydrographique à vocation multiple de la Musquash.

The day-to-day field management of fish and wildlife functions was transferred in 1976 from headquarters to the regional staffs.

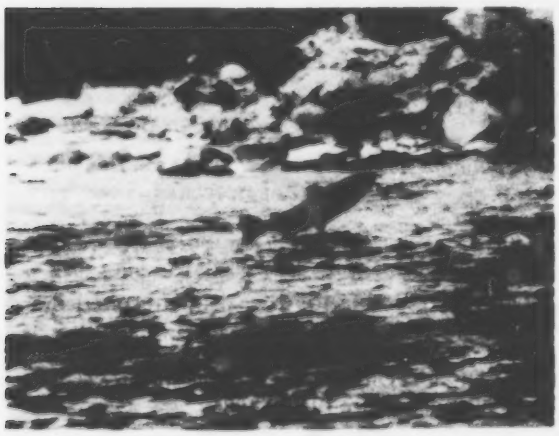
En 1976, les fonctions de gestion quotidienne de la pêche sportive et de la chasse ont été transférées du bureau central aux bureaux régionaux.

A newcomer to the New Brunswick wildlife scene showed up in the late seventies — the coyote. By 1980, the Department reported that the species had become established and seemed to be increasing.

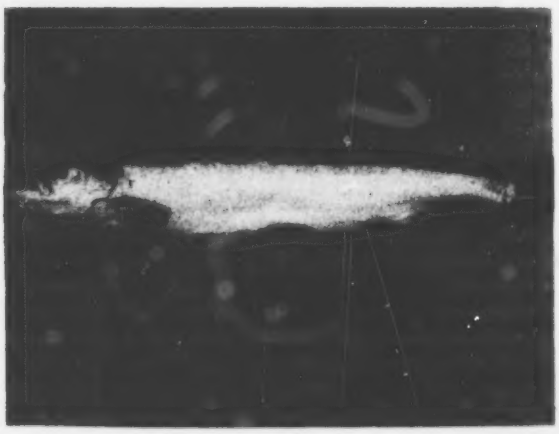
Un nouveau venu a fait son apparition dans l'univers de la faune du Nouveau-Brunswick à la fin des années 70 : le coyote. En 1980, selon un rapport du Ministère, la province comptait une population de coyotes bien établie qui, semble-t-il, était en pleine croissance.

The compulsory tagging of salmon was put into effect in 1980 to limit and control the catch. Both licensed anglers and commercial fishermen were allotted specific numbers of tags each season. The law required that any fish taken remain tagged until consumed or destroyed.

L'étiquetage obligatoire du saumon est entré en vigueur en 1980 afin de limiter et de contrôler les prises. Chaque saison, un nombre précis d'étiquettes sont distribuées aux pêcheurs à la ligne détenteurs de permis et aux pêcheurs commerciaux. La loi stipule que tout poisson doit conserver son étiquette jusqu'à sa consommation ou à sa destruction.



A jumping salmon (left) A "tagged" salmon (right).



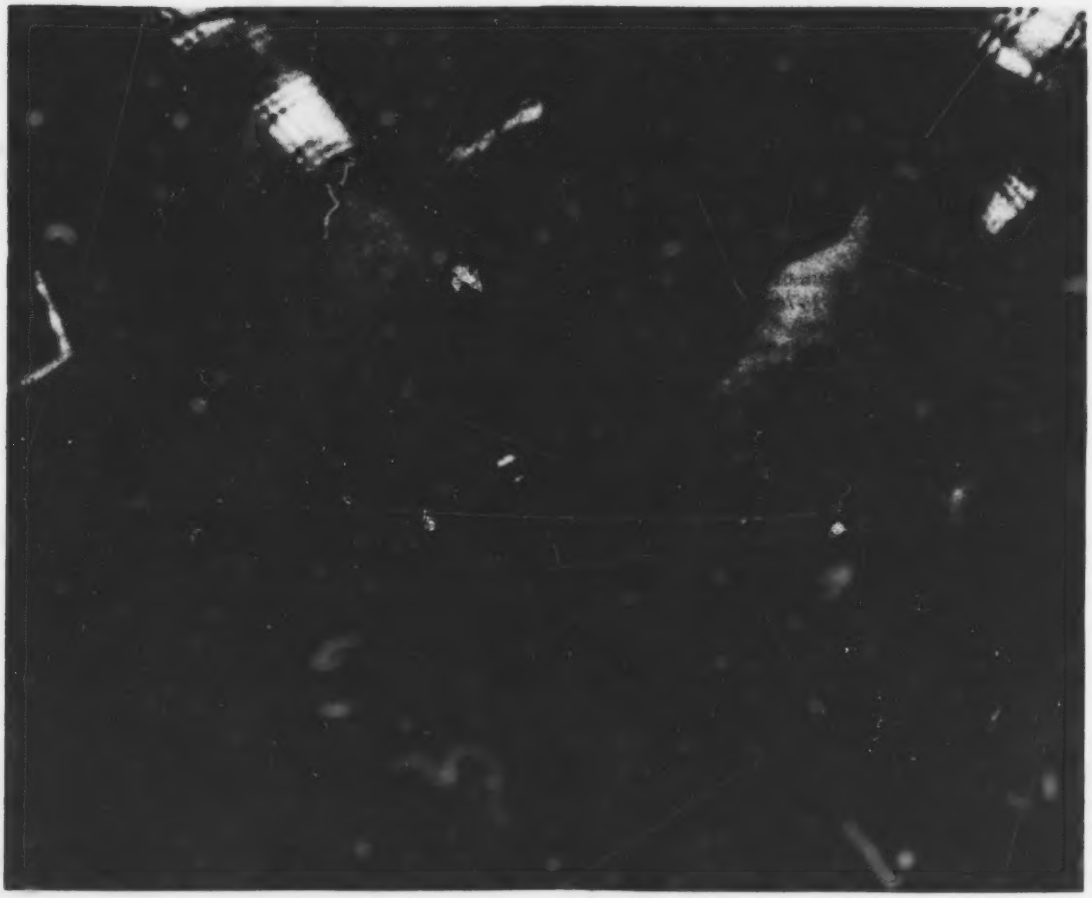
Saumon en plein élan (à gauche) Saumon marqué (à droite). (C).

The 1984/85 annual report of the Department contained estimates of the total direct economic benefits derived by the Province from its fish and wildlife resources. The annual outlay by hunters for indulging in their sport was estimated to be about $76 million. The corresponding estimate for anglers in the Province was $25.3 million.

Le rapport annuel du Ministère de 1984-1985 donnait une estimation des avantages économiques directs offerts par les ressources fauniques terrestres et aquatiques : les dépenses engagées annuellement par les chasseurs étaient alors de l'ordre de 76 millions de dollars et celles des pêcheurs, d'environ 25,3 millions.

As in the case of all other units, the Fish and Wildlife Branch set out its objectives in the Department's report for the fiscal year 1985/86. These covered the planned annual harvests of game animals, birds and fish; the production of fish stocks and the inventorying of rivers, streams and lakes for fish as well as forests and wetland habitats for game animals and waterfowl.

Comme toutes les autres unités administratives, la Direction de la pêche sportive et de la chasse définissait ses objectifs dans le rapport annuel de 1985-1986. Voici quels étaient ces objectifs : la planification de la récolte de gibier, d'oiseaux et de poissons; la production de stocks de poissons; l'inventaire du nombre de poissons dans les rivières, cours d'eau et lacs; ainsi que l'inventaire du gibier et des oiseaux aquatiques dans les forêts et les terres inondées.



"Banding" a wild duck.

Baguage d'un canard sauvage. (C)

Success in achieving these objectives will be the stuff of a future history. What was actually achieved by this Branch between 1946 and 1986 can perhaps best be understood by examining the statistics in Table 3.

L'atteinte de ces objectifs fera peut-être ultérieurement l'objet d'un autre document. Les statistiques figurant au tableau 3 donnent un bon aperçu des réalisations de la Direction de la pêche sportive et de la chasse survenues entre 1946 et 1986.

TABLE 3 / TABLEAU 3

Selected Comparative Statistics — Fish and Wildlife — 1946, 1956, 1966, 1976 and 1986 / Comparaison de données statistiques choisies — Pêche sportive et chasse — 1946, 1956, 1966, 1976 et 1986

Item Article	Unit Unité	1946	1956	1966	1976	1986
Departmental Revenue Angling and Hunting Revenue du Ministère Pêche à la ligne et chasse	$	272 510	502 077	789 935	1 045 255	2 970 839
Resident Angling Licenses Permis de pêche à la ligne délivrés aux résidents	Number Nombre	0	3 602	53 806	118 193	174 804
Non-resident Angling Licenses Permis de pêche à la ligne délivrés aux non résidents	"	3 677	5 595	10 309	7 727	9 205
Resident Hunting Licenses Permis de chasse délivrés aux résidents	"	35 273	50 298	74 644	118 157	147 028
Non-resident Hunting Licenses Permis de chasse délivrés aux non résidents	"	2 718	3 836	3 353	2 760	9 770
Trapping Licences Permis de piégeage	"	N/A S/O	N/A S/O	N/A S/O	4 370	8 722
Licensed Guides Guides autorisés	"	3 342	3 432	3 269	2 677	5 500
Deer Harvest Capture de chevreuils	"	15 500	17 460	24 196	7 376	28 139
Moose Harvest Capture d'orignaux	"	Closed	Closed	606	1 132	1 620
Bear Harvest Capture d'ours	"	1 490	644	947	634	820
Beaver Trapped Castor piégé	"	6 901	8 935	11 327	6 196	11 858
Salmon Catch* Prise de saumon	"	N/A S/O	N/A S/O	N/A S/O	51 243	14 632
Grouse Harvest Prise de grouse	"	57 000	56 670	162 152	325 484	256 000

* Black plus bright Atlantic Salmon angling catch estimates by the Fishsys method, including large salmon released (mandatory in 1986).

Les prises de saumon noir et de saumon à livrée argentée telles qu'estimées par la méthode «Fishsys» y compris le gros saumon relâché (obligatoire en 1986).

New and expanded habitat-management programs were undertaken by this Branch in 1987. Agreements with two private, non-profit organizations — Wildlife Habitat Canada and Ducks Unlimited — combined with added manpower and dollars from the Department, have resulted in increased wetland and coastal habitat-management activities. A second agreement with Wildlife Habitat Canada and three additions to the permanent staff of the Branch, with appropriate funding, has strengthened the commitment to managing the Crown lands for an optimized combination of an adequate timber supply and plentiful wildlife.

En 1987, la Direction de la pêche sportive et de la chasse a lancé de nouveaux programmes plus complets en matière de gestion de l'habitat. Les ententes conclues avec deux organismes privés sans but lucratif (Habitat faunique Canada et Ducks Unlimited), un personnel plus nombreux et une augmentation des dépenses du Ministère permettent la tenue d'un plus grand nombre d'activités dans le secteur de la gestion de l'habitat dans les régions côtières et inondées. Une deuxième entente avec Habitat faunique Canada, l'ajout de trois employés permanents au sein de la Direction et un financement approprié permettent également d'accentuer l'engagement du Ministère consistant à administrer les terres du domaine public d'une manière qui assure un approvisionnement suffisant en matières ligneuses et l'abondance des ressources fauniques.

A duck-banding crew at work.

Equipe de baguage des canards à l'oeuvre. (C)

The two levels of government have sanctioned negotiations between the Department and the federal Department of Fisheries and Oceans aimed at consolidating undivided control of sport fishing under provincial administration and control.

Les deux paliers de gouvernement ont sanctionné les négociations tenues entre le ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie et le ministère fédéral des Pêches et Océans, négociations qui visaient à donner à la province l'entière responsabilité de la pêche sportive.

Mines and Minerals

During the late 1940's outputs of coal, gypsum and peat moss were increasing, but the production of oil had already started a steady decline. What little interest there was in metallic ores was confined to the areas long known as sources of antimony, tungsten and manganese. In 1950 a start was made on a cement plant at Havelock which went into production two years later. It was also in 1950 that the large-scale magnetometer survey was made by the Federal Government at the request of the New Brunswick Resources Development Board.

Mines et produits miniers

À la fin des années quarante, la production de houille, de gypse et de tourbe était à la hausse, mais celle du pétrole accusait déjà une baisse régulière. Le peu d'intérêt que suscitaient encore les minerais métalliques se limitait aux régions qui étaient depuis longtemps, affirmait-on, des sources d'antimoine, de tungstène et de manganèse. En 1950, un projet visant à ouvrir une usine de béton à Havelock fut lancé, projet qui se concrétisa deux ans plus tard. Également en 1950, le gouvernement fédéral réalisa une étude au magnétomètre à grande échelle à la demande du Conseil de développement des ressources du Nouveau-Brunswick.

Open-pit coal-mining.

Exploitation à ciel ouvert d'un gisement de charbon.

Then came the boom in exploration for base-metal ores in the northeast of the Province which was quickly followed by the opening up of new mines. In 1952 alone, 25,000 forty-acre mining claims were staked. The next year Keymet Mines Limited was the first developer of modern times to open a new base-metal mine — this one producing chiefly lead and zinc. At the same time the owners of the Burnt Hill tungsten mine had commenced underground operations and had built a processing mill on the site. By 1954 both these developments were in full operation.

All this activity in metal mining led an optimistic Legislature to pass the Mining Income Tax Act in 1954. Under it the customary payment of royalties on the volumes of ore produced was replaced by a tax on the revenues and profits from extracting and processing, but the royalty basis was continued for non-metallic minerals. However, it would be another eight years before any revenue from this new tax would appear in the Department's accounts.

Industry, government and private individuals were busy searching for concentrations of base-metal ores. The report of the Department for the fiscal year 1956/57 stated that $12 million had been spent by all parties on explorations that year. In 1957 the Department issued 1,850 prospecting licenses and, by the end of that fiscal year, 48,009 mining claims and claim equivalents were in effect. That was also the year in which Heath Steele Mines Ltd. completed its concentrator and started production. To handle this mine's output, 22 miles of new rail line were laid to the mine site — the longest length of new track in the Province in 40 years.

Il y eut ensuite un boom dans la prospection des minerais de métaux communs dans le nord-est de la province, ce qui entraîna l'ouverture rapide de nouvelles mines. En 1952 seulement, le Ministère effectua le jalonnement de 25 000 claims miniers d'une superficie de 40 acres chacun. L'année suivante, Keymet Mines Limited fut le premier promoteur à ouvrir une nouvelle mine de métaux communs produisant principalement du plomb et du zinc. À la même époque, les propriétaires de la mine de tungstène de Burnt Hill avait entrepris des travaux d'exploitation souterraine et construit une usine de transformation sur les lieux. En 1954, la mine fonctionnait à plein rendement.

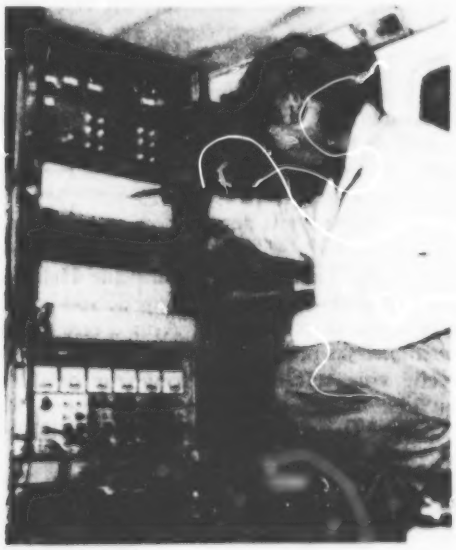
L'Assemblée législative, affichant alors beaucoup d'optimisme face à cet essor dans le secteur minier, passa la Loi de l'impôt sur le revenu des mines. En vertu de cette loi, une taxe sur les revenus et bénéfices générés par l'extraction et la transformation des produits miniers remplaçait le paiement obligatoire de redevances sur le volume de minerais extrait, ce dernier type de paiement ne demeurant en vigueur que dans le cas des minéraux non métalliques. Cependant, huit ans s'écoulèrent avant que les revenus générés par cette nouvelle taxe ne figurent dans les comptes du Ministère.

L'industrie, le gouvernement et les particuliers consacraient beaucoup d'efforts à la prospection de minerais de métaux communs. Selon le rapport du Ministère de l'année 1956-1957, une somme de douze millions de dollars avait été allouée à la prospection, toutes provenances confondues. En 1957, le Ministère a délivré 1 850 permis de prospection et au terme de l'année financière, 48 009 claims miniers étaient en vigueur. C'est également en 1957 que Heath Steele Mines Ltd acheva la construction de son concentrateur et lança sa production. Afin d'être en mesure d'acheminer ses produits cette société construisit une nouvelle voie ferrée d'une longueur de 22 milles jusqu'à l'emplacement de la mine, soit la plus longue voie ferrée à être construite dans la province depuis 40 ans.

Coal production reached its peak in 1960 when 1,028,064 tons were mined; only once again would the annual output exceed one million tons and that was four years later. The annual output of gypsum has never again reached the high point of 108,207 tons achieved in 1966. Generally speaking, the old standbys of the 1920's, 30's and 40's were in decline; the newcomers were thriving, albeit not without occasional set-backs. The cement plant at Havelock was greatly expanded in 1966; its output capacity was increased by one million barrels a year.

The year 1967 marked the beginning of the program of rehabilitating the strip-mine sites in the Minto — Chipman area. By this time the coal mining industry, which consisted of a number of relatively small companies, was experiencing financial difficulties. Production had dropped by 30 per cent from the peak, and there was increasing unemployment and attendant social problems in the area. In an effort to ameliorate this situation, the Legislature in 1969 moved to incorporate the Grand Lake Development Corporation which thereupon purchased all the coal companies and placed responsibility for all coal production in the hands of its wholly owned subsidiary, N.B. Coal Ltd. The following year the Corporation was able to report that losses on coal operations had been greatly lessened.

Prices for copper, lead and silver were falling in 1971 and two base-metal mines closed, but zinc prices had been rising in recent years. In spite of a relatively depressed market, the total value of New Brunswick's mineral production was $107 million that year. The brightest spot in the outlook was the discovery of large potash deposits in Kings County. Prospects in the antimony market also looked good; bright enough, in fact, to justify the building of a concentrator at the Lake George mine.



La production houillière atteignit un sommet en 1960 avec une production de 1 028 064 tonnes. La production annuelle n'a excédé un million de tonnes qu'une seule autre fois depuis, soit en 1964. Quant à la production annuelle de gypse, elle ne fut jamais aussi élevée qu'en 1966 alors qu'elle atteignit 108 207 tonnes. De façon générale, les industries implantées dans les années vingt, trente et quarante connaissaient une baisse de production, tandis que les nouvelles industries étaient en plein essor, non sans éprouver toutefois quelques difficultés. L'usine de ciment de Havelock connut une expansion importante en 1966; sa capacité de production passa à un million de barils par an.

L'année 1967 a été marquée par le lancement d'un programme de réaménagement des mines à ciel ouvert dans la région de Minto-Chipman. L'industrie houillière, formée de quelques sociétés peu importantes, connaissait alors des difficultés financières. La production avait en effet chuté de 30 % et la région était affligée par un taux de chômage croissant et par les problèmes sociaux associés à ce phénomène. En vue de remédier à la situation, le gouvernement fit le nécessaire pour que la Société de développement de la région du lac Grand soit constituée en société. Cette dernière fit alors l'acquisition de toutes les compagnies de charbon et remit entre les mains de sa filiale, N.B. Coal Ltd. la responsabilité de toute la production. L'année suivante, les pertes associées à l'exploitation houillère se révélèrent beaucoup moins importantes, selon un rapport de la Société.

Les prix de cuivre, du plomb et de l'argent étaient à la baisse en 1971 et deux mines de métaux communs fermèrent leurs portes. Par contre, le prix du zinc grimpait depuis quelques années. Malgré une conjoncture peu favorable, la valeur totale de la production minérale du Nouveau-Brunswick atteignit cette année-là 107 millions de dollars. La découverte d'importants gisements de potasse dans le comté de Kings suscita cependant un certain enthousiasme. Les perspectives s'annonçaient également bonnes sur le marché de l'antimoine, enfin, suffisamment bonnes pour justifier la construction d'un concentrateur à la mine du lac George.

Airborne electro-magnetic surveying.

Relevés électromagnétiques aériens. (C)

Federal and provincial agencies co-operatively completed an airborne radiometer survey of about two-thirds of the Province in 1977. This work was financed by the Canada Department of Regional Economic Expansion. This was followed up by surveys at ground level. In the same year it was announced that a potash mine would be opened near Sussex, although actual production did not begin until July, 1983.

En 1977, les ministères fédéral et provincial réalisèrent conjointement un relevé aérien au moyen d'un radiomètre couvrant environ les deux tiers du territoire de la province. Le ministère fédéral de l'Expansion économique régionale en assurait le financement. D'autres relevés furent effectués par la suite, cette fois au sol. La même année, on annonça l'ouverture d'une mine de potasse près de Sussex même si la production ne commença qu'en juillet 1983.

Mining potash.

Extraction de la potasse. (H)

The mining industry had its ups and downs in 1983. The total value of mineral production was well over half a billion dollars, but Heath Steele Mines stopped lead/zinc production, and the Lake George antimony mine was placed on stand-by. On the other hand, a second company announced that it would develop potash deposits located south of Norton. Coal production was modestly on the rise and the Belledune concentrator processed 3.75 million tons of zinc, lead and copper ores. The Mount Pleasant tungsten mine produced 347,000 tons of ore and started to process it at its own new mill. There was also considerable exploration for oil and gas both on land and under water.

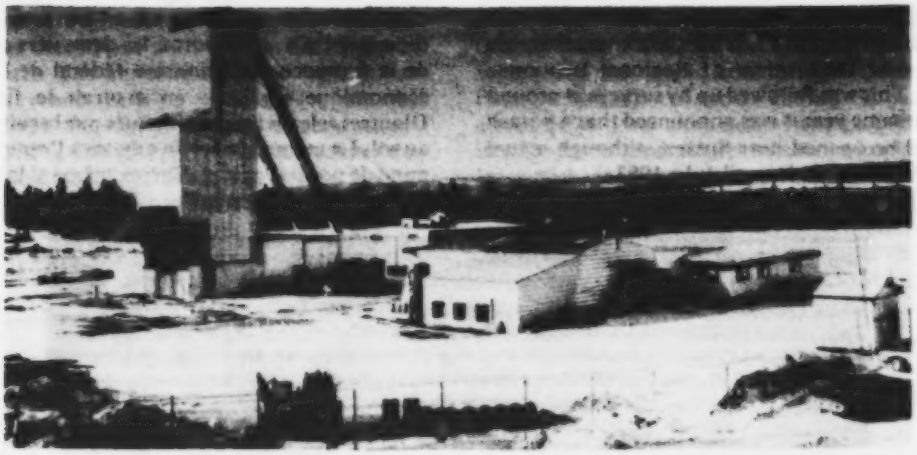
En 1983, l'industrie minière était frappée d'instabilité. La valeur totale de production dépassait nettement le demi-milliard de dollars, mais Heath Steele Mines cessa la production de plomb et de zinc et la mine d'antimoine du lac George mit fin temporairement à ses activités. En revanche, une autre compagnie annonça qu'elle exploiterait des gisements de potasse au sud de Norton. La production houillière était légèrement à la hausse et le concentrateur de Belledune pouvait effectuer la transformation de 3,75 millions de tonnes de minerai de zinc, de plomb et de cuivre. À la mine de tungstène de Mount Pleasant, la production atteignait 347 000 tonnes et on commençait à transformer le minerai sur place. Il y eut également cette année-là beaucoup de prospection pétrolière et gazière à la fois sur terre et sous l'eau.

Employment in the mineral industries that year was estimated to have averaged 4,434 persons per month throughout the year.

En ce qui concerne l'emploi, on évaluait en 1983 que l'industrie minière procurait du travail à 4 434 personnes en moyenne par mois, à longueur d'année.

The Federal and Provincial Governments reached a five-year cost-shared agreement in 1984 to promote exploration, development, mining and smelting of the Province's mineral resources. The sharing was roughly two-thirds federal and one-third provinicial. All this would help to keep mining New Brunswick's fastest-growing industry.

En 1984, les gouvernements fédéral et provincial signèrent une entente quinquennale sur le partage des coûts en vue de favoriser la prospection, le développement, l'exploitation et l'extraction des ressources minérales de la province. Le gouvernement fédéral assurait les deux tiers du financement et le gouvernement provincial, l'autre tiers. Cette entente visait à maintenir l'élan de l'industrie dont la croissance était la plus forte au Nouveau-Brunswick.



A potash-mining development near Sussex.

Exploitation d'une mine de potasse près de Sussex. (C)

As was the case with all the other units of the Department, the Minerals Branch in 1985 produced a set of objectives to guide its future endeavours. One of its aims was to promote the investment of four million dollars a year in mineral exploration. It came fairly close to attaining its goal that year with $3.7 million being spent by all parties. It also set itself a goal of increasing the value of mineral production in the Province by $50 million a year on average. Sadly the total value of mineral production was only $502 million in 1985 as compared to the record value of almost $618 million the previous year. However, the average annual rate of increase over the previous ten years had been a healthy $37 million.

À l'instar des autres unités du Ministère, la Direction des mines dut se fixer en 1985 un ensemble d'objectifs tenant lieu de lignes directrices pour ses projets. La Direction désirait notamment parvenir à des investissements annuels de quatre millions de dollars dans la prospection minière. Ce but a été atteint presque l'année même, toutes les parties ayant dépensé cette année-là 3,7 millions de dollars. De plus, la Direction voulait accroître la valeur de la production minière de la province de 50 millions de dollars par an en moyenne. La valeur de la production n'atteignit toutefois que 502 millions de dolars en 1985, en comparaison du record de 618 millions établi l'année précédente. Par contre, au cours des dix années précédentes, le taux annuel moyen d'augmentation de la valeur de la production avait été de 37 millions de dollars.

The second potash development started actual production in July, 1985, and a third potash potential west of Sussex was being assessed. Unfortunately the Mount Pleasant tungsten/molybdenum mine was forced to close during 1985 because of extremely low prices for its products, but interest continued in further development of the property. Although the Lake George antimony mine remained idle, exploration at that site also went on.

Une deuxième mine de potasse a lancé sa production en juillet 1985, tandis que le potentiel d'un troisième gisement à l'ouest de Sussex était évalué. La mine de tungstène et de molybdène de Mount Pleasant a malheureusement dû fermer ses portes en 1985 en raison de l'effondrement des prix payés pour ses produits. On maintient toutefois l'espoir de poursuivre son exploitation ultérieurement. Quant à la mine d'antimoine de lac George, elle demeure toujours fermée, mais les travaux de prospection se poursuivent.

A new Mining act came into force in 1986. Amongst other things it required any new metal-mining development to process its ore into a finished product in New Brunswick, or demonstrate that this was not feasible. It also provided better protection to private-land owners on whose properties claims are staked or surface disturbance is contemplated. Landowners must be kept informed of claims staked and a developer must negotiate compensation for damage and land-use with the landowner before commencing operations. The new Act also extended the tenure of prospecting licenses to the lifetime of the holder; made mining claims renewable indefinitely on application;

Une nouvelle Loi sur les mines est entrée en vigueur en 1986. La loi stipule notamment que tout nouveau projet de développement dans le secteur des mines ou des métaux doit prévoir la transformation du minerai en un produit fini dans la province, ou alors démontrer qu'il est impossible d'effectuer ici cette transformation. Elle offre également une meilleur protection aux particuliers qui sont propriétaires des terres sur lesquelles des claims sont jalonnés ou sur lesquelles une modification de la surface est envisagée. Les propriétaires de terres doivent en effet être tenus informés des jalonnements de claims qui s'y déroulent et les promoteurs doivent par ailleurs négocier avec eux le

abolished mining licenses, and made mining leases renewable almost indefinitely subject to compliance with regulations.

montant d'une compensation pour les dommages éventuels et l'utilisation de la terre avant le début des travaux. La nouvelle loi prolonge en outre la durée des permis de prospection, qui sont désormais valides durant toute la vie du titulaire, rend les claims automatiquement renouvelables pour une période illimitée sur présentation d'une demande, abolit les permis d'exploitation minière et rend les baux miniers renouvelables pour une période presque illimitée si le titulaire respecte les règlements.

Also in 1986, the Department collaborated with the University of Moncton in the establishment of a new Peat Research and Development Centre in Shippegan.

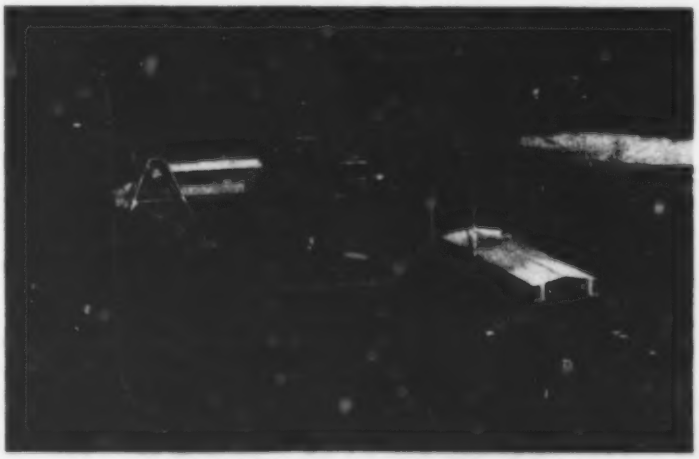
Toujours en 1986, le Ministère et l'Université de Moncton ont collaboré à l'établissement d'un nouveau Centre de recherche et de développement de la tourbe à Shippagan.

At this time state-of-the art technology was being tested at the Chatham thermal electric generating plant to burn a mixture of oil shale from Albert County and Minto coal in a circulating, fluidized-bed combustion chamber. A most important objective of these trials was a reduction of sulphur emissions.

Au cours de la même période, des procédés à la fine pointe de la technologie ont été mis à l'essai à la centrale thermo-électrique de Chatham afin d'utiliser en guise de combustible un mélange de schistes bitumineux du comté d'Albert et de charbon de Minto dans une chambre à lit de combustion fluide. Ces essais avaient principalement pour objectif de réduire les émissions de soufre.

Although there are seven larger provinces, New Brunswick's mining activities rank higher in comparative terms. Upwards of twenty minerals — metallic and non-metallic — are currently being extracted. In 1986 this Province ranked first in the value of production of antimony and bismuth; indeed it has Canada's only antimony mine which also happens to be the largest in North America. In the value of its outputs of potash and peat, New Brunswick ranked second, while in the value of production of zinc, lead, silver and sulphur it placed third. Copper, coal, lime and salt values came fifth behind New Brunswick's larger confederates. All told, mineral production in New Brunswick was worth $526 million in 1986 — somewhat above the value attained the previous year.

Bien que le pays compte sept provinces de plus grandes dimensions que le Nouveau-Brunswick, les activités minières y sont plus importantes ici, toutes proportions gardées. On y fait l'extraction de plus de vingt minéraux, métalliques et non métalliques. En 1986, la province s'est hissée au premier rang des producteurs d'antimoine et de bismuth. De fait, la seule mine d'antimoine du Canada, également la plus importante en Amérique du Nord, se trouve au Nouveau-Brunswick. Pour ce qui est de la production de potasse et de tourbe, le Nouveau-Brunswick s'est classé au second rang, tandis que dans la production de zinc, de plomb, d'argent et de sulfure, il s'est classé troisième. La production de cuivre, de charbon, de chaux et de sel a été la cinquième en importance parmi les provinces canadiennes. Dans l'ensemble, la production minérale du Nouveau-Brunswick représentait 526 millions de dollars en 1986, un montant quelque peu supérieur à celui de 1985.



An active antimony mine.

Mine d'antimoine en pleine activité. (C)

Table 4 represents a condensed statement of the trends in the development and exploitation of New Brunswick's mineral resources through the past 40 years.

Le tableau 4 donne un aperçu global des tendances dans les domaines du développement et de l'exploitation des ressources minières au Nouveau-Brunswick au cours des 40 dernières années.

TABLE 4 / TABLEAU 4

Selected Comparative Statistics — Mines and Minerals — 1946, 1956, 1966, 1976 and 1986 / Comparaison de données statistiques choisies — Mines et minerais — 1946, 1956, 1966, 1976 et 1986

Item Article	Units Unités	1946	1956	1966	1976	1986
Estimated Value of Mineral Production Valeur estimée de la production minière	$	4 000 000	18 258 302	90 221 237	236 005 886	526 000 000
Volume of Production - Coal Volume de production - charbon	tons tonnes	358 056	988 529	898 315	320 000	529 200
Volume of Production - Peat Moss Volume de production - tourbe	"	2 810	13 421	66 610	95 000	210 577
Volume of Production - Gypsum Volume de production - gypse	"	56 121	86 104	108 207	46 000	0
Volume of Production - Oil Volume de production - pétrole	barrels barils	29 826	16 628	6 836	30 000	0
Volume of Production - Lead, Zinc, Copper Volume de production - Plomb, zinc, cuivré	pounds livres	0	1 061 054	402 697 923	535 938 000	550 205 000
Volume of Production - Silver, Gold Volume de production - argent, or	ounces onces	0	18 182	3 110 622	5 023 000	7 095 055
Mining Claims & Claim Equivalents Concessions minières et équivalents de concessions	Number Nombre	347	48 009	15 049	17 293	22 307

EPILOGUE

If Thomas Baillie's spirit is watching over the present scene, what might he be thinking? It seems more than likely that he would be smiling wryly — or perhaps a little wistfully. Contrary to the majority opinion of his contemporaries, Baillie firmly believed that rational and efficient development of the colony's resources would be achieved only through the intermediation of large, well financed companies — as witness his New Brunswick and Nova Scotia Land Company. Today fewer than twenty large corporations dominate the production of the Province's forests, mines and waters under state controls.

Baillie would see an end to his concern over rivers and streams choked with sawmill debris. These products now move out of the Province in the form of rolls of paper or bales of pulp or building panels, or else they generate energy.

Maybe no two land surveys agreed in the 1840's, but things are very different now. Although some problems created by that state of affairs still persist, the satellite, the microchip and the electronic beam make for hair-splitting accuracy in surveys. Perhaps we owe it to the fact that our past surveys were so bad that the university which laid out a true meridian line in Fredericton in 1874 now draws undergraduate and graduate students from all corners of the world to one of the finest schools of surveying engineering to be found anywhere.

ÉPILOGUE

Si l'esprit de Thomas Baillie observe ce qui se déroule actuellement dans la province, que peut-il bien penser? Il semble plus que probable qu'il affiche un sourire désabusé peut-être teinté de mélancolie. Contrairement à la majorité de ses contemporains, Baillie était intimement convaincu que les ressources de la colonie ne pouvaient être mises en valeur de façon rationnelle et efficace que par l'intermédiaire de grosses sociétés capitalistes, comme en témoigne d'ailleurs la New Brunswick Nova Scotia Land Company qu'il avait fondée voici plus de 150 ans. Aujourd'hui, l'exploitation des forêts, des mines et des eaux appartenant à l'État repose dans les mains de moins d'une vingtaine de grosses sociétés.

Si Baillie ressuscitait aujourd'hui, il n'aurait plus à s'inquiéter de l'encombrement des rivières et des cours d'eau par les rebuts de scierie. En effet, ces produits quittent aujourd'hui la province sous la forme de rouleaux de papier ou de balles de pâte, de feuilles de contreplaqué, ou encore, ils servent à produire de l'énergie.

Il est possible qu'en 1840, on ait eu de la difficulté à effectuer deux arpentages du même terrain qui donnent les mêmes résultats. De nos jours, les choses sont fort différentes. Même si certains problèmes subsistent, les satellites, les microprocesseurs et les faisceaux électroniques permettent d'effectuer des travaux d'arpentage d'une précision qui dépasse l'entendement. Peut-être devons-nous cette précision au fait que nos relevés d'arpentage étaient dans le passé si mauvais que l'université, qui avait été obligée de tracer une véritable ligne méridienne à Fredericton en 1874, s'est sentie obligée de remédier à la situation et forme maintenant des étudiants de premier, deuxième et troisième cycles de toutes les parties du monde dans une école d'arpentage dont la renommée n'est plus à faire.

Baillie faced bankruptcy through his attempt to commercialize the production of peat. Those who now annually market more than 200,000 tons of it do not seem appear to have any thoughts of failure.

Baillie avait subi les affres d'une faillite lors de sa tentative d'exploitation commerciale de la tourbe. Aujourd'hui, on en vend annuellement plus de 200 000 tonnes et les personnes qui vivent de cette industrie ne semblent même pas envisager la possibilité d'un échec.

A peat-moss operation.

Exploitation d'une tourbière. (C)

One of Baillie's unfulfilled dreams was to have his minions outfitted in brass-buttoned livery. Any brass at the Department's headquarters isn't buttons, but he will surely notice that most of the field staff is smartly, though unostentatiously, uniformed.

Un des rêves non réalisé de Baillie était d'avoir des serviteurs revêtus d'une livrée aux boutons de cuivre. Au siège social du Ministère, personne ne porte d'uniforme avec des boutons de cuivre. Toutefois, Baillie remarquerait sûrement que la plus grande partie du personnel régional porte un uniforme qui bien que discret, n'en demeure pas moins d'une élégance certaine.

A hunter and a uniformed Ranger.

Chasseur et garde en uniforme. (C)

A button for the uniform Baillie dreamed of.

Un bouton pour l'uniforme dont Baillie rêvait. (I)

A visitor to the Department today does not have to "pass down a long range of gratings, locks, doors, etc.", but he will certainly find many more 'inhabited enclosures' than Baillie could possibly have imagined. To celebrate its 150th birthday, the Department was able to move into a fine new forestry complex named after a former Premier of the Province and Canada's first Minister of Forestry — Hon. Hugh John Flem-

Le visiteur qui se présente aujourd'hui aux bureaux du Ministère n'a pas à affronter «des charnières grinçantes qui succèdent aux serrures et aux portes multiples», mais il retrouverait certainement beaucoup plus «d'enclos habités» que Baillie eut pu le croire possible. Afin de célébrer dignement son 150e anniversaire, le Ministère a déménagé dans un tout nouveau complexe forestier baptisé du nom d'un ancien premier ministre

ming. It shares the same roof with the Canadian Forestry Service - Maritimes, the Maritime Forest Ranger School, an important research facility of the Faculty of Forestry of U.N.B., and several private forestry-related agencies — the fulfilment of a 14-year-old dream of inter-governmental, inter-agency collaboration in the creation of a centre of excellence.

de la province, premier titulaire du ministère des Forêts du Canada, l'honorable Hugh John Flemming. Ce complexe regroupe sous un même toit le Service canadien des forêts, Division des maritimes, l'École des gardes forestiers des Maritimes et les importantes installations de recherche de la Faculté de foresterie de l'UNB ainsi que plusieurs organismes privés oeuvrant dans le domaine de la foresterie. Ce centre représente l'accomplissement d'un rêve qui a animé pendant 14 ans une collaboration intergouvernementale et inter-organisme. Ce rêve consistait à créer de toutes pièces un lieu où l'excellence ne serait pas un vain mot.

The Hugh John Flemming Forestry Centre.

Centre forestier Hugh John Flemming. (C)

With the annual bounty of the Province's woods, mines, quarries and streams now approximating a value of two billion dollars, it might be rewarding to again fill the office of the monarch's Surveyor General and Commissioner of Crown Lands in New Brunswick. What might *now* be the "emoluments — legal and illegal" — .....?

Vu la valeur de la production annuelle extraite des forêts, des mines, des carrières et des cours d'eau de la province qui atteint désormais approximativement deux milliards de dollars, il serait particulièrement gratifiant à notre époque d'occuper le poste d'arpenteur général du Roi et de commissaire des terres de la Couronne au Nouveau-Brunswick. En effet, quels seraient *aujourd'hui* «les émoluments, légaux et illégaux» ....?

Perish the thought!

Mieux vaut ne pas y songer!

References

1 "An account of the Province of New Brunswick; with advice to emigrants"
Thomas Baillie Esq.
Commissioner and Surveyor General of Crown Lands in New Brunswick
Printed for J.G. & F. Rivington, London. 1832.
vii + 134 p. fold map

2 "New Brunswick: A history: 1784-1867"
W. S. MacNutt
MacMillan of Canada. Toronto. 1963.
xi + 496 p. + illus.

3 "New Brunswick with notes for emigrants"
Abraham Gesner Esq. (Surgeon)
Simonds and Ward. London. 1847.
vi - xv + 388 p. 5pl.

4 "History of New Brunswick" (Vol. 2)
James Hannay
John A. Bowes, St. John, N. B. 1909
454 p.

5 "Timber colony: a historical geography of early nineteenth century New Brunswick"
Graeme Wynn
University of Toronto Press. Toronto. c. 1981.
xiv + 224 p. ill. maps.

6 "Political notes and observations"
G. E. Fenety
Queen's Printer, Fredericton. 1867.
xxvii + 496 p. + vii p.

7 "Hand book of New Brunswick (Canada)"
W. Albert Hickman
Issued under authority of the Crown Lands Department.
(Hon. A. T. Dunn, Surveyor General)
Fredericton, New Brunswick. 1900.
248 p. + illus.

8 "New Brunswick's mineral industry — past, present and future"
R. R. Potter
CIM Directory, 1985.
Canadian Institute of Mining (Reprint)
28 p. (81 to 108) ill. maps

9 "A hand-book of information for emigrants to New Brunswick"
M. H. Perley Esq.
H. M. Emigration Offices at St. John, N. B.
87 p. front. fold map. 1857.

Bibliographie

1 «An account of the Province of New Brunswick; with advice to emigrants»
Thomas Baillie Esq.
Commissaire et arpenteur général des terres de la Couronne au Nouveau-Brunswick
Imprimé pour J. G. & F. Rivington, Londres, 1832
vii + 134 p. carte

2 «New Brunswick: A history : 1784-1867»
W. S. MacNutt
MacMillan of Canada, Toronto, 1963
xv + 496 p. + illustrations

3 «New Brunswick with notes for emigrants»
Abraham Gesner Esq. (Chirurgien)
Simonds and Ward, Londres, 1847
vi - xv + 388 p. 5 pl.

4 «History of New Brunswick» (Vol. 2)
James Hannay
John A. Bowes, Saint John (N.-B.), 1909
454 p.

5 «Timber colony: a historical geography of early nineteenth
century New Brunswick»
Graeme Wynn
University of Toronto Press, Toronto, 1981
xiv + 224 p., illustrations et cartes

6 «Political notes and observations»
G. E. Fenety
Imprimeur de la Reine, Fredericton, 1867
xxvii + 496 p. + vii p.

7 «Hand book of New Brunswick (Canada)»
W. Albert Hickman
Publié avec l'autorisation du ministère des Terres de la Couronne
(Honorable A. T. Dunn, arpenteur général)
Fredericton (Nouveau-Brunswick), 1900
248 p., illustrations

8 «New Brunswick's mineral industry, past, present and future»
R. R. Potter
CIM Directory, 1985
Canadian Institute of Mining (nouvelle édition)
28 p. (81 à 108) cartes et illustrations

9 «A hand-book of information for emigrants to New Brunswick»
M H. Perley Esq.
H. M. Emigration Offices at St. John (N.-B)
87 p., couverture, cartes, 1857

10 "Report of the New Brunswick Committee on Reconstruction"
Dr. N.A.M. MacKenzie, Chairman.
(Including the comprehensive analytical repeort of the
Commission's Secretary, Dr. J. R. Petrie)
Fredericton, N. B. 1944.

11 "New Brunswick (Canada); its resources, progress and advantages"
Charles A. Lugrin, A. B.
Secretary to the New Brunswick Board of Agriculture
(Published by authority of the Government of New Brunswick)
Fredericton, N. B. 1886.
v + 195 p. front. fold map pl.

12 "The wood industries of Canada"
Published by "The Timber Trades Journal", London, 1897.
92 p. illus.
The portion of this book relating to New Brunswick has been copied by, and is available at, the New Brunswick Archives in Fredericton.

13 "Paper in the making"
George Carruthers
The Garden City Press Co-operative. Toronto. 1947.
xxiv + 712 p. ill. 2 maps.

14 "New Brunswick (Canada), its resources and advantages"
James Hannay
Crown Land Department of the Province of New Brunswick
Fredericton, N. B. 1902.
208 p. plates

15 "Forests and forestry in New Brunswick"
(A special report to The British Empire Forestry Conference,
London, England. 1947).
Harold H. Hoyt, B. Sc.
Department of Lands and Mines, Fredericton, N. B. 1947.

10 «Report of the New Brunswick Committee on Reconstruction»
Dr N.A.M. MacKenzie, président
(Y compris le rapport analytique exhaustif du Secrétaire de la Commission, le Dr J. R. Petrie.)
Fredericton (Nouveau-Brunswick), 1944

11 «New Brunswick (Canada); its resources, progress and advantages»
Charles A. Lugrin, A. B.
Secrétaire de la Commission agricole du Nouveau-Brunswick
(Publié avec l'autorisation du gouvernement du Nouveau-Brunswick.)
Fredericton (Nouveau-Brunswick), 1886
v + 195 p, couverture, cartes

12 «The wood industries of Canada»
Publié par le «The Timber Trades Journal», Londres, 1897
92 p. avec illustrations
La portion de cet ouvrage concernant le Nouveau-Brunswick a été copiée par le Service des archives de la province du Nouveau-Brunswick et on peut le consulter à Fredericton.

13 «Paper in the making»
George Carruthers
The Garden City Press Co-operative, Toronto, 1947
xxiv + 712 p., illustrations, 2 cartes

14 «New Brunswick (Canada), its resources and advantages»
James Hannay
Ministère des Terres de la Couronne du Nouveau-Brunswick
Fredericton (Nouveau-Brunswick), 1902
208 p. et photos

15 «Forests and forestry in New Brunswick»
(Rapport spécial déposé à la conférence de l'Empire Britannique sur la foresterie, Londres, Angleterre, 1947)
Harold H. Hoyt, B. Sc.
Ministère des Terres et des Mines, Fredericton (Nouveau-Brunswick), 1947

ACKNOWLEDGEMENTS

The photographs used herein were gathered from several institutions. Grateful thanks are extended to all of them, and especially to their staffs.

To save space, the sources are individually credited as follows:

New Brunswick Museum — A
New Brunswick Legislative Library — B
New Brunswick Government — C
New Brunswick Provincial Archives — D
Yarmouth County (Nova Scotia) Museum — E
Canadian Forestry Service - Maritimes — F
Maritime Forest Ranger School — G
Potash Company of America — H
York-Sunbury Historial Society — I
Hugh John Flemming Forestry Centre — J
Experimental Aircraft Association (Jim Koepnick) — K

REMERCIEMENTS

Les illustrations utilisées ici ont été fournies par divers organismes. Nous tenons à les en remercier sincèrement, ainsi que leur personnel.

Faute de place, les titres suivants ont été abrégés :

Musée du Nouveau-Brunswick - A
Bibliothèque de l'Assemblé législative du Nouveau-Brunswick - B
Gouvernement du Nouveau-Brunswick - C
Archives provinciales du Nouveau-Brunswick - D
Musée du Conté Yarmouth - Nouvelle-Écosse -E
Service de Forêst Canadienne - F
École des Gardes Forestier - G
Potash Company of America - H
Société historique York-Sunbury - I
Le Centre Forestier Hugh John Flemming - J
Association des Constructeurs d'Avion - K

Other Recommended Reading
(not identified in the text)

Books

Atkinson, Rev. A. Christopher. "Historical and statistical account of New Brunswick, BNA, with advice to emigrants" (3rd Edition). Anderson and Bryce, Edinburgh. 1844.
xvi + 284 p. illus. pl. fold map.

Cooney, Robert. "A comprehensive history of the northern part of the Province of New Brunswick and of the District of Gaspé in Lower Canada." Printed by Joseph Howe, Halifax, N. S. 1832. 4 + 288 p.

Fisher, Peter. "The first history of New Brunswick (with editing and notes by W. O. Raymond)". Chubb and Sears, Saint John. 1825. 133 p.

Pamphlets, Bulletins, etc.

Publications of the Department of Lands and Mines or the Department of Natural Resources.

"The lumber industry and principal timber trees of New Brunswick, Canada" (L.P.D. Tilley) 1932. 24 p. illus., map.

"This is New Brunswick" (Anon) 1948. 13 p. illus.

"On forest policy" (G. H. Prince) 1952. 14 p.

"Mining progress in New Brunswick" (J. C. Smith) 1958. 15 p. illus., maps.

"The Miramichi survey (1946) : analysis of problems and recommendations" (B. W. Flieger) Reprinted 1963. 26 p.

"New Brunswick and conservation" (Revised) (Anon). 1968. 24 p.

"Forest management : prevention, protection". (Anon). 1980. Bilingual. 24 p., illus.

Publications of the Canada Department of Forestry or its successors.

"Estimation of primary forest production in New Brunswick" (Miscellaneous Publication No. 11) (Anon). 1960. 19 p., illus.

"Nashwaak experimental watershed project" (Anon). no date; early 1970's. 11 p., illus.

"New Brunswick's forests" (Anon) (April, 1984). 12 p., illus., statistics.

Autres lectures recommandées
(non mentionnées dans le texte.)

Livres

Atkinson, Rév. A. Christopher, «Historical and statistical account of New Brunswick, BNA, with advice to emigrants» (3e édition), Anderson and Bryce, Edinburgh, 1844.
XVI, 284 p. avec illustrations et cartes

Cooney, Robert, «A comprehensive history of the northern part of the Province of New Brunswick and of the District of Gaspé in Lower Canada» Publié par Joseph Howe, Halifax, (Nouvelle-Écosse), 1832
4 + 288 p.

Fisher, Peter, «The first history of New Brunswick (Version commentée et annotée par W. O. Raymond)»,
Chubb and Sears, Saint John, 1825, 133 p.

Dépliants, bulletins etc.

Publications du ministère des Terres et des Mines ou du ministère des Ressources naturelles

«The lumber industry and principal timber trees of New Brunswick, Canada,» (L.P.D. Tilley), 1932, 24 p. illustrées avec carte.

«This is New Brunswick» (Anon), 1948, 13 p. illustrées.

«On forest policy» (G. H. Prince), 1952, 14 p.

«Mining progress in New Brunswick» (J. C. Smith), 1958, 15 p. illustrées avec cartes.

«The Miramichi survey (1946) : analysis of problems and recommendations» (B. W. Flieger), réédité en 1963, 26 p.

«New Brunswick and conservation», (édition révisée), (anonyme), 1968, 24 p.

«Gestion de la forêt : prévention et protection», (anonyme), 1980, bilingue, 24 p. illustrées.

Publications du ministère des Forêts du Canada ou de ses successeurs

«Estimation de la production de produits forestiers primaires au Nouveau-Brunswick» (Publications diverses, n° 11), (anonyme), non daté, début des années 70, 11 pages illustrées.

«Le projet expérimental du bassin hydrographique de la Nashwaak», (anonyme), non daté, début des années 70, 11 p. illustrées.

«Les forêts du Nouveau-Brunswick», (anonyme), avril 1984, 12 p. avec illustrations et statistiques.

Publications of Other Organizations.

"Report of the Maritime Lumber Delegation to the United Kingdom" (Maritime Lumber Bureau). July, 1945. 20 p.

"The development of the forests and forest industries of New Brunswick : Part I, The forest" (K. B. Brown). (New Brunswick Resources Development Board) 1950. 76 p. + x.

Part II of the above "The utilization of wood" (Harris E. Videto) 1951. 84 p.

Part III of the above "Forestry in New Brunswick, 1950". (New Brunswick Resources Development Board). June, 1950. 23 p.

"Taxation of forest land in New Brunswick" (K. B. Brown) Fredericton, June 25, 1951. 20 p.

"The history of forest management in New Brunswick" (J. Miles Gibson). Published by the University of British Columbia, Vancouver, (in the H. R. MacMillan Lectureship Series) 1953. 14 p.

"Proceedings of the conference on forest management in New Brunswick" (Conservation Council of New Brunswick) Fredericton, N. B. 29 September, 1979. 69 p.

"Forest protection against spruce budworm in New Brunswick". (H. J. Irving and F. E. Webb). Reprinted from "Pulp and Paper Canada". January, 1981. 8 p. map.

Publications émanant d'autres organisations

«Report of the Maritime Lumber Delegation to the United Kingdom»,
(Bureau forestier des Maritimes), juillet 1945, 20 p.

«The development of the forests and forest industries of New Brunswick: Part I, The forest» (K. B. Brown), Commission de développement des ressources du Nouveau-Brunswick, 1950, 76 p. + x.

Partie II du document susmentionné, «The utilization of wood», Harris E. Videto, 1951, 84 p.

Partie III du document susmentionné, «Forestry in New Brunswick, 1950»,
Commission de développement des ressources du Nouveau-Brunswick, juin 1950, 23 p.

«Taxation of forest land in New Brunswick», K. B. Brown, Fredericton, le 25 juin 1951, 20 p.

«The history of forest management in New Brunswick», J. Miles Gibson, publié par l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver, collection H. R. MacMillan Lectureship, 1953, 14 p.

«Délibérations de la conférence sur la gestion forestière au Nouveau-Brunswick», Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick, Fredericton (Nouveau-Brunswick), le 29 septembre 1979, 69 p.

«Protection des forêts contre la tordeuse du bourgeon de l'épinette au Nouveau-Brunswick», H. J. Irving et F. E. Webb, extrait de *Pulp and Paper Canada*, janvier 1981, 8 p. avec carte.

GLOSSARY

aquaculture The underwater equivalent of agriculture. The practice of artifically raising fish, crustaceans, mollusks or seaweed.

block lines A system of surveyed lines forming a grid which can be used for determining the geographic location of a given property, e.g., a timber license or campsite lease.

board A piece of sawn lumber, usually one to one-and-one-half inches thick, four or more inches wide and eight or more feet long.

board foot A unit used to define a quantity of lumber equivalent to one-twelfth of a cubic foot. However, nominal dimensions of the lumber, rather than exact ones, are used. Thus, a piece of lumber nominally 2" x 4" x 12 feet is said to contain eight board feet, even though it may be slightly less than two inches thick and four inches wide. It is the common unit of measure for lumber in North America. Throughout North America it is also used to define the *estimated* quantity of lumber which may be sawn from a log of given dimensions.

cord In New Brunswick in 1848 the cord was defined as the quantity of wood of uniform length, round or split, which could be piled in a space measuring 4 x 4 1/2 x 8 feet, or 144 cubic feet. The standard cord throughout Canada is now 4 x 4 x 8 feet, or 128 cubic feet.

cruising The procedure of estimating the quantity of standing timber on a given area. This may be anything from a simple ocular estimate by an experienced *cruiser* to an elaborate system of measurements of a statistically reliable series of samples.

deal A term used in the European trade applying to a piece of lumber two or more inches thick and nine or more inches wide. However, the more precise ranges of dimensions varies from one supplying country to another. In New Brunswick deals for the British market were usually three inches thick, nine or more inches wide and eight or more feet long.

edgings Strips (with or without bark) sawn from the narrow sides of lumber so as to form square edges.

flakeboard A product not unlike particleboard (q.v.) made from thin flakes of wood, whose largest surfaces are about the size of postage stamps.

GLOSSAIRE

Aquaculture L'équivalent sous-marin de l'agriculture. Pratique consistant à élever artificiellement des poissons, des crustacés, des mollusques ou des algues marines.

Arpenteur En Amérique du Nord, le terme désigne aujourd'hui plus communément une personne qui mesure les terres et établit l'emplacement géographique de celles-ci en mesurant les distances, les angles, l'altitude et l'inclinaison du terrain. Toutefois, au Royaume-Uni et au Nouveau-Brunswick au XIX^{e} siècle, ce terme désignait également une personne mesurant et comptant les billes coupées ou le bois debout, ou encore, d'autres matériaux ou denrées.

Bois équarri Bille de bois plus ou moins rendue carrée en en retirant l'écorce et la couche externe de bois avec des outils conçus à cette fin. Le bois était habituellement équarri à l'endroit même où l'arbre était abattu. Cette pratique n'a plus cours, il s'agit d'un «art perdu».

Bordures Bande de bois (avec ou sans écorce) sciée sur les côtés étroits d'une pièce de bois afin de l'équarrir.

Corde Au Nouveau-Brunswick, en 1948, la corde était définie comme la quantité de bois d'une longueur uniforme, rond ou refendue, qui pouvait être empilée dans un espace mesurant 4 pi x 4 1/2 pi x 8 pi, soit 144 pieds cubes. La corde uniformisée au Canada mesure 4 pi x 4 pi x 8 pi, ou 128 pieds cubes.

Dosse Portion extérieure d'une bille (avec ou sans écorce) sciée afin de constituer la première surface plate d'une pièce de bois brute.

Droits de coupe Tarif dû à un propriétaire pour le bois coupé sur ses terres et fondé sur le volume du bois récolté. De nos jours les droits de coupe sont plus couramment appelés «redevances» lorsqu'il s'agit de bois coupé sur les terres de la Couronne.

Droits «à la superficie» Droits annuels à verser en contrepartie d'un permis de coupe sur les terres de la Couronne et calculés en fonction de la superficie du terrain couvert par le permis.

Érablière Le Petit Robert définit le mot comme suit : «... plantation d'érables à sucre, (...) exploitée pour l'industrie des produits de l'érable». En gros, il s'agit d'extraire la sève des érables puis de la transformer ensuite en sirop ou en sucre.

log rules Tables derived from formulae or diagrams which list the estimated volumes of sawlogs of different diameters and lengths in terms of board feet. Most Canadian provinces and U.S. states adopted their own "official" log rules from the many extant.

meridian line A line between points on the ground which runs true north and south, that is, if extended indefinitely, would pass through the north and south poles.

mileage An annual fee for a Crown Timber License based on the area covered by the license.

particleboard A product made by pressing sawdust and/or similar small particles of wood mixed with an adhesive into panels or sheets, usually 4 x 8 feet by various standard thicknesses but seldom more than one inch.

plank A piece of sawn lumber usually thicker than a board (q.v.), but defined somewhat differently in the United Kingdom and North America.

river driving The practice of floating logs or bolts down streams and rivers on their way to processing mills.

scale (to) To measure wood "in the round" as logs, bolts or tree lengths either piece-by-piece or in neat piles of pieces of uniform length. Scaling — the act of measuring round wood. Scaler — one who scales.

slabs The outer portion of a log (with or without bark) sawn off to obtain the first flat surface of a piece of lumber.

square timber Logs which have been more or less squared in cross section by chopping off the bark and outer layer of wood with tools designed for that purpose. The process was usually done where the tree was felled. It is no longer practised and is a "lost art".

stake (a mining claim) To mark on the ground an area with stakes or by other means the location of a claim for mineral rights with sufficient accuracy that it can be officially recorded.

stumpage The price payable to an owner for his standing timber based on volume. Now more currently called 'royalty' when applied to Crown timber.

sugarbush Webster's Dictionary defines the word as: "a grove or orchard of sugar maples". By extension, such a grove used for the extraction of sap from maple trees which is then processed into syrup or sugar.

Flottage du bois Pratique consistant à laisser descendre les billes et billots au gré du courant dans les cours d'eau et les rivières afin de les transporter jusqu'aux usines de traitement.

Inventaire forestier Procédé consistant à estimer la quantité de bois debout dans une région donnée. Cette estimation peut être faite simplement à l'oeil par un ouvrier expérimenté ou au moyen d'un système élaboré de mesures prises sur une série de terrains échantillons statistiquement fiables.

Jalonner (un claim minier) Délimiter sur le terrain une zone avec des jalons ou par d'autres moyens afin de désigner l'emplacement d'un claim de droits miniers avec suffisamment de précision pour qu'il puisse être officiellement enregistré.

Lignes de délimitation des blocs Réseau de lignes arpentées formant un quadrillage et que l'on peut utiliser afin d'établir l'emplacement exact d'une propriété donnée, par exemple, une concession forestière ou un emplacement de camp à bail.

Lignes méridiennes Lignes tracées du nord polaire au sud sur le terrain, c'est-à-dire que son prolongement fictif passerait par les pôles nord et sud.

Madrier (deal) Terme utilisé en Europe et s'appliquant à toute pièce de bois de 2 po d'épaisseur ou plus et de 9 po de largeur ou plus. Cependant, les gammes de dimension varient d'un pays producteur à l'autre. Au Nouveau-Brunswick, les madriers destinés au marché britannique avaient habituellement 3 po d'épaisseur, 9 po de largeur ou plus et 8 pi de longueur ou plus.

Mesurage Action de mesurer du bois rond.

Mesurer Mesurer du bois rond comme des billes, des billots ou des troncs entiers soit une pièce à la fois, soit en piles regroupant des pièces de même longueur.

Mesureur Personne qui mesure.

Mesure de bois Table dérivée de formules ou de diagrammes qui donne une estimation en pieds-planche du volume de billes de sciage de diamètres et de longueurs différentes. La plupart des provinces canadiennes et des états américains ont adopté leur propre mesure de bois officielle (à partir des nombreuses mesures existantes).

Ongulé Se dit des animaux dont les pieds sont terminés par des productions cornées, par exemple, l'orignal, le caribou et le chevreuil.

Panneau d'agglomérés Produit du même type que les panneaux de particules et constitué de minces fragments de bois dont les plus gros ont la superficie d'un timbre-poste.

surveyor In North America, the term is now commonly applied to a person who measures land and establishes geographic locations by measurements of distance, angles, elevations and gradients. But in the United Kingdom (and in New Brunswick in the 19th century) it also applied to a person measuring and tallying logs and/or lumber or other materials or commodities.

trafficability A rating system for classifying areas of land according to their response to the movement of vehicles over them (e.g., compaction of soil) and the degree of ease or difficulty with which vehicles can travel on them (e.g., boulders, wetness, etc.).

ungulate An animal having hoofs, e.g., moose, caribou and deer.

unimproved land Land in a condition unchanged by man.

Panneau de particules Produit fabriqué en pressant du bran de scie ou d'autres petites particules de bois mélangées avec une résine synthétique afin d'en faire des panneaux ou des feuilles, habituellement de 4 pi x 8 pi et de différentes épaisseurs dépassant rarement 1 po.

Pied-planche Unité de mesure du bois équivalent à 1/12 de pied cube. Cependant, on utilise plutôt les dimensions nominales du bois plutôt que des mesures précises. Ainsi, une pièce de bois d'une dimension nominale de 2 po x 4 po x 12 pi est réputée contenir 8 pieds-planche même si elle peut avoir légèrement moins de 2 po d'épaisseur et de 4 po de largeur. Il s'agit de l'unité de mesure du bois la plus répandue en Amérique du Nord. On l'utilise partout sur le continent afin d'établir une *estimation* de la quantité de bois que l'on peut obtenir à partir d'une bille d'une dimension donnée.

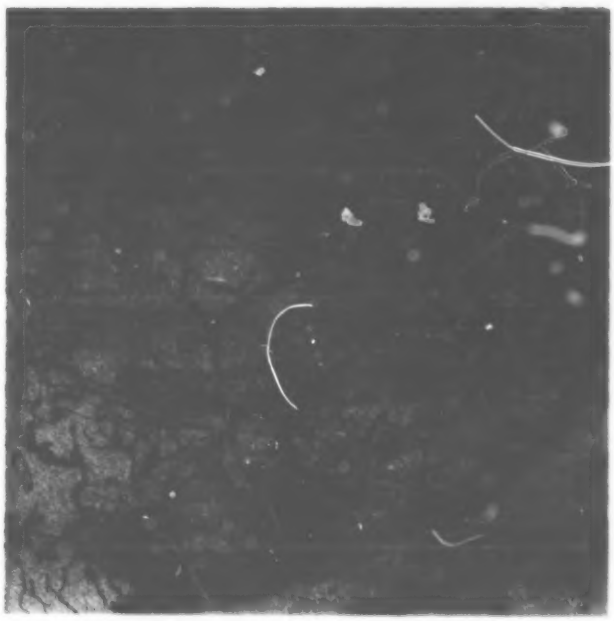
Planche Pièce de bois sciée, habituellement d'une épaisseur de 1 po à 2 po et demi, d'une largeur de 4 po ou plus et d'une longueur de 8 pi ou plus.

Plateau Pièce de bois sciée habituellement plus épaisse qu'un panneau, mais dont la définition varie au Royaume-Uni et en Amérique du Nord.

Terre inculte Terre à l'état naturel non aménagée par l'homme.

New Brunswick about 1860.

Le Nouveau-Brunswick vers 1860. (D)



New Brunswick as mapped by Baillie in 1832.

Carte du Nouveau-Brunswick établie par Baillie en 1832. (B)

INDEX OF NAMES

Where the name of an object is not translated it is found in this index under the *name* itself, not the object. e.g.: "Fredericton", *not* "City of Fredericton".

Çi le nom d'un object n'est pas traduit, il peut être trouver dans l'index çi desous le *nom même* et pas l'object. ex: «Fredericton» *pas* «ville de Fredericton».

Aberdeen, Lord 16
Acadia(n) Forest Experiment Station 98, 126, 132
Acadians 5
Advisory Board 94
Albert (County/comté) 74, 111-114, 162, 173
Algiers 58
Allemagne 93
Aménagiste regional des ressources 150
Anglais 5
Angleterre (voir Grands-Bretagne)
Antilles 9, 30, 52
Aroostook War 24
Ashburton Treaty 27
Assemblée 6, 10, 12-23, 24, 26-36, 49, 63, 65, 66, 73, 80, 83, 86, 107, 108, 127, 132, 138, 139, 147, 149, 152, 169, 170
95, 100, 129

Association forestière canadienne
Association des producteurs forestiers du Nouveau-Brunswick 81, 100
Association de protection de la faune et de la forêt 81, 105
Association des trouvailleurs forestiers du Nouveau-Brunswick 81, 100
Atholville 95
Austin Brook 114

Bacillus thuringiensis 137
Bailey, Prof. L. W. 72
Baillie, George 8
Baillie, Thomas 3, 4, 7-14, 16, 17, 19, 26, 28, 31, 33, 34, 42, 59, 96, 175, 176
Baird, James 72
Baltic (countries/pays) 7, 27, 30
Bartibog (River/rivière) 105
Bas Canada 10
Bassin hydrographique de la Musquash 146, 147, 165
Bathurst 7, 51, 85, 95, 114, 125, 137, 151
Bathurst Lumber Company 89
Bathurst Power and Paper Company 92
Belledune 171
Black, William 13
Boston Sportsmen's Exhibition 70
Britain (see also United Kingdom) 3, 6, 9, 10, 14, 27, 30, 51, 65, 93, 96, 97, 103, 148
Brockway 98
Brown, James 36
Brunswick Antimony Company 41
Buctouche 7
Budworm City 128, 129
Burchill, G. Percy 102
Bureau canadien du bois de feuillus 96
Bureau de statistiques du Dominion 85, 136
Bureau forestier des Maritimes 97, 100
Burnt Hill 114, 169

Campbell, Sir Archibald 11, 12, 14, 17, 19
Camp Gagetown 128
Camp militaire Gagetown 128
Canada Creosoting Company 93
Canada Iron Corporation 114
Canada Iron Foundries Limited 114
Canada Veneers Limited 98
Canadian Council of Forestry Ministers 156
Canadian Council of Resource Ministers 138
Canadian Council of Resource and Environment Ministers 138, 156
Canadian Forestry Association 95, 100, 129
Canadian Forestry Service 147, 177
Canadian Hardwood Bureau 96
Canadian Society of Forest Engineers (Maritime Section) 100, 127
Caraquet 72
Carleton (County/comté) 71
Carmencita 62
Centre de recherche et de dèveloppement de la tourbe 173
Centre d'études sur la faune du Nord-Est 163
Chaleur, (baie de/Bay of) 61, 161
Chandler, Edward 14, 15, 16
Charlotte (County/comté) 26, 36, 60, 71
Chatham 51, 56, 58, 173
Chignecto (canal) 9
Chipman 96, 170
Cité de la tordeuse 128
Colebrook, Sir William 30
Colonial Iron and Coal Company 73
Colonial Office 10, 11, 14
Commission de conservation du Canada 77, 87, 89, 90
Commission consultative forestière 85, 88, 94
Commission de développement des ressources du Nouveau-Brunswick 101, 125, 168
Commission sur le développement forestier du Nouveau-Brunswick 121, 134, 135
Commission d'energie electrique du Nouveau-Brunswick 146
Commission d'enquête sur les activities forestiers 97
Commission fédéral de controle des infestations d'insectes 102
Commission de l'enseignment supérieur des provinces Maritime 151
Commission forestière de l'Est du Canada 97
Commission forestière 53, 55, 56, 58
Commission des produits forestier 150
Commission de réinsertion des militaires canadiens 104
Commission sur les ressources en eau 132, 136, 137, 145
Commission royale de l'enquête sur les produits forestiers primaires 140
Comité interorganismes sur la modification des cours d'eau 145, 164
Comité permanent sur la forestière et des ressources naturelles 127, 129
Comité sur la reconstruction 100
Committee on Post-war Reconstruction 100
Confederation/Confédération 24, 42, 47, 63, 65, 70

Conférence «Ressources de l'avenir» 138
Congrès de forestière 56
Conseil canadien des ministres des Forêts 156
Conseil canadien des ministres des ressources 138
Conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environement 138, 139, 156
Conseil consultatif sur la forêt 94, 135
Conseil consultatif honoraire sur sur la recherche scientifique 94
Conseil exécutif 6, 10, 11, 15, 17, 40
Conseil législatif 15, 18, 23, 36, 39
Conseil privé 67
Conservation Commission of Canada 77, 87, 88, 90
Crane, William 17, 19
Crookshank 9
Cunard, Samuel 14

Dalhousie 95
Department of Agriculture (federal) 99
Department of Agriculture (N.B.) 104, 147, 150
Department of Education (N.B.) 127
Department of Environment 142
Department of Fisheries and Oceans (federal) 168
Department of Forestry (federal) 136
Department of Lands and Mines (N.B.) 84, 94, 99, 104, 117, 132
Department of Marine and Fisheries (federal) 67
Department of Mines and Resources (federal) 127
Department of Natural Resources (N.B.) 144, 145, 146, 147, 150
Department of Natural Resources and Energy 157
Department of the Provincial Secretary 144
Department of Regional Economic Expansion 171
Dirèction générale d'entomologie 99
Dirèction générale des forêts (fédérale) 94, 102, 126, 136
Division de l'entomologie (fédérale) 128
Division of Entomology (federal) 128
Division of photogrammétrie (N.-B.) 101
Dominion Bureau of Statistics 85, 136
Dominion Forest Branch 94
Dominion Forest Service 99
Dorchester 7, 74, 114
Douglas, Sir Howard 8, 10, 11
Drummond Mines Limited 114
Duffie, W. R. 137
Ducks Unlimited 168

Eastport 68
Ecole des gardes forestiers des Maritimes 101, 102, 124, 138, 151 (Bathurst), 177
Ecossais 5
Ecosse 51, 58
Edinburgh/Edimbourg 51
Edmundston 49, 92, 95, 152
England (see Britain)
English 5
Enquéte géologique au Canada 72
Entomological Branch (federal) 99
États de la Nouvelle-Angleterre 129
États-Unis 27, 28, 30, 32, 35, 49, 50, 52, 61, 83,

148
Étude sur les ressources forestières 147
Europe 52, 53, 103
Executive Council 6, 10, 11, 15, 17, 40

Farm Settlement Board 104
Federal Government 45, 67, 84, 90, 96, 98-101, 109, 117, 125, 127, 128, 139, 140, 141, 146, 147, 148, 151, 156, 162, 168, 171

Fenety, G. E. (Author/auteur) 30, 42
Fisher, Charles 38, 39
Fish, Forest and Game Protective Association 81, 105
Flemming, Hugh John 176, 177
Forest Advisory Council 135
Forest Extension Service (N.B.) 101, 147, 155
Forest Insects Control Board (federal) 102
Forest Operations Commission 97
Forest Products Commission (N.B.) 150
Forest Products Marketing Boards (N.B.) 150
Forest Protection Limited 130
Forest Resources Study 147
Forestry Advisory Commission 85, 88, 94
Forestry Branch (federal) 102, 126, 136
Forestry Commission (N.B.) 53, 55, 56, 58
Forestry Congress 56
France 53, 93
Fraser Companies Limited 92, 95, 102
Fredericton 4, 5, 6, 9, 49, 51, 69, 80, 91, 97, 98, 99, 111, 132, 175

Fundy (Bay of/baie de) 9, 47, 161
Fundy National Park 96, 128

Ganong, Dr. W. F. 56, 57, 60
Geological Survey of Canada 72
Germany 93
Gesner, Abraham (author/auteur) 25, 26, 31, 33, 70, 116
Gibson, Alexander 41, 42
Gilpin, Dr. E. 73
Glenelg, Lord 16, 17, 18, 19
Gloucester (County/comté) 71, 72, 116
Goderich, Lord 13, 14
Gouvernement du Canada (voir Gouvernement féderal)
Gouvernement fédéral 45, 67, 84, 90, 96, 98-101, 109, 117, 125, 127, 128, 139, 140, 141, 146, 147, 148 151, 156, 162, 168, 171

Government of Canada (see Federal Government)
Grande-Bretagne (voir aussi Royaume-Uni) 3, 6, 9, 10, 14, 16, 27, 30, 51, 93, 96, 97, 103, 148

Grand Falls (Sault) 95
Grand lac 47, 73, 111, 164
Grand Lake Development Corporation 170
Grand Sault 95
Green River 102
Groupe de travail sur l'àménagement forestier 153
Groupe de travail sur l'évaluation des ressources de lutte contre la tordeuse bourgeon de l'épinette 148
Groupe de travail sur les ressources des boisés privés 153, 155

Guerre d'Aroostook 25
Guerre de Corée 130
Guillaume IV (roi) 4, 9, 24

Habitat faunique Canada 168
Halifax 5
Hannay, James (author/auteur) 32, 36, 61, 62
Hanson, A. E. 58
Harvard University 73
Harvey, Sir John 19, 23
Havelock 168, 170
Head, Sir Edmund 34
Heath Steele Mines Limited 169, 171
Hickman, W. Albert (author/auteur) 32, 62, 65
Hillsborough 74, 113
Honourary Advisory Council on Scientific Research 94
Houlton 24
House of Assembly 6, 10, 12-19, 23, 24, 26-36, 49, 63, 65, 66, 73, 80, 86, 107, 108, 127, 132, 138, 139, 147, 149, 152, 169, 170
Howe, Dr. C. D. 89
Humbert, Stephen 6, 13
Hunter, General Martin 6
Hurd, Samuel Proudfoot 4

Inches, Andrew 39, 59
Intercolonial Copper Company 74
Intercolonial Railway 51
Irish 5
Irlandais 5

Jack, Edward 49, 50, 51, 56, 57, 71, 72
Jardine 41

Kemp (Governor/gouverneur) 9
Kent (County/comté) 49
Keymet Mines Limited 169
Kings (County/comté) 49
Korean War 130
Kouchibouguac National Park 146

Lake George/lac 41, 71, 114, 170, 171, 172
Leckie, R. G. Edwards 73
Legislative Council 16, 18, 23, 36, 39
Legislature (see House of Assembly)
Lockwood, Anthony 4
London/Londres 4, 5, 6, 12, 13, 14, 17, 19, 28, 97
Lower Canada 27, 28
Loyalistes de l'Empire Uni 5
Lugrin, A. B. (author/auteur) 45, 52

Mactaquac Provincial Park 145
Madawaska 30, 92
Magaguadavic (River/rivière) 79
Maine 24, 28, 29, 106
Maison de correction centrale de Nouveau-Brunswixk 132
Manners-Sutton, Lieut.-Gov. J.H.T. 39
Marco Polo 25, 34
Maritime Forest Ranger School 101, 102, 124, 138, 177
Maritime Lumber Bureau 97, 100
Maritime Provinces 85, 102

Maritime Provinces Higher Education Commission 151
Maritime Sulphite Pulp Co. Ltd. 56
Marysville 41
Masterman Sulphite Pulp Co. Ltd. 56
McAdam 149
McGivney 84
McMillan, John 37, 38
McNutt, W. S. (author/auteur) (ii), 11, 32
Meductic (River/rivière) 83
Mesure du bois «Nouveau-Brunswick» 29
Millerton 82,
Milltown 138
Ministre d'État aux Forêts 156
Minister of State for Forestry 156
Ministère de l'Agriculture (fédéral) 99
Ministère de l'Agriculture (N.-B.) 104, 147, 150
Ministère de l'Éducation 127
Ministère de l'Environment (N.-B.) 142
Ministère de l'Expansion economique regionale (fédéral) 171
Ministère des Forêts (fédéral) 136
Ministère des Mines et des Ressources (fédéral) 127
Ministère des Pêches et Océans (fédéral) 168
Ministre des Ressources naturelles (N.-B.) 144, 145, 146, 147, 150
Ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie 157
Ministère du Secretarial provincial 144
Ministère des Terres et des Mines (N.-B.) 84, 94, 99, 104, 117, 132
Minto 170, 173
Miramichi (River/rivière ou baie) 7, 10, 14, 27, 50, 54, 56, 58, 61, 62, 96, 108, 124, 125
Mispec 59
Moncton 73, 113
Montagnes Rocheuses 139
Montgomery, John 36
Montréal 138
Mount Pleasant 171, 172
Musquash Watershed 146, 147, 165

Napoleon I/Napoléon (Emporer/emporeur) 5
Nashwaak River (rivière) 14, 41
N. B. Coal Limited 170
Nelson-Miramichi 96, 125, 131, 139
Nepisiguit River (rivière) 162
New Brunswick Association of Registered Professional Foresters 100, 136
New Brunswick Central Reformatory 132
New Brunswick Electric Power Commission 121, 134, 135
New Brunswick Forest Products Association 100
New Brunswick International Paper Company 95
New Brunswick Log Rule 29
New Brunswick Lumbermen's Association 81, 100
New Brunswick and Nova Scotia Land Company 14, 16, 31, 175
New Brunswick Petroleum Company 112

New Brunswick Private Woodlot Resources Study 153, 155
New Brunswick Pulp and Paper Company 82
New Brunswick Railway Company 30
New Brunswick Railway and Land Company 51
New Brunswick Resources Development Board 101, 125
New Brunswick Wood Patent Company 31
Newcastle 72, 93, 157
New England States 129
Newfoundland 114
New York State (état) 129
Northeastern Forest Fire Protection Commission 129
Northeastern Wildlife Station 163
Northumberland County (comté) 49, 71, 107, 115
Northumberland Strair (détroit) 107, 161
Norton 171
Nova Scotia/Nouvelle Écosse 58, 97, 114

Offices de commercialisation des produits forestiers 150
Ontario 96, 102, 115
Ottawa 45, 80, 90, 93,96, 129, 139, 140
Otty 9

Parc national Fundy 96, 128
Parc national Kouchibouguac 146
Parc provincial Mactaquac 145
Parliament of Canada/Parlement du Canada 86, 127
Partelow, John 12
Peat Research and Development Centre 173
Peel, Sir Robert 16
Pejepscot Paper Company 86
Penobsquis 56
Perley, H. M. (author/auteur) 35
Petrie, J. R. (author/auteur) 40, 47
Photogrammetry Division (N. B.) 101
Potter, R. R. (author/auteur) 33
Privy Council 67
Provinces Maritimes 85, 102

Quebec/Québec 97
Queens County (comté) 73

Regie des forêts du Nouveau-Brunswick 147
Regional Resource Managers 150
Renous River (rivière) 96
Renous Game Refuge/Resérve faunique Renous 109
Reserve faunique Utopia 109
"Resources for Tomorrow" Conference 138
Restigouche River (rivière) 7, 53, 58, 66, 67, 107, 123
Reye's Syndrome 154
Richibucto 7
Rivière Verte 102
Robespierre 5
Rocky Mountains 139
Royal Commission on Primary Forest Products (N.B.) 140
Royaume-Uni 61, 97
Russia/Russie 96

Saint John City (cité) 7, 9, 25, 29, 31, 33, 42, 61, 98, 146
"Saturday Night" (magazine/revue périodique) 155
Saunders, J.S. 26
Saxby Gale 47
«Saxby», le coup de vent 47
Scandinavie 93
Scoodic River 8
Scotland 51, 58
Scottish 5
Service canadien de forêts 147, 177
Service de consultation forestière (N.B.) 101, 147, 155
Service des forêts du Dominion 99
Shaler, Prof. N.S. 73
Shediac 7
Shippegan 173
Simonds, Charles 14, 15, 16
Smyth, Lieut-Gov. George 6, 9
Snowball, Hon. J. B. 58
Societé canadienne des ingénieurs forestiers 100, 127
Societé de developpement de la region du lac Grand 170
Soldier Settlement Board of Canada 104, 131
South Nelson 125, 139
Soviet Union 96, 97
Standing Committee on Forestry and Natural Resources 127, 129
St. Andrews 7
Stanley, E. G. (Lord) 13, 14, 16
Station forestière expérimental acadienne 98, 126, 132
Steeves, W. H. 36
St. George 79, 125
St. John (county/comté) 37, 60, 71, 74, 86
St. John (river/fleuve) 14, 24, 27, 28, 35, 59, 69
St. John Sulphite Company 59
Stream Alterations Committee 145, 164
Street, George 17, 19
Sunbury (county/comté) 73
Sussex 171, 172
Sutton, Richard 41
Sydney (Nova Scotia/Nouvelle Écosse) 114
Syndrom de Reye 154

Task Force for Evaluation of Budworm Control Alternatives 148
Task Force on Forest Management 153
Terre Neuve 114
Tilley, S. L. 39, 40, 53
Timber Commission for Eastern Canada 97
Tobique 70
Tracadie 58
Traité «Ashburton» 27

U.N.B. (see University of New Brunswick/ Université de Nouveau-Brunswick)
Union Soviétique 96, 97
United Empire Loyalists 5
United Kingdom 61, 97
United States 27, 28, 30, 32, 35, 49, 50, 52, 61, 83, 148

University of Moncton/Université de Moncton 152, 173

University of New Brunswick/
Université de Nouveau-Brunswick 56, 65, 72, 80, 83, 91, 92, 100, 101, 102, 116, 124, 127, 137, 142, 144, 149, 160, 163, 175
University of Toronto/Université de Toronto 89
Upper Woodstock 32, 34, 71
Upsalquitch (River/rivière) 162
Utopia Game Refuge 109

Victoria, Queen/reine 24, 61

Washington (D.C.) 129
Washington, General George 5
Water Authority 132, 136, 137, 145
Weldon 113
Wentworth, Sir John 5
West Indies 9, 30, 52
Westminster 17
Westmorland (County/comté) 26, 29, 37, 71, 74, 94
Wildlife Habitat Canada 168
Wildlife Management Institute 163
William IV, King 4, 19, 24
Wilmot, Lemuel 17, 19
Wilmot, R. D. 33, 34, 36
Woodstock 49

York (County/comté) 114

Natural Resources and Energy

Ressources naturelles et Énergie